


NAZIONALE



Couché Fils. Del. et Sculp.

PORT DE CHERBOURG.
Vu du Port-neuf.



Couché Fils. Del. et Sculp.

PORT DE HONFLEUR.
Vu du Chantier des Constructions.



Voyages EN FRANCE, Depuis 1775 jusqu'à 1817.

Quod verum atque decens curo et rogo et omnis in hoc sum.
Hor.

TOME . I .

PARIS,
Guillaume et C.ie Rue Hautefeuille, N.º 14;
Salon littéraire, Palais Royal, Galerie de pierres, N.º 156;
Arthus Bertrand, Rue Hautefeuille, N.º 23.
1817.
De l'Imprimerie de M.me V.e Jeunehomme.



INTRODUCTION.

Est animus tibi, sunt mores et lingua fidesque;
Plebs eris.

Hor.

Le chevalier *Folard* loue *Pausanias* de ne se montrer jamais dans ses récits: je conviens qu'un voyageur ne doit pas tenir registre de ses repas et de ses auberges; mais ces détails ne sont pas toujours superflus. Une anecdote de cabaret peint heureusement quelquefois le voyageur et ses hôtes; elle peut donner une idée juste des mœurs d'une ville, et même d'un pays. Cette hôtesse de *Mégare*, qui fait fendre du bois à *Philopémen* pour préparer le dîner du général des *Achéens*, est un trait qui sera toujours bon à rappeler. Il renferme une leçon utile autant que négligée; il nous apprend à ne pas

juger sur l'extérieur : il nous peint admirablement ce *Philopémen*, qu'on a appelé le *dernier des Grecs.*

Je ne sais nul gré à *Pausanias* d'avoir été si discret sur lui-même : nous le connaîtrions mieux s'il nous eût confié ses aventures de route ; elles feraient au moins distraction, car on se lasse de tant de héros, de tant de statues, de tant de monumens dont nous entretient le voyageur grec. L'abbé *Gédouyn*, traducteur de *Pausanias*, avoue *que les savans seuls seront touchés des recherches profondes que cet écrivain nous a laissées sur l'origine des peuples, sur les anciennes généalogies, et sur des points de religion* ; mais tous ceux qui lisent ne sont pas savans, et ne cherchent pas à le devenir.

J'ai eu un moment l'idée de donner pour premier titre à mes Voyages, LE PAUSANIAS FRANÇAIS. Cet intitulé aurait paru ambitieux ; j'y renonçai promptement. Je ne serai pas si érudit que

Pausanias; mais des contes populaires ne grossiront pas mon livre.

Je me suis arrêté quelque temps au titre de MÉMOIRES D'UN VOYAGEUR; puis, en y réfléchissant, j'ai vu qu'il ne convenait qu'à des personnes distinguées par leur naissance ou par de grands emplois, de nous donner des *Mémoires*; et enfin je me suis fixé à celui de VOYAGES D'UN FRANÇAIS : mais qu'est-ce que tout ceci? Un titre quelquefois a facilité la vente d'un ouvrage, jamais il n'en a fait le mérite.

De plus de soixante voyages en *France* ou chez l'étranger, il ne m'en reste que vingt-trois. Ils forment ensemble quarante parties, où il se trouvera nécessairement quelques répétitions; c'est-à-dire, que je ramenerai plusieurs fois mon lecteur en des lieux où je l'aurai déjà conduit; et dans ces rencontres, s'il arrive que le même objet soit différemment présenté, différemment jugé, c'est

que je parlerai toujours d'après mon sentiment instantané, laissant ensuite à mes lecteurs le soin de rapprocher mes témoignages divers pour y faire un choix, ou pour les rejeter tous, suivant que la raison ou le caprice en voudra ordonner. J'ai tâché d'être vrai et toujours vrai (*a*). Ce que je puis encore affirmer de moi, c'est qu'il y a de certains défauts dont j'aurais peine à m'absoudre, si j'y étais tombé, c'est l'enthousiasme ou l'exagération. Je ne *généralise* nulle part. Je ne vous dirai point, comme *Jean-Jacques*, en vous parlant des environs de *Montélimart*, QUE C'EST LE PLUS BEAU PAYS SOUS LE PLUS BEAU CIEL DU MONDE. On ne doit pas se laisser aller à ces généralités absolues: *le plus beau pays, le plus beau ciel du monde!* Aucun voyageur jusqu'ici, excepté le *juif errant*, n'a eu le droit de prononcer des sentences *universelles*. Vous aurez parcouru les provinces de *France*, et même les États de l'*Europe*, vous aurez touché à l'un et

l'autre hémisphère ; ce n'est point assez : il faut avoir tout vu, ou ne point parler avec tant de décision.

L'auteur des *Soirées provençales*, homme que j'estime moralement et littérairement, est tombé dans cette faute. Il dit (*édition de Paris*, 1786) *rien de si beau* DANS L'UNIVERS *que le paysage qui s'étend depuis Trévoux jusqu'à Lyon*. M. Bérenger a vu les *îles d'Hyères*, il a été à *Monaco* ; ce n'est point là tout à fait l'*Univers* ; et qui voudrait pousser la chicanne jusqu'au bout, pourrait dire aux *universels* que, notre planète n'étant qu'une très petite partie de l'*Univers*, il est permis de supposer que dans *Mercure*, dans *Vénus*, il y a peut-être d'aussi beaux rivages que ceux de la *Saône* auprès de *Lyon*, et un ciel aussi pur que celui de *Montélimart*, qui n'est pas toujours pur.

Un autre relateur, qui a été de la *Touraine* jusqu'à *Genève*, nous dit, dans

son voyage imprimé (*Orléans*, 1779) : *Rien* AU MONDE *de plus beau, de plus magnifique que le quai de Lyon sur le Rhône.* Nous voici encore dans les *superlatifs absolus.* M. *Van-Berghues Seurat* n'avait pas vu toutes les villes du monde, pourquoi donc écrit-il *qu'il n'y a rien de plus beau que le quai du Rhône à Lyon?*

Le meilleur esprit peut se tromper dans ses jugemens; il ne faut donc pas les donner pour des arrêts sans appel. Le célèbre agriculteur *Arthur Youngh* a parcouru la *France* avec des yeux exercés, cependant il voit mal quelquefois, et ne laisse pas d'employer des formules définitives. *Bayonne*, dit-il, *est de beaucoup la plus jolie ville que j'aie vue en France.... Des maisons de pierre, et bien bâties.... des rues larges.... une promenade charmante....*

Bayonne ni sa promenade ne m'ont paru mériter tant d'éloges. La ville de *Dijon* est plus propre et plus jolie que

la capitale des *Basques* ; et si je préférais celle-ci, ce serait à raison du caractère des habitans, et parce que *Bayonne* est une ville maritime.

Je lis (tome II, page 141 *des Soirées*): *il y a du commerce et du mouvement dans Moulins ; la coutellerie y brille d'un travail solide et fini.*

Sur la *coutellerie*, je n'ai rien à dire ; mais le mouvement et le commerce de *Moulins*, je n'en ai rien vu, quoique j'aie fait plusieurs séjours dans cette ville. L'auteur des *Soirées* aura peut-être traversé cette petite capitale un jour de foire ou de marché.

Arthur Youngh n'aime pas *Moulins*. Il n'a pas trouvé de *gazettes* au café de madame *Bourgeau*, où il y avait vingt tables ; et il a été très-mal logé à *la belle Image*, ainsi qu'au *Lion d'or*. De telles disgrâces, je l'avoue, sont propres à donner de l'humeur, surtout à un *anglais*. Madame *Bourgeau* aurait bien dû avoir

les *papiers-nouvelles;* la ville de *Moulins* y aurait gagné dans la relation d'*Arthur Youngh.*

Et c'est ainsi que nous sommes faits! Le moindre déplaisir nous obscurcit la vue, nous embarrasse l'oreille et nous trouble les sens; mais tout s'embellit pour nous quand l'air est frais et respirable, quand nous avons bien dormi, quand une lettre vient de nous apporter des nouvelles gracieuses, enfin quand nous avons la tête libre.

Il s'est glissé, comme à mon insçu, dans ce livre, quelques citations historiques. Il faut laisser de tels épisodes aux compilateurs de *géographies* pour diminuer la sécheresse de leurs descriptions et leur insuffisance. La relation de voyage la plus imparfaite est toujours de quelqu'intérêt, et la géographie la moins inexacte est toujours ennuyeuse. On a pourtant un même but dans l'un et l'autre travail, c'est le tableau des

hommes et des pays ; mais chez le voyageur, la topographie s'accompagne de faits locaux, de remarques physiques ou morales, et des aventures personnelles de l'écrivain. On voudrait écarter celles-ci, on a tort ; il faut seulement n'être pas prodigue de ces détails particuliers. Nos abréviateurs de voyages en ont fait des squelettes, surtout quand ils ont entrepris de réduire des voyages nautiques ; ils les entendaient peu, et en ont écarté la partie la plus utile.

Eh ! que parlez-vous *d'utilité*, quand vous adressez à des *Français* un recueil de voyages dont la *France* a été le principal et presque l'unique théâtre ? Nous savons la France par cœur ; vous ne nous apprendrez rien. — Peut-être ; et vous risquez peu de m'accorder quelques heures de vos loisirs ; j'ai l'expérience qu'on néglige assez ordinairement ce qu'on a près de soi. C'est au retour de longs voyages maritimes que, revoyant

les foyers paternels, j'ai commencé à connaître ma ville natale : ainsi je pourrai tracer tel tableau qui instruira l'habitant même du lieu que j'aurai décrit ; je révélerai quelquefois au propriétaire, je lui montrerai ses richesses qu'il ignorait.

Oh! les fâcheux critiques que ces doctes, qui pourraient réciter de mémoire tous les livres qui existent! Ils ne veulent pas qu'on pense après eux, ni avec eux. Ils vous crient : J'AI VU, J'AI DIT CELA.... Mon Dieu ! vous avez tout dit et tout vu! Eh bien! laissez-moi répéter vos découvertes, c'est un moyen de les répandre. Bien des gens n'oseraient fouiller dans vos trésors qui pourront venir à mon magasin, quoique médiocrement fourni. J'ai l'idée que mon application à être simple et vrai me tiendra lieu de quelque mérite. Enfin, je vous présente des récits de voyages dans une forme que je n'ai copiée ni imitée de personne. Ma manière est neuve en

ce point, qu'à chaque pas, pour ainsi dire, vous aurez un tableau, une image. Je ne verrai rien que je ne vous le montre, non d'un air froid ou trop étudié, mais avec le sentiment qui anime tout, et qui, loin des objets, les réalise comme présens pour l'imagination.

J'allais terminer cette préface, quand un grand *décideur* est venu me dire : J'ai lu votre livre; il est assez drôle; mais, en quinze ou vingt jours, j'en ferais bien autant. — Vous feriez beaucoup mieux, et en moins de temps encore : mais ces voyages *assez drôles* pour vous avoir amusé quelques instans, si vous y aviez remarqué l'absence, ou du moins l'économie des *épithètes*, et des *superlatifs*, et des *métaphores* recherchées, et de toute *amplification*, voilà ce que vous ne m'auriez point pardonné. Vous savez la syntaxe, vous pourriez monter en chaire pour commenter nos vieilles règles; je vous admire certainement, car je vois

que vous êtes en puissance de faire de gros livres; mais c'est le talent qui donne la vie à une composition, et, croyez-moi, le talent ne s'apprend pas. *L'oreille, le goût, la pensée, ces trois dons réunis constituent l'écrivain.* Qu'il vous en manque un seul, à peine devra-t-on vous regarder comme apprenti.

NOTE.

NOTE (*a*) page viij.

J'ai tâché d'être vrai, et toujours vrai.

Je suis tellement persuadé que l'exactitude fait le mérite essentiel d'une *relation*, qu'ayant perdu une feuille manuscrite où je parlais assez amplement du *Hâvre*, de son port et de son commerce, je n'ai point essayé de la refaire; j'ai craint d'être trompé par ma mémoire, et j'ai préféré de laisser cette lacune dans mes *Voyages*: c'est ce qui m'a fait intercaler dans le texte (t. III, p. 368) cette ligne, qui est de l'*argot* des coureurs de routes: *vous permettrez que je brûle le* Hâvre.

Je dirai pourtant ici, par forme de supplément, que quand cette place riche et intéressante n'aurait à montrer à des curieux que ses quartiers neufs, et ses bassins, et ses chantiers, ils seraient suffisamment dédommagés de leurs dépenses; mais il faut sortir du *Hâvre*, et monter la *côte d'Ingouville* pour jouir, à cette élévation, de tout ce que la terre et la mer offrent d'imposant sur ce beau site.

ITINÉRAIRE GÉNÉRAL

ET

TABLE SOMMAIRE

DES

VOYAGES D'UN FRANÇAIS.

Pages.	N^{os}	Dates	TOME Ier	Lieues de poste.	
1	1	1775	De Brest à Paris par la Trappe et voyages aux environs de Quimper.	163	
31	2	1780	De Paris à Nancy par la Bourgogne.	$227\frac{1}{2}$	
55	3	1781	De Cherbourg en Provence et en Suisse.	825	
151	4	1784	De Cherbourg à Bordeaux et à Paris.	393	
187	5	1785	De Cherbourg à Quimper par l'Orient.	256	
219	6	1786	Voyage à Jersey	24	
243	7	Id.	De Cherbourg à Verfontaine par Dijon	381	
261	8	1787	Voyages à Paris, Auxerre, Blois	$391\frac{1}{2}$	
291	9	1788	De Cherbourg à Paris par la Flandre.	221	
331	10	Id.	De Paris à Grasse et à Nice. .	242	
	11	88-89	De Nice à Marseille.	72	3,196
			TOME II.		
1	12	1789	De Marseille au port Vendres.	100	
43	13	Id.	De Perpignan à Bayonne et en Biscaye.	156	
105	14	Id.	De Bayonne à Clermont (Puy-de-Dôme.)	167	
173	15	Id.	De Clermont à Strasbourg. .	176	
253	16	Id.	De Strasbourg à Rouen par Hainaut	181	
315	17	Id.	De Rouen à Reims par Salency.	90	
377	18	Id.	De Reims à Paris, en passant au Paraclet.	$98\frac{1}{2}$	
					$968\frac{1}{2}$
			A reporter.		$4,164\frac{1}{2}$

Pages.	Nos	Dates		Lieues de poste.	
			De l'autre part.		4,164½
			TOME III.		
1	19	1790	De Paris à Lyon par l'Anjou.	212	
71	20	*Id.*	De Lyon à Aix par Grenoble.	147	
125	21	*Id.*	D'Aix à Saint-Claude par le Puy et Nantua.	151	
193	22	*Id.*	De Saint-Claude à Neufchâtel par Genève.	50	
243	23	*Id.*	De Neufchâtel à Dijon par l'île de Bienne.	53	
281	24	*Id.*	De Dijon à Paris par la Picardie.	245	
367	25	1791	De Paris à la Côte-d'Or par le Nivernais.	183	
413	26	*Id.*	De la Côte-d'Or au pays de Caux par la Lorraine. . . .	222½	
					1,263½
			TOME IV.		
1	27	1791	Du pays de Caux à Rochefort-d'Aunys par la Bretagne. .	270	
77	28	*Id.*	De Rochefort à Paris par Bordeaux.	243½	
133	29	90-92	Voyages-promenades aux environs de Paris.	100	
175	30	1793	Voyages à Soissons et aux environs.	56	
197	31	*Id.*	De Soissons à Dijon par Meaux et Auxerre	98	
221	32	*Id.*	De Dijon à Mont-Cénis du Creusot et au Mont-Afrique	72	
245	33	1796	Voyages à Lyon et aux environs.	132	
265	34	1800	De Lyon à Agde.	93	
281	35	1801	D'Agde à Aigues-Mortes par Montpellier.	43	
307	36	1802	D'Agde à Lyon et à Paris. . .	204	
339	37	1802	Voyages pour domicile.	112	
349	38	1805	De Paris à Reims et à Soissons.	51	
359	39	1806	De Soissons à Liesse.	22	
369	40	1807	Voyage à Bellevue-les Bains ou Bourbon-Lancy.	296	
					1,792½
			TOTAL.		7,220½

1775.

VOYAGE

DE BREST A PARIS,

EN PASSANT A LA TRAPPE.

146 LIEUES.

PETITS VOYAGES

AUX ENVIRONS DE QUIMPER.

17 LIEUES.

Si fortuna volet, fies de Rhetore Consul;
Si volet hæc eadem, fies de Consule Rhetor.
Juv.

Nº 1er

Tome I. 1

ITINÉRAIRE.

				Lieues.	
1775	Janv.	DE BREST	à Landerneau. . . .	5	
			Landivisiau	5	
			Morlaix.	3	
					13
		DE MORLAIX.. . . .	à Belle-Isle en terre..	8	
			Guingamp.	4	
					12
		DE GUINGAMP. . .	à Chatelodren. . . .	3	
			Saint-Brieuc. . . .	4	
					7
		DE SAINT-BRIEUC	à Lamballe	. .	4
		DE LAMBALLE . .	à Montauban	12	
			Rennes.	9	
					21
		DE RENNES. . . .	à Vitré.	9	
			Laval.	9	
			Mayenne	8	
			Alençon.	14	
					40
		D'ALENÇON.. . . .	à La Trappe	. .	9
		DE LA TRAPPE . . .	à Mortagne.	6	
			Verneuil	9	
			Nonancourt. . . .	5	
			Dreux	3	
			Houdan.	4	
			Versailles.	9	
			Paris.	4	
					40
			Brest à Paris. . .	. .	146
	Sept.	DE QUIMPER. . . .	à Pontcroix.	6	
			Audierne	2	
					8
		D'AUDIERNE. . . .	à Douarnénez. . . .	5	
			Quimper	4	
					9
			TOTAL		163

VOYAGE
DE BREST A PARIS.

A MA FEMME.

A Brest, le lundi 9 *janvier* 1775, *avant* 3 *heures du matin.*

SANS patron, sans argent ! je ne vois guère à quoi peut me servir un voyage à *Paris*. J'aurais préféré reprendre la navigation dont je n'ai encore perdu ni le goût ni les connaissances ; mais la mer t'effraie, et tu désires me voir tenter fortune dans la capitale. Je vas donc à *Paris*, et, ce qui est inexplicable, j'y vas sans inquiétude, peut-être même avec un grand fond d'espérance. En vérité je ne me conçois pas, *Charlotte* ; emplois, revenus, tout me manque ; et j'ai l'esprit en repos, je suis content et joyeux ; je me dis que la fortune est capricieuse, et qu'ainsi qu'il pourrait lui venir en fantaisie de reporter dans la poussière des bureaux, à cinquante francs par mois, *Monseigneur de Rhuis*, qui est *Intendant de Brest*, à vingt mille livres par an, elle peut vouloir élever à une riche intendance un misérable scribe réformé.

Voilà ce que je me dis, mon amie, partage mes idées et mon espoir, et que cela serve au moins à nous procurer d'agréables rêves. La fortnne, dit-on, vient en dormant..... Adieu jusqu'au réveil.

A Landivisiau, lundi 9, à 7 heures et demie du soir.

Me voici *hébergé*. Le souper n'est pas prêt, je me chauffe et je t'écris. Je n'ai eu pour compagnons jusqu'à *Landerneau* que le vent et la pluie ; j'ai pu m'occuper de moi sans distraction. Je retraçais dans ma mémoire le tableau de ma vie errante. J'ai, depuis dix-sept ans, habité vingt-quatre villes, j'en ai vu cent trente considérables. J'ai fait plus de deux mille lieues à pied, sans compter les routes par eau, en voitures ou à cheval, une campagne en *Afrique*, et six voyages en *Amérique* (*a*). Qu'y ai-je gagné que de satisfaire et très imparfaitement ma curiosité ou mon inquiétude ? Il est vrai qu'en sortant de chez mon père, un peu à la dérobée, avec un très petit paquet et vingt-six francs pour tout pécule, je comptais bien que le soleil ne ramenerait pas trois fois les mêmes saisons avant que je rentrasse riche dans les foyers paternels. Oh ! comme mon ame inexperte s'extasiait sur ces richesses

prochaines ! je m'enivrais, par anticipation, du bonheur de mettre mon or aux pieds de mon père et de ma mère. Hélas ! je n'ai point rapporté d'or, et ma mère n'a pas revu son fils !

Ces souvenirs m'attendrissent ; je ne peux continuer.

Adieu.

Lamballe, jeudi 12.

On trouve à deux lieues de *Belle-Isle*, sur la route de *Guingamp*, un terrain parfaitement cultivé et tout planté en pommiers.

Guingamp a une fontaine moins belle que singulière ; et une église qui ressemble à *Saint-Mélène de Morlaix* ; ce n'est pas en faire un grand éloge.

Le *Brezonnec* expire à *Chatelodren* ; on ne le parle plus à *Saint-Brieuc*. Cette dernière ville est assez grande, mais elle n'a rien de beau, pas même sa cathédrale.

Sortant de cette ville on découvre, à une petite distance, la pleine mer. Ce pays abonde en blés, et le pain y est à haut prix.

Nous ne sommes plus que dans des Landes, une lieue après *Iffiniac* ; et l'on arrive ou plutôt on tombe dans *Lamballe* après l'avoir cherché

pendant dix-huit heures, car nous marchons depuis minuit.

De Montauban, vendredi 13, à 10 heures et demie du soir.

Dix-neuf heures pour neuf lieues ! il y a de quoi se damner ou se sanctifier : mais n'ayant parcouru qu'un pays sans culture, je n'ai pas de détails sur cette journée.

De Rennes, samedi 14.

Les environs de *Rennes*, à quelque distance de cette ville, sont bien cultivés. Ce territoire paraît bon, mais les campagnes ne sont que médiocrement belles.

Les *Etats de la province* sont assemblés. C'est M. le *duc de Penthièvre* qui y fait les fonctions de commissaire du Roi. Ce Prince est ici, comme partout, un chrétien édifiant ; mais tandis qu'il prie dans son oratoire, on joue très gros jeu dans le salon, et des pères de famille se ruinent en remuant des cubes d'ivoire ou en maniant des cartons peints.

Dimanche, 15 au matin.

Monsieur *François-Toussaint de Fontélébon-de Lalande-de Caragat,* dont l'épée est presque aussi longue que le nom, fut jadis employé des fermes à un louis d'or par mois; il est aujourd'hui pensionnaire des États à cinquante écus par an, qu'on l'oblige à dépenser sur les chemins et dans les auberges pour venir les recevoir à *Rennes.* Nous sommes logés dans une même hôtellerie, voisins de chambre et sur le même pallier : on se salue d'abord, on entame conversation, viennent les confidences, et bientôt on se trouve presque amis. Mon nom est pourtant bien court auprès de celui de M. *de Fontélébon-de Lalande-de Caragat.* N'importe; mon voisin m'a dit toutes les anecdotes du temps et du lieu, et voudrait m'arrêter ici quelques jours pour me montrer les personnages dont il m'a *récité* les paroles ou rapporté les actions; mais je me trouverais trop médiocre au milieu de ce grand monde. Je me sauve donc, et, pour hâter mon départ, je prends le *fourgon* qui va tout à l'heure atteler, au lieu d'attendre trois jours le *carrosse de Paris.*

Du lundi, 16.

Tous le pays entre *Rennes* et *Vitré* est bas et d'un triste aspect. Il ne s'égaye pas beaucoup jusqu'à *la Gravelle* où l'on entre dans le *Maine*, et ce n'est pas sans formalités, car à ce passage de *la Gravelle* vous êtes assaillis par une douzaine d'hommes à bandouillères richement payés à vingt livres par mois pour fouiller les passans.

De *la Gravelle* à *Laval* on trouve plus de bois et de landes que de terres labourées. Les *Campagnards Manceaux* sont couverts de peaux de chèvres, le poil en dehors. Ce n'est pas une belle parure.

Mayenne, mardi 17, *à midi.*

On m'apprend que *Laval*, qui fait un grand commerce de toiles, est une ville mal saine et néanmoins fort peuplée. Les villes le sont ici aux dépens des campagnes. Nos *Manceaux* aiment mieux être contrebandiers que laboureurs. Ils recrutent les galères, et leurs enfans mendient. N'y aurait-il pas quelques moyens de changer les mœurs de ce peuple ?

Mayenne est une petite ville assez riante. Il faut voir ici la grande église.

Alençon, mercredi 18.

Nous arrivons de nuit à *Alençon*. Je n'y ai rien vu ; je ne parlerai pas d'*Alençon*.

Jeudi, 19.

C'est du sein des tombeaux que je t'écris, c'est de LA TRAPPE où je viens d'arriver. Quelle morne et sombre solitude ! quel séjour épouvantable et noir ! Que des hommes doivent être criminels pour se juger dignes de pareils supplices, ou qu'ils sont aveugles de s'y condamner ! quelle vie ! quelle austérité ! Le sauvage, au milieu de ses bois, vit peut-être encore plus durement ; mais le sauvage jouit de la liberté, la liberté ce premier bien de l'homme, et qu'on se fait un devoir de haïr dans ces lieux ! Où suis-je venu ? Je ne remporterai d'ici que des tableaux désolans et de lugubres souvenirs.

Même jour.

Il est dix heures. Tout le monde repose ici excepté moi. Je suis seul, enfermé dans une chambre, éclairée d'une faible lumière. De tristes objets frappent partout mes regards. Le voile effrayant de la mort est tendu sur ma tête ! C'est dans ces

lieux de saisissement, c'est dans cette prison religieuse que ton époux veille pour s'entretenir avec toi. Ecoute avec quelque attention ses récits.

La maison de *la Trappe* est située entre des montagnes et des forêts. On y arrive par une gorge étroite qui inspire d'avance la terreur. Ce n'est qu'après avoir traversé une cour irrégulière et spacieuse qu'on trouve la porte claustrale. Un religieux vient vous ouvrir, vous demande quelle est votre qualité ou votre profession, et vous conduit à la *salle des hôtes*. J'y en ai trouvé un assez grand nombre. Ils travaillaient tous, car l'usage de cette maison est de n'y laisser personne inoccupé. Il y a dans cette salle un tableau de *Réglement* que j'ai lu en entier et copié en partie. Voici ce que j'en ai tiré.

On supplie très humblement ceux que la divine Providence conduira en ce monastère, d'agréer qu'on les avertisse des choses suivantes :

On évite la rencontre des religieux en tout temps, mais surtout durant qu'ils sont au travail.

Les religieux, étant obligés à un très rigoureux silence, ne donnent aucune réponse à ceux qui leur parlent.....

Dans le réfectoire des hôtes, ils sont avertis *de ne pas tenir de propos déshonnêtes, et de ne s'entretenir d'aucune affaire politique....*

On nous a conduits tous à Vêpres et placés

dans une tribune en nous recommandant de ne prendre part à l'office que mentalement ou de n'y chanter qu'à voix basse.

Le père Hôtelier, après Vêpres, m'a prévenu que je dînerais demain au grand réfectoire, et je suis très flatté que cette faveur me soit offerte.

Les religieux se rassemblent à cinq heures et demie du soir dans le cloître pour y faire des lectures. Nous y avons tous assisté. On a lu quelques chapitres de l'*Imitation*, et ensuite diverses réflexions chrétiennes où se trouvait l'histoire de *Saint-François-Xavier* à qui un cancre rapporta du fond de la mer son crucifix sur le rivage.

Les lectures du cloître finies, on nous a fait entrer dans une salle basse et voûtée, où deux religieux nous ont donné à laver. On s'est assis à une table ronde, où l'on nous a servi pour mets principal un grand plat de pommes de terre cuites à l'eau, coupées par tranches, mêlées avec du céleri cru, et assaisonnées de sel, d'huile et de vinaigre. Autour de ce plat il y en avait six autres, deux de bouillie de froment, deux de carottes et deux de navets : ces racines étaient baignées d'une sauce blanche qu'on n'avait pas faite pour rappeler les sensuels. Le pain et le cidre sont à discrétion; un frère convers veille à vos besoins et sait les prévenir.

On retourne à l'église pour le *Salve Regina*.

Les religieux le chantent avec plus de pompe que toutes les autres parties de l'office. Chacun se retire ensuite dans la chambre qui lui est indiquée. Une paillasse, un lit de plumes, un matelas, un traversin, deux draps bien blancs et deux couvertures, voila ce qui compose mon lit, qui est entouré de rideaux de serge. Le surplus des meubles ou ustensiles consiste en plusieurs vieux fauteuils, un prie-dieu, un pot à eau, un verre, une serviette. Les murailles sont garnies d'images et de peintures d'un aspect glaçant ou terrible. Mon dessus de porte représente un *damné*. J'ai sur ma table *les devoirs de la vie monastique*. C'est un volume in-4°, dont les marges sont hérissées de noms et de dates. Ce sont des exclamations, des regrets, des vœux, des prières : on dirait que tous ceux qui sont entrés dans cette maison ont désiré d'y rester ou formé le dessein d'y revenir. Que les hommes sont faibles ! ils prennent pour une vocation un attendrissement passager. Combien y sont trompés !

Voilà, mon amie, ce que j'ai vu jusqu'à présent; demain je t'en écrirai davantage. Ma chandelle, qui va finir, m'oblige de me coucher; il est près de minuit, il fait froid. Je ne me flatte d'un long ni d'un doux sommeil.

Adieu.

Saint-Maurice, vendredi 20, *à* 8 *heures du soir.*

Les sons funèbres d'une cloche qui appelait à deux heures les religieux à matines ont interrompu mon repos, fatigué par des songes. Je frissonnais dans mon lit; mes sens, préoccupés et à demi plongés dans le sommeil, troublaient mon imagination. Combien j'aurais désiré une faible lampe pour me distraire en t'écrivant! jamais le jour ne tarda plus à paraître. J'ai vu poindre enfin les premiers rayons. Je me suis levé; j'ai été au parloir des hôtes où se trouvaient déjà plusieurs de mes commensaux d'hier. La messe a sonné, je m'y suis rendu; et après la messe, comme il fallait attendre encore une heure avant que l'on montrât aux étrangers l'intérieur de la maison, j'ai employé ce temps à m'entretenir avec le père Hôtelier. C'est un gentilhomme dauphinois, ancien capitaine de cavalerie et homme de beaucoup d'esprit; je n'ai pas craint de lui faire quelques questions, et voici ce que m'ont appris ses réponses.

Il y a présentement à *la Trappe* quatre-vingts religieux, dont quarante prêtres, vingt frères de chœur et vingt frères convers. Ceux-ci exercent au dehors les gros emplois; ils sont laboureurs,

bûcherons, charpentiers : les frères de chœur ont aussi une profession ; ils sont tisserands, tailleurs, cordonniers, boulangers. Les prêtres ont d'autres fonctions, mais depuis le père Abbé jusqu'au dernier convers, tous sont assujettis à un travail manuel Les religieux ont pour le moins huit et quelquefois onze heures de chœur dans vingt-quatre. *Rancé* avait établi des récréations, elles ont été supprimées. Il est étonnant qu'on ait voulu être plus austère que ce fondateur.

On ne fait, à vrai dire, qu'un repas à *la Trappe*, c'est le dîner. Le soir on mange seulement trois onces de pain, et chacun se retire à sept heures dans sa cellule, qui est extrêmement petite et sans nulle sorte d'ornemens que quelques images. Le lit est fort étroit et n'est composé que d'un traversin et d'un matelas de bourre avec deux couvertures sans draps. Une chaise, un Prie-Dieu, un crucifix, un bénitier; point d'autres meubles.

Chaque porte de cellule est percée d'un trou de forme ovale recouvert d'une planche mobile, afin que les supérieurs puissent toujours inspecter un Religieux sans même qu'il s'en aperçoive.

Je mêle dans ces détails ce que m'a dit le Père, et ce que j'ai remarqué par moi-même.

Les cellules, quoique la maison claustrale

soit grande, ont été construites sous le toit. Le dortoir n'est qu'un grenier, mais large et bien éclairé.

Les Religieux de chœur sont habillés de blanc avec un scapulaire noir sur lequel ils mettent un manteau blanc. Les frères convers sont habillés de brun et portent un manteau noir. Ceux-ci sont dispensés d'une partie des offices de jour, mais non des offices de nuit. Ils ne doivent se parler l'un à l'autre que dans l'indispensable besoin de se communiquer.

Ces solitaires, principalement les Religieux de chœur, vivent si détachés de ce qui les entoure, que deux frères ont habité long-temps cette maison sans s'être vus ou reconnus : mais comme il est d'usage de demander aux mourans ce qu'ils regrettent dans la vie ou ce qu'ils désirent au bord du tombeau, l'un de ces deux frères, étant sur la cendre des agonisans, répondit à son abbé : « Mon père, rien ne m'affligerait en quittant ce « monde, si je savais que Dieu eût atteint de « sa grace un frère dont la jeunesse fut peut-être « aussi égarée que la mienne. Mon fils, lui dit « l'abbé, remerciez le ciel de ses miséricordes; « votre frère est dans cette maison depuis dix- « sept ans. »

Ce fait paraît avoir servi à *Darnaud* dans son

drame de *Comminge*, où il a mis d'ailleurs un merveilleux qui n'était pas absolument nécessaire pour intéresser (*b*).

J'ai demandé, mais timidement, au père Hôtelier, si *la Trappe* avait eu des transfuges; il m'a répondu par un soupir et m'a laissé comprendre que ce scandale était arrivé, même plus d'une fois. J'ai demandé s'il se présentait souvent des religieux d'un ordre moins austère que *la Trappe* avec l'intention d'embrasser cette réforme. Il m'a dit qu'il s'en présentait, mais que difficilement ils se faisaient admettre, parce qu'ils apportaient avec eux un signe ou du moins un soupçon d'inconstance qui faisait craindre les suites : il en est autrement pour les prêtres séculiers, a ajouté le père : ils sortent du sein du monde. Ils étaient libres, leur vocation est présumée plus entière et plus sûre.

J'ai désiré savoir si la maison était riche. Elle ne jouit pas de vingt mille livres de revenus, et l'on y reçoit tous les ans plus de sept mille étrangers, outre que les aumônes à la porte sont considérables, car on ne renvoie jamais un pauvre sans lui donner de l'argent ou du pain.

Dix heures étant sonnées, on a rassemblé tous les hôtes pour leur faire voir la maison. Elle est spacieuse, le cloître est très beau et nouvellement bâti : on l'a vitré parce que les religieux

s'y réunissent tous les soirs et en toutes les saisons. On entre du cloître dans l'église qui est d'une grande simplicité gothique ; elle a des bas côtés, une nef courte, un grand chœur avec un autel à la romaine, derrière lequel il y a plusieurs chapelles particulières comme dans les cathédrales. Le grand autel présente une espèce de mausolée antique au haut duquel on a placé une vierge de grandeur naturelle et de fort bon goût. Un dais, suspendu à la voûte et dont les pentes sont attachées à quatre piliers, forme une sorte de baldaquin sur l'autel, ce qui donne un air sombre et *recueillant* au sanctuaire. Les stalles des religieux sont d'une bonne menuiserie. La voûte et les murs de l'église sont blanchis, et on les entretient dans une grande propreté : on remarque un beau crucifix sur le *jubé* entre le chœur et la nef.

C'est dans la salle du chapitre que les religieux viennent tous les jours *se proclamer*, c'est-à-dire révéler à voix haute les fautes qu'ils peuvent avoir commises et celles qu'ils ont vu commettre ; dans ce dernier cas, l'humilité défend toute justification au religieux inculpé, à moins que le père abbé n'en ordonne autrement.

On voit, dans cette salle du chapitre, le portrait en grand du fondateur de *la Trappe*, écrivant la règle qu'il méditait pour la réforme de ses *Bernardins*. On visite le réfectoire, les cellules,

la bibliothèque, les jardins. On remarque au milieu du cimetière une chapelle où l'on a recueilli les cendres de l'*abbé de Rancé ;* près de cette chapelle est un grand corps de logis élevé aux frais du *duc de Penthièvre*, et pour son usage quand ce Prince vient passer quelques jours ou quelques semaines en retraite dans cette solitude.

On trouve partout des religieux au travail, mais ils ne regardent point les étrangers; ils ne paraissent ni les entendre ni les voir.

Les religieux dînent à midi : je suis entré au réfectoire en bottes, mais j'avais quitté mon chapeau et mon épée. On m'a placé au bas de la salle à une table où j'ai été servi en particulier : c'est la table des hôtes laïcs qui sont admis à manger avec les religieux. Cependant, s'il s'agit d'une personne de marque ou d'un ecclésiastique, on lui met son couvert en face de la chaire du lecteur et dans le milieu de la salle. Le père abbé est au haut du réfectoire. Les religieux de chœur sont assis à des tables qui règnent autour de cette grande salle. Les novices et les postulans sont à d'autres tables. Les convers occupent à gauche et à l'entrée du réfectoire un petit enfoncement d'où ils ne peuvent être vus du père abbé ; mais ils sont sous les regards d'un autre supérieur. Chacun a devant soi une serviette dont il étend une partie sur la table, et l'autre sur ses genoux.

La cuillère et la fourchette sont de bois, ainsi que le manche du couteau. L'assiette, l'écuelle, les plats sont d'étain de même que la mesure dans laquelle on sert le cidre. On boit dans une tasse de faïence à deux anses, et qu'on ne doit porter à sa bouche qu'en soutenant cette tasse avec les deux mains. On en use ainsi pour l'uniformité et pour empêcher qu'on répande la liqueur sur la table ou sur soi. Tout paraît minutieux aux mondains dans les règles monastiques, mais dans le cloître on y attache une sérieuse importance.

J'ai observé qu'entre deux Religieux on mettait un pain de trois livres. Il est sévèrement défendu de s'abstenir du nécessaire. Personne ne doit ajouter à la règle. Il n'est pas permis de demander du pain si l'on en manque, mais un Religieux fait incessamment le tour des tables, veille aux besoins de chacun et y pourvoit. L'eau se sert dans un pot de faïence; on ferait bien d'y servir également le cidre. La qualité de cette boisson est médiocre, comme la qualité du pain, mais de bons artisans s'accommoderaient de l'un et de l'autre. Je n'en conclus pas que l'ordinaire des *Trapistes* soit bon, mais qu'il y en a de pire. Nous avons au moins la moitié de nos villageois qui sont réduits à ne boire que de l'eau, et à ne manger que du pain d'orge : mais ce qui est désespé-

rant à *la Trappe* c'est la perpétuité des vœux et une clôture éternelle.

La soupe est servie lorsqu'on se met à table. L'Abbé fait la bénédiction, et un Religieux commence la lecture. La durée du repas est de trois quarts d'heure. Ce n'est pas trop, mais c'est assez. A la soupe ont succédé des haricots et de la bouillie, l'un et l'autre encore plus simplement apprêtés que pour le réfectoire des hôtes. Les jours qui ne sont pas de jeûne, on ajoute à ce mets un peu de dessert. On m'en a servi par distinction; c'était des noix, des pommes, du beurre et du fromage. Le beurre était blanc, car on n'a que des pâturages médiocres.

Les trois quarts ont sonné, et, pendant l'action de graces, le père des hôtes est venu me reconduire en s'excusant de la maigre chère que j'avais faite. Je veux pourtant, m'a-t-il dit, que vous vous rappeliez notre maison par un côté agréable, et en même temps il m'a présenté quelques images peintes sur vélin par un des moines. La touche n'en est pas méprisable. Je te garde ces petits présens avec deux chapelets, qu'on mettrait bien dans la coque d'une noisette; *et tout cela est béni*, c'est ce que je pourrais m'épargner de dire.

Je suis entré dans cette maison avec une sorte d'effroi, j'en sors tout recueilli : c'est l'effet de

l'exemple. Il n'y a ici que des vertus qui remplissent d'admiration, mais que je n'aurais point la force d'imiter. Je l'avoue en rougissant.

Adieu.

A Dreux, le dimanche 22, *à* 10 *heures du matin.*

J'ai rejoint à *Saint-Maurice* le carrosse de *Falaise*, où j'ai trouvé un marchand de dentelles d'*Argentan*, une jeune femme nourrice, une fille fort laide, mais fort gaie et très bonne chanteuse: de plus une *Parisienne*, ci-devant femme de chambre de madame *Julien, intendante* d'*Alençon*. Celle-ci ne voyait personne dans la voiture avec qui elle daignât communiquer. Un *Cordelier* survient, et il a bientôt apprivoisé la hautaine voyageuse. Aussi était-ce le plus beau des *enfans de Saint-François*, et jeune, et vif, et dans une parure aussi mondaine qu'élégante. Je ne sais d'où il venait, mais il y avait appris des chansons fort gaillardes. J'avais déjà bien à décompter de mes *Trapistes*, en voyant ce *Franciscain*.

A Paris, le mardi 24, *à* 8 *heures du soir.*

J'arrive, et je me hâte de t'apprendre que mon digne parent, M. *Charmos*, approuve mon voyage,

et me donne beaucoup d'espérances. Plusieurs de ceux qui avaient été, comme moi, compris dans la réforme, viennent d'être réintégrés.

Mercredi, 15 *février*.

Tu dois être inquiète ou impatiente : il y a trois semaines que je ne t'ai écrit, mais j'ai fait des visites et puis des visites. On nous a reçus poliment partout, efficacement nulle part. On m'a fait quelques promesses, mais vagues, et qui me font craindre que nous n'ayons à nous repentir de ce voyage. Je serais présentement ou au fort *Saint-Pierre*, ou au *Cap français*, ou sur la route des *Grandes Indes*, et je t'avoue que la vie maritime me conviendrait mieux que l'assiduité des bureaux.

Adieu; embrasse mille fois pour moi cette belle nourriçonne dont tu me fais des portraits qui m'enchantent.

Paris, *mercredi* 15 *mars*.

Il y a eu des troubles et une espèce de sédition dans la capitale pour la cherté du pain. Cet événement a mis de l'embarras et du retard dans presque toutes les affaires. On vient pourtant de

m'accorder soixante francs par mois, c'est beaucoup et c'est bien peu ; c'est beaucoup puisqu'auparavant je ne recevais rien ; c'est bien peu quand je considère que cette somme doit suffire à deux ménages.

Paris, vendredi 1.er *septembre.*

Je vas quitter cette ville. On crée pour ton mari une commission à *Quimper*, où il y aura du bled, des légumes, du bois à expédier pour *Brest.* Je n'ai pas encore mon brevet, il est à la signature chez le Ministre de la marine.

Adieu ; je brûle de partir.

QUIMPER ET ENVIRONS.

A Quimper, le jeudi 21.

Je suis étonné et affligé de ne te pas trouver ici, toi et la belle *Marguerite*.

Est-ce ta santé ou la sienne qui vous aurait empêchés de partir? Tire-moi bien vîte d'inquiétude. Ah ! sans ce contretemps, combien cette journée eût été pour moi d'un bonheur pur !

Lundi, 25.

Je reçois un mot de *Kérisbien :* il me promet une visite au moins de huit jours; il ne saurait la faire trop longue. C'est le plus sage de mes amis, c'est le meilleur des hommes. On ne peut ni l'aimer ni l'estimer trop.

Mardi 26, *à midi.*

Je vas prendre connaissance d'un quartier de mon département. Je monte à cheval; je ne serai plus enfermé dans une messagerie, et je pourrai

voir les campagnes et les lieux. *Ah ! qu'il est triste de voyager en messagerie ! Je renonce à ces détestables voitures qui ne sont que des cachots ambulans, comme ces paniers où le* SOPHI *enferme ses femmes quand il les transporte d'un sérail à un autre.*

Pontcroix, mercredi 27.

Audierne, à une des extrémités du monde, est un très pauvre lieu, aussi mal bâti que mal habité; mais il est au bord de la mer : cette situation efface à mes yeux tous les désavantages d'*Audierne*. Ce bourg a deux églises, celle des *Capucins* et la *Tréve* ou succursale. La maison des *Capucins* est spacieuse, mais presque vide; les cloîtres se recrutent difficilement aujourd'hui, et c'est l'effet d'une loi qui défend les vœux absolus avant l'âge de vingt-un ans.

Pontcroix, qui n'est guère plus considérable qu'*Audierne*, est plus habité et plus ramassé. Mais ses environs sont moins champêtres, et son port découvre à chaque marée une vase fétide. Ce lieu est le séjour de beaucoup de nobles qui ne sont pas assez riches pour hiverner à *Quimper*. Je vivrais sans déplaisance à *Audierne* qui est tout maritime, mais mon intérêt ou mes devoirs pourraient seuls me retenir à *Pontcroix*.

Quimper, samedi 30.

J'ai couché cette nuit à *Douarnénez*, qui n'est qn'un village boueux et mal bâti, mais sa situation sur une grande baie, ses environs assez variés en font un séjour supportable, surtout pendant la pêche de la *sardine*, lorsque cinq à six cents bateaux tant de *Douarnénez* que de *Crozou* couvrent journellement cette vaste et magnifique baie que de hautes collines enferment comme un bassin.

Voilà mon premier voyage hors de *Quimper*; j'irai demain à *Pont-l'Abbé* qui sera le lieu principal de mes approvisionnemens pour le grand port.

Bonjour. J'attends impatiemment ici l'arrivée de deux jolies *Brestoises*; c'est la mère et la fille.

Ton époux et ton ami,

F. M.

NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENS

SUR CE N.° I.er

(*a*) Page 6. Une campagne en *Afrique*, et six voyages en *Amérique*.

Mes courses maritimes, ainsi qu'un séjour de plusieurs mois en *Italie*, et mon premier voyage en *Suisse* ayant trouvé place assez naturellement dans un ouvrage imprimé en 1814, (*Jeanne Royez ou la bonne mère*) je ne répéterai point ici ces diverses relations.

(*b*) Page 18. Un merveilleux qui n'était pas absolument nécessaire pour intéresser.

Ce que j'ai vu à *la Trappe* me donne lieu de sonpçonner que l'autenr de *Comminges* n'a jamais visité cette célèbre abbaye. Il ne connaissait pas le matériel, mais assez bien l'esprit de ce monastère. Cela n'empêchera point que le drame de *Darnaud* ne soit lu tant que l'on conservera quelque mémoire de *la Trappe* et de son austérité.

1780.

VOYAGE

DE PARIS A NANCY,

PAR LA BOURGOGNE,

ET RETOUR PAR LA CHAMPAGNE.

227 LIEUES ET DEMIE.

. . . . *Spatiis inclusus iniquis*
Prætereo, atque aliis post me memoranda relinquo.
VIRG.

N° 2.

ITINÉRAIRE.

		Lieues.	
De Paris.	à Fontainebleau	14 1/2	
	Sens.	14	
	Auxerre	14 1/2	
			43
D'Auxerre . . .	à Vitteaux.	22	
	Dijon	11	
			55
De Dijon.	à Langres	18	
	Neufchâteau	16	
	Nancy.	13 1/2	
			47 1/2
De Nancy.	à Lunéville et retour . .	. . .	14
De Nancy.	à Pont-à-Mousson	7	
	Metz	7	
			14
De Metz.	à Verdun	15	
	Clermont en Argonne . .	5 1/2	
	Sainte-Menehould. . . .	4	
	Châlons-sur-Marne. . . .	10	
			34 1/2
De Chalons . . .	à Epernay	8	
	Château-Thierry.	11	
	Meaux.	11 1/2	
	Paris	11	
			41 1/2
	Total.		227 1/2

VOYAGE

DE PARIS A NANCY,

PAR LA BOURGOGNE,

ET

RETOUR PAR LA CHAMPAGNE.

A SAILLY.

Toi dont la gaîté communicative a souvent dissipé dans ton ami les peines du cœur et celles de l'imagination, tu exiges le récit du petit voyage que j'entreprends, moitié affaires, moitié plaisir! Je ne puis te refuser, mais près de deux cent trente lieues, en quatorze jours, ne donnent guère le temps de voir et surtout de bien voir. Accueille-moi donc dans cette occasion avec la même indulgence que tu montras autrefois pour mes *voyages d'outre-mer*. Je les fis jeune encore, passant quatorze fois les *Tropiques*, et marquant avec plus d'ingénuité que de choix sur mon *Journal maritime*, tout ce qui donnait

lieu à mes observations. L'inexpérience avait un peu grossi mes cahiers, et j'allais travailler à en diminuer le volume, quand la *Danaé*, brûlée à *Cancale*, me débarrassa, et le public avec moi, de ce grand manuscrit d'un *Pilotin*, et de vingt autres voyages encore de moindre importance : car depuis que, mon troisième lustre à peine fini, je quittai la maison paternelle pour aller voir le monde et pour faire fortune, si j'ai manqué mon second but, j'ai bien rempli le premier, parcourant l'*Europe* çà et là, faisant toujours des relations et m'en promettant toujours autant de gloire pour moi que de plaisir pour mes lecteurs ; mais l'incendie de la *Danaé*, qui m'apportait de *Bretagne* en *Normandie* toutes mes richesses littéraires, mit fin à ces illusions. J'aimerais pourtant aujourd'hui à revoir ces premiers essais : l'art n'y brillait pas, il m'était inconnu, il me l'est encore peut-être ; mais la Nature m'inspira de bonne heure le goût de la vérité. Prends garde, *Sailly*, que la vérité chez l'écrivain n'est pas nécessairement ce qui est, mais ce qu'il croit vrai dans sa conscience, et selon ses lumières. Le mensonge est un crime, l'erreur est une surprise. Juge-moi sur ces principes, et ne t'attends qu'à des profils dans une esquisse aussi précipitée que le voyage qui en fait le sujet.

Jeudi 7 septembre, je viens coucher à *Essonne*

qu'on met à huit lieues de *Paris*. Je n'ai vu sur cette route qu'un pays sec, un peu orné par l'art et ne produisant qu'à force de travail et d'engrais.

Le mardi 8, je m'arrête à *Fontainebleau* pour cette demeure royale qui n'est qu'un vaste et informe amas de bâtimens sans goût ou du moins sans harmonie. Un suisse renforcé me servait de guide, et ne m'a pas fait grâce du moindre cabinet.

On passe *Villeneuve-la-Guyarre* et *Pont-sur-Yonne* pour venir à *Sens*, dont les habitans ne veulent être ni *Champenois* ni *Bourguignons*, mais *Gaulois*. Singulière fantaisie !

La ville est située dans une plaine au bord de l'*Yonne*. Elle est entourée de bons pâturages, mais elle ne m'a paru ni riche ni peuplée.

Il faut entrer dans la *Cathédrale* pour le tombeau de M. le *Dauphin*, Père de *Louis XVI*.

Villeneuve-le-Roi est petit, mais animé par le commerce. Il envoie à Paris du vin, du bois, du charbon. C'est un séjour qui te paraîtrait agréable.

On se rend à *Joigny* par des campagnes bien cultivées. La situation de cette ville sur un coteau, au bord de l'*Yonne* est riante : mais *Joigny* est sale, mal pavé, et presque généralement très mal bâti.

Sortant de ce lieu, on fait route dans une plaine riche en fond comme en culture. C'est, jusqu'à *Bassou*, une suite de villages charmans, assis à mi-côte dans un excellent vignoble. Le sommet des coteaux est couronné de bois, au-dessous des bois sont des vignes ou des terres labourées, et le bas du vallon est en prairies que la rivière découpe dans ses sinuosités. La perspective se ferme au delà de l'*Yonne*, par des coteaux, par des montagnes fuyantes, qui dans l'éloignement semblent se confondre avec les nuages. Ce tableau frais et varié fait soupçonner à ton ami qu'on pourrait se plaire ailleurs que sur les rivages maritimes.

Auxerre, renommé pour la qualité de ses vins, doit en recueillir en grande abondance dans les années favorables, car ses environs au loin sont tout couverts de vignes.

Cette ville est bâtie sur un coteau qui s'incline vers l'*Yonne*, rivière navigable. On y met le bois en *trains* pour descendre à *Paris*. Je n'ai pu voir la *Cathédrale*; on la dit fort belle.

Je sais peu de campagnes moins bocagères, moins agréables à parcourir que celles d'*Auxerre* à *Dijon*. C'est un pays nud sur les guérets, mais boisé assez généralement sur la tête des coteaux.

Je n'ai pas revu sans quelque plaisir la ville où j'ai pris naissance; mais qu'elle m'a paru dif-

férente de ce qu'elle était à mes yeux il y a vingt-cinq ans ! C'est merveille que l'enfance ; tout est plaisir, tout est beauté pour elle ! J'ai parcouru les lieux que j'avais le plus fréquentés et dont il me restait le souvenir le plus flatteur. Ah ! *Sailly*, quel *ouvrier* que le temps, et pourquoi les années viennent-elles diminuer nos jouissances au lieu de les augmenter ! Les *remparts* cependant m'ont paru agréables, ils sont assez bien entretenus. Le *parc* est beau, mais il est solitaire au moins six jours de la semaine.

Les rues de *Dijon* sont larges, assez bien pavées, fort bien tenues. Cette ville a plusieurs places, mais pas une belle. Je veux te parler de nos temples religieux.

On admire à *Saint-Bénigne* la hauteur et la délicatesse d'une flèche en charpente posée sur le chœur de cette église. Celle de *Saint-Jean* n'a point de voûte et point de bas côtés. Les connaisseurs néanmoins font grand cas de cette basilique, dont le buffet d'orgues en menuiserie passe pour être d'un excellent travail.

La *Cathédrale*, nouvellement construite, a tous les défauts de l'architecture moderne, sans en avoir les beautés.

Saint-Michel est un gothique remarquable par ses proportions. Mais de toutes nos églises, la plus petite comme la plus parfaite, c'est *Notre-*

Dame. Ce vaisseau est d'un fini dont il y a peu de modèles.

J'ai été aux *Chartreux* pour quelques tombeaux de nos anciens *Ducs* : il est surprenant que dans un siècle encore barbare il existât des artistes aussi habiles.

L'*Hôpital* mérite d'être vu pour sa situation du côté de la campagne.

Ce qu'on nomme ici le *Palais des Etats* ou plus vulgairement le *Logis du Roi*, est un grand corps de bâtiment dont les murailles nues ne sont relevées que par une tour très haute que les *Dijonnais* nomment la *Terrasse*. Elle est carrée et d'antique construction. L'*Académie* a fait de cette Terrasse un *Observatoire*.

Dijon n'ayant pour objet de commerce que ses vins, on a cherché à y établir des manufactures ; on y fait de l'indienne, des mousselines, du drap; mais il n'y a peut-être rien de si grossier que ce qui sort de ces différentes fabriques.

Je suis sur la route de *Langres :* entre le bourg de *Sucy* et celui de *Longeau*, un vallon riche et fertile, des prairies fraîches, des arbres à quantité et un joli ruisseau.

Langres, ville ancienne et médiocre, est bâtie sur un rocher ; j'ai été voir la *Cathédrale*, elle est gothique au dedans, mais son portail est moderne et n'est pas sans quelque beauté. L'*Hô-*

tel de Ville vient d'être construit. L'*Hôpital* n'est point achevé. On y fait, à mon avis, des dépenses peu convenables. Le luxe et les pauvres ne devraient point habiter ensemble.

Les *remparts* de Langres sont couverts. C'est un promenoir pour les temps de pluie.

Les rues de cette ville ne sont ni bien pavées ni très propres. Cependant le séjour de *Langres* n'est pas sans attraits, et pourrait retenir un voyageur. La population est nombreuse et les habitans très gais. C'est cette gaîté apparemment qui les fait appeler à *Dijon* : *les fous de Langres*. Je les trouve bien comme cela.

La belle promenade est hors ville : j'y ai vu beaucoup de femmes, et la plupart avaient des *minois* de prix.

Le jeudi 14, je viens coucher à *Neufchâteau*, petite ville de *Lorraine* agréablement située dans une plaine bordée de coteaux vignobles et assez près de la *Meuse*. Cette ville, d'ailleurs, n'a rien de remarquable.

Mon guide m'arrête près de *Saint-Thibaut*, à l'endroit où la *Meuse* se perd : ce n'est point par une bouche large et profonde, mais à travers un sol criblé imperceptiblement. La plupart des géographes ont ignoré ce fait ou ont négligé d'en parler.

On trouve après *Neufchâteau* le petit village

de *Domremy* entre des prairies où notre célèbre *Jeanne d'Arc* fit sa première étude d'équitation ; et l'on voit encore, dans ce pays, les jeunes filles monter un cheval à crud avec autant d'adresse que de sûreté.

Vaucouleurs est à quatre lieues de *Domremy*. Cette petite ville est dans une situation agréable : ses côteaux, la rivière de *Meuse*, une vaste prairie ornent ses environs. On admire à *Vaucouleurs* un pont bâti sur les dessins et sous la conduite du célèbre et malheureux *Boullanger*.

Toul est situé dans un fond et environné de monticules plantés de vignes qui donnent un assez bon vin. La *Cathédrale* est belle ; on remarque aussi le *Palais épiscopal*.

Hâtons-nous d'arriver à *Nancy*, c'est le principal objet de ma curiosité dans ce voyage.

Tout est magnifique à *Nancy*. Les portes de la ville sont comme autant de monumens triomphaux. Les rues sont droites, allignées, larges et bien pavées. Il y a de fort belles maisons particulières ; mais les places publiques et les églises appellent singulièrement l'attention.

La *Primatiale* est moderne et d'une assez bonne architecture. Le portail est orné de deux tours très hautes. J'ai monté sur l'une de ces tours pour abréger mon examen de la ville. On se fait ainsi dans un moment la topographie d'un lieu ;

et, comme *Dom Çovelo* de médisante mémoire, on plonge de l'œil jusques dans l'intérieur des maisons.

Les *Casernes* de *Nancy* sont un bel ouvrage dans ce genre. Elles forment trois corps de bâtimens, dont deux en retour avec deux magnifiques pavillons. L'esplanade, où l'on exerce la troupe, est sablée. Le tout se renferme dans un fossé revêtu en pierres de taille et surmonté d'une double balustrade.

La *Place d'Alliance* est petite dans son carré régulier. On y a construit une fontaine ornée de beaux groupes accompagnant un obélisque allégorique en mémoire de l'alliance de la *France* avec l'*Empire*.

Cette jolie place communique à la *Place Royale*, où le roi *Stanislas* a fait ériger à *Louis XV*, son gendre, une statue pédestre en bronze. Elle est petite et manque de proportion tant avec la place où elle est posée qu'avec le piedestal qu'elle surmonte.

En face de ce monument, s'ouvrent trois portiques qui font communication avec la *Place de la Carrière*. L'*Hôtel de Ville*, l'*Intendance*, la *Douane*, la *Salle des Spectacles* contribuent à enrichir et décorer cette place royale du milieu de laquelle on découvre, par trois grandes rues, trois portes de ville. Cette même place est encore

ornée de quatre portes de fer d'un grand travail et dont tous les ornemens sont dorés.

La *Place Royale* est *exagone*, celle de la *Carrière* forme un parallélogramme, le milieu est planté d'arbres et sablé ; l'hôtel du gouverneur occupe une des extrémités. On y voit encore le *Palais du parlement*, le *consulat*. Tous ces édifices sont beaux dans le détail et plus beaux dans l'ensemble : mais quels fonds le roi Stanislas aura-t-il assignés à sa ville de *Nancy* pour l'entretien de tant de créations ?

On remarque près du *Gouvernement* deux belles terrasses circulaires. Elles communiquent d'un côté à la *Pépinière*, qui est une vaste promenade, et de l'autre à la *Ville vieille*, où l'on peut voir dans une chapelle des *Jacobins*, les tombeaux en marbre de plusieurs *Ducs de Lorraine*.

Si pressé que je fusse, j'ai voulu connaître *Lunéville*, où le bon roi *Leczinski*, tant regretté des *Lorrains*, faisait sa résidence ordinaire. Le château est simple, mais assez vaste et assez commode. Les jardins, sans annoncer une magnificence royale, sont bien entendus et très agréables. On a logé la *Gendarmerie* dans une partie du château, et le commandant de ce corps occupe les appartemens du Roi.

Lunéville est joli, mais pauvre. Les *Nancéiens*

disent que c'est la gendarmerie qui peuple et nourrit *Lunéville* : as-tu vu quelque part qu'on ne prêtât point à son voisin des ridicules ou des vices ?

La distance est de sept lieues de poste d'une ville à l'autre, et tout ce pays m'a paru assez fertile. On cotoie fréquemment la *Meurthe* dont les belles eaux coulent sur le sable, mais sans profondeur.

Sur la rive droite de cette rivière, et à demi lieue avant *Nancy*, on remarque une très belle *Chartreuse*; et, presque vis à vis, sur la gauche du chemin, les longues allées et les bois de la *Malgrange*, maison où *Stanislas* passait dans la retraite une partie du carême.

On trouve à l'entrée du faubourg une jolie église de *Minimes*. J'y ai vu les tombeaux en marbre du *Roi de Pologne* et de la Reine son épouse : ils sont près du sanctuaire, ainsi que le médaillon de *Marie Leczinska*, dont le cœur a été porté dans cette église auprès de ses augustes parens.

*Ce titre d'*Auguste, *celui de* Majesté, *je ne les donne jamais de bonne grâce à des êtres mortels ; mais je consentirais qu'on les unît aux noms des Princes vertueux, car rien ne présente une plus juste idée de la Divinité que la bienfaisance unie au pouvoir.*

La nature a secondé l'art pour embellir les environs de *Nancy*. C'est jusqu'à *Belleville* un pays très riant. Je garde à ma gauche des coteaux dont le sommet est couronné de bois. J'ai des vignes et des vergers au-dessous. J'ai des prairies à ma droite, une charmante rivière, et des châteaux, des maisons de campagne, des villages sans nombre.

Les terres sont plus sèches vers *Pont-à-Mousson*, petite ville basse et mal-propre qui a beaucoup d'églises et une assez jolie promenade.

Le dimanche 17, avant le lever de l'astre, je sors de *Pont-à-Mousson*. Le chemin est très beau jusqu'à *Corny*. C'est entre ce village et la capitale du *Pays Messin* qu'on trouve *Frascati*, maison de l'évêque de *Metz*. Elle est au bord de la *Moselle*. Les Jardins en sont plus vastes que bien entretenus; mais la position est heureuse; on découvre delà plus de quinze villages si voisins, si peu *intervallés* qu'on les prendrait pour une seule commune.

Metz n'a rien de séduisant. L'idée seule d'une ville de guerre refroidit le cœur dans un ami de la paix.

Les remparts sont beaux, et c'est aussi l'unique promenade de cette ville dont les rues sont assez bien pavées; mais les maisons des particuliers n'ont point de dehors : il y a même très

peu d'édifices publics qui soient à observer. La *Cathédrale* n'a que sa prodigieuse hauteur. L'*Hôtel de Ville* est neuf et dans le pesant goût moderne. Le nouveau *Gouvernement* que l'on construit ne sera que solide et vaste. L'*Hôtel de l'Intendance* est très mesquin dans sa décoration.

La ville, étant baignée et coupée par plusieurs bras de la *Moselle*, a un grand nombre de *ponts*; celui de *la Mort* est le plus beau, mais il aurait fallu lui donner un autre nom.

L'*Hôpital*, incendié il y a quelques années, est entièrement rétabli.

Metz, dans ce moment, n'a que dix mille hommes de garnison : elle s'élève souvent à vingt mille; et cette armée de soldats ne cause aucun trouble, aucun tumulte, tant la police militaire est exacte et rigide.

On a voulu me faire voir la *Place Coaslin*. Ce n'est qu'une grande cour sablée et carrée, dont chaque face est un corps de caserne.

J'ai remarqué parmi les *églises* celle des *Bénédictines* : le chœur des Dames est magnifique en menuiserie.

Dois-je te parler de quatre mille *Juifs* qu'on a entassés ici dans une petite rue, où ils sont enfermés le soir comme des forçats dans un bagne. On oblige ces malheureux à porter, pour signes distinctifs, un manteau noir et un rabat blanc.

On les reconnaît aussi à leur barbe, et plus encore à cet air de réprobation qu'imprime sur leurs traits non pas le crime qu'on leur impute, mais l'état d'avilissement où ils vivent.

J'ai vu la *Synagogue* : c'est une salle carrée, au haut de laquelle, et vers l'endroit que nous nommerions le *sanctuaire*, est une armoire qui renferme le livre de la Loi. Le *Rabin* est auprès du livre sacré. On voit en face du *Rabin* un chandelier de cuivre à sept branches. Il y a au milieu de l'oratoire juif un lieu plus élevé, et qui est fermé d'une balustrade en bois : c'est là que se place le *chantre*, et c'est delà qu'on lit et qu'on explique l'*écriture* aux assistans.

Les étrangers sont admis à ces prières, mais une sentinelle, posée à la porte de la *Synagogue*, garantit les Juifs de trouble et d'insulte. On m'a dit qu'ils n'obtenaient pas gratuitement cette faible protection.

Je ne sais si c'était une fête juive, mais l'oratoire était rempli, et jamais je n'ai vu tant de saleté et de misère. La plupart de ces malheureux sont vêtus de haillons et couverts de galle.

Les femmes ont leur galerie à part. Elle est moins négligée que la salle des hommes. On m'a dit que les filles n'entraient que deux ou trois fois l'année dans la Synagogue. Il est de précepte ou d'usage que les femmes cachent leurs cheveux,

au lieu que les filles en font l'ornement de leur tête.

J'aurais pu assister à la célébration d'un mariage, mais on n'est pas sainement au milieu de tous ces juifs, et il y a peut-être plus d'une précaution à prendre en pareille compagnie.

Nos Israélites passent pour se faire une œuvre méritoire de voler un chrétien. *Il est curieux de considérer comment les hommes interprètent toujours la loi en faveur de leurs passions ou de leurs besoins.*

Quittant Metz, on a mauvaise route jusqu'à *Harville*, mais on traverse des campagnes bien cultivées.

Je passe à *Verdun* le 18. Cette ville est située partie dans la plaine, et partie sur un coteau, ce qui la fait naturellement diviser en ville haute et ville basse. C'est dans la première qu'est la *Cathédrale*, et le chœur de cette église est très beau.

Verdun est médiocrement peuplé. Les rues en sont mal pavées. Je n'y sais de promenade que les remparts : j'ai trouvé chez les *Verdunois* plus d'affabilité qu'on n'en a pour l'ordinaire dans les citadelles de *Mars*.

Dombale, à quatre lieues de *Verdun*, est un bourg assis sur le penchant d'une colline; une rivière coule au bas. Ses prairies le découpent en portions inégales. Un bouquet de bois cou-

ronne la hauteur : enfin le grand chemin traverse *Dombale* et en augmente l'agrément.

Il y a deux lieues de ce bourg à la petite ville de *Clermont en Argonne*, située sur un rocher et au milieu des bois.

Le chemin jusqu'aux *Yslettes* est dur, inégal et enfermé dans une forêt épaisse.

Les campagnes près de *Sainte-Menehould* sont plantées symétriquement en *cerisiers*, comme en pommiers la *Basse-Normandie*.

Sainte-Menehould est une petite ville dans une prairie au bas d'un rocher. L'église est sur une hauteur où j'ai trouvé le plus joli promenoir qui ne consiste pourtant que dans une seule allée : mais l'air qu'on respire sur ce roc, et la vue dont on y jouit paient amplement la peine d'y monter.

C'est une plaine continue de *Sainte-Menehould* à *Châlons*. Ce pays est très élevé, l'air qu'on y respire est vif et rafraîchissant ; mais *Châlons* n'est pas une belle ville. C'est à quelques lieues de la gothique cité que commencent ces coteaux fameux qui produisent les excellens vins de la *Champagne*.

Le terrain est encore assez uni et le chemin assez beau jusqu'à *Epernay*, très petite ville et bien moins jolie qu'elle n'est célèbre. Elle occupe un terrain plat au pied de ces collines sur lesquelles le fils de *Sémelé* a répandu d'abon-

dantes faveurs. On voit, au-dessus de la cité vineuse, le village de *Hautvilliers*, dans une agréable position : un peu plus loin est *Aï*, l'un et l'autre recommandables chez les Gourmets. La vigne dans ces cantons est tenue fort courte. Les *échalas* n'ont pas plus de deux pieds et demi, les *seps* sont un peu pressés ; ce vignoble d'ailleurs est tenu avec un soin extrême.

En-deçà d'*Epernay*, le pays est monticuleux, et la route est dure. On remarque au village de *Mareuil* la flèche en ardoise de son église ; elle pose sur une tour de bonne proportion, et l'aiguille assez haute est filée délicatement.

Le bourg ou la petite ville de *Dormans* ne consiste guère que dans une rue principale, mais longue, bien bâtie et très animée. De là pour venir au *Port-à-Binçon*, on traverse une vallée fertile. Il faut, avant d'y descendre, en admirer la beauté : une rivière coule dans le fond, et la tête des coteaux est couverte de bois. L'ensemble est d'un aspect solitaire et sauvage qui me retenait, et que je garde encore dans ma pensée.

Château-Thierry s'annonce pittoresquement par ses environs. La ville est petite mais jolie. La *Marne*, qui la sépare d'un faubourg très-habité, forme un magnifique canal : mais il faut monter sur la plate-forme du château pour jouir d'une vue large et très riche.

On passe, pour venir à *Laferté*, au village de *Montreuil*, situé entre des collines hautes et couvertes de bois.

Laferté est dans un fond, et serré par de hauts coteaux bien plantés. Cette ville n'est ni belle ni grande, mais elle paraît assez animée. Je ne sais si elle fournit l'*Europe* entière de *meules à moulins*. Il y en a ici des dépôts considérables. Quelques-unes se vendent jusqu'à 1800 francs, principalement celles d'un grain bléuâtre : les plus communes, les plus tendres, les plus imparfaites se vendent encore de 12 à 20 pistoles. A ce tarif, je puis assurer qu'il y a ici des meules pour plusieurs millions.

C'est un bon pays, mais sans autre beauté que la campagne qui conduit de *Laferté* à *Meaux*. Cette capitale de *Brie* n'est ni belle, ni grande, ni propre; sa *Cathédrale* est ignoble par les dehors, mais bien digne d'être étudiée à l'intérieur. La nef est courte mais large; et la voûte, quoique d'une grande portée, n'est point aigue. Les bas-côtés sont doubles; les chapelles sont profondes; celle de la Vierge, qui est élevée de deux marches sur le pavé de l'église, est d'un très bon effet; mais ce qu'il faut principalement remarquer dans cette basilique, c'est la délicatesse des grandes arcades qui entourent le chœur. La colonne du milieu dans chaque arcade est si haute

et si mince, qu'on doit être surpris de la hardiesse de l'ouvrier qui les fait servir d'appui à une dentelle en pierre, espèce de *filigrane* qui, pour être fort délicatement travaillée, n'en a pas moins sa pesanteur spécifique. C'est dommage que des tableaux, la plupart médiocres, dérobent aux curieux une partie de ce bel ouvrage. La galerie qui règne au pourtour de l'église, mérite bien aussi d'être observée par ceux qui ont quelque goût pour la svelte architecture des Goths.

Meaux est illustré par un de ses derniers évêques, l'éloquent *Bossuet*, dont se glorifie ma ville natale, mais à qui l'on reprochera toujours d'avoir envié, haï, persécuté *Fénélon*, aussi grand que lui par le génie, plus grand par la charité, par la modestie, par l'amour de la paix, et peut-être même par la piété et la foi.

Lagny est ce bourg fameux dont un *Duc de Lorge* fit insulter les femmes dans un bal qu'il leur donna. C'est depuis cet affront public que les passans indiscrets qui en rappellent le souvenir aux habitans de *Lagny*, sont baignés, en quelque saison que ce soit, dans la fontaine du lieu. Plusieurs femmes en ont été les victimes et sont mortes par suite de ce bain forcé. Tu demanderas comment on laisse subsister ce cruel et ridicule usage : c'est, mon cher Sailly, que le despotisme est presque toujours faible pour le bien : car

n'est-il pas vrai que si l'insolence du Duc avait été punie comme elle devait l'être, il n'en serait pas né un abus barbare.

J'ai obéi à ton désir, je t'adresse une relation de mon voyage, et bien imparfaite sans doute, mais qui te donnera une nouvelle preuve de mon dévouement et de mon amitié pour toi.

F. M,

1781.

VOYAGE

EN PROVENCE ET EN SUISSE.

825 LIEUES.

Nec mora nec requies : Dî nostra incepta secundent !
ÆNEIDOS, lib. VII et XII.

Nº 3.

ITINÉRAIRE.

DE	A	LIEUES.	
CHERBOURG.	Caen par Isigny	28	
CAEN	Alençon par Falaise	24 1/2	
ALENÇON.	Tours par le Mans	32	
MANS (LE)	Orléans par Blois	28	
ORLÉANS.	Limoges par Chateauroux	65	
LIMOGES	Cahors par Brives.	50 1/2	
CAHORS.	Toulouse par Montauban	27	
TOULOUSE.	Béziers par Narbonne	44	
BÉZIERS.	Montpellier par Agde et Cette.	19	
MONTPELLIER	Beaucaire par Nismes	17	
BEAUCAIRE	Aix par Orgon	20	
AIX	Toulon.	17	
TOULON.	Hières et retour à Toulon.	10	
TOULON.	Marseille par Aubagne.	15	
	De Cherbourg à Marseille.		397
DE	A		
MARSEILLE	Avignon	27	
AVIGNON	Carpentras par Vaucluse.	10 1/2	
CARPENTRAS.	Pont Saint-Esprit par Orange.	12 1/2	
PONT St. ESPRIT	Lyon par Valence	49	
LYON	Genève par Nantua.	43	
GENÈVE.	Basle par Berne et Soleure.	53 1/2	
BASLE.	Besançon par Montbéliard.	39	
BESANÇON	Langres par Gray.	23	
LANGRES	Troyes par Chaumont.	27 1/2	
TROYES	Paris par Provins.	38	
PARIS.	Rouen.	31	
ROUEN.	Caen par Honfleur	46	
CAEN.	Cherbourg par Isigny.	28	
	De Marseille à Cherbourg.		428
	TOTAL.		825

VOYAGE

EN PROVENCE ET EN SUISSE,

PENDANT

LES MOIS DE JUIN, JUILLET ET AOUT 1781.

Le samedi, 9 juin 1781, à onze heures du soir, mon compagnon de voyage et moi quittons *Cherbourg*, sans faire d'adieux, pour ne point affliger notre départ ni le retarder.

Cherbourg, bâti au bord de la mer sur une plage de sable au pied de roches élevées qui le couvrent vers le *sud*, est une petite ville aussi mal construite que mal pavée, mais populeuse. Son port fait quelque commerce pendant la paix. Le gouvernement a de grands desseins sur la *rade de Cherbourg;* et, si les projets s'exécutent, la ville deviendra bientôt considérable et riche.

Le pays entre *Cherbourg* et *Valogne* est monticuleux et passablement cultivé. On y défriche, depuis plusieurs années, des forêts et des landes.

Valogne, à quatre lieues de *Cherbourg*, est une petite et assez jolie ville, où se rassemble

pendant l'hiver une partie de la noblesse opulente du *Cotentin.*

Montebourg, à une lieue de Valogne, a une abbaye de l'ordre de *Saint-Benoît*, de fréquentes foires et de riches marchés. L'évêque du diocèse, M. *de Talaru*, réside la moitié de l'année à Montebourg où il a établi quelques fabriques.

Un peu en deçà de ce lieu on commence à trouver plus d'herbages que de terres labourées. La campagne est plate vers *Carentan*, petite ville située au milieu d'excellens pâturages ; mais ils corrompent l'air par l'humidité brumeuse qu'ils entretiennent et qui les enveloppe presque sans discontinuation.

Isigny a plus de commerce que Carentan et n'est pas moins insalubre. On est surpris que de magnifiques châteaux soient plantés dans ces marais dont la vue d'ailleurs est monotone et triste. Le vert est l'ami de l'œil ; mais rien que du vert et de la même teinte : cette uniformité fatigue à la longue.

De *Formigny* à *Bayeux* on trouve un des plus riches sols de la Normandie ; et, comme le pays est moins plat, il y a moins de prairies, plus de labours et plus de salubrité.

Bayeux, dans notre rapide passage, ne nous montre que la malpropreté de ses rues.

C'est encore de très bonnes terres jusqu'à

deux lieues de *Bayeux :* les campagnes s'applatissent ensuite, et le sol devient maigre. Il y a de vastes prairies sur les bords de l'*Orne*, mais d'une qualité médiocre à en juger par le beurre dont on fait usage à *Caen.*

Cette seconde capitale de la riche *Neustrie* a beaucoup de luxe et peu de commerce.

On parcourt de *Caen* à *Falaise* un pays également plat et destitué de bois. Tout cet espace est néanmoins bien cultivé ; et près du *château d'Aubigny* il y a des fonds gras avec quelques herbages.

Falaise, sur une colline, présente aux voyageurs un aspect riant ; mais l'intérieur de la ville ne répond point à cette apparence. C'est dans un faubourg de Falaise, nommé *Guibray*, que se tient au mois d'août une des foires les plus considérables de France.

La première ville après *Falaise* est *Argentan*, dans une plaine environnée de coteaux. Sa position est agréable ; elle est bien bâtie, bien pavée, et respire un air d'aisance qu'elle doit à son territoire et à son industrie.

Séez, à cinq lieues d'Argentan, cinq d'Alençon et dix de Falaise, est une ville pauvre, quoique environnée d'herbages où l'on engraisse beaucoup de gros bétail pour *Paris.*

La cathédrale de *Séez* est un édifice non achevé et d'un gothique assez barbare.

On continue dans un pays bien cultivé jusqu'à *Alençon*, ville active et peuplée.

Nous entrons dans le Maine presqu'en sortant d'*Alençon*; et, après avoir passé *Baumont le Vicomte*, nous parcourons un pays agréable et bien cultivé jusqu'au *Mans*.

Cette ville, assez grande et bâtie en amphithéâtre, s'annonce avec avantage; les maisons y sont couvertes d'ardoises, et la plupart bien construites. Les rués ne sont pas droites, mais bien pavées et propres. Il y a plusieurs belles églises; et dans ce nombre on ne doit pas comprendre la cathédrale.

Le Mans a de jolies promenades. Son pont sur la *Sarthe* mérite d'être remarqué, ainsi que la halle.

On nous dit que la vie est bonne et à médiocre prix dans cette ville : il faut ajouter que les femmes y ont de la fraîcheur et même de la beauté.

Le mardi 12, la pluie nous accompagne jusqu'à *Château du Loir ;* et cet espace, qui est de dix lieues, n'est couvert que de landes ou planté de sapins, et d'autres bois aussi lugubres. C'est un véritable désert; on n'y rencontre ni hommes ni animaux Il n'y a de culturés qu'aux approches de la petite ville.

Nous arrivons de bonne heure à *Tours*, et par un très beau pont qui s'aligne sur une rue fort longue, mais plutôt projetée que bâtie; on y a disposé des trottoirs pour les gens de pied.

Le promenoir, qu'on nomme *le Mail*, est un très beau berceau, mais trop enfoncé et sans air.

Nous avons visité le *Plessis-les-Tours*, autrefois bâti et habité par *Louis XI*. Ce château, construit en briques, est simple et sans ornemens. On n'y entrait que par des ponts-levis, mais les fossés ont été comblés. La chapelle royale est ornée ou embarrassée par un tableau de *Michel-Ange*, où ce peintre célèbre a représenté le *Jugement dernier*. C'est un délire d'imagination, un chef-d'œuvre d'extravagance.

La tribune par où le Roi entendait la messe touche à la voûte de la chapelle; elle est étroite, et grillée de grosses barres de fer.

On nous montre, dans une cour du château, l'humble cellule que Louis XI fit bâtir pour *François de Paule*, quand il appela ce saint homme auprès de lui, dans l'espoir d'obtenir par les prières du Cénobite la prolongation d'une vie coupable : ce qui heureusement n'arriva point.

On trouve à l'extrémité du parc une maison de *Minimes*, fort bien bâtie : ces pères ont dans leur église le tombeau en marbre du fondateur de l'ordre.

Continuant notre route par *Blois*, nous remarquons *Chanteloup*, sur une petite éminence près d'*Amboise*, et à la rive gauche du fleuve. Le duc de *Choiseuil*, depuis sa sortie du ministère, fait sa résidence dans ce château.

Entre la levée de la *Loire* et le coteau qui la borde à l'orient, est une vallée immense et bien cultivée; mais les débordemens de la rivière doivent en rendre les récoltes incertaines.

Blois est au bord de la *Loire*, sur une côte un peu raide, mais dans une position agréable et saine.

La cathédrale mérite peu d'attention, mais il faut voir les terrasses de l'évêché.

On remarque ici un château magnifique, bâti par *Gaston* frère de *Louis XIII*, d'après les dessins de *Mansard*, et qui n'a pas été achevé; un palais construit par *François* I.er : il est en pierres de taille, comme l'édifice de Gaston, et l'escalier est en dehors. C'est dans ce lieu que le *duc* et le *cardinal de Guise* furent assassinés par l'ordre de *Henri III.*

La façade extérieure de ce palais a été bâtie par *Louis XII.* Elle est en briques et assez bien conservée.

A gauche et en regard de l'aile construite par *François* I.er, est un ancien palais des *Comtes de Blois.* Il est en briques comme le palais de

Louis XII, mais sans décorations d'architecture. C'est un monument qui atteste l'ignorance ou la simplicité de ce temps. On pourrait donc faire à *Blois* une étude curieuse des différens âges de notre architecture.

De *Blois* à *Orléans* presque tout est vignobles. Nous séjournons dans cette dernière ville tant par curiosité que pour affaires.

Le pont, nouvellement bâti sur la *Loire*, est moins solide et moins beau que celui de *Blois*.

Il y avait sur l'ancien pont un monument en bronze érigé à *Charles VII* et à la *Pucelle* : on l'a transféré dans la rue royale pour en faire l'ornement d'une fontaine. Jeanne d'Arc y est à genoux devant une *Mère de pitié*.

C'est un spectacle intéressant que la vue du port. Une quantité infinie de bateaux de toute grandeur annonce le prodigieux commerce de cette ville : aussi a-t-elle des maisons très riches, des manufactures considérables et une forte population. L'aisance est assez générale à *Orléans*; les denrées y sont de bonne qualité, et l'on n'aperçoit dans le climat aucune cause d'insalubrité : cependant il n'existe peut-être pas une ville en France dont les habitans aient le teint plus couvert. Je n'en connais point où les deux sexes soient plus disgraciés. On dirait que les boîteux, les borgnes, les bossus aient été tous confinés à

Orléans. Ce n'est que dans cette ville que l'on peut rencontrer quatre boiteux se promenant de compagnie, comme je l'ai fait tout à l'heure sur le mail. Il est presque impossible de trouver ensemble six personnes dont aucune ne porte le cachet de la ville; et ceux qui ne sont pas déformés du corps sont communément d'une figure peu gracieuse, même parmi les femmes.

Au surplus, les *Orléanais* passent pour avoir l'esprit pénétrant, aigu, malin; et je leur dois cette justice qu'en affaires ils sont assez généralement faciles et droits.

Nous partons le 15, et allons chercher la *Sologne*. Ses limites de ce côté sont peu distantes d'*Orléans*. C'est un pays plat et sablonneux, qui ne fournit que des seigles; du *carabin*, des mauvais poissons d'étang, et du bois; ais les forêts sont très peuplées de gibier. Les laboureurs de cette contrée attellent jusqu'à six paires de bœufs sur une charrue; il faut quatre valets pour conduire cet équipage; et de cette manière les bêtes de service affament celui qui les nourrit.

On entre dans le *Berry* un peu au-dessus de *Vierzon*, où il se fait de bonne coutellerie. Les environs de cette petite ville sont agréables et bien cultivés.

Le pays devient montueux jusqu'à *Vatan*, où commence une plaine assez fertile. On arrive à

Chateauroux par des terres fort inégales en rapport et en culture; les campagnes sont sablonneuses. On trouve une lande extrêmement aride à demi-lieue de *Chateauroux ;* mais les environs de cette ville sont bien en valeur. On voit des prairies fertiles au pied d'un château sur les bords de l'*Indre*.

Cette petite ville respire l'aisance et la gaieté. L'air y est bon et la vie douce. On a planté autour de ce lieu, une jolie promenade; et plusieurs particuliers y occupent de belles maisons. On nous fait voir, dans l'église de *Saint-Martin*, le monument fort simple d'une *princesse de Condé*, enterrée dans une chapelle de cette collégiale. C'est une tombe de marbre blanc, chargée des armoiries de la princesse avec son nom, et la date de sa mort. Il n'y a rien de plus.

Argenton, la dernière ville du *Berry* par la route que nous suivons, est toute bâtie en bois. Cependant le pays fournit de belles pierres, et entr'autres des *cadètes*, ou espèce de pavé plat de deux à trois pouces d'épaisseur que la Nature a pris soin de travailler seule, et dont les faces sont aussi unies que si le ciseau de l'ouvrier y avait passé.

Du *Berry* on entre dans la *Marche*, pays montueux, pauvre, assez mal cultivé et que nous laissons bientôt pour le *Limousin*.

Limoges, sa capitale, nous paraît hideuse; elle est dans un fond au pied des montagnes. Les rues sont étroites et mal alignées : les maisons mal bâties et couvertes en tuiles creuses avec des toits saillant de six à huit pieds, ce qui fait, pour ainsi dire, régner la nuit au milieu du jour.

On fait cependant des efforts pour embellir *Limoges*. Ce qui doit surprendre, c'est que dans un pays rempli de pierre et même de marbre, on permette de bâtir en bois au-dessus du rez-de-chaussée. La nouvelle *place Dauphine* est construite de cette manière.

Il faut voir ici l'église de *Saint-Michel*, celle de *Saint-Martial* et la cathédrale. Cette dernière n'est point achevée; mais ce qu'il y a de fait montre de l'élévation et de la hardiesse.

La *fontaine d'Egoulheine* est à remarquer pour l'abondance et la qualité de l'eau qu'elle fournit.

Les routes du *Limousin* sont les mieux entendues de France : elles ne sont ni trop larges, ni trop étroites, elles suffisent : remercions le sage *Turgot*.

Le sol de cette province est maigre; on en voit de grandes parties incultes. Les principales récoltes consistent en seigles et en châtaignes; mais ce qui distingue le *Limousin*, c'est la qualité de ses prairies. L'herbe y est fine et sans mélange de joncs, de fleurs ou d'autres plantes que les ani-

maux rebutent, quand ils ne sont pas trop pressés par la faim. C'est dommage que ces prairies ne soient pas multipliées autant qu'elles pourraient l'être ; mais les bras manquent aux campagnes.

Les Limousins sont grossiers dans leurs façons, dans leur nourriture et dans leur habillement. On les voit presque tous vêtus d'une même étoffe, gris-bleu ; leurs cheveux longs ombragent la moitié du visage, et se rabattent sur la poitrine.

Uzerches, à quinze lieues de *Limoges*, est une petite ville assez bien située, mais fort mal bâtie ; et comme la plupart des maisons ont des tourelles, on les prendrait de loin pour de petits châteaux d'un très mauvais gothique.

On trouve dans ce quartier et jusqu'à *Donzenat*, de beau marbre blanc, du gris et du rouge ; mais on ne l'emploie guère qu'à *ferrer* et entretenir les routes.

Donzenat, petite ville bâtie sur la croupe d'un rocher, est dans une heureuse exposition.

Brives la Gaillarde se trouve à moitié chemin de *Limoges* à *Cahors*. Elle est située dans une plaine fertile et environnée de riches coteaux. C'est le paradis du *Limousin*. Le sexe y est beau. La ville est entourée d'une promenade agréable, sur laquelle on a bâti de jolies maisons. Nous avons remarqué dans ce lieu de la gaieté, de

l'aisance : voilà bien de quoi justifier son surnom.

On entre dans le *Quercy*, à une lieue de *Brives*. L'abord de cette province est effroyable : de hautes montagnes sans culture, des habitans si pauvres que la mendicité parmi eux est presque générale : tel est le triste aspect qui nous afflige jusqu'à *Souillac*, petit lieu qui domine un vallon étroit, mais fertile.

En quittant *Souillac*, et après avoir traversé la *Dordogne*, on gravit la plus haute montagne de la province. Deux bœufs vigoureux et trois chevaux nous traînent avec peine en cinquante minutes au sommet de ces roches.

Le coup-d'œil est magnifique de cette hauteur. On découvre, dans le lointain, les montagnes d'*Auvergne*, et, autour de soi, presque tout le *Quercy* : mais ce qui est enchanteur, ce qui procure à l'ame un vif et doux plaisir, c'est de voir ces montagnes cultivées *du vallon jusqu'à la cime*, excepté dans la partie aride qui sépare *Brives* de *Souillac*. On paie trop dans la plaine la commodité du voyage par l'ennui de l'uniformité. Un pays montueux est un tableau toujours mouvant; c'est une scène nouvelle à chaque tour de roue.

Cahors, assis sur le *Lot*, au pied de hautes montagnes dont il est environné, est la capitale du *Quercy*. Cette ville est fameuse par les vins de

son territoire, qui sont propres aux longues navigations.

La cathédrale, dédiée à *Saint-Etienne*, ressemble beaucoup à celle d'*Angoulême* : elle n'a point de bas côtés, et la voûte de la nef a deux ou trois dômes de mauvais goût.

L'intérieur de la ville est moins habité que le faubourg, dont la rue est large et en grande partie plantée d'arbres.

Le *pont de Cahors* est remarquable par trois tours bâties isolément, une à chaque extrémité, et l'autre au milieu : elles sont percées en arc de la largeur du pont.

Après *Cahors*, les montagnes s'applatissent jusqu'à *Caussade*, petit bourg assez joli, d'où l'on entre dans une plaine immense.

Peu de pâturages, mais beaucoup de froment, beaucoup de vin. Le bois est très rare. Nous n'apercevons, au lieu de forêts, que quelques châtaigniers, quelques ormes ou des chênes épars à de grandes distances au milieu de la campagne.

Montauban, la première ville du *Languedoc* par cette route, est grand et tout bâti en briques. Il s'y fait un bon commerce. Cette ville a un beau pont sur le *Tarn*. Un de ses faubourgs s'appelle *Ville-Bourbon*, c'est le meilleur quartier de *Montauban*, et celui où résident la plupart des négocians qui sont presque tous *Calvinistes*.

La *cathédrale* est neuve et bâtie en pierres ; mais cet édifice a été mal construit, et n'annonce point de solidité.

Il y a douze lieues d'un pays très plat et d'un très beau chemin de *Montauban* à *Toulouse*. Cette dernière est une des grandes villes du royaume, et, comme *Montauban*, elle est toute bâtie en briques, ce qui fait que les maisons n'y ont que peu d'apparence. Les rues sont assez larges, mais sans alignement. Le pavé est difficile, mais tenu avec quelque soin. On y trouve plusieurs promenades agréables, celle principalement que l'on nomme le *Jardin royal*.

Cette ville, quoique extrêmement bien placée pour le négoce, fait peu de commerce ; mais, dans notre capitale du Languedoc, toute littéraire et plaideuse, on ferait infiniment plus de cas d'un maître-ès-arts ou d'un procureur que d'un négociant ou d'un manufacturier.

Les monumens publics sont très beaux ; l'or et le marbre sont prodigués dans les églises. La peinture, la sculpture et l'architecture s'y prêtent la main, et embellissent à l'envi les lieux consacrés à la dévotion. Il faut voir principalement en ce genre les quatre chapelles des *Pénitens*, l'église des *Carmélites*, et celle de la *Visitation*.

La Cathédrale a un beau chœur sans nef. On

voit dans la tour une cloche monstrueuse nommée *Cardaillac* et fort admirée par le peuple.

L'église de *Saint-Sernin* est gothique, ses voûtes ne sont pas hautes mais bien faites. On conserve dans cette abbaye une prodigieuse quantité de reliques.

Aux Jacobins, le tombeau de *Saint-Thomas-d'Aquin* est placé entre quatre autels. L'église de ces Pères est d'une hardiesse si grande qu'on s'est cru obligé d'en soutenir la voûte par des piliers qui sont eux-mêmes d'un très beau travail.

Les *Cordeliers*, dont l'église est plus régulière que celle des *Dominicains*, possèdent un magnifique buffet d'orgues. Leur chœur est très beau : mais ce qu'ils montrent de plus rare, c'est un grand nombre de corps conservés presque sans altération dans un caveau. On nous y a fait remarquer un jeune homme tué depuis quatre mois d'un coup d'épée qui lui a percé la poitrine. La plaie paraît fraîche, la peau est teinte d'un sang vermeil, et les chairs sont déjà consumées, tant la défection des parties intérieures s'opère vite dans ce souterrain, pendant que l'enveloppe s'y dessèche sans dissolution et fort lentement. Plusieurs cadavres, dont quelques-uns ont plus d'un siècle, conservent des cheveux, de la barbe, leurs dents, leurs linceuils. *Monsieur*, frère de

Louis XVI, à son passage à *Toulouse*, descendit dans ce caveau, mieux *peuplé* alors qu'il ne l'est aujourd'hui. Un domestique oublia sa torche allumée parmi ces figures combustibles; l'effet de cette négligence fut d'en incendier plusieurs et de noircir considérablement les autres. Entre ces derniers, on nous a montré la *belle Paule*, qui vivait il y a quatre cents ans. Juste ciel! Sont-ce là les restes d'un corps idolâtré? Et que le néant de la mort est affreux!

La *Dalbade* n'est qu'une petite église, mais très ornée. On y garde une Vierge noire pour laquelle le peuple a une grande dévotion.

Les deux *Hôpitaux*, situés l'un et l'autre au faubourg *Saint-Cyprien*, sont vastes, propres et commodes.

Le *pont* qui fait communiquer ce faubourg avec la ville, est d'une largeur surprenante. On a pratiqué, dans l'épaisseur des piles, des ouvertures pour faciliter l'écoulement de l'eau dans les débordemens: ils sont subits quelquefois et toujours terribles dans leurs effets. Je viens d'être témoin d'une crue de la *Garonne*. Cette rivière est montée de douze pieds en huit heures. Beaucoup de campagnes y perdront leurs récoltes, quoiqu'elle ait baissé comme elle avait cru, fort promptement.

Les *Toulousains* sont dévots jusqu'à la supers-

tition et même jusqu'à l'intolérance : témoin la scène encore récente de l'infortuné *Calas*.

Je ne dirai que ce que j'ai vu, en affirmant que, le jour de la calamité, jeudi 21 juin, toutes les communautés d'hommes et toutes les paroisses allèrent en procession sur le pont Saint-Cyprien, où chaque porte-croix trempa la sienne dans le fleuve pour le conjurer de retirer ses eaux; et, si ce moyen n'avait pas eu d'effet, on aurait jeté le lendemain dans la Garonne un scapulaire béni; le lendemain on aurait porté sur la rivière *Notre-Dame-de-la-Dalbade*, qu'on n'a jamais implorée en vain. Personne ici ne doute de l'efficacité de ces pieuses cérémonies; mais pourtant les *Dames Malthaises* de Saint-Cyprien, voyant déjà leur enclos baigné, se sauvaient de toute part, sans attendre le miracle.

En parcourant avec beaucoup de détail le vaste *Palais de l'Archevêché*, j'ai été surpris d'y trouver dans une antichambre des tableaux peu décens. La salle à manger est extrêmement spacieuse. On a pratiqué sous le pavé de cette salle, de nombreux tuyaux qui correspondent à des poëles toujours allumés pendant l'hiver; ce qui doit être ici d'une extrême dépense, le bois y étant rare et cher à tel point que les pauvres n'en ont qu'à peine pour cuire leurs alimens.

Mais c'est dans le salon que se déploient

l'élégance et le luxe du haut clergé. Il n'y a point de courtisanne qui sût faire placer avec plus d'art ces glaces qui multiplient les objets. C'est ici que *Monseigneur*, après des repas splendides (*a*), rassemble quelquefois deux à trois cents personnes. L'éclat de cent bougies, les lustres, les cristaux, un cercle de Dames jeunes et belles, ou du moins magnifiquement parées, se répètent avec un charme infini dans ces trumeaux adroitement disposés. Le Prélat, sur une ottomane, digérant avec tranquillité, se demande tout bas si le Paradis doit être plus brillant que son salon d'assemblée. Il promène enchanté ses yeux distraits sur tant de *houris* qui l'entourent, et cherche à laquelle il destinerait le mouchoir. Ce ravissant spectacle semble ranimer le podagre impuissant et libertin. Oh ! quelle haute idée il prend alors du christianisme *moderne*, et comme il doit mépriser les apôtres qui faisaient à pied leurs voyages, et qui pour vivre travaillaient de leurs mains !

L'hôtel de Ville de Toulouse doit passer pour un des plus beaux de la *France ;* mais cet édifice est mal entretenu, tant au dedans qu'au dehors, et il lui manque une place. Cet hôtel se nomme ici le *Capitole*, d'où les Echevins ont tiré celui de *Capitouls*, qu'ils traduisent en latin par *Consules*. Cette dignité confère le droit d'images.

Les murs d'un grand escalier et de deux vastes

salles sont couverts de portraits en pied de tous les *Capitouls*. Il reste si peu de place qu'on en prend de l'inquiétude pour les *Consuls* à venir.

Vous verrez dans la *salle des Illustres* les noms et les portraits de quelques hommes célèbres parmi lesquels on n'a pas oublié le *poète Goudelin*.

On doit s'arrêter dans la *salle des peintures* devant le tableau des *Tectosages* bâtissant la ville d'*Ancyre* ; mais il faut l'admirer de loin, car on s'est appliqué à en rendre l'approche impossible. Il eût été plus louable de balayer les toiles d'araignées qui pendent de toute part sur la tête des Illustres.

La *Salle de Spectacle* occupe l'aile gauche de l'Hôtel de Ville : elle est petite et mesquine.

Nous sommes entrés au *Moulin de Bazacle*, où seize meules tournent à-la-fois par une seule mécanique.

L'argent est rare à *Toulouse*, cette ville étant sans commerce ; mais, par cette même raison, les denrées, le pain et le vin surtout y sont à très bas prix.

Trois jours à *Toulouse* : c'est assez et principalement quand on marche pour affaires.

Castanet, joli village, est à trois lieues de la ville que nous quittons. On les fait dans une plaine entre deux coteaux embellis par des châteaux et de nombreuses maisons de campagne.

De *Castanet* à *Bassiege*, triste spectacle d'immenses terres désolées par la dernière inondation ! Les blés et les fourrages entièrement perdus !

Ces désastres s'étendent jusqu'à *Villefranche de Lauraguais*, à huit lieues de *Toulouse*.

Ici le terrain commence à s'élever, le sol continuant d'être bon.

Castelnaudary, petite ville située au bord du canal, est à cinq lieues de *Villefranche*. On fait cette route dans une vallée fertile et dont les coteaux sont bien cultivés.

Villepinte est à trois lieues de *Castelnaudary*. L'espace entre ces deux villes est coupé de petites montagnes, et agréablement diversifié.

Carcassonne, par sa position, jouit d'un aspect étendu. Les rues de cette ville sont la plupart tirées au cordeau, mais étroites et mal propres. Il y a des fabriques de drap dans ce lieu, et des maisons richement établies.

On voit sur la *place vieille* une fontaine très admirée dans le pays ; mais la figure du *Neptune* est trop courte et dans une attitude contrainte.

La ville et la cité se communiquent par un pont, sur l'*Aude*. C'est dans la cité qu'est la cathédrale.

Un double rang d'arbres autour des murailles fait la promenade publique. Elle a peu de couvert,

peu de fraîcheur, et la campagne est tout-à-fait nue. On est donc promptement rassasié de *Carcassonne*, d'où l'on compte quatre lieues jusqu'à *Barbeyrac*, qui est un bourg. On cotoie, pour y arriver, une chaîne de rochers pelés. Les arbres sont rares dans la campagne. Nous n'y voyons que quelques oliviers et de mauvaise venue. Heureusement qu'un très beau chemin nous conduit à *Narbonne* avec assez de rapidité.

L'eau douce dont *Narbonne* fait usage y est amenée par un aqueduc de plus d'une lieue de longueur hors de terre. Cette maçonnerie limousine est conduite parallèlement aux restes superbes d'un aqueduc romain.

Chapelle, dans son voyage, a fort maltraité *Narbonne*. *Chapelle* a souvent mis dans sa relation plus de gaicté que de vérité ; il aimait mieux amuser qu'instruire : mais il ne fallait point calomnier d'*Assouci* (*b*).

Narbonne est petite et jolie, c'est dommage que l'air en soit mal sain, et qu'elle n'ait point de promenades. Ses remparts sont nus. Elle jouit d'ailleurs de très grands avantages. Elle est située dans une plaine extrêmement *férace*. En aucune ville du royaume on ne mange, je crois, de meilleur pain. La viande de boucherie même y est très bonne, parce qu'on tire les bœufs du *Roussillon*. La volaille est excellente ; le gibier

abonde ; les poissons de mer et d'eau-douce garnissent avec profusion les marchés. Je n'ai vu nulle part des fruits plus beaux. Enfin les meilleurs crus de la province avoisinent *Narbonne*, et l'on y boit, à un prix médiocre, des vins qui ne sont pas méprisables pour le pays. Cette ville n'est qu'à deux lieues de la mer, d'où les bateaux remontent par un canal qui communique à la rivière d'*Aure* ; mais *Narbonne* tire peu de parti de ces facilités, et son commerce est très languissant.

La *cathédrale*, dont *Chapelle* a dit que c'était *moins que rien*, est un édifice inachevé dans sa nef, mais le chœur est très beau, et l'ensemble est d'une construction gothique des plus hardies.

Le palais de l'archevêque offre une masse énorme de bâtimens. *Monseigneur* n'a pas moins de quatre-vingt-huit marches pour monter à ses appartemens.

On nous fait voir dans le jardin de l'archevêché un autel antique en marbre blanc, et dont les reliefs sont plus que médiocres. La table de cet autel est couverte d'une espèce de tabernacle ou niche creuse au fond de laquelle est une ouverture oblique par où les prêtres, sans être vus, rendaient leurs faux oracles. Cette disposition servait à grossir la voix et à lui donner un ton imposant.

Béziers est en partie sur une côte, dont la *ca-*



Couche Fils Del. et Sculp.

LE PORT DE CETTE.



Couche Fils Del. et Sculp.

L'INTÉRIEUR DU PORT DE MARSEILLE.

thédrale occupe le sommet. Devant cette église est une place qui sert de promenade : la vue en est belle, mais c'est tout ce qu'un voyageur peut remarquer à *Béziers*. Cette ville est petite, mal peuplée et mal bâtie. Les rues sont étroites et sales : les plus grandes maisons n'offrent qu'une façade nue d'architecture, de même qu'à *Narbonne* et à *Carcassonne*.

Agde, à quatre lieues de *Béziers*, est une laide et petite ville, où il se fait un peu de commerce, surtout en blés. Cette ville est noire, mal ordonnée, mal bâtie et très mal saine. Les rues sont pavées de larges pierres qui doivent être très incommodes aux pieds des chevaux ; et c'est peut-être pour assurer leurs pas, et pour prévenir d'autres accidens que le *balayage* paraît interdit à *Agde*.

La *cathédrale* de cette ville est aussi petite mais moins jolie que celle de *Béziers* : elles sont toutes deux sans basses nefs. L'*église de Béziers* possède un assez beau buffet d'orgues, et l'*église d'Agde* une chaire de marbre très bien travaillée.

Le *palais de l'Evêque* est neuf, et sa façade domine sur la rivière d'*Hérault*, qui forme le port.

Cette est l'unique hâvre de la province, où il se fasse un commerce de quelque étendue, encore est-ce au compte de *Montpellier*. Ce port est

ouvert à l'*est*, et bordé de très beaux quais, avec un phare bien entretenu.

Balaruc, à deux lieues et demie de *Cette*, est célèbre par ses eaux et ses bains, moins fréquentés pourtant aujourd'hui qu'autrefois. Les vertus de la fontaine n'ont pas changé, mais nos modes.

La ville de *Montpellier* est située sur une colline. Les rues sont mal pavées, sinueuses et étroites; cependant elle est très agréable. Les maisons, pour la plupart, y sont bien bâties. La population est remarquable, et le commerce de cette place a de l'activité. Voyons les monumens.

L'hôtel de ville est un vieil et simple édifice, où par un usage particulier on append aux murs extérieurs les poids et mesures saisis pour défaut de justesse. On voit devant cet hôtel, sur une petite place fort irrégulière, une magnifique fontaine de marbre : elle est surmontée de deux *Licornes*, groupées avec beaucoup d'art.

L'hôtel de l'intendance est neuf, mais il a peu de dehors; sa façade est mesquine. Nous nous arrêtons, près de cet hôtel, devant une fontaine riche en travail, elle est de marbre blanc : le *Génie de Montpellier*, sous la figure d'une femme, tient de sa main gauche le cartouche de la ville, et s'appuie, du bras droit, sur l'urne qui verse l'eau dans un bassin, d'où elle se répand par des tuyaux multipliés.

L'amphithéâtre, appelé communément *Saint-Côme*, est d'une assez bonne architecture, mais tenu avec une négligence, une malpropreté inexcusables. Le *Jardin des plantes* offre l'image de l'abandon et du désordre, et il est enclavé dans le *Jardin royal*, promenade étroite, enfoncée, sans air et sans vue.

La place nommée *la Canourgue* est vantée, pour sa situation, dans nos voyages de cabinets; mais les curieux qui, trompés par nos géographies, montent à *la Canourgue* dans l'intention d'admirer et de jouir, doivent bien regretter la fatigue qu'ils ont prise.

Le *palais de l'Evêque* n'est pas loin de cette espèce de place : il est antique, mais vaste. On y remarque une chapelle bâtie fort régulièrement et ornée de bons tableaux.

La *cathédrale* est d'un gothique grossier. On n'a rien à y voir que deux tribunes en marbre, qui sont placées en face l'une de l'autre, aux deux côtés du grand autel.

Il faut monter sur la tour de cette église pour s'assurer que notre seconde capitale du *Languedoc* est une ville considérable et très habitée.

Le *Peyrou* est une promenade peut-être unique en son genre. On découvre de cette place élevée, les villes d'*Aigues-Mortes* et de *Magun-*

lone, les *Pyrénées*, et une vaste étendue de mer. Cette perspective est ravissante.

Au milieu de cet emplacement est la statue équestre de *Louis XIV*. Quatre préaux bien tenus séparent des allées proprement sablées. Le pourtour est orné d'une balustrade en pierre; et sur divers socles on doit poser les statues en pied de quelques hommes illustres. On y voit déjà *Condé* et *Turenne* sur une même base.

Il faut remarquer, sur cette place et du côté de la campagne, un pavillon de forme élégante et riche. Il est recouvert en dôme aplati, coupé à huit pans, et orné de pilastres doriques cannelés, avec des ornemens dans la frise, sous les arcs et dans les pendentifs. Sous ce pavillon est un bassin rempli d'une eau limpide qui se verse par plusieurs tuyaux dans un bassin plus large et moins profond, et fournit à toutes les fontaines de la ville. Cette eau est amenée de la montagne de *Saint-Clément*, à trois lieues de *Montpellier*, par des conduits qui forment, aux approches du *Peyrou*, un aqueduc à doubles arcades, de plus de quatre cents toises de long, et d'une magnificence égale à tout ce qui nous est resté des Romains.

Aux côtés *nord* et *sud* de la place du *Peyrou*, sont deux promenades inférieures qui communiquent avec la principale par deux escaliers très larges et parfaitement entendus.

Plusieurs portes de fer, d'un beau travail, ferment les issues du *Peyrou*, d'où l'on rentre dans la ville par une porte en pierre, de bonne architecture, mais dont les bas-reliefs ne sont pas supérieurement exécutés.

Nous voici à *Nismes*. Cette ville antique et célèbre est mal bâtie, mal pavée et mal propre, mais ses monumens doivent arrêter un curieux. Elle a quelques beaux restes d'un *Temple de Diane;* sa *Maison carrée* est de la plus belle architecture, mais les *Moines* qu'on y a établis l'ont gâtée à l'intérieur et même au dehors. L'*amphithéâtre* est un des plus entiers qui subsistent aujourd'hui. C'est dommage que l'*Arène* soit couverte de masures ignobles.

Aucune église à *Nismes* ne mérite d'être vue, et il n'y a rien de plus médiocre que son *Hôtel de ville*. La *fontaine* est célèbre, mais ses eaux n'ont pas d'écoulement; et du plus beau quartier de la ville, on a fait le plus insalubre. Les *promenades* qui bordent cette fontaine sont fort négligées; le *Jardin royal* au contraire est parfaitement tenu.

Après *Saint-Gervasy* on trouve *Rémoulins*, bourg qui n'est pas éloigné de ce pont à triple étage, que les Romains ont jeté sur le *Gardon*. Il est acculé à deux montagnes qu'il réunit. Sa hauteur est prodigieuse. Nous avons gravi jusques

sur l'aqueduc, gémissant de voir ce monument de génie abandonné à ses propres forces pour résister seul aux ravages du temps.

Beaucaire, la dernière ville du *Languedoc* de ce côté, est plus long qu'il n'est large. Les maisons y sont hautes et assez bien bâties, mais sans ornement. Il s'y tient chaque année, vers la fin de juillet, une foire célèbre, et qui attire beaucoup d'étrangers.

Le *Rhône*, qu'on passe ici moyennant trente-six sous, et après avoir été fouillé, sépare la *Provence* du *Languedoc*.

Tarascon, bâti sur la rive gauche de ce fleuve, paraît plus joli que *Beaucaire*. Il a des places, des promenades et quelques beaux édifices : mais deux villes ne peuvent pas être plus voisines, et différer davantage dans l'idiome et dans le costume.

Saint-Remy, à quatre lieues de *Tarascon*, a des dehors très-agréables. Les arbres plantés autour de ses vieilles murailles y forment une jolie promenade. Cette ville a vu naître deux prophètes fameux : *Michel* et *Jean Nostradamus*.

De *Tarascon* à *Orgon* beaucoup de vignes, d'oliviers et de muriers.

Ici commencent les mauvais chemins.

On passe *Lambesc* où se tiennent les Etats de la province. Nous découvrons *Aix*. Ses environs

dans le lointain, s'annoncent avantageusement. Ils sont couverts d'oliviers d'une très petite espèce. Quelques uns ne sont pas plus hauts que des buissons. Le fruit n'en est pas très abondant, mais de la meilleure qualité.

Le chemin est extrêmement montueux et difficile jusqu'à *Roquevaire*, petite ville ou gros bourg à six lieues d'*Aix*.

Cuges est moins grand et moins joli que *Roquevaire*. Il est situé entre des montagnes dont toutes les issues furent si bien gardées par les habitans, pendant la contagion de *Marseille*, que ce bourg ne se ressentit pas du fléau qui ravageait au loin tous ses environs.

Le Beausset, à quatre lieues de *Cuges*, et autant de *Toulon*, est un très gros bourg. Nous avons passé trop vite devant *Zéménos*, coin de terre provençal où l'Art et la Nature se donnent heureusement la main.

L'accès de *Toulon* est horrible : c'est un chemin pratiqué au fond d'une chaîne de rocs nus et escarpés, dont la plupart ont peut être cent toises de hauteur ; mais du sein de ces rochers sortent une infinité de sources vives qui versent à gros bouillons une eau fraîche et pure.

Quittant ces *Thermopyles*, il nous reste une lieue à faire pour arriver au grand port. Nous avions cru, vers *Le Beausset*, voir des orangers

en pleine terre; on nous détrompe à *Toulon.* Nos orangers du *Beausset* étaient dans des caisses, et les caisses cachées sous des plates bandes. Ce mensonge agricole trompe les yeux du voyageur, mais il n'a point de plus fâcheuses conséquences.

Il faut aller à *Hières* pour trouver des orangers libres, et non enfermés dans des boîtes. Ce canton, d'une lieue d'étendue, est une serre préparée par la nature. On n'y connaît presque pas les gelées ni la neige. Le printemps et l'été s'y partagent l'année. On est bien surpris, sous ce *tropique* provençal, de voir, le 30 juin, de jeunes filles et de jeunes hommes, artisans ou domestiques, vêtus de laine et chargés de hardes comme on pourrait l'être en janvier au *nord* de la *France.*

Toulon est plus grand que *Brest,* à ne prendre cette dernière ville que dans ses quartiers habités. Il est dans une plaine au bas des montagnes. Les rues en sont, la plupart, longues et alignées; les maisons sont hautes et assez bien bâties. Il y a des fontaines abondantes dans tous les quartiers. Ce serait un moyen de tenir la ville propre, mais elle ne l'est point.

Toulon n'a ni une église remarquable ni une belle place. Le *Champ de bataille* est mal entretenu, le rempart guère mieux. Le *Jardin royal* est hors des murs et ne mérite point qu'on aille l'y chercher.

Le *quai Marchand* a de nombreux cafés, dont quelques uns fort bien tenus.

Nous nous arrêtons assez long-temps devant l'*Hôtel de ville* pour deux cariatides du *Pujet*.

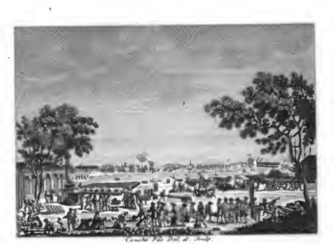
La vie est très bonne à *Toulon*, quand on est fait à la cuisine provençale ; le poisson surtout y est d'excellente qualité, mais cher malgré l'abondance.

En général dans cette province et dans le *Languedoc*, les appartemens sont élevés, c'est un moyen d'y conserver de la fraîcheur : mais l'on joint à cette première attention celle d'avoir, pendant une grande partie du jour, les croisées, les contrevents et jusqu'aux rideaux fermés. Les volets même des boutiques ne sont qu'entr'ouverts. Cette précaution des villes disparaît dans les campagnes. On y cherche le soleil plutôt que l'ombre. On voit auprès d'*Aix* et de *Toulon* une multitude de *bastides*, qui sont presque toutes sans abri, quoiqu'il eût été si facile de se procurer, sous un figuier, sous une treille, un couvert agréable : mais il en résulterait, il faut en convenir, un terrible inconvénient, c'est que la *bastide* ne serait pas vue assez distinctement ni d'assez loin.

C'est dans ces châteaux gascons, c'est dans ces cabanes recrépies et qui, d'une certaine distance, ressemblent à de petits colombiers, que,

tous les jours après midi, chaque petit marchand ou artisan *Toulonnais* traîne ses enfans et sa femme pour manger de la salade ou des oignons. Le cortège est curieux : une femme, toujours grosse ou nourrice, est grimpée sur un âne dont la taille, plus ou moins haute, indique la fortune ou la vanité du maître. Deux paniers de jonc garnissent les deux flancs du coursier à longues oreilles ; la femme appuie ses pieds sur l'un de ces mannequins; dans l'autre est la provision. Sur les genoux de la maîtresse est le nourrisson, quand elle en a un; sur la croupe de l'âne est un autre enfant, quelquefois deux ; la mère, dans l'une de ses mains, tient une corde qui lui sert de bride. Son mari par derrière, armé d'une houssine, presse la lenteur de l'animal. La servante est à côté du maître et donne la main à deux enfans, pendant que deux autres accrochés aux basques d'habit de leur père, retardent un peu sa marche. Le plaisir, le contentement, la joie sont peints sur tous les visages. On arrive, on collationne, on passe deux heures dans la *bijude* ; et, rentré à la fraîcheur du soir, on se couche bien satisfait de la journée. Les cabarets sont peu d'usage ici ; les divertissemens se prennent en commun, toute la famille en profite : on boit peu, mais on chante, on rit, on danse, et les foyers domestiques sont les seuls témoins de toutes ces voluptés. Un mari





LE PORT NEUF DE TOULON.



LE PORT DE ROUEN,
vu de l'Île de la Croix.

ne rentre pas enveloppé des fumées du vin et ne rapporte point de la taverne une humeur querelleuse. Son travail est modéré, mais il lui suffit, parce qu'on ignore dans sa maison toutes les dépenses étrangères à une raisonnable économie; la gaieté et la santé sont les hôtes habituels de chaque ménage. Le mari et la femme, ne se quittant point, sont toujours nécessaires l'un à l'autre. Ils s'aiment constamment, et la couche nuptiale est honorée chaque nuit des faveurs de l'amour. Les enfans se multiplient, mais on les voit naître avec joie; ils viennent étendre le cercle de la petite société; ce sont des compagnons d'amusement; ils partageront bientôt les jeux de la famille.

On a fait, depuis mon dernier voyage à *Toulon*, de grands travaux dans le port: ce port est moins long et beaucoup plus large que celui de *Brest*, et en cela il est plus commode. La *corderie*, toute voûtée au rez de chaussée, et où l'on peut faire six cables à la fois, est la plus belle que je connaisse; mais le magasin général, les ateliers de peinture, de menuiserie et autres, n'ont rien qui approche des mêmes établissemens dans le port de Bretagne. Il y a encore cinq galères à *Toulon*, et, comme elles ne font plus aucun service, on doit les démolir.

La nouvelle *forme* de M. *Grognard* m'a arrêté

long-temps. Cet habile ingénieur l'a construite au milieu des obstacles et des contradictions ; mais il y a mis une constance, une fermeté dignes de son génie et de ses succès. Il faut savoir qu'avant la construction de ce bassin, on était obligé d'envoyer d'ici les vieux vaisseaux à *Rochefort* ou à *Brest* pour les *refondre*. Cet inconvénient, qui n'existe plus, suffirait pour faire sentir tout le mérite de l'entreprise de M. *Grognard* et sa belle exécution.

La rade de *Toulon* est petite, mais elle passe pour très sûre.

Nous reprenons la route de *Cuges*. Nous passons à *Aubagne*, et nous voici dans la ville des *Phocéens*.

Marseille est une très grande ville : elle est neuve, belle et propre dans une partie, mais vieille et sale dans l'autre. Le cours et la *Cannebiere* sont deux promenades que se communiquent et qui avoisinent le port.

Il n'y a pas une belle fontaine à *Marseille*. Il y a peu d'églises remarquables ; mais il faut aller à l'*Hôtel de ville*, ne fût-ce que pour *deux tableaux de Serre*. Cet artiste a peint avec une fidélité effrayante quelques scènes de la peste qui désola *Marseille* et la *Provence* en 1720 et 1721. On y remarque avec une respectueuse admiration le plus digne des prélats, M. *De Belzunce*, qui, tant

que dura la contagion, ne cessa point d'exhorter, d'encourager les malades, leur prêtant d'ailleurs tous les secours physiques que permettait sa fortune. Ce Pontife vénérable ne fut point atteint du fléau pestilenciel, ni les municipaux d'alors, ni le *marquis de Langeron* commandant de la ville, qui restèrent tous courageusement à leur poste : mais il périt la moitié des habitans de *Marseille* avec un grand nombre de prêtres et de médecins qui y étaient venus, les uns par un zèle libre, les autres par ordre du gouvernement.

Depuis cette crise, aussi longue que funeste, il a été réglé que toute voile venant du *Levant* serait assujettie à une *quarantaine* rigoureuse; mais, s'il en faut croire les *Marseillais* eux mêmes, cette loi n'est pas toujours sévèrement observée.

Le bassin de ce port est spacieux : il y pourrait mouiller six cents navires; mais l'entrée est difficile pour les bâtimens de grosse charge.

Les quais ne sont pas beaux : celui de *rive neuve* est large, mais peu habité : on n'y voit que des magasins, des cabarets et des corderies.

Le quai de la ville est étroit, et les maisons qui le bordent n'ont rien de remarquable, mais il est extrêmement fréquenté. On l'a, en partie, pavé de briques comme le quai de *Toulon ;* elles sont de champ et disposées en parquet, ce qui est doux au marcher, et agréable à la vue.

Marseille fait un commerce très favorisé dans les échelles du *Levant*. Elle arme aussi pour l'*Amérique*, et son *entrepôt* est considérable. Elle a des manufactures et des fabriques d'une grande activité, principalement celles de savon.

La plupart des maisons nouvellement bâties laissent voir sur les combles une espèce de lanterne, qu'on prend d'abord pour un *belvédère*. Ces cages vitrées ont une destination ; elles servent, en ouvrant les panneaux, à porter un air frais dans les appartemens, mais leur principal usage est d'éclairer l'escalier.

Nous avons gravi le rocher de *Notre-Dame de la Garde*, d'où l'on découvre la ville entière. Elle est plus longue que large, et présente la forme d'un demi cercle. La campagne est couverte de *bastides ;* on les porte à plus de dix mille. Il y a des particuliers qui n'occupent qu'un quatrième étage à *Marseille*, et qui ont bastide aux champs ; mais les *Marseillais*, qui apparemment ont moins de loisir ou une plus grande soif de gain que les *Toulonnais*, ne visitent pas tous les jours le château rural ; ils n'y vont que les dimanches et les fêtes.

Nous partons, et jusqu'à *Aix* je ne fais aucune remarque, car, dans ces huit lieues, j'ai été continuellement occupé à mettre sur mes tablettes des notes commerciales au lieu d'observations topo-

graphiques, ou agricoles, ou curieuses, ou inutiles, comme il plaira d'en juger.

Nous ne faisons que passer à *Aix*, jetant l'œil rapidement sur deux ou trois rues assez belles et ornées de maisons bien bâties. Le *Cours*, qu'on nomme l'*Orbitelle*, est en riche exposition. On y remarque plusieurs *fontaines* très abondantes et fort mal tenues. C'est le sort le plus ordinaire des établissemens publics.

Saint-Andiol, en deçà d'*Orgon*, est un assez joli bourg, d'où nous faisons route jusqu'au passage de la *Durance*, dans une plaine fermée à l'*est* et à l'*ouest* par de hautes montagnes

De *Saint-Andiol* à *Avignon* les chemins sont bordés de saules ou de mûriers, et les champs plantés d'amandiers et d'oliviers. Il y a une grande variété de cultures, et l'on traverse pourtant des *landages* assez étendus.

On remarque au passage de la *Durance*, la maison de *Bonpas* qui, d'un peu loin, a l'apparence d'une ville. Cette *Chartreuse* est très riche.

Avignon est situé dans une plaine au bord du *Rhône*; mais que ce soit *Innocent VI* ou tel autre pontife qui ait commencé les murailles de cette ville, elles subsistent telles qu'elles ont été bâties, et je n'y ai jamais pu voir qu'un mur crénelé comme toutes les fortifications de ce temps là. On lit néanmoins dans vingt compilateurs que

les murs d'*Avignon* sont une des merveilles de l'*Europe*. J'y appelle comme juge un goujat limousin, et, si modeste qu'on le puisse rencontrer, je parie qu'il ne craindra ni d'entreprendre un semblable travail ni d'y manquer de succès. Voilà comme on se répète sans examen ! On aime toujours mieux croire que vérifier.

Mais si l'on avait *terrassé* les murs d'*Avignon*, si cette enveloppe soutenait un beau rempart, on se serait du moins fait une promenade aérée et saine. Il n'y en a pas de plus gracieuse que des remparts, quand les fossés qui les *circuisent* ne retiennent pas des eaux croupissantes comme à *la Rochelle*, et dans presque toutes nos villes de *Flandres*. On a ici l'incommodité d'une ceinture qui intercepte l'air pour l'intérieur de la ville, et on n'en a pas le dédommagement dans une promenade à vue libre et spacieuse. Le *Cours*, ou les boulevards d'*Avignon*, manque de vue; et, pour second inconvénient, ce cours est un passage, c'est une route où l'on n'est jamais sans boue ou sans poussière.

Les nouveaux quartiers d'*Avignon* sont magnifiques par un grand nombre d'hôtels bâtis avec une dépense qui le dispute à ceux de *Paris*, et avec un goût qui les surpasse.

Les rues ne sont pavées que de petits cailloux, et négligemment tenues. Plusieurs canaux ou

petites rivières découpent et arrosent la ville. Mais les églises sont ce qu'il y a de plus remarquable ici.

On nous fait voir à *Notre-Dame du Don*, dans une chapelle à côté du chœur, le *tombeau* fort ouvragé et assez bizarre du pape *Jean XXII*.

L'église des Dominicains est vaste; le baldaquin de l'autel mérite d'être étudié. Ces pères sont chargés ici du *Saint-Office*. C'est un tribunal fort tempéré dans les Etats de l'église : il serait encore plus chrétien qu'il n'existât point d'*inquisition*.

L'église des Cordeliers n'a qu'une nef, mais remarquable par sa largeur et par la hardiesse de la voûte. C'est dans une chapelle fort négligée de cette église qu'on voit le *tombeau de la belle Laure*.

On distingue, parmi les chapelles des *Pénitens*, celle de la *Miséricorde*, dont le plafond est d'une élévation, d'une coupe et d'une élégance peut-être uniques.

On compte cinq lieues d'*Avignon* à *Vaucluse*, mais c'est une promenade charmante jusqu'à *l'Isle*. Ce pays est plat, le chemin bon; on roule autant que l'on veut, et c'est entre deux haies d'arbres, dans une campagne bien cultivée. Mais de l'*Isle* à *Vaucluse*, et surtout aux approches de la fontaine, la traverse est si cahotante qu'elle

nous oblige de mettre pied à terre à six cents pas des sources.

La principale est au pied d'un rocher escarpé et très haut. Nous y arrivons en plein midi, le ciel étant serein et le soleil concentrant une chaleur presqu'insupportable au pied d'un roc nu qui réfléchit une vapeur suffocante. Nous nous avançons vers le gouffre pour respirer quelque fraîcheur et pour contempler de plus près ce réservoir immense où la lumière s'égare, s'affaiblit, se perd bientôt sous des arceaux surbaissés qui laisseraient à peine dans quelques endroits un passage à la plus petite nacelle.

On voit à l'ouverture du gouffre, sur le ceintre de cette voûte éternelle, un laurier qui sort des fentes du roc, et que nous estimons au moins à vingt-quatre pieds sur nos têtes. Nos guides nous assurent qu'à la fonte des neiges, la source s'élève jusqu'à ce point. Quel volume d'eau effrayant cette bouche doit vomir, et avec quel bruit ce torrent doit se précipiter dans un vallon étroit, embarrassé par d'énormes rochers que le temps et les tempêtes y ont précipités depuis des siècles, et qui s'y accumulent encore, menaçant de combler la vallée et de forcer le torrent à prendre un autre cours !

Nous n'avons pu que nous représenter en idée le terrible et magnifique effet de cette cascade,

et nous nous sommes contentés du spectacle de plusieurs sources inférieures qui vont former, à peu de distance, la rivière de *Sorgues*, dont l'onde claire et rapide nourrit de belles truites et d'autres poissons excellens.

On voit sur la pointe d'un roc, à l'*ouest* de la fontaine et fort près du village de *Vaucluse*, quelques ruines d'un château qu'on dit avoir appartenu à *Pétrarque*.

Les environs de cette solitude sont parfaitement cultivés et d'un grand rapport, en huile surtout, et en vin.

On revient sur ses pas jusqu'à l'*Isle*, ainsi nommée de ce que les rivières de *Vaucluse* l'environnent. Cette ville n'a ni belles rues ni belles maisons; mais de magnifiques églises, entre lesquelles il faut remarquer la collégiale.

Carpentras, capitale du *Vénaissin*, est à quatre lieues de l'*Isle*. *Perne* est entre les deux. C'est toujours à peu près le même sol, la même culture et les mêmes produits. *Carpentras* est situé à l'extrémité d'une plaine au pied du *Mont-Ventoux*. Un bel aqueduc porte des eaux à la ville, mais ce qui mérite singulièrement ici l'attention des voyageurs, c'est l'*Hôpital*. Il est situé hors l'enceinte du côté de *Perne*. Cet édifice, d'une savante architecture, est orné d'une façade très longue, toute bâtie en pierres de taille, posées sur des

cartons sans mortier. Les colonnes qui décorent la principale entrée sont d'une seule pièce. Le grand escalier est de la coupe la plus noble et la plus hardie. C'est peut-être trop de magnificence dans une maison qui ne doit recueillir que des pauvres; mais qu'on apprenne que ce monument somptueux n'a rien coûté au public. C'est à la fois le présent et l'ouvrage d'un seul évêque de *Carpentras*, M. *d'Enguimberg*. Ses successeurs ensuite ont doté cet établissement, avantage qu'il faut encore reporter au bon exemple donné par M. d'Enguimberg.

La cathédrale de *Carpentras* n'a rien de beau; mais les chapelles des *Pénitens* et plusieurs églises de religieuses sont très propres et très ornées. Les environs sont rians, mais la ville est mal percée, mal pavée et mal bâtie. Elle fait peu de commerce.

Le chemin de *Carpentras* à *Orange* est assez difficile. La route et les champs même sont tout couverts de *cailloux roulés comme le gallet de Dieppe*. On se sert de ces cailloux pour paver les rues, et même on en fait des murailles, que beaucoup d'art et beaucoup de chaux parviennent à rendre solides.

Il y a de belles prairies auprès d'*Orange*.

On visite ici, quand on est fort curieux, les restes d'un amphithéâtre et un arc de triomphe,

qu'on dit avoir été érigés à *Marius* et à *Catulus*. Les sculptures de ce monument sont médiocres, et nous serons également sobres d'éloges pour ce *pavé romain* qu'on va voir dans les caves de quelques particuliers. C'est une marqueterie en petits dés de marbre de différentes couleurs et de six lignes en carré. Le goût du dessin est fort misérable dans ces mosaïques, mais l'ensemble a de la propreté. Ces petites pièces de marbre, qu'on a beaucoup de peine à détacher, sont incrustées dans le plâtre; et le plâtre est posé sur un sol de briques.

Nous quittons avec regret la petite et charmante province du *Vénaissin*, et nous allons coucher au *Saint-Esprit*. Cette ville, dans un aspect riant, sur la rive droite du *Rhône*, n'a rien d'agréable que sa situation; mais le pont qui la sépare de la *Provence* jouit d'une grande célébrité. Il a près de quatre cent cinquante toises de longueur. Les arches du milieu ont jusqu'à cent pieds d'ouverture. Ce pont, qui est très bien pavé, nous a paru trop étroit.

On est visité assez scrupuleusement en sortant du *Languedoc* par cette barrière.

Une longue plaine, bornée à l'*est* et à l'*ouest* par de hautes montagnes, nous conduit à *Montelimart*, petite ville qui se présente assez bien à quelque distance, mais qui n'est pas jolie à l'in-

térieur. La *poste* est dans le faubourg par où nous arrivons, et près de la poste est une auberge la plus illustre ou la plus illustrée que j'aie vue jamais. Ses murs, depuis le rez-de-chaussée jusqu'au grenier, sont couverts des noms les plus imposans. Les moindres hôtes qu'on ait reçus dans cette noble taverne, étaient des évêques. *Monsieur*, *frère de Louis XVI*, y est descendu. Voilà certes un cabaretier bien recommandable, parce que des *altesses* et des *grandeurs* auront bu de son vin, apparemment très cher, et qui n'en est peut-être pas plus naturel.

Valence, par sa position au bord du *Rhône*, serait bien placée pour le commerce, mais il ne s'y en fait point ou très peu. Cette résidence est fameuse par le siége de l'un des trois ou quatre tribunaux mis à la disposition des *douaniers*. Malheur à qui est obligé de comparaître devant de tels juges! Jamais ils n'ont *innocenté* un prévenu. C'est cette commission de *Valence* qui condamna *Mandrin*, fameux chef de bande, jugé par ses pairs, et qui n'en fut pas moins envoyé à la roue.

La ville de *Thaim* n'est séparée de celle de *Tournon* que par le *Rhône*. C'est dans ces cantons que l'on recueille les vins renommés de *Côte-Rôtie* et de l'*Hermitage*.

La route est montueuse et dure entre *Thaim*

et *Vienne*, très antique cité, dont les rues noires et étroites sont d'une pratique fatigante.

Nous voici à *Lyon*, le quatrième terme de nos courses marchandes.

Cette ville est presqu'entièrement située au bas de hautes collines, entre le *Rhône* et la *Saône*, qui viennent mêler leurs eaux au-dessous de *Perrache*. Il y a de ce point jusqu'à l'extrémité du *faubourg Saint-Clair* au moins une lieue; mais la ville n'a point une largeur proportionnée. Le mouvement et la population de cette seconde cité de la France sont extraordinaires; les maisons y ont, pour la plupart, cinq, six et jusqu'à sept étages; je ne fais point cette remarque à titre d'éloge.

Les rues de *Lyon*, étroites en général, sont pavées de cailloux très incommodes, surtout quand l'eau des gouttières y tombe de quatre-vingts pieds de haut, et les déchausse plus qu'à demi pour le martyre des piétons étrangers qui ne portent pas des souliers à trois semelles.

Nos *Lyonnais*, dans les deux sexes, sont en soie, en velours, en galons. Je ne blâme point cette montre; elle sert d'enseigne aux fabriques lyonnaises. On peut s'habiller de coton à *Rouen*; il faut ici porter le *taffetas*, le *satin*, les *broderies*. C'est un mal qu'il y ait des fabriques de luxe, mais, une fois montées, on doit les maintenir, sous

peine de faire mourir de faim toute la génération présente de nos *guimpiers*, de nos batteurs d'or, et de l'infinité de nos tisserands en *damas*, en *lampas*, en *droguets*, en *pékins*, et en mille autres étoffes aussi belles que superflues, s'il n'y fallait considérer que les véritables besoins.

La façade non achevée de l'*Hôtel-Dieu* est digne de quelqu'attention. Cet hospice, qui peut recevoir quinze cents malades, est vaste et solidement bâti. Il y a une salle pour les filles enceintes; une autre pour les femmes mariées, mais pauvres, qui viennent faire leurs couches dans cette maison, desservie par des religieuses.

Point de jardin, mais seulement des cours en forme de cloîtres où les malades ont la liberté de se promener.

La *pharmacie*, tenue par une religieuse, est d'un ordre et d'une propreté qui inspirent de la confiance : mais c'est la seule partie de ce grand hospice où nous n'ayons vu rien de négligé.

Les *lits* sont de *fer*; c'est un bon moyen contre le plus vilain insecte, et ce moyen, à la longue, devient économique.

La *place de Bellecourt* est grande et bien décorée. La promenade des *Broteaux* est au-delà du *Rhône*, qui l'inonde assez souvent. *L'allée de Perrache* forme un autre promenoir. Je n'indique

pas les *remparts*, car ils ne sont ni faciles à atteindre, ni commodes à pratiquer.

La petite et jolie *place des Terreaux* est oblongue; le milieu en est sablé. L'*Hôtel de ville* la borne au *levant*, l'*abbaye de Saint-Pierre* au *midi*, les deux autres faces sont garnies d'assez belles maisons bourgeoises.

Le vestibule et l'escalier de la *Maison de ville* sont très beaux, mais le temps a presque détruit les peintures des murs et du plafond.

La salle où l'*Académie* tient ses séances publiques est vaste et d'une grande proportion.

L'ancienne *Bibliothèque des Jésuites*, qui est aujourd'hui celle de la ville, est belle et proprement tenue.

Nous partons assez satisfaits de nos marchés, pourvu que l'exécution ne trahisse pas nos espérances.

Mirbel, joli bourg, est à trois lieues de *Lyon*. On les fait, ayant, à la gauche du chemin, des collines de sable fort arides. On a sur sa droite la vue du *Rhône*; il coule dans une grande vallée plate souvent inondée.

Montluel, autre joli bourg, est à deux lieues de *Mirbel*. On découvre encore d'ici la ville de *Lyon*, formant une ligne demi-circulaire au bord du *Rhône*, depuis le faubourg *Saint-Clair* jusqu'à la pointe de *Perrache*.

Le pays est assez ingrat jusqu'à *Mirbel;* on trouve ensuite, avec un meilleur sol, des vignes, du blé, du chanvre, des noix.

En entrant à *Montluel*, nous remarquons, sur une hauteur à gauche, les restes d'une fortification considérable.

Meximieux, à trois lieues de *Montluel*, est un assez grand bourg pauvrement habité.

Cette dernière course se fait en terrain maigre; il ne s'améliore pas en allant vers *Saint-Denis*, petit village à poste et demie de *Meximieux*.

On passe une petite rivière qui sépare le *Bugey* de la *Bresse*, et l'on fait route au *sud-est*, ayant à sa gauche d'assez hautes montagnes.

Le bourg de *Saint-Jean-le-Vieux* est à quatre milles de *Saint-Denis*. Nous avons alors les montagnes à droite; leur hauteur est si effrayante que nous craignons d'entrer dans ces gorges étroites, où notre vue n'aperçoit aucun passage.

On trouve sur cette route *Ambelieu*, petite ville au bas des monts sur le chemin de *Belley;* puis l'on traverse *Ambournay*, autre petite ville à une lieue de *Saint Jean*. Le sol, dans cette partie, est gras et profond; il produit des fromens, du maïs; il porte des noyers, des mûriers; enfin nous y voyons de bonnes prairies.

Ces montagnes qui, de loin, nous avaient paru stériles, sont cultivées, quelques-unes même jus-

qu'au sommet. L'approche des hautes *Alpes* nous fait sentir un air frais qui n'est pas de cette saison, tout à l'heure caniculaire.

Après *Saint-Jean-le-Vieux* est un joli pays et de grand rapport. Ensuite on côtoie la petite rivière d'*Ain* jusqu'à *Neuville*, qui est un village de *Bresse*. On tourne ici brusquement vers le *nord-est*, et nous entrons dans les montagnes à *Poncin*, village du *Bugey*. Un chemin étroit, bordé de belles prairies, serpente dans les vallons. Nos montagnes, dans les lieux qu'on n'aurait pu labourer ni bêcher, sont couvertes de noyers, de châtaigniers, de pins. Le gibier abonde dans les bois, et le poisson dans ces ruisseaux qui coulent sur un fond sablonneux. Le vin des côteaux est agréable et léger. Enfin toutes les productions de ce pays, presque désert, sont d'une nature fine, ou tout au moins d'une qualité saine.

Jusqu'à *Cerdon*, petite ville au pied des montagnes, à trois lieues de *Saint-Jean*, nous avons fait route dans le fond plat d'une vallée : ici nous commençons à escalader une première tête des *Alpes*, et nous y employons deux heures. Nous n'étions pas encore au sommet, que des chevaux en pâture au fond des gorges nous y paraissaient à peine de la grosseur d'un chien de basse-cour. Nous avions à droite la vue effrayante des vallées, à gauche, sur nos têtes, la hauteur

menaçante d'une partie de la montagne où le chemin est pratiqué. La voie, déjà étroite, est encore rétrécie par des éboulemens qui ont entraîné la moitié du chemin. Nos chevaux allaient le pas, et souvent on croyait avoir à se plaindre de leur vîtesse. Le danger était si présent, qu'il nous ôtait la tranquillité nécessaire pour admirer ces belles horreurs; et nous laissions à de plus intrépides à s'extasier devant des précipices.

Une belle plaine fait le sommet de la montagne. Elle est cultivée en partie, et en partie couverte d'un herbage très fin. Les endroits les plus stériles nous offrent au moins des fleurs d'une grande variété, et dignes, la plupart, d'être transportées dans nos parterres.

Nous voici au revers de *Cerdon*. La pente est douce jusqu'à *Saint-Martin* : et, de ce village jusqu'à *Nantua*, on fait route, en cotoyant une riche vallée couverte de grains, et dont les coteaux sont couronnés de vignes. Nous marchons quelque temps dans une plaine, puis, tournant à l'*est*, nous approchons de *Nantua* par le bord de son lac, environné, comme la ville, de montagnes hautes et escarpées. Elles sont couvertes de pins, dont le sombre abri recèle des loups, des cerfs, des lièvres ; mais on n'y trouve ni lapins ni marmottes. Il faut voir l'agilité et la hardiesse des chasseurs à marcher ou plutôt à courir au milieu

de ces rochers, sur des pierres détachées, sur des herbes glissantes, et à travers des épines et des ronces; rien ne les effraie, et les chamois ne sont ni plus légers, ni plus téméraires.

Quittant *Nantua*, on entre dans une gorge étroite, et l'on fait route par un chemin assez difficile jusqu'au *Lac-Silan*, encore plus étroit, mais aussi long et aussi poissonneux que celui des *Nantuais* ou des *Nantuciens*.

On compte deux lieues de *Saint-Germain-le-Joux* à *Châtillon*. Le chemin est beau, mais enfermé dans des gorges sans culture et apparemment incapables d'en recevoir. On ne voit guère, sur ces rochers sauvages, que des genets, des buis et quelques pins. Aussi les pauvres habitans de ce canton vont-ils, la plupart, chercher hors de chez eux la subsistance que ce pays leur refuse. Ils commencent par être ramoneurs, puis ils se font commissionnaires ou rémouleurs, ou fondeurs de cuillers, toujours gagnant peu, vivant avec dureté, et conservant une probité native. Ils imitent dans leurs migrations périodiques, leurs voisins les *Savoyards* auxquels ils ressemblent beaucoup de langage et de mœurs.

A *Châtillon* commence une vallée en assez bon rapport. En général le pays est moins pauvre jusqu'à *Avanchy*.

A *Bellegarde*, village entre ceux d'*Avanchy* et

de *Châtillon*, est un pont de cent soixante pieds de haut. Il est sur la *Valseline* qui sort du *Lac Nantua*, et va se jeter dans le *Rhône*. Un peu au-dessus est le *Pont-de-Lucé*, pont de bois qui sépare ici la *Savoye* et la *France*. Le *Rhône* y coule sous terre dans un espace de deux cents toises.

On compte trois lieues d'*Avanchy* à *Coulonge*, et d'un chemin rude et pénible. On nous a fouillés plus exactement que civilement au dernier bureau des fermes ; et, un peu plus loin, le commandant du *Fort-l'Ecluse* s'est fait présenter nos passeports.

Il y a de *Coulonge* à *Saint-Genys* quatre lieues d'un beau chemin, dans un joli pays et bien cultivé. On garde à sa droite la vue du *Rhône* qui limite la *Savoye* de ce côté. Nous avons, sur notre gauche, des montagnes plantées de vignes jusqu'à hauteur moyenne. Les sommets sont presque généralement couverts de bois. Nos villages sont grands et peuplés. On n'y a point cet air misérable des *Bugistes*.

On moissonne actuellement dans nos campagnes de *Gex* ; mais dans une partie du *Bugey*, on est encore à trois semaines de la récolte des seigles.

Voilà d'étranges chapeaux ! ils sont de paille et épais, et ressemblent assez au couvercle d'un cuvier de lessive ; mais, sous cet abri, on ne craint

point les coups de soleil. Ces chapeaux sont surmontés d'une poignée droite qui ne les embellit pas, et qui rappelle les *bonnets chinois* qu'on nous apporte en dessins grossiers sur des porcelaines.

Le pays est extrêmement gracieux de *Saint-Genys* à *Genève* : ce n'est que petits enclos en herbages, en prairies, en vergers. Chaque propriétaire a fermé de hayes et de barrières son héritage. Les petits chemins qui y conduisent, couverts d'arbrisseaux, forment des promenades naturelles et charmantes. Le plus prochain voisinage de *Genève* est encore plus riant : c'est entre de belles avenues, entre des maisons bien bâties, entre des jardins bien soignés que le voyageur arrive dans une sorte d'enchantement jusque sous les murs de la ville. La nuit tombait; la journée avait été chaude. Une partie des habitans était sortie pour respirer la fraîcheur. La propreté des femmes, leur maintien décent nous ont donné d'abord une idée favorable des mœurs de la république, et la multitude des promeneurs nous annonçait une grande population. Il n'y a point eu d'autre formalité à l'entrée que de donner nos noms à l'officier de garde, et nous sommes venus descendre à *la Balance*, qui nous était indiquée comme la meilleure auberge; mais on y fait à haut prix une fort mauvaise chère.

Le *Rhône* coupe *Genève* en deux portions inégales. Le quartier de *Saint-Gervais* est le plus petit et le plus habité. Le haut de la ville est mieux bâti, et n'est principalement occupé que par des citoyens riches.

Les Genevoises n'ont point l'usage des corps à baleines, aussi leur trouve-t-on, presqu'à toutes, une forme élégante. Leur taille dégagée et fine, un grand air de modestie, une noble simplicité de parure, un teint fort blanc, empêchent de remarquer les traits de leur physionomie, qui n'a rien de piquant, rien de vif, Grand nombre de ces femmes ont de mauvaises dents et des *goêtres* énormes Les hommes aussi sont la plupart *goêtreux*, mais les cravates dont ils se servent masquent un peu cette difformité.

L'air de *Genève* est humide. Le voisinage d'un grand lac, les hautes montagnes qui environnent la ville, à d'inégales distances, contribuent à cette température.

L'éducation dans cette république étant la moins vicieuse de l'*Europe*, les filles ont de la retenue, les femmes sont fidelles, les jeunes gens sont rarement libertins ou les maris débauchés. La moindre dépravation connue éloignerait un Genevois de toutes les charges, et la fille la plus belle qui aurait fait suspecter sa conduite, ne trouverait pas d'établissement. Tel est l'avantage

des petits Etats. Les lois y ont plus de vigueur, et l'intérêt, l'ambition même y commandent la vertu.

Il faut pourtant convenir que de grandes richesses ont introduit le germe de la corruption dans *Genève*. En vain le peuple (par impuissance) observe-t-il les réglemens somptuaires; en vain l'usage de la soie, de l'or, de l'argent, des dentelles, des diamans, des glaces, est-il interdit; l'opulence brave cette interdiction. Qu'on voie la *maison de la Grange*, sur le lac; qu'on voie, dans la ville même, la maison des *Pazzi*, fabricans d'indiennes. Il s'en faut bien qu'elles soient meublées suivant l'esprit de la loi; cependant le *censeur* de la république, les magistrats se taisent; et cet abus, tôt ou tard, doit avoir de sérieuses conséquences.

Il me semble aussi que dans une petite république, qui ne peut se conserver que par la sévérité des mœurs, on ne devrait permettre à aucun citoyen une maison trop considérable et chargée au-dehors de vains ornemens, comme celle de *Boissier*, de *Tronchin*, de *Saussure* et d'autres; car dès qu'un citoyen occupera tout un palais, il ne se croira pas long-temps l'égal de l'artisan qui n'habitera qu'une chambre, lui et sa famille.

On a employé le marbre au nouveau *Portique*

de Saint-Pierre, et c'est une dépense inexcusable à tous égards, mais surtout par la *massiveté* de l'ouvrage et la grossièreté de l'architecture. Les *Genevois*, fort peu habiles dans cet art de luxe, auraient bien pu s'exempter d'en fournir une preuve publique, aussi choquante que ce *portail à la moderne.*

Saint-Pierre fut anciennement une cathédrale. Les *Réformés* l'ont dépouillée de tous ses ornemens; ils ont même relégué dans une chapelle ignorée, le tombeau en marbre d'un des Saints de la secte, M. *le duc de Rohan.* Toute représentation chez eux est une idolâtrie. Une chaire et des bancs composent à-peu-près tous les meubles d'une église protestante.

Le *Temple neuf* est le seul de *Genève* qui ait été bâti pour l'usage des *Calvinistes*: tous les autres furent autrefois des églises romaines.

L'Hôtel de Ville est un bâtiment ancien qui n'a de remarquable que son escalier à rampe plate. On y pourrait monter à cheval et même en voiture. C'est ici que se tiennent le *Conseil des Vingt-cinq* et celui des *Deux cents. L'assemblée générale* se fait à *Saint-Pierre.*

Les *remparts* sont assez bien entretenus; ils sont percés de trois portes, qu'on fait garder par des étrangers, à qui l'on donne six sous par jour et une livre de pain. Ces mercenaires s'habillent

eux-mêmes et peuvent obtenir leur congé après un mois de service. Il n'est pas besoin de dire que c'est une mauvaise troupe; mais en cas de danger, tous les citoyens sont soldats.

La *Salle d'armes* est bien fournie. On y conserve les échelles qui servirent aux *Savoyards* pour leur escalade de 1602. La république étant en pleine paix avec le *Duc*, elle fit pendre les chefs de l'expédition, coup de vigueur imposant et qui fut admiré de la *reine Elizabeth*.

On a établi à *Genève*, pour les cas de siége ou de disette, des *greniers publics*; mais l'expérience a montré chez tous les peuples modernes, que cette précaution, qui paraît sage, tourne promptement en monopole. La *chambre des bleds* à *Genève*, par les troubles qu'elle a excités, a pensé perdre la république.

Les rues de *Genève* sont larges presque toutes et assez propres. Plusieurs ont des porches d'une construction particulière. Ils s'élèvent jusque sous le toit, qui les couvre par une saillie de douze à quinze pieds. Ces avant-corps sont soutenus par des pièces de bois posées de bout: et, en dehors de ces piliers, sont des boutiques basses uniformément bâties.

La ville a de belles *promenades*. Celle qu'on nomme *la Treille*, est dans une agréable exposition. Au-dessous de *la Treille* est le *bastion de Hol-*

lande, ainsi appelé, de ce que les *Hollandais* contribuèrent aux frais de ce bastion.

Genève n'a point de spectacle sur son territoire; mais à un demi-quart de lieue, sur le territoire de *France*, on a une salle de comédie que mon *Vignole* et moi avons voulu connaître. Elle est petite et mesquinement décorée.

Les mécaniciens doivent visiter ici la *machine hydraulique*, aussi simple dans sa composition que puissante dans son effet. Elle distribue dans tous les quartiers, et avec abondance, l'eau qu'elle puise dans le *Rhône*, à l'endroit où le fleuve sort du lac avec une impétuosité effrayante.

Ce *lac*, qui ressemble à une petite mer enfermée par des montagnes, est de l'aspect le plus imposant. Ses bords sont embellis d'une infinité de maisons de campagne, parmi lesquelles on distingue celle de M. *Constant*. Des terrasses de son jardin, la vue plonge sur le confluent de l'*Arve* et du *Rhône*. Au-delà est le *mont de Salève*, et plus loin le *Mont-Blanc* qui semble dominer toutes les Alpes.

On compte dans *Genève* vingt-quatre mille habitans, dont sept cents maîtres *horlogers* qui fabriquent et vendent chaque année plus de quarante mille montres. Il est impossible de concevoir ce que deviennent tant de montres : car enfin d'une seule de ces boîtes à mouvement, il y en a

pour la vie d'un homme et quelquefois pour celle de son héritier; mais ce qui augmente la surprise, c'est que *Genève* fait tout au plus le quart ou le cinquième des montres qui se débitent en *Europe*. Il faut croire que dans ces manufactures d'horloges muettes ou sonnantes, les ouvriers sont principalement attentifs à les faire si mauvaises que la fabrique ne puisse *chômer*.

La *Bibliothèque* de *Genève* est nombreuse en imprimés et en manuscrits. Elle possède une *Bible* de dix siècles. On voit dans la grande salle les portraits de *Calvin* et de *Luther*, deux apôtres qui n'ont pas trop bien prouvé leur mission.

Le dimanche 15 juillet, j'ai assisté au *prêche* dans le *temple de la Madeleine*. M. *Mouchon* y a prononcé un discours sur ce texte : *Heureux ceux qui sont doux, car ils posséderont la terre !* Ce sujet, à mon avis, a été parfaitement traité.

Ce même jour j'ai dîné à la campagne chez M. le *pasteur Vernes*, avec l'un des *syndics régnans* et plusieurs citoyens des plus distingués.

Syndic régnant, expression mal sonnante. Les républicains zélés aimeraient mieux que l'on dît *syndic en fonction*.

L'éducation des *Genevois* les accoutume de bonne heure à maîtriser les passions trop vives. On ne les voit guere se disputer, encore moins se battre. Ils aiment le travail et l'étude, et savent

mettre à profit l'un et l'autre. Mais ces républicains si calmes, on les verra brusquement sortir de leur assiette ordinaire. Ils s'assemblent tumultuairement dans les places. Le magistrat n'est plus respecté. La ville se coupe en deux partis, bientôt le sang coule, et le citoyen tombe sous la main du citoyen. Ces révolutions trop fréquentes, quelles qu'en soient les causes, sapent peu-à-peu les fondemens de l'Etat, et ont déjà fort altéré la constitution primitive. *Genève* tend à l'*aristocratie*, et les puissances voisines favorisent ce changement.

J'ai été à *Ferney*. Le château et l'église, bâtis sur les dessins du dernier seigneur de cette paroisse, sont d'assez mauvais goût; c'est une manière petite, étroite, mesquine et où l'on voit pourtant toutes les prétentions de l'architecte.

Le village de *Ferney* qui, sous le philosophe *Arrouet*, promettait de devenir une ville peuplée et *prospérante*, tombe et se déserte de jour en jour; les regrets des habitans sur le bienfaisant patron qu'ils ont perdu, font, je pense, un bel éloge de cet homme illustre.

Revenant de *Ferney*, nous passons aux *Délices*, château qui fut occupé quelques temps par M. *de Voltaire*: il est dans une agréable exposition.

Nous quittons *Genève* le mercredi 18 juillet, à quatre heures et demie du matin, et déjà la plu-

part des boutiques sont ouvertes. Les ouvriers sont au travail, les marchandes sont habillées et non à demi, mais comme elles doivent l'être tout le jour, car on ne fait pas deux toilettes à *Genève*.

On trouve *Versoix* à une lieue et demie de *Genève*, une demi-lieue en-deçà c'est *Copet*; puis, en cotoyant toujours le lac, on arrive à *Nyon*, jolie petite ville qui est à deux lieues de *Rolle*, et à cinq lieues de *Morges*. Nous remarquons dans cette dernière ville un temple neuf, dont le portail, surmonté d'un clocher en coupole, est orné de deux rangs de colonnes, l'un ionique, l'autre corynthien. Les chapitaux sont médiocrement sculptés; mais l'ensemble de cette église isolée, sur un préau planté de marronniers, est d'un très bon effet.

La capitale du *Pays-de-Vaud* est sur une colline, et se présente bien dans l'éloignement; mais l'intérieur est sale, mal pavé et même assez mal bâti. Nous allons voir la *cathédrale*. C'est un beau vaisseau, dont le portail est encore orné ou embarrassé de statues de saints qu'on a eu la modération d'y laisser subsister; mais au dedans, cette basilique est un peu mieux *réformée*. On n'y voit qu'une chaire et des bancs.

N'oublions point la *place d'armes*, hors la *Porte-Saint-François*. On découvre de cette position

une grande partie du lac, et, quand le ciel est clair, on voit *Genève*.

L'*Hôpital* n'est pas grand, mais fort bien bâti.

L'*Hôtel de Ville* est sur une vilaine place, d'où l'on nous a montré la maison de *Tissot*, grand écrivain en médecine, et praticien malheureux, à ce que j'ai ouï dire.

Sortis de *Lauzanne*, nous montons pendant deux heures pour atteindre un des sommets du *Jura*. Nous avons trois glaces levées, il fait un temps serein, un beau soleil, et nous éprouvons un froid très vif.

On trouve, sur la crête de la montagne, une forêt immense de pins, de beaux herbages et de grandes prairies, avec un nombreux bétail. Cette forêt nous conduit fort près de *Moudon*, qui est à cinq lieues de *Lauzanne ;* puis, en descendant le revers de la montagne, on parcourt une des plus belles vallées et des plus riches en cultures. Les blés y sont très hauts. Nous n'avons plus de vignes. Les haies ne nous fournissent plus d'épine-vinette ; enfin les noyers sont devenus rares. Le climat diffère ici tellement d'un quart de lieue à l'autre, que, dans l'espace de trois ou quatre heures, vous aurez vu scier l'orge et le froment, et même arracher le chanvre, pendant que la première herbe des prés n'est pas encore fauchée. *Les règles ordinaires n'ont point d'application dans ce pays de*

montagnes; j'y ai vu cueillir les fruits du printemps et ceux de l'automne dans un même jour, et presque au même lieu.

Moudon est un gros bourg dont les maisons antiques, et presque toutes de bois, ont une forme particulière au pays. Elles sont couvertes de tuiles plates formées en pointes par le bout; et les toits s'avancent de dix ou douze pieds sur la rue pour couvrir l'escalier qui est en dehors.

Toujours beaucoup de propreté et d'affabilité parmi nos suisses, et toujours des goêtres au cou de nos *suissesses*, dont plusieurs, malgré ce déplaisant appendice, sont encore jolies.

Cinq lieues de *Moudon* à *Payerne*. On les fait presqu'entièrement dans une vallée étroite et peu habitée.

On traverse un petit quartier du *canton de Fribourg*, avant d'arriver à *Payerne*, qui est *Bernois*. C'est un bourg considérable et assez joli. Les filles de la campagne commencent ici à porter leurs cheveux pendans en double tresse: le *juste* est fait en forme de corps baleiné; les manches des chemises sont larges et courtes, les jupons sont plus courts encore, mais le chapeau de paille fort léger: voilà le *costume bernois* que nous avons actuellement sous les yeux.

Sortant de *Payerne*, on parcourt une vallée qui va s'élargissant, et dont le fond est presque

tout en herbage ; puis, à demi-lieue de ce bourg, on rentre un moment sur le territoire catholique des *Fribourgeois*. Leurs villages sont moins propres, et leurs terres nous semblent d'une culture moins entendue que celles des cantons protestans : mais la coiffure de nos *paysannes du Fribourg* est plus piquante que celle des *Payernoises*. Celles-ci nattent leurs cheveux en deux tresses minces et longues ; les autres portent les cheveux ronds et courts avec un petit chapeau noir agréablement rabattu.

A peine rentrés dans le canton de Berne, nous trouvons *Avanche*, joli bourg, d'où l'on aperçoit le petit *lac de Morat*, qui communique à celui de *Neuchâtel*.

On continue à faire route dans un pays cultivé et gracieux jusqu'à la petite ville de *Morat*, située au bord du lac de ce nom, fort bien bâtie, mais très mal peuplée. On commence ici à parler ou à jargonner la langue teutonique.

Quittant *Morat* ; on entre dans une belle forêt plantée de pins en grande partie : le reste est frênes, hêtres, chênes.

Nous trouvons, à deux lieues de *Morat*, le village de *Giménen*, qui n'est remarquable que par un pont de bois couvert. C'est un *péage* : cette espèce d'impôt n'est pas rare en *Helvétie*.

On découvre, d'une hauteur près de *Giménen*,

le lac et la ville de *Neuchâtel.* Il y a trois lieues de *Giménen* à *Berne*; et on les fait presqu'entièrement dans les bois : aussi cette partie du canton est-elle un peu déserte.

Berne a de belles rues, de belles maisons, de beaux édifices. Elle est d'une grande propreté : mais elle est grave, elle est triste, elle est ou elle paraît peu habitée, principalement dans les rues en arcades.

Cette capitale a des promenades bien entretenues. Celle qu'on nomme l'*Engy* est la plus grande, mais la plus éloignée. Elle domine l'*Aar*, rivière qui entoure en partie et qui fortifie la ville.

La terrasse de la cathédrale ou du grand temple est remarquable par un point de vue très riche. Les *remparts* sont petits, mais tenus comme les allées d'un jardin. Il y a une autre promenade près du *jeu de paume*, une autre près du *manège.*

A la porte de *Berne* et hors des murs, du côté de *Lauzanne*, est un bel et vaste hôpital qui ne reçoit pas cent pauvres, et où l'on pourrait en loger mille. Les forçats des deux sexes, au nombre d'environ deux cents, ont leur *bagne* dans un coin de cette maison.

Il y a un autre hospice où l'on ne reçoit que des malades; il est bien bâti, et placé sur la rivière.

La *Cathédrale* est gothique, mais la tribune de l'orgue est moderne et d'une bonne coupe.

On doit distinguer, parmi les *temples* de *Berne*, celui du *Saint-Esprit*. Il est décoré sur toutes ses faces de colonnes ou de pilastres d'ordre corynthien, la plupart d'une seule pièce. L'intérieur est simple, suivant le génie de la *Réforme*, mais bien distribué. Une galerie, fermée d'une balustrade magnifique, règne au pourtour avec un grand effet.

On voit dans l'arsenal, et sous l'ancien costume, *Guillaume-Tell* tirant une pomme sur la tête de son fils, histoire rendue douteuse par les critiques, mais dont l'heureuse *Helvétie* doit précieusement conserver la tradition.

Le *gouvernement de Berne* est une véritable *aristocratie*, mais les lois sont douces, les impôts faibles et le peuple content.

Il y a sept lieues de *Berne* à *Soleure*, et c'est une forêt presque continue.

Soleure, ville irrégulière, ni marchande ni riche, assise sur un fond inégal et arrosée par l'*Aar*, est petite, mais bien pavée et propre. Ses remparts lui servent de promenades, avec les deux ponts de bois par lesquels on arrive en venant de *Berne*.

Ici comme à *Berne*, les fontaines sont plus re-

marquables par l'abondance de l'eau qu'elles fournissent que par leurs décorations.

La *Collégiale de Soleure*, nouvellement bâtie d'après les dessins d'un architecte italien, est décorée d'un riche portail élevé sur un perron spacieux. On y remarque deux fontaines, dont les bassins, chacun d'une seule pierre, n'ont pas moins de cinq pieds de hauteur sur douze de long et six de large.

L'intérieur de l'église est très estimable. Le maître-autel et la chaire sont de marbre bien choisi et bien travaillé. Les colonnes isolées qui soutiennent la tribune de l'orgue, sont d'une seule pièce et d'un ouvrage hardi et délicat.

Le costume des *Soleuroises* se ressent de la pauvreté du pays. Les Dames n'y sont pas vêtues à la française comme à *Berne* : c'est une mise particulière, et qui n'est pas très galante.

Les *Paysanes du canton de Soleure* diffèrent aussi beaucoup des *Bernoises*. Leurs tresses descendent jusqu'aux talons. Leur chapeau de paille est lié sur les amygdales. Les jupes ne viennent qu'au milieu de la cuisse et se nouent sous les aisselles. En vérité, dans cet attirail, il faudrait être belle pour le paraître, et elles ne le paraissent point.

Soleure a un arsenal proportionné à ses besoins et à ses forces. Il est bien tenu, et c'est merveille

de voir chez nos Helvétiens comme leur artillerie dispute de propreté avec une cuisine flamande ou hollandaise ! Heureux peuples ! continuez d'écurer ainsi vos canons et vos piques, et puissent-ils ne s'ensanglanter jamais, jamais ne sortir de leurs étuis et de vos magasins ! Assez d'autres, sans vous, feront usage de ces instrumens meurtriers, et n'auront ni le loisir ni l'idée d'en faire des meubles de parade.

Dans l'une des salles d'armes, on voit les *Députés des* treize *Cantons*, armés de fer à l'antique, assis à une table ronde et paraissant délibérer des intérêts de leur patrie. Ce simulacre, tout simple qu'il est dans l'invention et dans l'exécution, en impose à la première vue.

On rentre dans le *canton de Berne* à une lieue de *Soleure*, et par une vallée en bonne culture qui est fermée de montagnes couvertes de bois. Elle va en s'étrécissant du côté de *Falkeinstein*, dont le bailly habite un château planté sur une pointe de roc qui ne nous laisse pas apercevoir par quel chemin on y peut arriver.

Nous traversons, par une route étroite, une haute montagne, avant de trouver *Lambrugh*, village à sept lieues de *Soleure*, et à sept de *Basle*.

Lambrugh est protestant et appartient aux *Baslois*. C'est un lieu pauvre et comme enseveli

entre les monts; il n'est qu'à une heure de *Watburgh*, petite ville au fond d'une vallée.

On voit peu de terres labourées jusqu'à *Liestel*, autre ville à trois lieues de *Watburgh*. Sa principale rue est très large. On y remarque quelques maisons passables, mais le temple n'est qu'une vieille église catholique démeublée par des *Iconoclastes*.

Près de *Liestel*, sur le chemin de *Basle*, à l'endroit où le vallon commence à s'étendre, il y a une jolie *maison de bains*, que les riches et les malades fréquentent, comme on ferait ailleurs par oisiveté ou par besoin.

On retrouve ici des *vignes*. Les bords du *Rhin* en sont tout couverts. C'est un vin blanc qui passe comme du nitre, et dont on peut boire avec excès par régime.

Les portes de *Basle* sont fermées le dimanche pendant l'office. Cela nous oblige de faire halte à demi-lieue de la ville dans une forêt, où, ne sachant à quoi nous occuper mieux, nous mesurons vers sa racine la tige d'un chêne de quatre-vingt-dix à cent pieds de haut, et nous lui en trouvons vingt-deux de circonférence. On découvrirait mille brins d'arbres encore plus beaux dans cette antique et magnifique futaie.

Le *Rhin* coupe la ville de *Basle* en deux parties qui se communiquent par un beau pont de bois

de quatre-vingt-douze toises de long. Les rues sont irrégulières, *côtueuses* , raides, quelques-unes assez larges, mais toutes d'une propreté *excessive* ; car les *balayeurs galériens*, à force de gratter et de nettoyer, déchaussent et dégarnissent le cailloutage qui sert de pavé. Il faut être *Baslois* pour pratiquer impunément des rues si propres.

Les belles maisons de cette ville sont presque toutes sur le *Rhin*, et appartiennent la plupart à des négocians.

Mais *Basle* se livre moins au commerce qu'à l'étude. Cette ville a vu naître des Illustres dans son sein et en a recueilli plusieurs. *Erasme* y est mort. On voit son épitaphe au *Munster* ou temple principal. Cette église, autrefois *cathédrale*, est un assez bon gothique. Le portail est orné de deux tours en flèches et fort élevées. Toute la pierre qui a servi à cette construction est d'un rouge de sanguine veiné de blanc.

Les *Baslois*, et j'ai eu affaire dans plusieurs maisons , m'ont paru généralement accorts et simples. Ils sont d'une grande propreté au dedans comme au dehors, point de magnificence, mais un goût d'ordre et d'arrangement qui désigne un peuple solide et sensé.

Basle est presque sans promenades. Ses *rem-*

parts sont vilains; la *terrasse du Munster* est bien située, mais très courte.

La *place Saint-Pierre* est ornée de deux fontaines.

Le *Jardin des Plantes* est médiocre en surface, mais bien tenu.

L'*Arsenal* est peu considérable. On nous y a fait voir deux canons de dix pouces, bien travaillés, bien dorés et montés sur des affûts de campagne en bois précieux incrusté d'émaux; et nous avons dit, mon *Mansard* et moi : Plût-à-Dieu que toutes les bouches d'enfer qui vomissent la mort à l'ordre des maîtres du monde, dussent être aussi riches et aussi magnifiques ! Le prix de l'instrument diminuerait peut-être le nombre des victimes.

La *bibliothèque de Basle* est riche en *manuscrits*, et possède plusieurs originaux de *Holbein*, avec un globe de cuivre qu'on fait remarquer aux curieux. Je n'ai pas vu faire les honneurs d'un dépôt public avec plus de politesse que dans cette ville.

Mais il faut voir la *galerie des Dominicains*, où *Holbein* s'est égayé à rendre sur une muraille le sujet le plus sérieux de la manière la plus bouffonne. Cet ouvrage est fameux sous le nom de *Danse des Morts*.

C'est dommage que par l'art nouveau de trans-

porter les peintures d'une toile sur une autre, on n'ait pas tâché de dérober au temps ce chef-d'œuvre bizarre de *Holbein*; car il court à sa ruine, et dans peu on n'en aura de souvenir que par d'assez mauvaises gravures qu'on en a faites.

L'*Hôtel de ville* de *Basle* n'est qu'une vieille maison; mais au-dedans et au-dehors ses murailles sont chargées de peintures, la plupart très bonnes. Il y en a une en face du grand escalier qui mérite qu'on la distingue. C'est un sujet tout protestant: *Jésus-Christ*, porté sur des nuages, vient de juger les hommes. Aussitôt les diables, impatiens de leur proie, se saisissent des réprouvés et les plongent dans les flammes. On voit parmi eux beaucoup de moines, beaucoup de prêtres; et l'on n'a pas manqué d'y mettre un pape. La désolation est comiquement représentée.

Il faut dire ici, et avant de quitter la *Suisse*, comment les paysans y sont logés. Toutes leurs maisons se ressemblent. Les maçons y ont eu moins à faire que les menuisiers: elles sont de bois et sans cheminées. On fait le feu au milieu de la chambre, et la fumée sort par la porte. Cela n'émpêche pas que nos campagnards soient très propres chez eux et sur eux. Le teint, dans les deux sexes, ne se ressent en aucune manière de cette *boucannerie* habituelle. Les maisons, sans

en excepter une seule, sont basses, larges et lourdes. Tout tient ensemble, la grange, les étables et l'habitation des gens. Chaque pièce n'est séparée de la pièce voisine que par une mince cloison.

Le toit, saillant sur les quatre faces, descend plus bas que le plancher du premier étage. On aime mieux se garantir du froid que de se ménager du jour. Cette manière procure un vaste appentis sous lequel on loge la provision de bois. On y met à l'abri les charrettes et tous les ustensiles du labour. Ces maisons véritablement sont d'une forme choquante : mais en les étudiant on trouve qu'elles sont très appropriées aux besoins locaux. Aussi les *paysans suisses* sont-ils, de tous les villageois que je connaisse, les mieux pourvus de calcul et de raison.

Ce qui déplairait chez les *Helvétiens*, c'est *l'autorité des baillis* : elle est pleine de morgue et me semble avoisiner le despotisme.

Huningue est une place française au bord du *Rhin*, dans un pays très plat, à demi lieue de *Basle*. Ce n'est qu'une citadelle ; et si quelque besoin en faisait sortir la garnison et l'état-major, il n'y resterait guère que le curé de la paroisse et son bedeau.

Cette ville est en très mauvais air.

Nous marchons jusqu'au village d'*Heffingen*,

jusqu'à celui de *Tagstorff*, dans une plaine cultivée et de bon rapport, mais peu garnie d'arbres. On ne commence à en voir qu'auprès d'*Altkirck*; cette petite ville a, dans son voisinage, des vignes et des prairies. Nous n'avions vu que des blés depuis *Basle*, pendant sept lieues de chemin.

On passe *Donnemarie* et *Chavannes* avant d'arriver à *Béfort*, autre ville toute militaire, mais un peu plus considérable qu'*Huningue*. Le pays est toujours cultivé pendant ces sept lieues, et toujours nu, excepté près de *Chavannes* où il y a beaucoup de bois.

Quatre lieues de *Béfort* à *Montbéliard*. Sol médiocre; peu de blé; quelques prairies et de grandes forêts.

Cette ville pauvre est la capitale d'une principauté enclavée dans la France. Le prince *Frédéric de Wurtemberg* y réside, et rien de moins magnifique que son château ni de moins somptueux que son ameublement.

Nous faisons, dans un pays boisé, cinq lieues pour gagner *l'Isle*; bourg ainsi nommé de ce que le *Doubs* l'environne.

Sortant de *l'Isle* pour aller à *Brandt*, on côtoie le *Doubs* et des montagnes couvertes de bois jusqu'à *Pontpierre*, village à l'extrémité d'une riche vallée. *Clairval*, plus considérable, est dans une jolie situation. On passe ici le *Doubs*, et après avoir

monté une côte un peu élevée, on arrive à *Brandt* par une belle route bordée de noyers. On voit beaucoup de bois, des fromens, des prairies, du *torquet* ou *maïs*.

Continuant notre route sur un beau chemin, au fond d'une gorge et au bord du *Doubs*, nous avons à droite et à gauche, et presque sans interruption, des collines couvertes de taillis; on fait ainsi trois lieues, et en quittant le *Doubs* on entre à *Baume-les-Dames*, jolie petite ville environnée de belles prairies et d'un vignoble dont on fait cas dans le pays.

Allant au village de *Rouland*, à trois lieues de *Baume* et quatre de *Besançon*, le chemin devient montueux, mais continue d'être bon. Nos campagnes toujours bien cultivées. Du bois sur la tête des côteaux, des vignes au-dessous, du bois et du chanvre au pied des vignes.

Besançon, en général, est bien bâti. Cette ville a de belles rues, un bon pavé et très propre. Les remparts forment une promenade bien couverte; et le lieu nommé *Chamart* sera beau quand les arbres y seront plus avancés. L'hôpital est un grand et bel édifice. L'intendant très bien logé; le gouverneur un peu moins somptueusement: mais il ne faut pas que le militaire *prime* toujours; et d'ailleurs c'est à celui qui paie à se faire bien servir.

La *cathédrale*, sous le vocable de *Saint-Jean*, est d'une construction singulière ; la principale entrée est une porte latérale ; mais ce qui rend cette église recommandable, c'est le *Saint-Suaire* qu'on y conserve miraculeusement dans une châsse depuis près de dix-huit siècles. On ne nous a montré que le précieux coffre ; car pour le linceuil il n'est rendu visible que trois fois par an : encore ne le fait-on voir que du haut d'une tour. La ville de *Turin* et quelques autres sont en possession de la même relique.

On bâtit actuellement à *Besançon* une salle de spectacle, qui promet toute la *massiveté* d'une forteresse. La façade doit être ornée d'un grand balcon qui s'appuiera sur une demi-douzaine de grosses colonnes, qui n'ont pas entre elles trois pieds de distance, et qui porteraient bien la *basilique de Saint-Pierre*. Les *ponts et chaussées* n'auront-ils pas mis la main à cette construction?

C'est une méprise bien forte que de s'imaginer qu'on doive trouver un architecte dans un ingénieur. Leurs études ont une même base ; mais les produits ou les résultats sont fort différens.

Quittant *Besançon*, nous avons quatre lieues d'un pays presque plat pour arriver à *Récologne*, qui n'est qu'un village. Delà à *Marnay*, on traverse une vallée charmante et riche.

Marnay est un bourg où l'air est salubre et la

vie commode. Nous le présumons ainsi, de la quantité extraordinaire d'enfans que nous y voyons, et tous jolis avec une demi-teinte de brun sur une carnation fraiche. Ils ne sont pas bouffis comme ces anges d'église où des peintres ont le *mal-talent* d'enlaidir l'enfance. L'œil vif de nos petits villageois n'est point caché sous l'exubérance de deux joues enflées comme des ballons. Ils ont des chairs animées, fermes, élastiques; leur peau n'est pas huileuse d'*obésité*. On peint les enfans sans les voir; on se copie dans la peinture comme dans les lettres; et, sans rien débourser de son propre fond, on acquiert de grands domaines dans la célébrité qui est le vrai pays de l'imposture.

Bonbouillon n'est qu'un village, d'où nous gagnons par une belle plaine. . . . . . . autre village. Ensuite le terrain est monticuleux jusqu'à *Gray*. Cette ville, quoique commerçante, est petite et médiocrement peuplée. Sa police n'est pas vigilante sur le soin des rues.

Faut-il passer si près du hameau maternel, et n'y pouvoir aller ? Mais mon retour dans mes foyers devient pressant, et va précipiter la fin de ce voyage.

Le bourg de *Champlite*, qu'on met à quatre lieues de *Gray*, est remarquable par une jolie situation.

Moins de bois et des campagnes plus maigres jusqu'à *Longeau*, qui est à cinq lieues de *Champlite*, et qui nous met dans le *Bassigny*, l'une des divisions de la vaste province de *Champagne*.

Quittant *Longeau*, on découvre, à gauche du chemin, sur une colline, un village nommé *Bourg*, dont l'aspect est riant. Le reste de cette course, qui est de trois lieues, se fait dans un pays découvert, mais bien cultivé.

J'ai parlé de *Langres* dans ma *promenade* de l'an dernier, et j'ajouterai peu à ce que j'en ai dit.

La cathédrale, bâtie en différens temps, est un assemblage mal assorti de plusieurs genres d'architecture. Le portail est moderne; la nef est d'un vieux méprisable gothique, et le chœur fait partie d'un temple qui fut consacré aux faux-dieux. La chaire de l'évêque est celle qui servait au pontife idolâtre; et les piliers qui soutiennent aujourd'hui un autel catholique, sont les mêmes qui portaient la table des libations et des sacrifices. Tout cela se peut croire sans risquer son salut.

L'église paroissiale de *Saint-Martin* a un clocher hardi et délicat. Près de cette église est l'*arquebuse*, plantée de beaux arbres; mais la plus fréquentée des promenades à *Langres*, c'est *Blanchefontaine*. Elle ne consiste pourtant qu'en une seule allée qui conduit, par un terrain en pente,

à une source qui fournit d'eau toute la ville.

Langres a deux hôpitaux, dont un à peine achevé, et où l'on a mis de la magnificence. C'est un grande faute; je dois dire aussi qu'en aucun hospice je n'ai vu les vieillards et les orphelins conduits plus doucement et avec plus d'intelligence.

Nous avons de *Langres* à *Vésaigne* quatre lieues d'un pays de montagnes, mais en pleine culture. On garde à droite et dans un vallon la *Marne*, qui, en quelques endroits, n'a pas huit pieds de large, et qui a un pont de trois arches à *Vésaigne*.

Avançons d'une demi-lieue, nous trouverons le petit village de *Foulain*. Une lieue et demie encore et l'on arrive au *Val des Ecoliers*. C'est une maison bien bâtie et considérable. Nous faisons une demi-lieue et nous voici au village de *Chamorin*, d'où l'on découvre *Chaumont*, qui se présente agréablement du côté du midi.

Le pays est monticuleux jusqu'à *Suzaincourt*, à quatre lieues de *Chaumont*. Trois lieues encore et nous trouvons *Colombey-aux-belles-Filles*, et qui mérite son surnom. Notre route est belle et roulante; on côtoie pendant une lieue et demie une forêt qui mène jusqu'à *Lignot*. Ce village a quelques vignobles; mais de *Lignot* à *Bar-sur-Aube*, pendant trois milles, c'est une longue

plage, maigre et inégale, toute semée de grains.

Les églises de *Bar* sont décorées de flèches, qui relèvent avantageusement l'aspect de cette petite ville : mais il y a bien à perdre quand on y est entré.

La sortie de *Bar* vaut mieux que la ville. C'est une promenade charmante jusqu'à *Clairsonval*. On fait cette demi-lieue entre des coteaux couverts de vignes. La vue ensuite s'élargit : c'est une vaste plaine de blés jusqu'à *Magny-Fouchard*, village planté sur une petite éminence toute consacrée à *Bacchus*.

La petite ville de *Vandœuvre*, à cinq lieues de *Bar*, est arrosée par un ruisseau sur lequel on envoie, à *bûches libres*, du bois de corde à *Paris*. Ce lieu indique de l'aisance. Il y a de jolies maisons dans les campagnes voisines ; un grand vignoble, des prairies, plusieurs villages : cet ensemble forme un coup-d'œil satisfaisant.

On passe *Villeneuve* et *Montiéramé*, deux paroisses. Cette course n'offre aucune variété. C'est une plaine assommante, des villages rares, point d'arbres, un sol maigre et graveleux, une culture laborieuse, peu de produit, point de vignes, point de froment ; du seigle pour unique récolte. Ce tableau nous accompagne jusqu'à la capitale champenoise.

Troyes, située en plat pays, est arrosée par la

Seine, que la main de l'industrie y a divisée en plusieurs canaux. Ces rigoles servent les fabriques et les tanneries, et sont d'un grands secours contre les incendies auxquels une ville toute de bois est journellement exposée. Il y a peu de temps qu'un faubourg presqu'entier a été la proie des flammes. Je m'informe pourquoi, à défaut de pierres, on ne bâtit point en briques ; on me répond que le pays ne fournit ni argile propre à faire de la brique ni charbon pour la cuire. Aussi, à l'exception des édifices publics, et d'un très petit nombre de maisons particulières, tout est en bois; et comme si le genre d'architecture tenait à l'espèce des matériaux, la construction la plus moderne est encore fort gothique dans cette capitale.

Troyes a quelques rues larges et grandes, mais sans alignement. Le pavé est beau et tenu assez propre. Il y a du mouvement, de la population ; et si l'on voit la ville du haut de la *tour de Saint-Pierre*, *Troyes* paraît bien percée et surtout très arrosée ; mais les campagnes environnantes n'ont rien qui *attraye* même en cette saison.

La façade de l'*Hôtel de ville* doit être remarquée. Son second ordre est composé de quatorze colonnes de marbre noir, dont douze accouplées. Au milieu, et dans une niche, est la statue de *Louis XIV*. On nous montre sur une petite place, auprès de la maison municipale, une croix

gothique faite d'une seule pierre, et dont la tige a bien vingt-quatre pieds.

Le nombre des églises est considérable à *Troyes*; c'est un indice de foi et de soumission chrétienne chez les habitans; et néanmoins ces bons *Troyens* ont toujours refusé de recevoir chez eux les *Jésuites* : c'est ainsi que les *Napolitains*, malgré l'air du pays, n'ont jamais voulu admettre l'*inquisition* dans ce royaume.

La basilique de *Saint-Jean* est à observer pour l'élévation et la souplesse de la voûte du chœur : la bonne architecture gothique brave toutes les règles, mais pour les surpasser.

L'église de *Saint-Urbain* n'est pas voûtée dans la nef, mais les croisées et le ceintre du chœur sont d'une hardiesse prodigieuse. On sait qu'*Urbain IV* était fils d'un cordonnier de *Troyes*. C'est lui qui fit bâtir cette église depuis son élévation à la papauté, et elle lui fut dédiée après sa canonisation. Le dessus des stalles est encore décoré d'une tapisserie donnée par ce pontife, qui y fit représenter son père coupant des souliers, et sa mère filant à côté de son mari. Il n'est pas sûr que le moindre prébendier de cette collégiale voulût afficher aussi publiquement son origine : mais il est également douteux que le donateur ait fait cette tapisserie par humilité. La naissance d'*Urbain* ne pouvait être ignorée, et l'orgueil,

qui pénètre jusques dans les cellules, n'en va que mieux à ses fins sous le manteau de la modestie. Ces réflexions pourtant, je ne les présente qu'en thèse générale, et n'ai garde de mettre en doute les vertus d'un pape, et surtout celles d'un Saint.

Saint-Loup possède une châsse en vermeil d'un travail exquis, et qui a été exécutée par un *Troyen*.

La cathédrale est un des beaux vaisseaux de France: les quatre basses nefs sont libres et dégagées; la principale voûte l'est encore davantage. Le chœur de cette église est pavé de marbre; l'autel est riche, et l'on s'occupe de nouveaux embellissemens.

Nous avons vu les *Boucheries*: c'est un fait, les mouches n'y entrent pas; elles tiennent scrupuleusement le ban de l'église qui les a excommuniées. Si cependant cette raison ne convenait pas, en voici une autre, c'est la construction de cette halle à viande : elle est ouverte sur deux rues, et n'a pour entrées que deux portes basses, c'est à dire une à chaque extrémité. Cette boucherie est longue et élevée; le soleil n'y a point d'accès, et le froid humide qui y règne écarte naturellement l'incommode insecte. Voilà le miracle; et *Saint-Loup* n'aura que faire ici, si l'on veut s'en tenir à une explication profane.

Grès, à quatre lieues de *Troyes*, n'est qu'un

pauvre hameau. *Les granges*, trois lieues en deçà, forment un joli village. Encore trois lieues et nous trouvons *Pont-sur-Seine*, qui communique à *Nogent* par une route magnifiquement plantée, d'où nous gagnons la vieille cité de *Provins*, dont les églises sont nombreuses. *Nangis* est dans les prairies ; *Marmans* vient après. On passe ensuite à *Guigne*, qui est vilainement surnommé. On traverse *Brie-Comte-Robert*, *Grosbois* et *Charenton*. Je suis retardé à la barrière par des formalités fiscales, et je viens descendre dans une maison garnie ou à garnir, qui ne m'hébergera que le moins de temps que j'y pourrai passer.

Trois jours ont suffi à toutes mes affaires. Mes malles sont fermées. J'attends des chevaux, et je pars. Cette *Babylone* m'oppresse. Je me suis fait un tempérament tout provincial, et je ne trouve de salut que hors de Paris.

Je prends la route de *Rouen*. Nos campagnes n'offrent un peu de variété que vers *Sannois*, qui est un beau village. Les terres sont nues aux approches de *Pontoise*, ville située en partie sur une hauteur. Elle a des rues bien pavées, de jolies maisons, beaucoup de moulins et beaucoup d'églises.

De *Pontoise* à *Bordau-le-Vigny*, quatre lieues d'un pays riche en blé, mais découvert.

Trois lieues pour arriver à *Magny*. Jolie petite ville dans une plaine au pied d'une colline.

Quatre lieues de *Magny* au hameau de *Tillers*. Le pays continue d'être bien cultivé, coupé de petits bois, orné de châteaux et de villages presque à l'infini.

Richeville, à deux lieues de *Tillers*, et à deux d'*Ecouy*, est bâti en terre et en bois comme la plupart de nos habitations rurales dans cette partie de la *Neustrie*.

On trouve plus de bois et un sol plus maigre jusqu'au bourg *Baudouin*, qui est à trois lieues d'*Ecouy*, et à deux de *Laforge-Feret*, où la route cesse d'être pavée. On coupe actuellement les seigles à *Laforge-Feret*, quand, depuis deux mois, la *Provence* a vu tomber ses blés sous la faucille du moissonneur.

Encore trois lieues et nous arrivons à la métropole normande, par des campagnes plantées de pommiers, avec autant de richesse que d'agrément.

Rouen n'est pas une belle ville, mais considérable : elle est assise sur un terrain inégal. Ses rues sont bien pavées et assez propres, mais tortueuses et étroites. Les maisons, presque toutes de bois, sont d'un aspect barbare. On les croirait bâties du temps de *Rollon*. Les manufactures sont ici l'une sur l'autre ; faïenceries, passementeries,

chapelleries, fabriques de serges, d'espagnolettes, de flanelles, de couvertures; bas de coton, bas de soie, mouchoirs, indiennes, toiles à matelas, coutils.... et tout s'y fait bon plutôt que beau. Cependant, il se fabrique à *Rouen* des velours de coton très variés et très fins : la manufacture de M. *Halle* est distinguée dans ce genre.

Les faubourgs et la ville sont pleins de marchands qui débitent, ou de négocians qui spéculent. Le mouvement est universel. On ne parle que commerce : femmes, filles, enfans, tout s'en occupe. Les mères, et même de jeunes filles, tiennent les livres de compte et font la correspondance. On se perd dans la foule des acheteurs et des vendeurs.

J'aurai peu de détails sur les *monumens publics*, car nous passons avec quelque rapidité.

L'hôtel du Consulat est simple, mais d'un goût sévère et correct. Il y a de bons tableaux dans les chambres, et une pendule d'un rare travail dans une urne de porphyre.

L'Hôtel de ville est un bâtiment qui tombe de vétusté. On en avait projeté et même commencé un autre, mais il est abandonné.

Le *Pont*, qui fait communiquer *Saint-Sever* et la ville, et qui est unique à *Rouen*, est curieux dans sa construction. Il est porté sur dix-neuf bateaux, et s'ouvre dans son milieu pour le

passage des navires. Ses trottoirs font une espèce de promenade, mais les trottoirs et le pont sont toujours chargés de boue ou de poussière : on a heureusement d'autres promenades et la plupart assez belles : le *Cours la Reine*, le *Cours Dauphin*, *Riboudet*, les *boulevards*, etc.

Les *quais de Rouen*, qu'on travaille à élargir, seront vastes et étendus ; si les plans s'exécutent.

Les églises sont nombreuses. On remarque à la cathédrale la rose du grand portail et celles des deux croisées. La fameuse cloche, nommée *George d'Amboise*, est dans une tour du portail. Son diamètre et sa circonférence sont marqués sur le pavé du perron.

Saint-Ouen le dispute à *Notre-Dame*, et l'emporte même pour la délicatesse des piliers et la hardiesse de la voûte. C'est un magnifique gothique.

Saint-Maclou n'est qu'une petite église, mais qui mérite d'être vue.

On admire à *Saint-Jean* la ferrure de la grande porte, et, dans l'église des *Grands-Augustins*, le maître-autel décoré d'un superbe baldaquin en bois. Les colonnes de support sont un peu minces, mais le couronnement, loin d'avoir la *massiveté* ordinaire de ces sortes d'ouvrages, semble se soutenir de lui-même ; il n'écrase pas les colonnes qui lui servent d'appui.

Sortant de *Rouen*, et pour gagner *Moulineaux*,

nous marchons en pays de sable aussi stérile qu'ennuyeux. On monte, après le relais une côte du haut de laquelle on découvre la *Seine* dans un grand développement. On fait ensuite deux lieues sur un chemin bordé d'arbres fruitiers ou de jeunes taillis. Une lieue encore, mais en pays plus découvert, et nous arrivons à *Bourg-Achard* qui consiste en une seule rue large et lóngue.

De *Bourg-Achard* à *Pont-au-de-mer*, cinq lieues. La ville est dans un fond sur une petite rivière.

Quittant cet endroit on traverse un monticule d'où l'on plonge de l'œil sur des campagnes charmantes qui vont nous conduire à *Honfleur*, ville mal bâtie, mal pavée et mal propre. Le port est très difficile; les trois bassins sont petits et incommodes : il y a pourtant ici quelques bonnes maisons qui envoient, pendant la paix, au *banc de Terre-Neuve*. Les *constructeurs honfleurois* sont renommés, et M. *Paisant* parmi les autres.

Deux postes de *Honfleur* à *Pont-l'Evêque*, et cet intervalle est à garder dans la mémoire; car après qu'on a monté une côte assez rapide, on ne parcourt que des campagnes bien cultivées, suffisamment couvertes, élevées, saines, délicieuses pour le climat : c'est un des beaux cantons de la *Normandie*.

Pont-l'Evêque est situé au bas d'une colline

sur une petite rivière bordée de gras herbages.

Nous avons huit *milles* pour gagner *Lisieux*, par une traverse dans une longue gorge entre deux collines serrées dont le fond est en prairies, et le haut est bien fourni d'arbres. Cette vallée humide et brumeuse est ouverte au *sud-ouest* ; c'est une double disposition à attirer et recevoir les orages : aussi sont-ils fréquens dans ces quartiers.

Lisieux n'est ni une grande ni une belle ville, mais elle est *fabricante ;* c'est ici que se font les meilleures toiles de ménage. Elle est peuplée, active : on dit que l'air y est bon, que les habitans sont affables, que la vie n'y est pas difficile ; on pourrait donc se faire ici. Il y a d'excellente eau et en abondance, de bons légumes et beaucoup de jolies femmes. Cela ne nuit point, car on n'en dort pas plus mal dans une chambre parce qu'elle est bien tapissée.

Je n'ai pas manqué d'aller faire ma prière dans la cathédrale en mémoire de *Jean Hennuyer*, qui avait vécu à la cour sans être courtisan, qui fut prêtre et prélat sans être fanatique, et qui défendit les *protestans* du couteau des *Guises* et de la *Médicis*. Le doux et aimable *Fénélon*, en même conjoncture, aurait eu la charité courageuse de *Jean Hennuyer ;* mais de mon compatriote *Bossuet*, je ne veux pas en répondre.

Une brume épaisse nous dérobe les campagnes jusqu'à *Saint-Aubin*, qui est à six milles de *Lisieux*. Le pays est montueux jusqu'au village de *Canon* à huit milles de *Saint-Aubin*. Il reste cinq lieues pour arriver à *Falaise*. On les fait en pays plat et découvert.

La sortie de *Falaise* a été refaite depuis notre passage, et forme aujourd'hui un très beau chemin. Nous arrivons encore de jour à *Caen*. C'est la seconde ville de cette province et la plus jolie. Cependant elle retient peu les étrangers. Où en est la cause ? je l'entrevois et ne la veux pas dire, car il ne faut pas dire tout ce qu'on sait, et encore moins écrire tout ce qu'on pense.

Nous allons par *Isigny* et le *Vé* comme par la plus courte route pour gagner *Cherbourg ;* et j'achève ici cette relation, où j'ai mis de la vérité et de la franchise. Si j'ai mal vu, ce n'est pas que j'aie épargné mon attention ; et, dans la crainte encore d'avoir précipité mes jugemens, c'est plusieurs années après cette course de 825 lieues, que j'en ai revu et corrigé le journal. Le voilà. Je ne sais s'il sera jamais public; mais, sous le rapport commercial ou spéculatif, je n'ai point à m'en plaindre, quoique les résultats n'aient pas été tels que je les avais d'abord calculés.

F. M.

A Cherbourg, le 5 mai 1784.

NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENS.

(*a*) Page 76. C'est ici que Monseigneur, après des repas splendides....

Le prélat dont il est parlé dans le texte, est *Loménie de Brienne*, homme d'esprit, mais d'une très grande ambition. *Louis XVI*, au commencement de nos troubles, en fit un *ministre principal*, et ne tarda point à se repentir d'un pareil choix. M. *de Brienne* se montra faible, incertain dans tous ses plans. Il ne sut être à propos ni ferme ni modéré, il mécontenta tous les partis, et ne manifesta en sa personne qu'une incapacité de moyens presqu'absolue.

(*b*) Page 79. Mais il ne fallait point calomnier d'*Assouci*....

M. *de Voltaire*, dans son *Epître sur la calomnie*, a dit :

> Que le mensonge un instant vous outrage,
> Tout est en feu soudain pour l'appuyer ;
> La vérité perce en vain le nuage ;
> Tout est de glace à vous justifier.

C'est ce qu'a éprouvé la mémoire de d'*Assouci*. En vain *Sabathier*, dans ses *Trois siècles*, a défendu ce poète contre l'imputation de *Chapelle*. On la retrouve dans le *Dictionnaire historique* et dans les *Siècles littéraires* ; mais qu'on se donne la peine d'ouvrir *les Aventures de*

M. d'Assouci, *Paris* 1677, *tom.* 2.ᵉ, *pag.* 283, et qu'on lise une lettre du poète calomnié au poète calomniateur, on y verra autant de modération d'un côté que d'impudence de l'autre : c'est que d'*Assouci* était un *bonhomme* et même un homme aimable. On peut le regarder comme un *troubadour* de son siècle ; mais quand on placerait d'*Assouci* au dernier rang des versificateurs, le bel esprit *Chapelle* n'en resterait pas moins inexcusable d'avoir attenté, sans nul fondement, à la réputation morale d'un homme qui lui avait rendu quelques services, et qui avait été son ami.

AVIS.

Si je désigne comme plus marquantes, quelques pages de cette *Relation*, c'est mon sentiment particulier que je communique et non une règle que je trace à ceux qui me feraient l'honneur de lire ces voyages.

En avril 1815. F. M.

1784.

VOYAGE

DE

CHERBOURG A BORDEAUX.

393 LIEUES.

Nusquam tuta fides ! . . .

VIRG.

N° 4.

ITINÉRAIRE.

		DE	A	LIEUES.	
1784	Mai.	CHERBOURG . .	Carentan.	12	
		CARENTAN . . .	Granville par Coutances. .	14	
		GRANVILLE. . .	Avranches par Villedieu .	11	
		AVRANCHES. . .	Dol par Pont-Orson. . .	9	
		DOL.	Rennes.	12	
		RENNES	Nantes	26	
		NANTES	La Rochelle par Marans .	35	
		ROCHELLE. (LA)	Saintes par Rochefort . .	17	
		SAINTES	Bordeaux par Blaye. . . .	25	
			De Cherbourg à Bordeaux. .	——	161
		DE	A		
	Juin.	BORDEAUX . . .	Angoulême	35	
		ANGOULÊME . .	Poitiers par Ruffec. . . .	30	
		POITIERS	Tours par les Ormes. . .	30	
		TOURS	Chartres par Vendôme. .	36	
		CHARTRES. . . .	Paris.	20	
	Août.	PARIS	Caen.	53	
		CAEN	Cherbourg par Isigny . .	28	
			De Bordeaux à Cherbourg. .	——	232
			TOTAL.		393

Granville, malgré son nom, est un lieu fort petit, et de plus il est mal bâti, mal pavé, malpropre. Sa situation élevée en rend l'air aigu et pénétrant. Les femmes du peuple y ont un costume grotesque en apparence, mais dont les jeunes tirent un fort bon parti pour la coquetterie.

Il est très vrai qu'à *Villedieu* nos ouvriers en cuivre ont la chevelure verdâtre, comme s'ils s'étaient poudrés avec du *Verdet* passé au tamis.

Avranches nous annonce la Bretagne. Il est fort négligé dans ses rues; son pavé est mauvais; ses maisons sont la plupart vilaines; mais ses jardins propres et bien tenus. La différence d'*Avranches* à *Cherbourg*, pour le climat et la *précocité*, est fort sensible. On a ici des pêchers en plein vent, nous n'en avons qu'en espaliers. Je vous assure, *Priscus*, qu'il faudrait passer à *Avranches*, ne fût-ce que pour la terrasse ou le parvis de la Cathédrale. Il y a peu de vues en France qui soient plus magnifiques : aussi m'y suis-je arrêté avec mon cher *François*, et *pour le plus sublime sujet*; mais je vous en entretiendrai plus amplement dans une lettre particulière. (*Voyez Jeanne Royez, t.* 3, *partie première, pag.* 96 *et suiv.*)

Pont-Orson, quoique mal-sain, est pourtant assez peuplé; c'est qu'on y fait quelque commerce.

L'entrée de *Dol* est affreuse, et la ville est bien triste. Il y a dans ce lieu un collége sans étudians, un hôpital très rempli, une église métropolitaine assez jolie, et un petit palais épiscopal très rarement habité.

Combourg, à quatre lieues de *Dol*, a un antique château assez bien entretenu.

Hédé, sur la hauteur, n'est qu'un petit endroit, mais de grand passage, ce qui lui donne un air vivant : ses scabreux environs ne vous déplairaient pas.

Les faubourgs de *Rennes* sont hideux et la ville même, excepté dans un quartier qui fut rebâti après un grand incendie.

La *Cathédrale* n'existe que dans un portail formé par deux tours carrées. On n'a pas été plus loin.

On nous a fait voir une promenade assez jolie, qu'on nomme *Lamotte*, une autre qu'on nomme le *Cours*, au bord de la *Vilaine*. Les hommes ont un promenoir de plus, c'est le *Thabor* dans le jardin des *Bénédictins*.

Il y a peu de contrées en France où les comestibles soient de meilleure qualité, plus variés, plus abondans que dans la capitale de l'*Armorique*.

Nous avons, au sortir de *Rennes* et pendant deux lieues, quelques terres en labour, beaucoup

de prairies, beaucoup de bons pâturages : ensuite un terrain maigre, presqu'inculte, et le chemin très cahotant.

Bout-de-Landes n'est qu'une barraque isolée, un simple relais très bien nommé pour sa situation.

Les friches continuent presque sans interruption jusqu'auprès de *Roudun*.

Bain est une petite ville où se tiennent sans doute de grands marchés, car on y voit plusieurs halles.

Entre *Roudun* et *Derval*, en six lieues de chemin, on ne voit guère que des landes.

On passe *Gesvres*, et l'on arrive à *Nantes* à travers ces landages si communs dans votre province.

Mon fils a trouvé *Nantes* plus à son gré que *Rennes*; mais il était bien surpris de voir des navires sur *un ruisseau* (c'est la Loire qu'il nomme ainsi,) et de ne pas découvrir la mer, sans laquelle, dit-il, *il n'y a rien de beau au monde*. Cet enthousiasme que cause la mer à ceux même qui sont nés sur ses bords, me paraît remarquable dans un enfant.

Nous quittons *Nantes*, rassasiés de belles maisons. Les campagnes environnantes ne répondent pas à la magnificence de la ville.

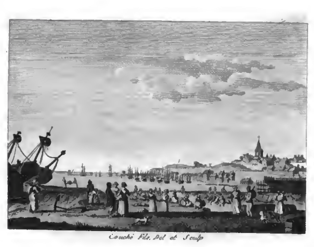
Un sol maigre et médiocrement cultivé d'*Aigre-*



Couché Fils Del et Sculp

PORT DE NANTES.

Vu de l'Isle Feydeau.



Couché Fils. Del et Sculp

PORT DE GRANVILLE.


BIBLIOTECA NAZIONALE ★ NAPOLI ★
VITTORIO
EMANUELE
III

Feuille à *Montaigu*, et beaucoup de genets de *Montaigu* à *Saint-Fulgent*. Les genets sont communs dans le *Poitou* comme les landes en *Bretagne*, et sont d'un moindre service.

Une lieue en-deçà de *Saint-Fulgent*, le terrain devient gras et férace jusqu'à *Chantonnay*, qui est un grand bourg assez joli.

Saint-Herman avoisine des bois, des taillis et quelques landes. *Sainte-Hermine* est un joli village. On voit d'ici les clochers de *Luçon*, ville très médiocre et plantée dans les marais.

Les terres sont toutes en blé jusqu'au village de *Sainte-Gemme*, pays enfoncé et que submergent en partie des eaux croupissantes.

Vers *Moreille*, qui est un village, le sol pierreux n'en est pas moins couvert de grains.

Une lieue en-deçà, on remarque une élévation subite au milieu de ces plaines uniformes; et des traces horizontales semblent indiquer que cette espèce de dune a servi de rivage à la mer.

Ce pays plat et ennuyeux, mais profond et férace, a quelques parties arides. Il est en général mal-sain et privé de bois. Les paysans y brûlent leurs fumiers dont ces terres n'ont pas besoin; ou bien ils les vendent à des *Hollandais* qui viennent les charger sur des *bélandres* propres à remonter les petits canaux dont nos marais du *Bas-Poitou* sont découpés.

Marans, que depuis peu on a voulu nommer *Aligre*, est une petite ville très habitée, quoiqu'extrêmement fiévreuse : mais le commerce du blé y a formé de riches maisons; c'est d'ailleurs un lieu très propre que *Marans*.

Les terres plates et grasses nous quittent avant *Usseau*, où l'on joint la route de *Paris* à *la Rochelle*. Le chemin est planté vers *Dampierre* et forme une belle avenue, d'où l'on voit quelques jolies maisons, et plus propres encore que jolies.

Le port de *la Rochelle* est infectant à marée-basse : les quais sont hideux et mal habités, l'odeur des vases a fait fuir les gens riches ou délicats. Les négocians y ont seulement des magasins, et demeurent en de plus beaux quartiers. Il n'y a de promenades un peu praticables que la place-d'armes et une petite partie des remparts. Quelques rues, même de très longues, paraissent désertes. Les maisons n'y passent point le rez-de-chaussée : mais le centre de la ville est assez bien bâti et très populeux. Nous n'avons du reste aucun monument à vous citer que le *portail de la Cathédrale*, remarquable par une singularité. Il est adossé au chœur de l'église, c'est qu'on voulait en décorer la place-d'armes qui n'en tire pas néanmoins un grand embellissement.

S'il est vrai, *Priscus*, comme aucuns le disent, que la science soit funeste aux hommes, c'est avec

quelques remords que je me souviendrais d'avoir été *précepteur* dans cette capitale de l'*Aunys* : mais, ma foi ! que le butin scientifique dont j'ai embarrassé la tête de mes élèves retombe sur ma conscience, elle n'en sera guère chargée !

Nous quittons la Rochelle par le faubourg de Tadon, situé entre des marais salans. Les terres sont toujours bonnes, mais plates et humides jusqu'au *Rocher*, où l'on arrive après avoir couru une lieue de *grève*.

Ce *Rocher* n'est qu'une auberge et un relais curieusement situé sur une pointe de terre élevée qui s'avance dans la mer : on y doit respirer un air assez pur, quoiqu'on n'ait sous la vue, du côté de terre, que des campagnes marécageuses, mais cultivées et riches.

Faisant route pour *Rochefort*, remarquez l'*île d'Aix* sur votre droite, à l'embouchure de la *Charente;* c'est la *rade de Rochefort*. On y termine les armemens. Nos vaisseaux y prennent leur grosse artillerie et les poudres. Trois lieues de distance du port à la rade ne sont pas sans inconvéniens, mais on en tire aussi quelques avantages; le grand arsenal est en sûreté. Jamais l'ennemi ne s'exposera à remonter une rivière où l'on ne peut naviguer qu'à la *cordelle*.

Ce serait un agréable séjour que *Rochefort*

sans les maladies : on prétend qu'elles ont beaucoup diminué par les dessèchemens.

On remarque ici le trait de charpente de la halle publique. La place-d'armes est assez jolie, mais petite et comme enterrée dans les maisons. Les remparts sont peu fréquentés, mais les jardins du Commandant, autrefois ceux de l'Intendant de marine, sont très habités et très agréables. Ils dominent sur le port, et n'en sont séparés que par un grillage en fer.

Mon bon et vieil ami, le géomètre *Touplaint*, a été notre répondant pour l'entrée du port, où il a fallu tout voir jusqu'aux *forçats*, qui sont aujourd'hui distingués par le vêtement suivant leurs délits; les voleurs sont en rouge, les contrebandiers en vert, les déserteurs en brun, mais tous pêle-mêle dans les mêmes salles; et cette confusion détruit ce qu'il pouvait y avoir de moral dans l'ordre nouveau.

M. *Touplaint* nous a fait remarquer parmi les *rouges*, un jeune forçat qui fut trois ans *femme-de-chambre* d'une dame de qualité ; mais ayant été reconnu et mis en jugement, il a été condamné à dix ans de galères, *comme voleur*, quoiqu'il n'eût dérobé que la confiance de sa jeune maîtresse; il cousait sur son banc et a baissé les yeux à notre approche. Sa physionomie est douce, modeste, pudibonde. Il a dans les traits les grâces timides

du sexe auquel il aurait dû appartenir. Il portait des boucles d'oreille à poires, les mêmes apparemment qui lui servirent étant fille. Nous l'interrogeâmes avec discrétion et ménagement, mais nous n'en reçûmes que des réponses demi-prononcées qui marquaient de l'embarras ou de la crainte. C'est en tout un être fort extraordinaire que ce jeune forçat. Ses camarades ne l'appellent que *mademoiselle*.

Mon cher géomètre est venu nous conduire jusqu'à la porte de Charente, nous faisant remarquer quelques travaux dans cette partie du port; et nous nous sommes quittés avec la douleur de deux amis qui ont plus le desir que l'espérance de se revoir.

La route de *Charente* est droite et plate, et reste long-temps parallèle à des conduits qui portent à *Rochefort* une eau prise à plus d'une lieue de cette ville.

Charente est un gros bourg fort habité et très marchand.

Après avoir passé la rivière, nous avons jusqu'à *Saint-Hippolyte* un pays cultivé et fertile, mais plat et uni. Il devient monticuleux avant *Saint-Porchère*; et en-deçà de ce lieu c'est une campagne riche et variée.

Saintes n'est qu'une vieille cité mal pavée, mal peuplée et mal bâtie. Il ne faut pas que votre voi-

ture s'y rencontre avec une autre et dans une même rue, ou bien vous y aurez le spectacle d'un charretier se battant avec un postillon.

Un vieux *pont de Saintes* est chargé d'un arc de triomphe qui passe, chez des *connaisseurs*, pour un chef-d'œuvre d'architecture romaine, et chez d'autres *connaisseurs*, pour un mauvais ouvrage.

Non nostrûm inter vos. . . . .

Le jour s'avançait, et je voulais voir, près de *Saint-Eutrope*, un ancien amphitéâtre, dont il y a des restes assez bien conservés; mais du plus loin que mon fils a découvert ce vieux mur, il a éclaté de rire en me demandant *si c'était là le grand objet de ma curiosité*. J'ai trouvé une leçon fort sensée dans cette exclamation d'un enfant: et en effet ne sommes-nous pas un peu fous, quand, avec beaucoup de risques, de fatigues et de dépenses, nous allons à la recherche de quelques monumens dont nous ne connaissons, pour l'ordinaire, ni l'âge, ni l'ouvrier, ni le sujet, et qui n'ont de valeur que par leur vétusté, ou par une origine obscure et disputable.

De *Saintes* à *Lajare*, pays monticuleux, mais bien cultivés.

On voit de *Lajare* à *Pons* les ruines de plusieurs temples qui attestent les fureurs du fanatisme pendant nos guerres religieuses.

Beaucoup de chataigniers en taillis vers *Saint-Aubin*, où on les met en coupe réglée pour du cerclage.

C'est vers *Etolier* que commencent l'accent et le patois *gascon*. Servez-vous cependant d'une autre épithète, car M. *Lambert* offensa beaucoup un particulier pour lui avoir dit : *Ne sommes-nous pas en Gascogne?* L'interpellé répondit rudement, vous êtes dans le *Bordelais*. — Eh bon Dieu ! qu'est-ce que ceci ? Bordelais, Gascons, Périgourdins, Limousins, lequel vaut le mieux ? ayons le repos et la santé, tout le reste n'est qu'opinion ; mais l'opinion échauffe la tête, au lieu que la raison ne fait point d'enthousiastes.

D'*Etolier* à *Blaye*, ce n'est que vignobles. *Blaye* est très vieux, très petit, très mal peuplé. *Le Dictionnaire de la France* y met dix-huit mille habitans, mais on a trompé M. *Robert-Hesseln*.

La situation de cette ville sur la *Gironde* lui est avantageuse. C'est au port de *Blaye* que les navires de *Bordeaux* achèvent leurs armemens, quand ces navires font de forte charge.

Blaye est à sept lieues de *Bordeaux*, et à deux seulement du *Bec-d'Ambez*, où la Garonne et la Dordogne se réunissent, prenant ensemble le nom de *Gironde* sous lequel la mer reçoit leurs eaux au-dessous de *Royan*.

Les bords de la Garonne ne s'embellissent

qu'aux approches de Bordeaux et sur la rive droite seulement, car du côté du *Médoc*, ce n'est que sables plats et campagne sans variété.

Mais ce qui fixe la vue, c'est l'aspect de cette grande ville sur le fleuve qui la baigne et l'enrichit; il semble que toute la marine marchande s'y soit retirée ou qu'elle n'ait point d'autre hâvre sur l'*Océan*: du moins est-il permis de croire qu'aucun port de *France*, sans excepter *Marseille*, ne peut le disputer à *Bordeaux* pour l'étendue du commerce.

A peine descendu à terre, je m'informe d'un capitaine *Gauvin de Cherbourg*, que j'avais chargé dans ce dernier port et qui pouvait être encore dans celui-ci. En effet, je le trouve. Qu'est-il donc arrivé, capitaine, et comment la cargaison que vous avez reçue en bon état, il y a cinq semaines, s'est-elle avariée, si votre *brick* ne fait point eau, et quand vous n'avez reçu aucun coup de vent? Mon patron, ne comprenant rien à ce que je lui disais, ne pouvait me répondre: je m'explique; nous parvenons à nous entendre, et je découvre des iniquités plus odieuses que nouvelles dans le commerce. Ma cargaison n'avait fait que passer d'un bord à l'autre. Mon correspondant l'avait vendue à l'arrivée du *brick*, et l'acheteur n'avait dit qu'un mot: *Voilà de bonnes marchandises*. Je cherche le courtier; je remonte

par lui au véritable acheteur. Le navire chargé de mes salaisons devait partir le lendemain. Je m'abouche avec le capitaine ; je trouve un homme droit, et qui se montre plus indigné que surpris de la fraude que je soupçonne et que je voudrais constater. Il lève ses *écoutilles* : je reconnais mon étampe, mon barillage. On défonce plusieurs *quarts* ; la viande y était, comme au sortir des cuves, éclatante de fraîcheur.

J'étais tout à-la-fois charmé et indigné. M. *Lambert* me dit, ne perdons pas un moment, courons chez votre commissionnaire avant qu'il soit informé. Celui-ci d'abord affecte un haut ton, mais bientôt il parle avec moins de chaleur, et je l'oblige à un accommodement.

Le croirez-vous, *Priscus* ? ce commissionnaire est un dévot; mais *Tartufe* aussi était dévot, et il dépouillait chrétiennement son bienfaiteur.

Me voici, en six heures de temps, tout-à-fait libre d'affaires, lorsque je craignais un procès de six mois.

Promenons-nous, mon cher *Priscus*, et étudions *Bordeaux* par le matériel.

Les *allées de Tourny* n'ont pas la beauté ni la fraîcheur des nouveaux boulevards parisiens. On les arrose, mais avec trop de parcimonie, car elles sont toujours fort poudreuses dans la belle saison.

Le *Jardin public* est vaste, bien entretenu, bien

planté; et pourtant on s'y promène peu, il est trop loin du centre.

La nouvelle *salle de spectacle* offre un corps isolé, dont la façade forme un très beau pérystile. Les galeries, au pourtour, sont libres et larges; la salle intérieure est belle et les vestibules sont spacieux.

La *Place Royale*, prise sur le modèle de notre *place Vendôme*, est d'un plus grand effet. C'est un ovale tronqué qui s'ouvre sur la rivière, et à l'endroit où elle est le plus chargée de navires: cela vaut bien le retour symétrique de maisons uniformes. La *Bourse* et l'*Hôtel des fermes* bâtis parallèlement forment les ailes de cette place.

L'*Hôpital général*, situé au faubourg Sainte-Croix, au bord de la rivière, est appelé *la Manufacture*, parce que les enfans des deux sexes y font des épingles et d'autres petits ouvrages. L'église est isolée au milieu d'une vaste cour. Cet hôpital est propre sans aucun luxe.

Le beau quartier de Bordeaux, c'est la *rue du Chapeau Rouge*: Paris n'a point de maisons particulières plus somptueusement bâties.

Mais quand le séjour des grandes villes ne serait pas dangereux pour les mœurs, il serait désagréable pour les sens. Vous ne pouvez faire un pas sans rencontrer des objets de dégoûts; des gueux lamentables qui implorent votre bourse

pour des blessures en image ; des portefaix qui se battent ; des ivrognes chancelans et qui vous mettent en doute de quel côté de la rue vous pourrez passer en sûreté; une odeur infectante d'urine, et le spectacle trop libre d'hommes qui satisfont des besoins naturels ; l'incommodité des chevaux et des voitures ; l'air altier des riches ; l'air grossier de la populace; la bure et la soie ; des haillons et des habits brodés; voilà nos villes majeures, et c'est là que les hommes affluent ! C'est dans ces sentines immenses qu'il faut reconnaître l'œuvre la plus brillante de la civilisation.

Nous sommes allés voir, à l'extrémité d'un faubourg ce qu'on appelle ici le *Palais Galien*. Je n'aperçois là qu'une forme ronde, des corridors circulaires... et nulles traces d'un palais. Que d'autres prononcent; je n'ai garde d'avoir sur des ruines un avis décidé, quand je suis dans une ville académique.

Mon fils m'a proposé les *tours de Saint-André* comme point d'observation ; nous y sommes montés. *Bordeaux* est très serré et très étendu : le quartier des *Chartrons* ne forme pourtant qu'une bordure, mais belle. On voit une infinité d'églises et de couvens, plusieurs hôpitaux, deux séminaires.

La campagne est plate et d'une monotonie

froide auprès de *Bordeaux* ; de mauvaises prairies, beaucoup de vignes, fort peu d'arbres et quelques rares maisonnettes.

Ce tableau est celui de la rive gauche. La rive droite présente des coteaux, des bois, des villages et un assez grand nombre de belles maisons.

J'ai été à *Figuéreau*, c'est une guinguette peu éloignée du Jardin public. Le libraire *Labottière* y a une *maison-château* qu'on dit semblable à celle de *Marc Michel-Rey*, auprès d'*Amsterdam*. Ces opulences de libraires prouvent qu'il peut y avoir de grands profits à vendre l'esprit des autres.

Nous nous sommes avancés sur l'avenue de *Médoc*, à plus de trois quarts de lieues : c'est un pays de sable et très plat, des vignes pour toute variété, point de couvert, pas une toise de gazon qui invite à se reposer, mais, de place en place, quelques maisons bourgeoises qui sont presque toutes entourées d'un fossé fangeux comme pour en éloigner l'air pur.

M. *Lambert*, qui déjà m'a querellé sur les *aunysiennes*, se plaint à moi qu'il y ait si peu de *Bordelaises* jolies; j'en suis aussi fâché que lui, mais je ne m'en prends à personne. Il faut se promener aux *Chartrons*, quand on veut voir ce qu'il y a de plus aimable ici parmi les dames. Ce quar-

tier est privilégié, et je n'en sais pas bien la cause; vous la chercherez.

Bordeaux n'a point de fontaines publiques. Le *pavé* de cette ville est mauvais presque partout; l'esprit gascon se présente ici dans tout son développement, beaucoup de travaux pour le luxe, très peu pour l'utilité. Les quais manquent à la belle rivière qui enrichit la *capitale de Guyenne.* On en donne une bien faible excuse; c'est, dit-on, que les chargemens et déchargemens rendus plus faciles, on y emploierait moins de portefaix : mais il s'en ferait moins aussi; et puisque vous avez tant d'attention pour cette espèce de domestiques publics, que ne supprimez-vous du service de vos différens ports, ces bœufs ferrés qui n'ont qu'une corne, et que l'habitude a façonnés à marcher aussi vîte que des chevaux, quoique d'un pas plus sûr ?

Nous avons été en bateau jusqu'à *Sainte-Croix*, au-dessus des chantiers de construction, puis nous avons continué notre promenade à pied sur le bord de la *Garonne.* C'est une course charmante: nous la faisions à couvert et sur un chemin très doux; cela nous a conduits dans la paroisse de *Bègle*, qui vous paraîtrait assez habitable.

Revenant de *Bègle*, nous sommes entrés aux *Capucins* : ces pères se sont fait une ressource de leur pharmacie. Elle est fort bien dirigée par

frère Félix : *frère Martin* est le quêteur ; il a donné à mon fils de très beaux et très bons fruits, ce qui est fort rare à *Bordeaux* : on n'y voit presque pas de fruits dans les marchés, mais des oignons autant qu'en *Egypte*. Ce n'est pas le sol qui s'y refuse, c'est la culture qui est ignorée ou négligée. *Angoulême* a dix sortes de pêches, et la plupart excellentes : ici vous ne trouverez que des pêches jaunes privées d'eau et aussi fades de goût que de couleur. On n'a pas mieux à *Marseille*, mais les Provençaux sont les plus mauvais jardiniers de France ; et puis ces têtes méridionales, vous ne leur persuaderez rien de ce qui n'est pas de leur pays ou de leurs usages.

Sortant par la *porte d'Aquitaine*, et suivant le chemin de *Bayonne*, nous allons jusqu'au *pavillon d'Aranjuez* qui est bien à trois quarts de lieue. Ces dehors sont ornés de beaucoup de maisons de campagne, plantées ordinairement au milieu d'une vigne où l'on a ouvert quelques allées pour l'agrément de l'habitation. Nous rentrons par la route de *Toulouse*, plus peuplée, plus animée que l'autre. On y voit des guinguettes en quantité, fort propres, du moins en dehors, et beaucoup de jolies maisons dans les vignes. Ces campagnes ne seraient pas belles au *pays cauchois* ; mais, en agrémens champêtres, il ne faut pas être trop exigeant dans les environs de *Bordeaux*.

Le dimanche 13 juin, mon départ s'approchant, j'ai été dîner avec mon fils chez M. *Téxier*, à sa maison de campagne, sur le chemin de *Médoc*, au bout de la rue *Fondaudège*. Je ne veux pas, s'il y a plusieurs *Téxier* à *Bordeaux*, qu'on se méprenne sur le mien. J'étais adressé à cette maison par celle de *Beaufils et Pouchet* du *Hâvre*; M. *Pierre Téxier* m'a toujours fait un accueil de confiance et d'estime : c'est un homme des plus instruits dans le commerce, et qui en fait un très-considérable. Il me promenait dans ses *chaix*, et me disait du ton le plus simple : j'ai ici, depuis trois sous jusqu'à six francs la bouteille, quatorze mille pièces de vin qui ne doivent pas un écu, et dont la vente ne m'inquiète pas plus que si je n'avais, en cette denrée, que la charge d'une barque de quinze à vingt tonneaux. Là-dessus, il m'invitait à renoncer aux *armemens* qui ont de fâcheux retours, et à venir faire la *partie des vins* à *Bordeaux*; puis, me parlant du commerce en général, il me disait : je ne sais point de plus haut état que celui de négociant, ni même de plus sûr quand on y apporte de l'intelligence et de l'honneur.

L'honneur du commerce, ajoutait-il, est dans le travail et l'économie. On en manque beaucoup ici; nos jeunes gens commencent sur le crédit qu'on leur prête; ils ont quelques succès, les voilà

qui perdent la tête; viennent les femmes, le jeu, les festins et la banqueroute, suite nécessaire de ces folies *Je ne sais point*, disait M. *Téxier, si le luxe est nécessaire à l'Etat, mais je sais bien que son ombre seule épuiserait les meilleures bourses, et que négoce et luxe ne peuvent pas aller ensemble.*

Ce n'est point là de ces maximes d'appareil dont on se pare sans les suivre; c'est la morale pratique d'un père de famille aussi sage qu'éclairé.

On s'est mis à table Nous étions huit étrangers, les douze autres convives étaient tous de la maison. J'avais pour *vis-à-vis* M.me *Téxier*, encore jeune, et qui doit passer pour une des jolies femmes de la ville. Auprès d'elle était un hollandais qui arrivait de *Batavia,* où il avait exercé une charge considérable. Il étonna beaucoup en disant que dans cette colonie, si l'on voulait se bien porter, il fallait s'interdire les bouillons de viande fraîche, manger du poisson salé, de la viande salée, user de bon *Rack*, se régaler quelquefois de porc frais forcé de pimentade, et faire la *sieste.*

Le magistrat hollandais, soit qu'il ait bien ou mal observé la médecine de son comptoir, y avait eu, pendant huit mois, une diarrhée que toutes les *salaisons d'Irlande* n'auraient peut-être pas guérie, mais dont un Indien le débarrassa avec une tisanne fort simple et qui, à cause de cela et de la

qualité du médecin, fut long-temps négligée par le malade; car *les Bataviens jugent comme nous qu'un homme obscur ou modeste ne peut avoir ni science ni raisonnement; mais ils s'y trompent quelquefois.*

La maison rurale de M. *Téxier* n'est belle que de propreté; elle est placée entre deux jardins, et les domine agréablement; le tout est enfermé dans une vigne parfaitement tenue et coupée de diverses allées où l'on n'a planté que les espèces d'arbres qui donnent peu d'ombre, tels que pêchers, amandiers, cerisiers : ce sont là toutes les magnificences champêtres d'un millionaire.

On ne joue point chez M. *Téxier* : on y parle de commerce; et si l'on touche aux événemens politiques, ce n'est que dans leurs rapports avantageux ou nuisibles avec le négoce. Voilà une maison que j'aimerais à prendre pour modèle; on y vit, avec beaucoup de fortune, sans lésine et sans prodigalité.

Mon fils ne regrette point *Bordeaux;* cette ville est trop grande, dit-il: *on ne peut jamais arriver à la campagne.*

Nous voici à *la Bastide*, qui est comme un *petit faubourg de Bordeaux*, en deça du fleuve; mais je vous transporte, sans détails, jusqu'à *Angoulême*. Cette ville plaît beaucoup à mon fils, sur-

tout du point de *Beaulien* : il n'y manque, dit-il, que la vue de la mer.

Le *faubourg l'Houmeau*, qui est plus animé que la ville, est baigné par la *Charente*. On y voit beaucoup de tanneries et encore plus d'auberges. Je fais rencontre ici d'un jeune *rochelais* nommé *Leclerc*, à qui j'ai autrefois enseigné la philosophie dont je n'avais aucune idée ; et c'est pour cela même que je m'en faisais professeur.

Le sol va s'amaigrissant jusqu'à *Charet*, où l'on relaye, et de ce *Charet* aux *Mangles* on trouve une forêt de chênes. Voilà près des *Nègres* un parc et un vieux château. Il y a beaucoup de bois dans tout ce pays. Les chemins sont bordés de noyers et de mérisiers ; on voit quelque peu de vignes.

Ruffec, à onze lieues d'*Angoulême* et dix-huit de *Poitiers*, n'est qu'une très petite ville. Il faut voir, dans les jardins du château, l'*allée de Madame* ; elle est entre des collines et des prairies : il doit être doux de rêver sous cet ombrage solitaire.

Jusqu'à *Maison Blanche*, beaucoup de châtaigniers. Ensuite c'est une plaine de grains sur un sol très-maigre.

Auprès de *Couhé*, gros bourg, on défrichait une *chenaie* d'assez grande étendue. J'ai rencontré

souvent des *abatteurs*, dans mes routes, mais des *planteurs*, bien peu.

Vivonne est petite et laide. On trouve, en ces quartiers, de grandes parties de terre sans valeur.

De *Vivonne* à *Croutelle*, pays monticuleux, et des menus grains plus que de froment. *Croutelle* est dans un fond. La montée, pour en sortir, est dure; mais de ce relais jusqu'à *Poitiers*, on a deux lieues d'une belle avenue plantée d'ormes.

Poitiers, arrosé par la petite rivière de *Clain*, est bâti en partie sur une colline. Les rues sont assez propres, mais pavées d'un caillou incommode. Il n'y a que peu de jolies maisons; les plus nouvelles sont d'une très belle pierre. La *Place Royale* est petite, mais proportionnée au monument qui la décore.

La cathédrale ne ressemble à aucune de celles que j'ai vues; sa grande largeur ne s'accorde point avec sa hauteur, mais les pilliers sont délicats et les voûtes hardies. On y travaille à un buffet d'orgue sur une tribune de bonne exécution.

Du haut des tours de cette cathédrale, on voit des jardins immenses dans la ville, ce qui démontre qu'elle est mal peuplée.

Je reconnais, dans le *faubourg de Clain*, la boutique de mon *boulanger instructeur* : que ne l'ai-je revu lui-même! je l'aurais remercié d'une utile leçon; et, si j'aimais à me répéter, je reprodui-

rais ici cette anecdote qu'on peut lire dans *Jeanne-Royez, tome 2. p. 94.*

Sortant de *Poitiers*, nous marchons entre un rocher escarpé et le parapet d'un mur qui soutient la chaussée du côté de la rivière : ce passage est pittoresque ; on se plaît à le faire lentement.

Franchissons quinze lieues d'un seul pas, nous pourrons nous arrêter aux *Ormes*. Cette terre riche doit plus à l'art qu'à la nature; encore l'art y est-il souvent défectueux. Le château est manqué dans toutes ses parties, si ce n'est qu'on veuille bien excepter le salon, tout marbre et stuc, et remarquable par une cheminée faite dans une croisée. La salle à manger manque de hauteur ; on l'a trop embarassée de colonnes : enfin elle sert de vestibule pour le grand escalier. Il y a bien de l'ignorance dans un architecte qui fait d'un passage commun une salle à manger ; c'est asseoir les maîtres où il serait à peine décent de placer les domestiques : cette faute est pourtant très ordinaire dans nos édifices les plus somptueux.

Le premier étage est étouffé ; les plafonds se touchent presqu'à la main. Le château, au surplus, est solidement construit, si la quantité des pierres assure la durée d'une maçonnerie.

Ce qui marque ici, c'est une tour ou colonne de cent dix-huit pieds de haut où l'on monte par

un escalier en spirale hardiment exécuté. Cet ouvrage méritera votre examen.

La ville de *Tours*, plus étendue que large, est sur la rive gauche de la *Loire* : cette ville est mal peuplée et peu active.

Le premier village, sur la route de *Vendôme*, c'est *Monnaie* : cette course de quatre lieues ne nous a laissé voir que beaucoup de taillis qui entrecoupent une plaine labourée.

Au sortir de *Monnaie*, un côteau très riant, un terrain maigre, plusieurs points de vue agréables.

Château Renaud, ville ou bourg, a bien une demi-lieue de long : on y voit beaucoup de tanneries sur une jolie rivière.

Vendôme a des rues larges et bien pavées ; ses églises sont nombreuses. Ce lieu est arrosé par plusieurs branches du *Loir*, et assis en partie sur la tête d'un rocher, en partie dans le vallon. Le territoire de *Vendôme* est bon, mais je n'oserais vous assurer qu'il est sain.

De *Vendôme* à *Pézout*, trois lieues sans perdre un instant la vue des forêts.

Le sol est maigre auprès de *Cloye*, petite ville sur le *Loir*. On voit sur une hauteur voisine le *Château de Rougemont*, embelli de longues avenues et d'un taillis très frais.

C'est le pays des châteaux : en voici un autre au sortir de *Cloye* ; il est sur un rocher.

Chateaudun, sur le *Loir*, est une petite ville qu'on pourrait trouver jolie si ses rues, tirées au cordeau, étaient propres. Elle a un *mail* en belle vue du côté de la rivière.

La sortie de *Chateaudun* est agréable; elle domine, comme le *mail*, une grande vallée où coule la rivière du *Loir*.

Toujours un sol assez maigre, mais bien en culture. Beaucoup de grains, peu de vignes, les champs nus; mais des bois vigoureux, des taillis frais et très rapprochés.

Bonneval, à quatre lieues de *Chateaudun*, est une petite ville fermée. Un guerrier de ce nom, mais non pas de ce lieu, passa en *Turquie* pour des mécontentemens, et vécut, à ce qu'on assure, en fort bon chrétien dans son *pachalic*. Ne faudrait-il que faire embrasser l'*islamisme* à nos esprits forts pour les rappeller à l'Evangile?

Les terres, près de *Bonneval*, sont toutes en blés. La campagne est plate et nue; on ne voit d'arbres qu'auprès de quelques hameaux tous bâtis en argile.

La Bourdinière est un petit village après lequel, ayant fait trois quarts de lieue, nous passons *l'Eure* sur un pont rompu d'où l'on découvre quelques taillis; mais de ce pont jusqu'aux approches de *Chartres*, ce n'est que blés sur une campagne nue.

La *capitale Beauceronne* a un petit vignoble. Défiez-vous de cela! Un voyageur prudent ne boit que de l'eau en traversant la *Beauce*, à moins d'avoir bien garni ses bougètes.

La cathédrale de *Chartres* est élevée et hardie. L'orgue est dans la grande nef, en face de la chaire. Cette belle église a des bas-côtés dans sa croisée au dessous du chœur, ce qui est rare, et les bas-côtés de la nef n'ont point de chapelles.

Mais c'est devant le *portail* de cette basilique qu'il faut s'arrêter : il est d'une hauteur, d'une hardiesse et d'une légèreté surprenante. Je ne sais si l'architecte, en faisant ses deux tours inégales, a prétendu, comme on le dit, montrer sa fécondité ; mais il aurait peut-être mieux fait de les assujettir à un même plan. Elles sont belles l'une et l'autre et d'une grande exécution : la plus élevée pourtant me paraît mériter le prix par son élancement gracieux et la finesse de son aiguille. On assure qu'elle a quatre cents pieds de haut et l'autre trois cent soixante quatre. Ces mesures sont faciles à vérifier ; mais à juger par l'œil, il y a plus de six toises de différence entre les deux tours.

Nous avons vu *Saint-André :* le chœur de cette église est porté par une voûte sous laquelle passe la rivière d'*Eure*. La chapelle de la communion

pose sur une seconde voûte qui couvre un chemin public.

De *Chartres* à *Maintenon*, des campagnes plates et fort peu d'arbres.

Maintenon a un grand château, de jolies maisons; des rues larges, un pavé fort beau, et, avec tous ces avantages, c'est un séjour triste et inanimé.

Epernon, autre petite ville, a des campagnes moins plates et mieux boisées. Le pays est bon et varié jusqu'à *Rambouillet*, dont les eaux vives et abondantes font l'agrément et la beauté.

Voilà *Saint-Cyr*. Ce lieu rappelle M.me de *Maintenon*, femme d'esprit et qui aimait la vertu, mais qui se mêla des opinions théologiques, et fit autant de mal qu'elle croyait opérer de bien.

Nous entrons à la *ménagerie :* on nous y fait voir un *pélican*, dont l'œil et le plumage annoncent une jeunesse très verte, et que l'on nous dit âgé de plus d'un siècle : mais je voudrais voir son extrait de naissance.

Nous voici à *Babylone :* c'est le pays des remises et du *lendemain*. Je voudrais n'y passer que vingt-quatre heures; j'y resterai peut-être un mois : que vos lettres du moins viennent m'y consoler! mais *Priscus* sait aimer et ne sait pas écrire.

On nous a ouvert la *Chartreuse* du banquier

Beaujeon : il y faut voir la pièce appelée *la Corbeille*, où un lit ovale suspendu sous un dais au milieu d'un *boudoir*, se multiplie par les glaces. Les croisées de ce cabinet sont recouvertes, à l'intérieur, d'un taffetas peint où sont représentés divers paysages. Mais il faudrait un mois pour voir avec détails la *Chartreuse du Roule* et un volume pour la décrire.

Tant de richesses surprennent dans un particulier, et deviennent encore plus étonnantes s'il est vrai que M. *de Beaujeon* ait quitté *Bordeaux*, sa ville natale, n'y pouvant payer six cents livres qu'il y devait ; il était loin alors d'espérer qu'il deviendrait *banquier de la Cour* et qu'il ne compterait sa fortune que par millions. On assure, au surplus, que ses prospérités ne l'ont pas endurci, qu'il est généreux, qu'il est humain : et en effet il a bâti sur sa paroisse un hospice bien doté tant pour les indigens que pour les malades.

M. *Lambert* nous devance à *Cherbourg*, j'en serai plus libre avec mon fils. Nous faisons journellement des courses d'instruction ou de curiosité. Nous avons assisté ensemble à l'une de ces leçons où *l'abbé de l'Epée* rend, par un prodige presqu'incroyable, l'ouïe aux sourds et la parole aux muets. Mon fils était si attentif que j'ai vu des larmes humecter ses joues ; et, quand nous sommes sortis, il m'a dit en m'embrassant : *qu'il*

ne voulait plus rien voir dans cette ville, mais qu'il me priait de le ramener encore chez M. de l'Epée.

J'ai fait ici, depuis un mois, plus de connaissances sur le Parnasse que dans toute ma vie précédente. Je les dois à l'auteur des *Contemporaines*, mon compatriote bourguignon. Il est lié avec M. *De Fontanes*, poète distingué, et avec M. *Joubert* qui jouit d'une réputation fondée sur ce qu'on attend de lui.

C'est encore M. *Rétif* qui m'a introduit aux *Déjeûners de M. De la Reynière*, jeune homme riche et de beaucoup d'esprit, qui aime les lettres et qui déjà les cultive avec succès.

Cherbourg, jeudi 5 août.

Qu'attendez-vous, *Kérisbien?* la suite de ces récits! Est-ce que mon fils, en passant le *Vez d'auvile*, et marchant sur le plat-bord du bateau, n'a pas été renversé dans la *Vire?* Je tenais mon crayon et mes tablettes, et je demandais le nom d'un lieu que je ne connaissais pas, quand le cri d'un matelot m'a averti que mon fils était dans la rivière. C'était sur le bord, bien heureusement, et l'enfant n'avait de l'eau qu'à la ceinture; il riait, en tendant les mains, pour qu'on l'aidât à remonter. Je me suis jeté précipitamment vers lui, sans

songer à mes papiers mal cousus que le vent a emportés de toutes parts : vraiment, mon fils, vous avez pensé me faire terminer bien mal un voyage qui déjà n'avait pas commencé sous de très heureux auspices : pourquoi donc être si imprudent, mon cher *François?*...

Ma tendresse parleuse et moralisante n'allait pas encore finir; mais le charmant étourdi, fixant mes feuilles dispersées, les unes faisant un plein naufrage parmi les flots, les autres se répandant au loin dans des herbages, dans des halliers..... Voilà bien de la peine perdue, disait-il, mais après tout, que sert un voyage écrit? C'est comme un festin dont on n'aurait que les détails, cela ne tiendrait pas lieu de dîner; et ceux qui auront besoin de connaître *Bordeaux*, seront bien obligés d'y aller eux-mêmes.

Il a fallu faire à *Auvile* une nouvelle toilette à mon petit baigneur; puis, remontés en voiture, nous sommes venus rapidement à *Cherbourg*, où je trouve ma famille en santé.

F. M.

INDICATIONS SUR LE VOYAGE N.º 4.

Voici un petit nombre de passages que je me permets de rappeler aux lecteurs.

Page 164. La pensée d'un enfant à la vue de quelques ruines romaines.

Page 168. Le séjour des grandes villes.

Page 173. Le modèle des négocians, ou comment on réussit dans le commerce.

Page 181. Sur les *Tours de Chartres.*

Page 182. M. *de Baujeon*, ou l'extrême opulence.

Paris, avril 1815. F. M.

1785.

VOYAGE

DE

CHERBOURG A QUIMPER

EN ARMORIQUE.

256 LIEUES.

. . . . *Facies non omnibus una*
Nec diversa tamen, qualem decet esse sororum.
OVID.

Nº 5.

ITINÉRAIRE.

DE	A	LIEUES.
CHERBOURG . . .	Granville par Coutances.	25
GRANVILLE . . .	Avranches.	6
AVRANCHES . . .	Dinan par Dol	15
DINAN.	Lamballe	9
LAMBALLE	Lorient par Pontivy.	29
LORIENT	Quimper par Concarneau.	21
QUIMPER	(VOYAGES AUX ENVIRONS DE)	40
QUIMPER	Morlaix par Landerneau	23 1/2
MORLAIX.	Tréguier par Lannion.	14 1/2
TRÉGUIER	Saint-Brieuc par Pontrieux	13
SAINT-BRIEUC. .	Cherbourg par Granville.	60
	TOTAL.	256

VOYAGE
DE CHERBOURG A QUIMPER.

A MA FEMME.

Périers, lundi 25 avril 1785.

Ah mon Dieu quel chemin ! on ne compte que sept lieues de *Valogne* à *Périers*, et le meilleur cheval ne les ferait pas en sept heures ! Beaucoup de terres en labour et la plupart assez maigres, de grands herbages, une vilaine lande, voilà tout le pays que je viens de parcourir.

Pretaut est le lieu le plus supportable de cette route difficile. Le château du seigneur n'est qu'un vieux manoir à donjons, mais près de ce manoir est un château moderne qu'on nous a dit appartenir au *duc de Cogny*. Je n'ai vu tout cela que de loin, très loin.

Cette traverse, pendant la mauvaise saison, doit être impraticable, surtout vers *Orglande*.

Pont-l'Abbé. Saint-Patrix, Pont-l'Abbé du *Cotentin*, ne ressemble guère à celui de *Cornouailles*. Le *Pont-l'Abbé Normand* est noir, triste et petit; des herbages l'environnent, ou plutôt des marais. C'est un lieu mal sain et un bien pauvre séjour, dont les habitans ressemblent, par leur costume, à des *galériens*. Ils portent tous des calottes rouges, auxquels il ne manque que le numéro de fer-blanc. Leurs *gamaches* peuvent se prendre de loin pour les bas gris des forçats, et leur habit est de la même coupe comme de la même couleur.

Granville, mardi 26.

Notre journée n'a été que de neuf lieues, et je suis roué comme si j'avais couru dix postes, c'est que ma monture était raide comme un cheval de bois; mais il n'y a point d'autres *terribles aventures* jusqu'ici.

A Dol, mercredi 27, à 7 heures du soir.

La route de *Granville* à *Avranches* est fort mauvaise; mais le pays qu'on parcourt est joli, et il s'embellit encore aux approches d'*Avranches*.

Ce que j'ai revu de la *Bretagne* depuis *Pont-Orson* ne m'attraye guère. Comme ils sont sales

ces *Bretons !* La pauvreté est triste ailleurs. Ici elle est hideuse.

A Lamballe, jeudi 28, à 6 heures et demie du soir.

Quand je vois un lieu cultivé, riant, il me semble que j'aimerais encore à habiter la *Bretagne ;* mais quand je parcours des landes interminables, je me rattache à la *Normandie.* Quand je vois ces *Armoricains* si débauchés, si paresseux, si brutaux, ma raison alors repousse la *Bretagne ;* mais, dans les rues de la moindre bourgade, quand j'entends chanter et rire ce peuple si gueux et si insouciant, alors je me dis : on peut vivre dans ces contrées. Je crains pourtant que *Quimper* ne fixe pas les désirs qu'il m'a souvent inspirés de loin.

Dol est, comme tu l'as vu, désert et triste, mais ses environs forment un bon territoire, et bien cultivé. Cette culture règne, avec peu d'intervalle, jusqu'à *Dinan,* vieille et scabreuse ville, une des plus mal construites de la province. On commence pourtant à y bâtir plus régulièrement.

Jugon, qui prend le titre de ville, n'est qu'un misérable trou caché dans les montagnes ; et de *Jugon* à *Lamballe* ce sont des landes, et puis des landes. On ne voit de cultivé que les plus proches

environs de quelques rares villages, et les approches de *Lamballe* jusqu'à une demi-lieue seulement.

A Pontivy, vendredi 29.

Notre journée a été de quinze lieues, mais faites à coups de fouet et d'éperons, distribués à trois haridelles que j'ai montées à la file, et dont la dernière surtout était sans pareille parmi les chevaux de louage. Mon écuyer de basse Normandie s'en tire mieux que moi, quoiqu'il n'ait pas monté à cheval dix fois en sa vie. On le prendrait pour un *piqueur des écuries de Versailles*, si ce n'est qu'il n'est pas si leste à se mettre en selle; mais quand il y est, il y tient bien et d'un grand sérieux : car il faut que je lui rende justice, je ne l'ai pas encore vu rire depuis notre départ; il rentrera dans sa patrie comme il en est sorti, et sans s'être laissé corrompre par les voyages.

Les cultures, avec peu d'interruption, nous ont suivis de *Lamballe* à *Moncontour*, petite ville bâtie sur une hauteur. On y fait un bon commerce de toiles, ainsi qu'à *Loudeac*; et, entre ces deux cités naines, ce n'est que landes et bruyères, sur lesquelles on voit des châteaux qui ne pourraient être mieux placés pour paraître magnifiques.

L'église de *Loudeac*, dédiée à *Saint-Nicolas*, est jolie; mais cette *Décolation de Saint-Jean*, admirée de tout *Loudeac*, est révoltante en sa grossière vérité. Quel peintre de village n'a pas craint d'imprimer ainsi sur la toile son ignorance et sa honte !

On ne trouve encore que des landes et des châteaux jusqu'à *Pontivy*, et *Pontivy* est un très vilain lieu, dont les environs pourtant ont un aspect champêtre et quelques points de paysages.

Nous sommes dans le *breton* tout-à-fait, et mon écuyer ne trouve pas la *langue celtique* aussi belle que le *bas-normand*.

Lorient, samedi 30, à 6 heures du soir.

La *basse Bretagne* me paraît préférable à la haute; elle est plus variée, plus cultivée, plus fertile. Les paysans n'ont plus l'air si dépouillé; les paysannes sont plus propres, et même plus jolies. Je suis ravi de revoir les *chuppens* des hommes, les *manchous* des femmes, leurs jupes courtes, leurs bras serrés, et leurs coiffes jaunes ou blanches qui avancent sur le front. Ce costume n'est point du tout bizarre et fait très bien aux jeunes filles qui cherchent un mari.

J'ai traversé aujourd'hui un canton charmant de *basse Bretagne*, c'est de *Pontivy* à *Baud*. La sortie de *Pontivy* est délicieuse; et *Baud*, qui n'est qu'un petit bourg, a des environs très gracieux.

Les campagnes sont moins agréables de *Baud* à *Hennebond*, mais *Hennebond* est très joli; il est même embelli depuis que tu l'as vu.

Tostain est ébahi de la beauté de *Lorient*, et il l'a dit *tout haut.* C'est bien fort pour lui; cette exclamation lui sera échappée, ou peut-être croit-il qu'il y a moins de péril à dire la vérité en *Armorique* qu'en *Neustrie.*

L'*église* de *Lorient* n'est guère plus avancée qu'il y a dix ans. On dit *que cela ne presse pas;* mais apparemment que la *salle de spectacle* pressait beaucoup, car on l'a commencée et finie presque dans une année. Cette salle est en face et tout près de l'église, afin qu'en sortant de vêpres on puisse entrer à la comédie.

Mais, ce qui est beau et ce qui était utile, on a déblayé ce vilain égout, cette place d'immondices qui s'étendait depuis la *Calle-Aury* jusqu'aux moulins de la *porte de Plémeur*, et on en a fait un magnifique quai marchand, déjà bâti en partie; et, dans l'espace fort large qui est entre les maisons et le port, on a planté des arbres, posé des bancs et mis des barrières. C'est un salubre

promenoir, mais seulement lorsque la mer est assez haute pour couvrir les vases qu'elle laisse à nu deux fois par vingt-quatre heures.

Je n'ai pas vu M. *Michel.* Il est à l'*île de Grouais* avec l'intention, m'a dit sa femme, d'y faire un établissement : et ma foi il n'y craindra point l'importunité des voisins ; mais c'est trop de solitude aussi.

Quimperlé, lundi 2, 6 heures du soir.

Je n'ai rien à t'apprendre ou à te rappeler de ma route d'aujourd'hui ni des campagnes qui la bordent. Ces cinq lieues m'ont paru longues, et le pays pauvre et sec. Je l'ai vu autrefois plus favorablement, mais j'étais jeune et je n'avais pas le même intérêt à bien examiner.

Concarneau, mardi 3.

Dans l'intention où je suis de revoir les principaux environs de *Quimper*, j'ai voulu passer à *Concarneau*, qui est un petit port assez joli. Nous sommes venus par *Rosporden*; et de *Quimperlé* à *Rosporden*, de *Rosporden* à *Concarneau*, toujours plus de terres en landes, en genêts, en

bruyères, que de champs cultivés. Franchement il y a de plus beau pays : mais voyons *Quimper.* Je pars dans l'instant pour m'y rendre.

De Quimper, mardi 3 mai, à 8 heures du soir.

J'arrive, j'entre par la *rue Neuve*, je traverse la *place Saint-Corentin*, la *rue Kéréon*; tout cela me paraît assez laid, mais fort animé. Des groupes d'enfans chantent et dansent. Les femmes, les jeunes filles causent sur les portes avec autant de volubilité que de gaieté. Mon ame se remue à ces tableaux d'une joie naïve. Je me rappelle le temps où j'habitais au centre de ces mouvemens si doux et si purs. Je regrette ce temps, mais il ne peut renaître.

J'embrasse notre petite famille.

Adieu.

Mercredi 4 mai.

On a rebâti ou réparé le château de *Kernisi.* C'est une solitude charmante que *Kernisi.* Il y a des prés, des champs, un verger, un bois. Je crois vraiment que je quitterais *les carrières* pour *Kernisi*, mais il n'est point à vendre. Reste donc en *Normandie*, basse-bretonne, quel caprice te fait

penser à quitter un beau domaine que nous avons créé, et à venir en *Cornouailles* où nul intérêt solide ne nous appelle ?

5 *Mai.*

J'ai vu M. *Lebreton.* Il n'est pas très occupé dans son état de médecin ; cependant il *magnétise* tant qu'il peut, et, s'il ne fait pas des miracles, du moins il s'attend toujours à en opérer par le *mesmérisme*, qui lui a coûté cent louis : c'est bien cher.

Mon associé de pêche, M. *Charuel*, devait nous mener à la comédie. Il n'y a point eu comédie, et je m'en suis félicité, car, au lieu de nous enfermer dans une chambre, nous avons fait une belle, longue et délicieuse promenade, où j'ai voulu servir de guide. Notre chemin était par le *pont de Troeye*; nous avons continué notre course en remontant la rivière jusqu'auprès de l'avenue de *Loscouet*, d'où l'on commence à monter à *Kistinic* qui jouit d'un beau point de vue. Nous avons suivi la traverse du haut et repris la grande route au moulin vert. Le muet *Tostain* paraissait en lui-même admirer ces lieux ; et en effet on crée avec beaucoup de peines et de dépenses des jardins chinois, qui ne sont que l'imitation, en

raccourci, d'une grande campagne; nous trouvions rapprochés, sans art et avec plus de prestige, des rivières, des moulins, des ruisseaux, des châteaux, des fermes; des sentiers tortueux et des chemins à la ligne, des plaines et des montagnes, des lieux incultes et des terres couvertes de moissons, des prairies et des bois : c'est un enchantement continuel, mais ces beautés n'arrachaient pas une parole à *Tostain*.

Je t'apprends que M. *Pénanreun* est mort, et a laissé une assez bonne fortune; aussi était-il très appliqué à ses affaires et très économe. Son fils *Royou*, celui qui a épousé mademoiselle *Fréron*, exerce ici la profession d'avocat et avec succès, car c'est un homme de beaucoup d'esprit. Sa jeune épouse est une belle femme, qui a nourri tous ses enfans : aussi sont-ils d'une très bonne santé et tous fort jolis.

Dimanche 8, *à midi*.

J'arrive d'un petit voyage, que j'ai cru nécessaire pour remplir toutes les vues qui m'ont amené ici. J'étais accompagné de mon écuyer fidèle. Nous avons été par *Pont-l'Abbé*, et je n'ai pas vu dans ces quatre lieues un arpent de landes de moins qu'il y a dix ans : c'est aussi toujours le même monde à *Pont-l'Abbé*; on s'y tient à l'affut

des arrivans, et l'on est venu m'offrir tous les blés du pays, comme si j'étais encore à *Quimper* le pourvoyeur de *Brest*.

J'ai voulu, passant à *Ploniour*, voir le *mécanicien Boëdec* (*a*), il est toujours aussi ignoré ou négligé qu'il est étonnant et habile. Il a fait jouer devant moi sa machine à saper sous l'eau; elle me paraît d'un effet sûr et prompt. Cet homme n'a aucune étude. Il parle assez mal, mais il est modeste; et ses idées, ses travaux prouvent que s'il pense avec profondeur, il calcule aussi avec précision; n'importe, il restera inconnu ou méprisé, pendant que le superficiel présomptueux, se prônant lui-même pour être prôné, pliera sous le poids d'une réputation usurpée. Ainsi va le monde.

Nous avons couché à *Pontcroix*, où nous sommes descendus au *Treillis vert*, la meilleure auberge du lieu et le plus mauvais cabaret de *tout le comté de Cornouaille*. *Ruinette* et sa sœur ne sont plus ici. Ton braque de cousin, qui rit de tout et même de ses disgraces, a transféré son écriteau à *Carhaix*, disant qu'il y allait voir si les femmes de ce bourg sont plus faciles à accoucher que celles de *Pontcroix*.

Je reviens par la traverse qui débouche auprès de *Plonéïz*, où est ce beau vallon que nous avons toujours admiré. *Tostain* lui-même a souri à ce frais paysage.

Je me croyais très las, une heure a suffi pour me rendre toutes mes forces. M. *Charuel* m'a mené au séminaire où je n'étais jamais entré. Les jardins de cette maison sont vastes et bien tenus, mais d'ailleurs ils n'ont rien de remarquable. Ce qui est ravissant dans cette clôture, c'est une allée extrêmement solitaire, bien couverte, bien longue, inégale, sinueuse, et tellement exempte d'art ou faite avec un art si discret, que la nature, dans tous ses trésors, ne possède peut-être rien de plus simple, de plus champêtre, de plus tranquille et de plus bocager. Cette allée est sur un coteau planté de bois, d'où l'œil embrasse des prairies, une rivière, le chemin de *Concarneau*, celui de *Lorient*, et une partie de *Quimper*. Oh! quelles délices d'errer seul avec ses pensées sous cet épais berceau, à l'heure où les aimables et légers habitans de l'air saluent, par des chants mélodieux, l'astre du jour sortant du sein des eaux!

Douarnénez, mercredi 18, à 9 heures du matin.

Douarnénez n'est pas beau, mais l'air y est vif, et la vie très bonne pour ceux qui aiment le poisson de mer; car on en pêche d'excellent et

en abondance dans la baie. Il y a du luxe chez les *Douarnéniens*, et ceci me convient moins. On trouve même chez eux de la philosophie, et de la plus à la mode, puisqu'elle y est cultivée par les dames. Il y en a une d'environ quarante ans, qui m'a *confié* que c'était en vain qu'on faisait des prières pour demander de la pluie, parce que Dieu ne doit pas déranger pour nous ses lois immuables. Cela s'appelle avoir bien retenu *Julie d'Etanges:* mais voilà ce que m'a dit à *Douarnénez* la femme du *Syndic aux classes*, madame *Ducléguer*, dont le mari est le plus riche du lieu : cela donne des droits.

La *pêche des sardines* fait le commerce principal et presqu'unique de *Douarnénez*. J'ai trouvé nos bateaux, nos filets, nos presses, tout en bon état. Il ne manque à cet établissement que de nous donner des bénéfices. M. *Charuel* en promet et de considérables, mais il y a trop de mains à employer, trop d'avances à faire : et puis, quand le poisson est prêt, on l'envoie à *Nantes* ou à *Bordeaux*, à des commissionnaires qui s'appliquent le profit et ne vous présentent que des pertes. Je n'oublie point la perfidie tramée l'an dernier contre une cargaison expédiée de *Cherbourg;* on jouait à m'y faire perdre dix mille écus. Ce souvenir me conduira peut-être à céder tout mon établissement de pêche à mon associé.

Le normand *Tostain*, qui ne peut concevoir qu'on expose sa vie ni même son argent sans le plus grand intérêt, secoue la tête à toutes les attestations que je lui fais donner sur M. *Timen*, vicaire du *Bourg*, en son vivant, et fort ami du jus de *Bacchus*. C'est lorsqu'il s'était échauffé la tête par le vin qu'il allait s'affourcher sur la croix qui termine une flèche de plus de trois cents pieds de haut; et il y montait en soutane. Il arriva que le vent fit tomber M. *Timen*, mais sa robe l'ayant raccroché à un crampon de fer, il se releva, reprit sa route vers le coq, et y chanta selon sa coutume, puis redescendit tranquillement. Ce qui est à remarquer, c'est qu'à jeun ce vicaire n'aurait pas monté à la sixième traverse d'une échelle; mais deux bouteilles de vin assuraient sa tête en lui ôtant la raison. Ces faits sont de nature à rester long-temps dans la mémoire du pays.

A Quimper, le vendredi 20.

Mon *écuyer de Neustrie* est revenu à *Quimper* par *Plonéïz*. M. *Charuel* et moi avons pris la route de *Kerguivinec*. Qu'est-ce que *Kerguivinec*? J'y ai soupé, j'y ai couché, et ne sais si ce vieux fief est manoir ou château; mais nous n'y avons rien

conclu de ce qui nous y avait amenés par six lieues de landes presque continues.

Sur cette route est le château de *Guilguifin*, qui m'avait paru beau il y a huit ou neuf ans, et qu'hier je trouvai bien chétif. Là demeurait ce vieux *sire de Pleuch*, marquis autant qu'un autre, mais dévot, riche, parcimonieux, et qui n'avait pas, dit-on, le secret de se faire aimer de ses vassaux.

Au Faou, dimanche 22.

Me voici en route pour mon retour, et je m'en félicite, car je commençais à me rattacher à ce pays de *Cornouailles* plus que mes intérêts ne le demandent.

Les chemins, dans presque toute la *Bretagne*, sont cahoteux, mal entretenus, mal faits. Je ne vois pas qu'on ait coupé une seule tête de colline pour en exhausser la vallée. Il y a quelques toises de belles routes çà et là; et ces échantillons montrent qu'on était maître de faire bien partout, mais qu'on ne l'a pas voulu.

De Morlaix, lundi 23.

Du *Faou* à *Yrvillac* et à *Saint-Aubain*, c'est un

pays montueux, mais cultivé, couvert et frais. Le château de *Kerlivert*, à la sortie du *Faou*, est dans une situation tout-à-fait séduisante ; mais de *Landerneau* à *Morlaix* je n'ai rien aperçu qui m'ait fait naître le moindre désir de possession.

J'ai fait entrer *Tostain* dans l'église de *Saint-Egonnec*, qui aurait mérité d'être mieux entretenue ; et mon écuyer ne m'a rien dit de l'église de *Saint-Egonnec*. Je ne sais, avec certaines personnes, comment il faudrait s'y prendre pour les rendre sensibles aux arts et même à la nature.

Tréguier ; mardi 24.

Jamais je n'ai vu plus de *fous* qu'en *Cornouailles* et *Léon*, ni tant d'imbéciles que dans l'*Evêché de Tréguier*. Dans un espace de treize lieues de *Morlaix* ici, nous avons trouvé une légion de mendians et la plupart idiots. Cependant, je ne sais contrée en *Bretagne* qui me paraisse jouir d'un air plus sain, ni qui soit mieux et plus généralement cultivée.

Mais ce qui est vrai encore, c'est que dans ces campagnes fertiles, si les villages sont nombreux, ils n'en ont pas moins la physionomie de l'indigence. Comment la terre est-elle si libérale, et l'homme si dénué ? Il s'en présente à mon esprit

des causes qui révolteraient mon cœur. Je les écarte, et crains de voir de trop près la misère des faibles, et la dureté ou l'indifférence des puissans.

Mais écoute un récit qui te sera moins étranger. On trouve, à trois lieues de *Morlaix*, un petit endroit nommé *Lanmeur*, qui se qualifie de ville, et qui n'est tout au plus qu'un bourg. J'y ai fait rencontre de M. *le Roumeur*, ton maître d'écriture de *Brest*. Il n'était pas riche, s'il t'en souvient, mais il a fait, depuis peu, la plus belle fortune : il est *Dieu le Père*, un de ses fils est *Jésus-Christ*, un autre est le *Saint-Esprit*, et sa fille est la *Vierge Marie*. Il n'y a que sa femme qui n'ait point eu de part à cette grande promotion. C'est le fou le plus sublime de la *Bretagne*, et c'est le plus généreux des fous. Il crée tous les jours des mondes nouveaux, et les donne sans réserve à qui a le mérite de lui plaire. J'ai pensé d'abord que j'allais être gratifié de quelques planètes, car le *Père Eternel* m'avait regardé favorablement deux fois, quand voilà mon imprudent écuyer qui demande au maître du ciel et de la terre si des *lavis* qu'il voit sur un grabat sont de sa main. Cette question impie a allumé le courroux de l'Immortel. J'ai vu Dieu saisir ses carreaux et nous menacer de son foudre vengeur.

La colère céleste nous a fait fuir ; et le *Père*

Eternel, n'ayant plus ses victimes sous les yeux, a tourné sur lui-même son ressentiment. Nous l'entendions de plus de cent pas se meurtrir le visage avec une violence redoublée, et qui nous effrayait pour ce terrible fou qui écrit comme *Rossignol*, et dessine comme *Mignard* J'emporte un croquis à la plume qui est parfait; c'est une femme qui savonne du linge.

Le portier de l'hôpital nous a dit que cet infortuné, qui n'est encore que *quaranténaire*, était à *Lanmeur*, depuis deux ans, à quarante écus de pension; que sa folie n'était pas violente, à moins qu'on ne s'oubliât à lui parler comme à un homme, lui qui est Dieu; qu'il avait des intervalles tout-à-fait paisibles pendant lesquels même on le laissait errer dans la campagne où il ne marquait son passage que par des bienfaits, accordant à chaque laboureur de la pluie ou du soleil, selon ses besoins. On nous apprit qu'il était fort exact à rentrer avant la nuit, demandant quelquefois son souper, et quelquefois allant tout de suite se jeter sur une paillasse qu'il appelle son *trône.* Ce *trône* est dans un grenier ouvert de toute part, et où il tiendrait bien cinquante autres grabats. Il n'y a que huit à dix fous dans ce pauvre hospice, dont le premier économe n'est pas mieux nourri que ses malades, ce que nous jugeâmes à ses traits hâlés et sillonnés par le besoin.

Les mets les plus ordinaires dans cette maison consistent en pois, en fèves avec du pain d'orge et de l'eau. Quelquefois le dimanche on sert de la soupe grasse faite avec une demi-fressure de bœuf; mais M. *Le Roumeur*, qui opère des miracles autant qu'il veut, et qui a toujours l'imagination poétique, fait de sa portion de foie tantôt une gélinote, tantôt un faisan : c'est comme la manne du désert qui prenait, pour chaque Israëlite, le goût qui le flattait davantage.

Voilà ce que j'ai vu ou appris à *Lanmeur*, après lequel on trouve *Prestin*, au bas d'un agréable côteau. *Lannion* est fort joli. Cette petite ville a quelque célébrité pour ses eaux minérales; mais *Tréguier* est tout en bois et mal bâti. Ses rues sont raides, son pavé fatigant. Sa cathédrale est d'un gothique grossier, et par-dessus cela aussi sale que peut l'être une église bretonne. On ne s'arrête guère à *Tréguier*, quand on n'y est pas venu pour affaires, et quand on n'y trouve pas M. *Lebrigant*, homme le plus savant dans les langues qui ait peut-être existé.

A Saint-Brieuc, mercredi 25.

Jusqu'à *Pontrieux*, et même à *Lanvolon*, les campagnes sont admirables. Ce pays est animé,

riche, charmant. Les clôtures des *pièces* y sont d'une façon et d'un prix où la parcimonie ne paraît avoir aucune part.

Pontrieux est situé dans un fond, mais ses environs sont frais, gracieux et assez voisins de la mer pour que de la petite ville on entende le bruit des flots qui se brisent sur le rivage. Oh! qu'il est heureux celui qui habite des bords maritimes, quand ce séjour ne coûte pas trop à sa santé! car l'humidité saline de la mer ne convient pas à toutes les constitutions!

On cesse de parler *celtique* à *Lanvolon*, bourg assez grand, mais vilain, et où nous retrouvons des landages. Ils nous mènent à *Trégomeur*, autre bourg dont les cultures nous accompagnent jusqu'à *Saint-Brieuc ;* mais ce n'est plus la richesse de sol de *Pontrieux* et de *Tréguier*, ni le même goût de travail. Il faut, pour la bonne tenue, remarquer principalement la grande et magnifique *terre de Kerloet* entre *Pontrieux* et *Lanvolon*. Elle appartient au *comte de Lans*, qui y réside et y occupe une armée d'ouvriers. C'est un beau luxe que celui-là.

La *Normandie* n'a point d'herbages plus fins, ni de prairies plus grasses que celles que l'on trouve dans tous ces quartiers; mais tant d'opulence et de fécondité avec tant de misère et de dénuement forment un pénible contraste.

Le territoire de *Saint-Brieuc* est fermé en grandes pièces, la plupart plantées de pommiers. On y fait du cidre, et même assez bon; *Rennes* en a de meilleur, *Quimper* de médiocre, et *Brest* n'en a point.

Les *Boisieres* sont une vallée si profonde, si dure, si difficile, que nous avons mis quarante minutes à la traverser. Au fond de cette vallée est une minière en exploitation; elle donne du plomb et de l'argent, mais à peine pour les frais: peut-être aussi que l'entreprise cache ses bénéfices pour tenir plus bas la rétribution fiscale.

Dinan, jeudi 26.

Combien de landes depuis *Lamballe !* mais ici je commence à répéter ma route, et mes détails vont être courts. Il y a deux promenades à *Dinan*, que je n'avais pas remarquées, et qui ceignent une partie de la ville en bordant des *Douves* qu'on aurait dû combler, car ces douves exhalent une odeur incommode.

Pont-Orson, vendredi 27.

Je couche ce soir en *Normandie*, ayant passé justement un mois dans ta province, où, après les

landes, qui n'y sont que trop communes, le quartier le plus triste à voir est celui de *Brest* à *Morlaix*, comme le meilleur et le plus agréable est de *Lanmeur* à *Lanvolon*. Cette presqu'île est une terre promise mais pour un petit nombre d'élus seulement.

On voit près de *Dol* une butte isolée dans des marais. Elle semble, d'un peu loin, toucher à la ville; mais il y a de l'une à l'autre près de trois quarts d'heure. Ce monticule est un rocher recouvert d'un terreau peu épais. Au bas de la butte est une église avec le presbytère, et quelques douzaines de paroissiens. Les arbres croissent fort beaux sur cette taupinière, autrefois surmontée d'une forteresse dont on voit encore les ruines.

Les gens du pays nomment cette butte le *Mont-Dol*. Il est à remarquer que dans la plaine on ne trouve de l'eau qu'à une grande profondeur, tandis que sur le *Mont-Dol* il existe un *lac* d'eau douce qui, à la fin de mai, et après cinq mois de sécheresse, est presqu'à plein bord. On nous assure que quand ce réservoir naturel est au plus bas, il lui reste bien six pieds d'eau en hauteur sur vingt toises de long et deux ou trois de large.

Cette belle mare est une merveille qui fait le sujet de beaucoup de contes, dont le mieux reçu est que nous devons cet amas d'eau potable à un

miracle de *Saint-Michel*, à qui le *Mont-Dol* appartient. Eh! pourquoi cet archange n'a-t-il pas fait la même faveur à sa ville et à ses moines sur le rocher qui porte son nom dans les sables de *Cancale!* pourquoi? je n'en sais rien du tout; mais, quand je retournerai à *Douarnénez*, je le demanderai à madame *Ducléguer.* Ce qu'il y a de sûr, c'est que les habitans du *Mont-Dol* ont de bonne eau pour boire et pour laver, et que ceux du *Mont-Saint-Michel* n'en ont ni pour l'un ni pour l'autre usage; il n'y a qu'une citerne, et elle est au haut du rocher dans l'enceinte du couvent: mais, ce couvent de *Bénédictins* servant de prison, l'entrée n'en est pas toujours libre.

Il y a hors la ville de *Dol* un beau séminaire, un collége très vaste, et une maison pour les retraites. Tout cela est le plus souvent vide.

Je ne veux pas sortir de *Bretagne* sans t'apprendre que j'ai vu un moment M. et madame *de Kérisbien.* Ils sont encore épris l'un de l'autre comme la veille des noces. C'est un amour qui menace d'être éternel. On n'a rien vu de semblable; la femme respecte son mari, le mari estime sa femme: je n'aperçois qu'un sujet de chagrin dans cette maison, c'est qu'on n'y a point encore d'héritiers. J'ai dit là dessus à *Amynthe* qu'elle était trop belle pour avoir des enfans, et que son mari l'aimait trop. Elle a souri en rougissant; et

Kérisbien m'a répondu, avec sa grâce ordinaire, qu'il attendrait, et même avec patience, comme il avait fait jusqu'ici. Ah ! vous mentez, a repris *Amynthe*, en embrassant son époux ! Non, l'hymen ne tient pas sous sa puissance un couple plus sage ni plus heureux ! Je m'abstenais de parler de ma petite famille ; mais ils m'ont chargé de cent baisers et de cent petits cadeaux pour nos enfans, et m'ont témoigné toute l'amitié possible pour la *mère-nourrice*.

Adieu, *Bretonne*. Je quitterais volontiers la *Normandie* pour le séjour maritime de *Kerisbell*.

A Granville, dimanche 29.

J'ai passé debout à *Avranches*. J'arrivai hier ici d'assez bonne heure, et j'y suis descendu chez M. *Le Mengnonnet*, mon associé au banc de *Terre-Neuve*, où nous n'avons pas encore fait grande fortune ; *mais le temps deviendra plus favorable, et dans peu.....* Allons, séductrice, pousse à la roue. Oh ! que l'espérance trouve aisément des dupes ! Mais que faire ? rester apathiquement inactif ses deux mains et son argent dans sa poche ? Il y a un âge qui permet cette indifférence. Le mien, malgré une santé faible, me prescrit encore le travail. Je tenterai le sort par toutes les

voies licites ; je pêche de la *sardine* à *Douarnénez*, je veux saler de la *morue* sur le *grand banc*. Il faut que le coton, l'indigo, le sucre, les cafés de nos colonies occidentales viennent, pour une petite part, filtrer entre mes mains ; et j'enverrai dans nos *Antilles* des vins, des eaux-de-vie, des farines, des clous, des chapeaux, et jusqu'à des *fracs* de soie brodés à *Lyon*, et qui, à *Saint-Domingue*, vendus seulement trois louis pièce, me laissent encore 30 pour cent de bénéfice. *Il n'y a que cet horrible commerce de marchandise humaine que je ne tenterai jamais. Je le signe donc sans crainte : on n'a point vu, on ne verra point mon nom dans ces marchés d'hommes achetés et vendus par des hommes. Je ne veux ni être esclave ni en faire. J'entends dire qu'il n'y en ira pas un* nègre *de moins* d'Afrique *en* Amérique. *A la bonne heure, mais je ne suis garant que de mes faits, et je ne me souillerai point dans un trafic infâme, parce que l'avarice se le peint comme légitime.*

Quelle activité ! quel mouvement dans *Granville !* On n'a point dans cette aërienne cité le sérieux taciturne du *Normand*, mais la gaieté babillarde du *Picard*. Qu'elles sont lestes et jolies ces *Granvillaises*, malgré leur costume qui apesantirait toutes autres tailles que celles là ! On n'a point ici la paresse ni la *mal habileté* bretonnes.

Les femmes, dans les plus gros travaux, le disputent à leurs maris. Elles sont charpentiers, elles sont *calfats*, elles vont à la pêche, *virent* au *cabestan*, *hâlent* sur un *Grelin ;* et, dans ces occupations masculines, on en voit qui conservent toutes les grâces de leur sexe.

Granville est un lieu petit, vilain et fort sale, mais l'air y est vif, les subsistances bonnes, et l'appétit très franc pour ceux qui ont la poitrine un peu robuste ; car les délicats feront bien d'aller se domicilier ailleurs.

Salut à tous les nôtres.

A Périers, dimanche 29.

Nous voici à la dernière couchée, et, si je n'avais à m'arrêter à *Valogne*, j'arriverais avec ma lettre; mais *Tostain* me précédera de vingt-quatre heures. Il doit prier M. *Doucet* de venir au-devant de moi avec tous ses élèves, c'est-à-dire avec tous nos enfans.

Bonjour, Bretonne.

F. M.

NOTE ET ÉCLAIRCISSEMENT.

(*a*) Page 201. J'ai voulu, passant à *Ploniour*, voir le mécanicien *Boëdec*.

Ce géomètre, sans géométrie, fut digne d'être connu, mais il n'était qu'un villageois, pauvre, timide et modeste : que de barrières devant lui ! aussi est-il resté sans réputation, et ses travaux sans fruit, quoiqu'ayant tous pour objet l'utilité publique. C'est une nouvelle preuve des hasards de la célébrité. Je ne doute presque pas que *l'inventeur du moulin*, au lieu de la couronne civique due à son génie, n'ait été haï, persécuté, calomnié par ses contemporains. Il sera toujours plus facile de mériter la gloire que de l'obtenir, et principalement dans notre *France* inattentive et distraite.

INDICATIONS SUR LE VOYAGE, N.° 5.

Il me semble qu'aucune de mes *Relations* n'a plus de facilité, de gaieté et d'agrément que celle-ci ; elle est semée de remarques judicieuses. Le style est partout conforme au sujet. Enfin ce voyage est court et d'une marche rapide sans être précipitée. Je ne rappellerai néanmoins que :

Page 202. L'*allée du séminaire*.

Page 215. *Le commerce en général et la traite des nègres* en particulier.

Page 216. *Les Granvillaises et Granville*.

Paris, avril 1815. F. M.

1786.

VOYAGE

A L'ISLE DE JERSEY.

24 LIEUES.

. . . . *Dicta meo dulci quæsita labore*
Percipe.

LUCRET.

Nº 6.

ITINERAIRE.

	LIEUES.
De la fontaine minérale de *la Taille* jusqu'au havre de *Carteret*.	2
Traversée pour *Jersey* et retour	12
De la pointe du vieux château jusqu'à *Saint-Ellier* et retour. .	6
De *Portbail* à *Barneville* et à *la Taille*.	4
TOTAL.	24

VOYAGE
A L'ISLE DE JERSEY.

A M. LE VICOMTE
DE TOUSTAIN RICHEBOURG,
A PARIS.

Aux eaux de la Taille près Carteret et à la vue de Jersey, lundi 17 juillet 1786.

MONSIEUR,

Le lieu d'où je vous écris excusera la lenteur de ma réponse. Votre lettre m'est parvenue tard, faute d'occasion pour le désert que j'habite depuis environ trois semaines. Ce désert ne me déplaît pas; je découvre, en m'y promenant, une partie de la *Manche*, et ces *îles anglaises* qui nous sont si funestes pendant la guerre. On peut donc être surpris de l'indifférence de nos ministres pour la souveraineté de *Jersey*, *Guernesey*, *Aurigny*, et ce bouquet de petites terres bien habitées, bien cultivées, bien riches, dit-on, et qu'il nous serait

essentiel de conquérir ; ce ne serait même que rentrer dans nos domaines. Mais si le Roi se décidait à les occuper de force, il faudrait éloigner du nouveau gouvernement tout esprit fiscal : aucune imposition ; point de *milice*, si ce n'est celle qui défend ses foyers ; point de *classes ;* liberté du culte ; et, comme aujourd'hui, leur accorder une franchise générale. Voilà comme on réussirait avec ce peuple, et ce qui nous transmettrait promptement son affection, et le rendrait aussi utile à la *France* que nuisible à notre perpétuel ennemi.

Je ne peux voir, sans soupirer, les rivages d'une terre où le mot de liberté n'est pas tout-à-fait dénué de sens ; et c'est un de mes plaisirs ici, quand l'horizon est pur, de parcourir, à l'aide d'une lunette, ces heureux champs cultivés par des mains qui ne sont point enchaînées. Il se pourrait donc que je ne revisse point *Cherbourg* avant d'avoir fait une incursion à *Jersey :* mais si ce projet, demi conçu, acquiert de la réalité, je croirai vous en devoir un récit prompt et fidèle.

Je vous salue,

F. M.

De Cherbourg, lundi 24 juillet.

MONSIEUR,

Le voyage s'est fait; et, comme je vous l'ai promis, je vous en envoie la *relation*. Si elle vous intéresse, j'aurai rempli mon but: mais je ne vous rendrai pas tout ce que j'ai éprouvé dans cette petite course qui, n'a pas été sans aventures : la mer y est sujette ; et après avoir fait notre premier trajet en quatre heures, nous en avons mis vingt-deux à revenir de *Jersey*.

Que cette île est riante, Monsieur ! Je ne sais si l'on pourrait voir une petite terre plus délicieuse. C'est un véritable *jardin anglais* de douze lieues de tour. Les chemins sont propres et unis comme les allées qui séparent des plates-bandes de fleurs. On a pratiqué sur ces routes des trottoirs solides pour les gens de pied ; les cavaliers suivent la voie des charrettes, et cette voie n'est pas large mais suffisante. Ces chemins, qui ne coûtent à chaque habitant que six journées de travail par année, sont bordés d'arbres *branchus* et épais, de sorte qu'en plein midi on pourrait y marcher fraîchement durant la canicule. L'île entière ressemble à une belle forêt percée de mille petites routes; mais il s'en faut bien que les bois de *Fontainebleau*, de

Sénars, de *Compiègne* aient cette beauté, cette variété : on y sent trop la pesanteur de l'art qui a dessiné au compas ces routes impratiquées ou ne servant qu'aux plaisirs d'un seul.

Ici les chemins sont formés par le besoin : ils ne mènent pas à la *bauge* d'un sanglier ou au terrier d'un renard, mais à de beaux villages, à de riches fermes, aux plus jolies maisons de campagne, à des habitations toujours propres et toujours simples.

Nous débarquâmes à la pointe *Sud*, sous le vieux château, d'où, pour gagner le chef-lieu nommé *Saint-Hilaire*, et, par corruption, *Saint-Ellier*, nous avions six milles de route. Plusieurs avaient été malades dans la traversée, et s'effrayaient de la longueur du chemin; car, dans cette saison des travaux champêtres, on ne trouva pour quinze personnes qu'un cheval à louer ; mais nos dames, nos abbés, tel fut le prestige, qu'aux premières maisons de *Saint-Ellier*, ils s'écriaient tous : *Quoi déjà!* Il est vrai que nous ne rencontrions que des personnes assez polies pour venir au-devant de nous, en nous invitant à nous rafraîchir et à nous reposer dans leurs maisons; mais nous mettions la même honnêteté à refuser ces offres hospitalières. Le propriétaire de *Bago*, terre et château fort agréable à une demi-lieue de la ville, nous demanda si nous avions une auberge;

il nous indiqua la meilleure et voulut même nous accompagner jusque là; mais la discrétion ne nous permettait pas de l'accepter.

Les terres sont parfaitement tenues et du plus grand rapport; le voisinage de la mer facilite l'engrais, et on ne l'épargne point. Nous remarquâmes une attention particulière pour le bétail: on le tient à l'étable pendant la chaleur du jour; il vit en plein air tout le reste du temps, sans excepter les nuits. On prévient par là beaucoup de maladies; et les vaches, plus abondantes en lait, le fournissent aussi plus gras et plus doux. Les chevaux de l'île sont excellens, et les bœufs y ont la taille des nôtres dans le *Cotentin*. La volaille a un goût exquis, le poisson abonde: rien n'est cher que la viande, elle se vend quatorze sols la livre de seize onces. On fait du cidre, et il est bon: les habitans en boivent de préférence à la bière. La bière et le vin sont des consommations de luxe.

Il y a peu de pauvres, et ils sont bien secourus. Les *réformés* savent, mieux que nous, appliquer et distribuer les aumônes. On ne suit pas ici tout-à-fait le rit anglican, il n'y a point de *liturgie* ou de spectacle cérémoniel; c'est le *calvinisme* dans son austérité. Cependant on n'est pas si sévère qu'à *Genève*, où l'on ne souffre absolument aucune image. L'église de *Saint-Ellier* a plusieurs

monumens qui ornent ses murailles, un, entr'autres, fort beau, de marbre blanc et travaillé à *Londres* : on ne ferait pas mieux en *Italie*. Tous ces monumens sont nationaux; et c'est là sans doute ce qui détermine à l'indulgence la religion *iconoclaste* du pays.

Vous savez, Monsieur, que le talent distinctif du clergé protestant, c'est la prédication : nos prêtres, nos dames, nos médecins, nos juges, car nous avions de tout dans notre société, entrèrent dans le temple comme le pasteur y faisait une exhortation morale aux parens d'un mort dont il achevait les funérailles : je n'étais pas, en ce moment, avec le gros de notre troupe; nous nous rejoignîmes, et ce ne fut, pendant deux heures, qu'exclamations et louanges; on ne tarissait pas sur l'éloquence et la piété du ministre. Un de nos curés principalement prenait un tel goût à la manière protestante, qu'il eût *permuté* volontiers avec le pasteur de *Saint-Hilaire*, surtout quand il apprit que le ministre du *Saint-Evangile* dîmait comme lui, qu'il avait, comme lui, ses rétributions et son casuel, et par surcroit une petite femme charmante que nous avions eu le plaisir d'apercevoir en allant faire notre visite à M. *Dupré*. C'est un jeune homme aimable et très instruit, que ses bonnes mœurs font considérer,

et que son éloquence rend très utile dans la magistrature de persuasion qu'il remplit.

Il y a douze paroisses dans l'île. *Saint-Ellier* est la plus riche; elle peut rapporter deux mille écus à son pasteur.

Nous étions recommandés à M. *Fall*, lieutenant gouverneur de l'île. M. *Dumouriez*, votre confrère en *Mars* et en *Apollon*, m'avait chargé d'une lettre qui nous valut un bon accueil et une collation à l'*anglaise* : je fus enchanté de l'un et de l'autre. On aime les usages nouveaux, et il n'en est guère de plus opposés que ceux de la grande Bretagne et de la France. Il y a de l'affectation, et elle descend jusqu'aux petits objets : par exemple, si nous nous servons de cuillers (ou cuillères,) dont la branche est recourbée en dedans, les anglais n'ont que des cuillers dont le bout est recourbé en dehors : si nos couteaux sont pointus, ceux d'*Angleterre* sont ronds : ils servent quelquefois de cuillers et le plus souvent de fourchettes : les Anglais ont pourtant des fourchettes, mais à deux branches comme celles qui nous servent à découper. Je riais de voir, dans notre auberge, les dames et quelques messieurs piquer deux à deux des petits pois qu'on nous avait servis; j'allais plus vîte avec le bout de mon couteau fait en spatule. On nous prit pour des gourmands, parce que nous mangions plus de

pain que de viande; et une servante de l'hôtellerie impatientée de nous couper du pain, le posa de colère sur une table, et s'enfuit en haussant les épaules.

Nous eûmes bien de la peine à obtenir une seule fois de la *soupe*; et on nous en servit pour quinze autant qu'une fruitière de la halle pourrait prendre de café au lait à son déjeûner. La salade précédait tous les mets; mais il fallait que nous fussions chez une excellente femme, puisqu'elle eut la bonté de nous faire cuire notre viande un peu plus qu'à demi, et de nous donner du pain presqu'à discrétion.

On ne présenta chez M. *Fall* que des fruits, des confitures, des pâtisseries, une grande fontaine de thé, du café, de la bière et des vins de plusieurs sortes; tout cela arrangé avec symétrie sur une table d'acajou sans nappe.

Tout brille ici de propreté. On ne frotte pourtant pas le plancher des appartemens; mais, comme en *Flandres* et en *Hollande*, on lave le pavé ou le parquet, et on le poudre de sable fin.

Les plafonds sont peu élevés; on lambrisse les chambres à hauteur d'appui : le dessus est peint sur mur d'une seule couleur et non tapissé : on y met pourtant une bordure comme nous en employons pour encadrer nos papiers.

Les chaises, les fauteuils, les portes sont en bois d'acajou, ou peints de cette couleur; mais ici on ne se borne guère aux *ressemblances*, on veut du réel.

Peu de glaces. Il n'y en a point sur les cheminées, dont les tablettes n'ont que deux pouces; mais ordinairement on met une glace ovale dans le trumeau des croisées.

Ces ouvertures sont étroites et peu hautes; les rideaux se retroussent d'une seule pièce et en festons. Nous commençons à imiter le *troussis* anglais, et cette manière a bonne grâce, mais elle diminue le jour que des chassis à coulisses n'augmentent pas; ainsi, à tout prendre, notre usage est préférable.

Le plancher du sallon, même en été, est couvert d'un tapis, mais plus ou moins épais, suivant la saison.

Le gouvernement à *Jersey* et à *Guernesey* n'est confié, pour l'ordinaire, qu'à des Anglais de naissance et de domicile : on en sent la raison; mais ce que vous devez bien présumer aussi, c'est que l'idiôme des petites îles n'est qu'un français très corrompu. M. *Fall* qui parle notre langue avec la facilité d'un académicien, et qui sait notre histoire comme celle de sa nation, nous dit qu'il ne doutait pas que le *patois des Jersyens* ne fût le dialecte gaulois du temps de *Guillaume*, et il nous

fit, à ce sujet, une plaisanterie fort bonne; c'est que, si vous parlez en bon français à un insulaire, il vous répond : *Excusez-moi, monsieur, je ne sais pas l'anglais.*

Il est vrai pourtant que la plupart des *Jersyens* savent l'anglais. Les habitans un peu aisés donnent une double instruction à leurs enfans; ils les envoient d'abord en *Angleterre*, ensuite en *France*. *Valogne* a beaucoup d'écoliers *Jersyens*. La différence de culte ne fait pas obstacle : ils s'accommodent chez nous de nos pratiques religieuses comme de nos ragoûts, mais, de retour chez soi, chacun reprend sa cuisine et sa croyance.

Au reste, Monsieur, si vous partagiez ce préjugé, il faut vous en défaire; beaucoup de personnes croient que ces *petites îles* sont comme un égoût des deux nations et un réceptacle de libertins, de banqueroutiers et de voleurs : il n'en est rien; les mœurs sont bonnes et décentes. Il s'est commis un meurtre, il y a six mois, par deux hommes ivres; mais, depuis vingt-cinq ans, on n'avait pas eu un crime semblable à punir. La confiance est fort grande, et il est rare qu'on ait à se repentir d'avoir été confiant. On se connaît tous; on ne tient pas son cœur fermé au misérable, pourquoi vous déroberait-il ce qu'il est sûr d'obtenir sans violence et sans risque ?

Quand un étranger aborde l'une des îles, il

est libre, en s'y comportant bien, d'y prolonger son séjour autant qu'il lui plaît ; mais, s'il veut acquérir, s'il veut seulement prendre une chambre à loyer et s'y mettre dans ses meubles, en un mot, s'il paraît vouloir se donner la consistance d'un *citoyen*, alors on l'avertit qu'il n'est que *passager*; on le prévient que, pour vivre sous la domination britannique, avec *droit de cité*, selon que les lois permettent de l'obtenir, il doit quitter les petites îles et aller se domicilier sur la grande terre.

Les *Jersyens* sont tous soldats et bien exercés. Ils ne combattent jamais que dans leur pays, mais ils s'en acquittent bien ; et cet aventurier de *Rullecourt*, qu'un instant de succès aveugla, et qui s'arrêta imprudemment dans la ville, au lieu de s'avancer vers la forteresse et de s'emparer des postes, éprouva, aux dépens de sa vie, ce que peuvent des soldats citoyens contre une troupe de bandits rassemblés à la hâte et sans discipline comme sans honneur.

Cette entreprise a réveillé les Anglais qui s'occupaient assez peu de leurs petites îles : ils les ont mieux fortifiées; et, autour de *Jersey* seulement, on a élevé, dans tous les lieux où peut s'effectuer une descente, des tours de vingt-quatre pieds de haut, de cinq pieds d'épaisseur, et percées de meurtrières. Ces tours ont quatre étages, où des

soldats munis d'arquebuses d'une livre de balles, incommoderaient cruellement l'ennemi avec peu de danger pour eux-mêmes. On a construit vingt-cinq de ces tours à *Jersey* depuis la descente de 1780, et nous n'avons encore rien fait à *Urvile*, où les Anglais prirent terre quand il s'emparèrent de *Cherbourg*, il y a vingt-huit ans.

Il y a garnison à *Jersey*. Elle est composée d'un détachement du soixante-dixième régiment et de quelques artilleurs. C'est une infraction aux priviléges des habitans, car ils ne recevaient pas de troupes. La sûreté de leur territoire et l'invasion de *Rullecourt* ont servi de prétexte pour leur jeter ce chaînon. Les gouvernemens monarchiques n'ont jamais qu'un but, c'est de diminuer les prérogatives du peuple pour augmenter celles de la Couronne.

On attendait de jour en jour M. le *Duc de Richemont*, qui est comme le gouverneur perpétuel des petites îles. Son nom est chéri, on lui disposait des fêtes, on lui préparait des bals, des illuminations, des festins : nous aurions bien voulu partager ces plaisirs publics, mais notre marché était fait pour le voyage et notre séjour fixé.

Encore si nous avions su profiter de notre temps ! Mais nos dames, traînant après elles le gros de la troupe, couraient du matin au soir les

magasins et les boutiques, tentées par les objets nouveaux, en proportion de la difficulté de les passer ; elles marchandaient tout, n'achetaient rien, et nous ne nous promenions pas. Je m'échapais quelquefois, et seul avec mon fils je parcourais les environs.

A la vue de *Saint-Ellier*, et presque dans la même baie, est une autre ville plus petite, mais plus riche, parce qu'elle est plus commerçante ; c'est *Saint-Aubin* : on le découvre à merveille de la tour de l'église, et on embrasse, de ce clocher peu élevé, une étendue de pays fort agréable.

Nous escaladâmes un rocher qui couvre la ville au *sud-est*, et nous y trouvâmes trois monumens aussi antiques que grossiers, tels qu'on en voit fréquemment en *Bretagne*, où on les prend pour des *autels de Druïdes* : ils sont composés de quatre pierres énormes, dont trois forment les murailles, et la quatrième sert de couverture.

Au bas de ce roc est une promenade qu'on nomme la *Corderie*, où se rendent le soir les oisifs et les petites maîtresses, car où n'y en a-t-il pas ? Ces oisifs ont des chapeaux en pain de sucre, petits bords, formes hautes tronquées vers le sommet ; cela ne ressemble pas mal à nos *caisses de Cherbourg*. Les élégantes ont des chapeaux à la française ; elles sont frisées et non poudrées.

Elles portent des mouchoirs en nappes, qu'elles mettent inégalement sur leurs épaules, et dont quelques-uns descendent au-dessous d'une jupe à franges, jusques sur la cheville du pied. Cette mode n'est pas heureuse, et pourtant je ne doute pas que vos *Lutétiennes* ne la reçoivent dès qu'elles la connaîtront; sa nouveauté lui servira d'attrait. La mode n'a guère d'autre recommandation; celle-ci est bizarre: ce mouchoir infini et mal posé, qu'on nomme *schals*, loin de donner de l'agrément à une femme, fait marcher derrière elle le soupçon de négligence et de non propreté.

L'inexact et diffus *Lamartinière* vous dira qu'il y a trente-cinq mille habitans à *Jersey*; je n'en sais rien; l'île est fort peuplée. M. *Bruzen* dit encore que les crapauds sont très nombreux à *Jersey*; je n'y en ai pas vu un seul, quoique j'aye bien couru les campagnes et dans les lieux les plus humides comme les plus secs : ce n'est pas sans doute qu'il n'y ait des crapauds dans cette île, mais c'est du moins une preuve qu'ils n'y sont pas plus multipliés qu'ailleurs.

Le Géographe *in-folio* nous dit avec assurance que *Jersey* a précisément *sept lieues de tour.* Que ce nombre de sept est admirable ! Belle-Ile-en-Mer a aussi sept lieues de tour : Paris a sept lieues de tour; quand une paroisse de campagne est grande, on dit qu'elle a sept lieues de tour. Chez

les Juifs et les Payens, le nombre sept était en crédit avant qu'il y eût des *Français* et des *Anglais*; les premiers avaient leur chandelier à sept branches; les autres donnaient à leur *Apollon* une lyre à sept cordes, et au Dieu *Pan* une flûte à sept tuyaux. Nous avons sept jours dans la semaine, et nous ne comptions que sept planètes; mais voilà un maudit astronome nommé *Herschell*, qui vient déranger nos calculs avec une huitième planète, qu'il mériterait bien d'aller habiter.

Avant que de quitter ce pays, où l'on dîne à trois heures, et souvent à quatre, (usage qui s'introduit depuis peu dans notre capitale), il faut que je vous donne de la sagesse anglaise une idée qu'on ne trouve pas dans *Lamartinière*, ni dans les nouveaux géographes de l'Encyclopédie. Croirez-vous, Monsieur, qu'il n'y a que les pauvres ici qui consomment du bois, et que les riches, sur de superbes grils, ne brûlent que du charbon de terre? Il y a une habileté infinie dans le gouvernement, d'avoir fait une affaire de luxe d'une consommation qui lui est doublement avantageuse, en ce qu'elle donne du prix aux mines de charbon, en ce qu'elle laisse pour les constructions civile et militaire tout le bois des trois royaumes. A peine ici se permet-on d'émonder sa haie; et nul n'ose arracher un arbre qu'il n'en

replante un autre à la place, c'est la loi; mais la loi n'a jamais besoin de parler. Chaque particulier se fait un point d'honneur de ses arbres: c'est un amour-propre bien louable et bien utile.

Le luxe des Anglais porte un caractère distinctif; il ne consiste point, comme chez nous, en colifichets brillans, qu'il faut renouveler chaque jour: une existence plus douce, toutes les commodités de la vie, voilà son objet. Il faut qu'un *Anglais* soit vêtu d'un drap fin, chaussé en bas de soie et coiffé d'un castor; ces sortes de vêtemens coûteront un peu cher, mais ils sont plus légers à porter; ils enveloppent le corps avec plus de souplesse, ils ont plus de facilité et de grâce. L'habit, au surplus, ne sera chargé ni de galons ni de broderies. Un Anglais méprise des ornemens asiatiques. Chez lui tout est fini; à peine vous verrez la jointure de deux planches, mais point de sculptures, ni même de moulures recherchées. Sa batterie de cuisine pourrait être en argent, parce que ce métal bien épuré n'est point sujet au vert-de-gris; mais il vous servira dans la porcelaine ou dans cette belle terre que nous avons mal imitée, et qui est bien plus élégante que cette vaisselle plate et mince sur laquelle on ne présente que des échantillons de mets, qu'à peine la maîtresse du logis nous laisse le temps d'entamer.

Vive, morbleu, cet usage en apparence plus grossier, mais plus vrai de nos voisins ! Des plats bien chargés, beaucoup de bouteilles; le *clairet* et le *porto* font la ronde; un discret laquais ne se fait point appeler dix fois pour vous servir une cuillerée de vin qu'il vous fait prendre comme du sirop, pendant qu'il tient une patenne sous votre cou. Du temps que le Français buvait large et ne mangeait que du rôti, il valait beaucoup mieux; je regrette ce temps, moi qui, privé de santé, ne connais presqu'aucun genre de plaisirs; mais, quand je n'en prends pas, j'aime que les autres en prennent : je veux qu'on s'égaye autour de moi, cela me dissipe, et je revis.

Mais il faut finir cette lettre, et sortir de *Jersey*. Ce ne sera pas sans y laisser des regrets. *Mistriss Letublen*, l'hôtesse du *duc d'York*, pleurait à notre départ; et ce n'est pas intérêt, sur ma conscience, ce n'est pas cela : *Mistriss* nous a fort bien traités à l'*anglaise*, et son mémoire était très modéré : vous et vos amis, Monsieur, allez chez *Mistriss Letublen*, et, si vous faites quelques emplettes, adressez-vous à M. *Clément Hémery* sur la place Royale, et ne manquez pas de visiter sa maison. Elle est curieuse; il y a une rampe d'escalier en acajou, que nous ne ferions pas pour quatre mille livres. La maison entière n'a coûté que mille guinées; d'où j'ai conclu que les maté-

riaux et la main-d'œuvre devaient être ici à un prix modéré.

L'architecture des *Jersyens* n'est pas brillante : les toits masqués par l'exhaussement des façades produisent un mauvais effet : cette manière n'est supportable qu'avec des balustrades, et jamais elle ne peut être sans inconvéniens, sous un climat sujet aux brouillards et aux pluies.

Vous vous rappelez, Monsieur, que nous avions des *curés* ? Un d'eux, s'imaginant que son honneur et sa religion tenaient à sa calotte, et qui se serait cru apostat, s'il en avait décoiffé sa tonsure, même en pays hérétique, fut cause que tous les enfans et une partie des femmes du peuple nous reconduisirent en nous montrant du doigt, mais sans huées, sans insultes. Nous entendions seulement autour de nous : *Tiens, voilà des français, voilà des prêtres !*

Le lendemain de notre départ de l'île, car nous avions passé entièrement la nuit sur mer, nous débarquâmes sur des rochers à une lieue de tout endroit habitable. Il fallut que les matelots nous passassent sur leurs dos ; et, au milieu des *algues marines* où l'on nous déposait, dix à douze hommes bien armés de fusils et de bayonnettes se trouvèrent là tout-à-point pour s'informer avec civilité si nous avions fait un bon voyage, et si nous n'avions pas de contrebande. Ces *ban-*

douliers s'attachèrent à moi, je ne sais par quelle préférence. Monsieur, vous n'ignorez pas qu'il y a confiscation et amende ?

— Je le sais, Messieurs, et je trouve cette loi bien douce et bien modérée, de n'avoir infligé que deux peines pour un délit ; mais ne me croyez pas si dupe que d'acheter des bas et des gilets chez les *Jersyens* pour vous en vêtir à *Barneville* ou à *Carteret* : puis me découvrant la poitrine : tenez, dis-je aux sbires de la ferme, voyez-vous que ma chemise de lin ne recèle aucune contrebande ? mes poches sont très plates ; en un mot, je suis net de toute entreprise contre la douane ; mais de ce joli enfant là, je ne vous en réponds point. Fouillez-le jusques dans cet escarpin découvert qui ne lui chausse que le bout du pied. Mon fils riait de toutes ses forces, et pendant que les bandouliers ne savaient s'ils devaient rire ou se fâcher, je les laisse sur le *Goesmon*, et je gagne le haut du rivage.

Permettez-moi quelques lignes encore pour un aperçu de cette partie de côte que les *eaux de la Taille* et mes promenades m'ont fait connaître.

Carteret, qui n'avait pas d'autre commerce, ne vaut plus rien depuis que la contrebande avec les îles anglaises est trop surveillée : mais le petit territoire de *Carteret* vaut beaucoup ; il est im-

possible de rien voir de mieux cultivé : ce n'est qu'une bordure, mais très riche. *Barneville,* bourg tout voisin, et *Port-Bail* un peu plus loin, n'ont pas un sol moins férace ; mais d'ailleurs *Port-Bail* est insoutenable : c'est là que dans vingt chaudières de plomb la ferme cuit ce mauvais sel blanc que les campagnes sont forcées de prendre à trois sols la livre, ce qui est une *gabelle* très considérable, car trois livres de ce sel âcre et mou ne valent pas une livre de bon sel gris d'*Oléron.*

Je finis, Monsieur, et avec la crainte d'avoir mis trop de détails dans cette lettre.

F. M.

1786.

VOYAGE

DE

CHERBOURG A VERFONTAINE,

LE HAMEAU MATERNEL.

381 LIEUES ET DEMIE.

O quæ semper eris mihi præsens, optima mater!
Vota fave; et lætus natalia tecta videbo.

ANON.

N° 7.

ITINÉRAIRE.

DE	LIEUES.	
CHERBOURG à Caen par Saint-Lo.	33	
ARGENTAN par Falaise.	14	
CHATEAU DU LOIR par Alençon.	30	
CHANTELOUP par Tours.	21	
ORLÉANS par Blois	22	
JOIGNY par Sens	41	
MONTBARD par Tonnerre.	22	
DIJON par Vitteaux	17	200
DIJON à Verfontaine et retour.	. . . .	18
DIJON à Auxerre par Semur.	35	
AUXERRE par Sens à Paris	42 1/2	
PARIS à Caen par Evreux	53	
CAEN à Saint-Lo par Cherbourg.	33	163 1/2
TOTAL.		381 1/2

VOYAGE

DE

CHERBOURG A VERFONTAINE,

LE HAMEAU MATERNEL.

Consumé depuis douze années par une maladie de langueur, qui semblait vouloir se terminer en me jetant enfin dans le cercueil qu'elle me montrait depuis long-temps, j'avais déjà fait toutes mes dispositions de départ, et j'étais loin d'espérer que le soleil automnal de 1786 dût jamais luire pour moi; mais je rentre, pour ainsi dire, en propriété de la vie. Un abattement sans souffrance, une espèce d'agonie sans douleur où j'étais plongé depuis huit mois, cessent tout-à-coup. Je sors du tombeau comme *Lazare*, et ne sais où j'ai pu reprendre des forces, si les *eaux de la Taille* et le *voyage à Jersey* ne sont pas les causes principales de cette résurrection inattendue. Soutenons ces premiers effets, achevons une cure qui ne peut être qu'ébauchée. Je sens

le besoin du mouvement et des distractions, courons chercher d'autres objets. J'aime la *Normandie maritime*, mais ce climat salin et humide me persécute. Allons ailleurs, voyons si la santé me serait plus fidèle dans une province méditerranée. Serai-je bref? je me le propose, essayons.

Quand on ne fait que traverser la ville de *Caen*, comme elle a de belles maisons et qu'elle est bien pavée, l'idée qu'on en prend est favorable; mais elle perd à l'examen. On n'est pas surpris des maladies qui y règnent. Sa police de propreté est fort négligente : les ruisseaux des rues sont croupissans, et de tous côtés des amas d'immondices blessent plusieurs sens à-la-fois.

Argentan, dans une plaine un peu nue, est une petite ville jolie, sans ressembler à ce qu'en dit M. *Robert* qui ne l'a pas vue, ou qui a besoin d'y retourner.

Château-du-Loire n'est qu'une rue sur la route, mais bordée de jolies maisons.

Chanteloup a peu d'apparence du côté d'*Amboise*. Sa façade principale regarde les jardins, et cette magnificence n'est qu'en prétentions, car le bâtiment est écrasé. Il y a beaucoup de recherches au dedans, mais peu de goût et point de suite, malgré d'énormes dépenses.

Ce qu'on voit de curieux à *Chanteloup*, c'est la *Pagode*, espèce de pavillon chinois à six étages

et de cent vingt pieds de haut. L'ex-ministre fit ériger ce monument en l'honneur de ceux qui l'ont visité dans son exil; leurs noms sont inscrits alphabétiquement et en lettres d'or sur différens marbres.

On reconnaît, à *Chanteloup*, l'esprit et le caractère du maître. Tout ici est pièces de rapport, tout est rencontre et hasard. On saisit les idées comme elles viennent, il n'y a pas de plan.

La bibliothèque est considérable, mais n'a rien d'assorti. On y remarque beaucoup de ces *livres par souscription*, toujours loués par les *journalistes*, presque toujours mauvais, et qui meurent au milieu de leur course. Cependant on reliait tout ce fatras *aux armes de Monseigneur*, et le livre doré allait dormir sur son rayon.

Pas un buste, point d'instrument de physique, point de cabinet d'histoire naturelle.... M. *de Choiseul* avait donc surpris sa réputation d'*universalité*. Il avait de l'esprit *à la française*, c'est-à-dire de la légèreté, de la facilité à dire ou à faire des riens.

C'était une entreprise sérieuse que de peupler la *Guyanne*; aussi voyez comme il y a réussi. Il n'est pas même venu à bout de sa petite ville de *Versoix*. Une autre petite ville, *Genève*, arrêta seule de ce côté les projets du ministre.

Je m'assure à *Orléans* que je ne m'étais pas

trompé en 1781, quand j'avais cru y voir la moitié de la ville disgraciée cruellement au physique.

Joigny a un beau pont, un beau quai et une assez grande caserne.

Brinon-l'Archevêque est moins une ville qu'un bourg. *Saint-Florentin*, dans sa position inclinée, est assez joli. *Tonnerre* est riche et peuplé, si l'on en peut juger en passant presqu'aussi vîte que je l'écris.

Entre *Flogny* et *Tonnerre*, j'ai remarqué sur la gauche un hameau ou village dont tous les toits sont coupés sur l'un des pignons à demi-pan rabattu. Il est croyable que le premier de l'endroit qui tronqua ainsi la charpente de sa maison, y fut déterminé par besoin. Quelques voisins auront copié cette coupe défectueuse, et puis l'usage, peu-à-peu, sera devenu général dans le lieu. Voilà bien des lignes pour quelques toits de paille : c'est que je voulais montrer par cet exemple combien nous sommes une espèce singe ou imitative.

Tonnerre est à quatre lieues d'*Ancy*. On passe, à mi-chemin, la petite rivière d'*Armançon*, sur un pont chargé d'une chapelle et barré d'une porte. Je conjecture qu'il y eut ici un *péage*. Il y a *Ancy-le-Franc* et *Ancy-le-Serveux* : l'un était-il libre et l'autre serf ?

Montbard, partie sur un pic et partie sur la

pente d'un monticule, n'a de remarquable que les jardins de M. *de Buffon*, qui passe une partie de l'année dans cette ville où il a pris naissance.

Mon père aussi était né à *Montbard*, et je lui ai souvent entendu dire que nous étions les alliés de ce grand homme. Qu'importe cela ! et quel avantage tirer de ce qu'un particulier riche nommé *Leclerc*, a pris pour épouse, il y a peut-être un siècle, une fille de mon nom ? c'est par le génie qu'il faudrait avoir quelque rapport avec l'historien de la nature.

Semur n'est joli que dans son faubourg. J'y ai demandé les *deux beaux ponts* de nos géographies, on m'a montré un pont d'une seule arche, et qui n'a rien d'admirable.

Vitteaux est très petit, mais dans un bon territoire. On entre un peu en-deçà dans *les pierres du Dijonnais* ; les campagnes en sont presque couvertes, nues d'ailleurs et sans agrémens.

On voit, près le *pont de Panis*, au sommet des montagnes, des roches noires qu'on dirait avoir eté sillonnées par la mer.

Un peu avant *la Cude*, sur la gauche, entre des rochers et des bois, et sur le bord de l'*Ouche* est *Fleurey* : c'est le village de marque des environs de *Dijon*.

On a achevé dans cette ville le *palais des Etats*, mais mal, et cela par trop d'exactitude, car l'aile

qu'on vient de finir masque le beau *portail de Saint-Michel*, qu'on découvrait peut-être de quatre cents toises plus loin. Cet inconvénient pouvait être prévenu ; il ne fallait que raccourcir avec proportion la seconde aile. Les yeux très exercés auraient remarqué cette différence, mais en même temps ils auraient reconnu et approuvé la raison de l'architecte ; il y a des fautes louables dans les arts. On ne mettra pas de ce nombre le placement d'un vilain cadran noir sous le fronton du grand corps. Un cadran ne convient que dans une manufacture où il faut que les ouvriers aperçoivent de l'œil les heures du travail et celles du repos. Excusons pourtant ce défaut de goût dans une ville de *Bourgogne* ; elle pouvait avoir pris ses modèles dans le *Louvre* et au château des *Tuileries*.

J'espérais que la seule de mes sœurs qui habite actuellement le lieu natal, m'accompagnerait à *Verfontaine*, berceau de ma mère ; elle en est empêchée par la trop faible santé de son mari. Je parts donc seul, et je ne marquerai que quelques points sur ma route.

Mont-Musard ou le *Mont-des-Muses* est ainsi nommé fort improprement, car il n'y a point de *mont* sur ce fief qui a fort incommodé son propriétaire pour de grands jardins sans beauté.

Cette habitation me reste à droite, en quittant le faubourg *Saint-Nicolas*.

Beze est un bourg où l'on remarque une maison de Bénédictins qui ressemble, en petit, à l'*abbaye aux hommes* de *Caen*. Un religieux m'a ouvert obligeamment l'église. Il m'a promené dans les jardins, j'ai vu jusqu'au *réfectoire*. Il ne porte pas ce titre monachal, mais celui de salle à manger. Point de lecture pendant le repas ; la parole est libre ; voilà *Saint-Benoît* bien apprivoisé. Il y a une très belle pièce dont on a dessein de faire la bibliothèque, quand on aura des livres.

En vérité, ce mot n'est pas de moi, mais du religieux qui a eu la complaisance de me conduire et de m'instruire. Il ne m'a pas montré les celliers; je les crois suffisamment garnis, mais il m'a montré le réservoir où l'on pêche à volonté d'excellentes truites qu'on a tirées de la *Beze*, petite rivière qui arrose ce vallon, et qui dessert une forge considérable appartenant à ces moines.

Ayant passé *Fontaine-Française* ou *Françoise*, je ne tarde pas à découvrir le hameau maternel. Je me prosterne de plaisir et de respect devant ces toits de chaume ; je les observe. Arrêté à deux cents pas de ce lieu qui n'a que dix-huit feux, je cherche avec incertitude dans laquelle de ces cabanes je placerai le berceau de ma mère. Je m'approche, le cœur gonflé d'une inquiétude douce où je me plais. Je m'approche encore, je touche aux haies de quelques vergers qui enve-

loppent le hameau. Mais quel silence ! je ne vois et n'entends personne ! Ah ! voici deux enfans, ce sont deux filles, il faut que je les interroge. Elles fuyent, je m'arrête. La curiosité ramène une des deux petites, très éveillée et très jolie. Il me semble qu'elle porte tous les traits de ma mère. Je demande à cet enfant quel est son nom : *Jeanne Royez*, me dit-elle. *Jeanne Royez !* ah ! je vous prie, menez moi chez votre père. — Il n'est pas ici, Monsieur.....

A l'instant parut une femme portant une javelle. — Dites-moi, madame, si je pourrais voir quelqu'un des *Royez*.... Cette femme se trouble, me regarde avec crainte, et me répond en hésitant: Monsieur, il n'y a plus de *Royez* dans le pays ; ils sont allés chercher de l'ouvrage jusque dans la *Bourgogne*.

Tout cela m'était dit d'un air si naïf, que je n'ai pris aucun doute sur ce que m'affirmait cette femme. Cependant la nuit approchait, et sachant que je ne trouverais gîte qu'à *Autrey*, j'en ai demandé le chemin. Mais je quittais douloureusement *Verfontaine*.

Le bourg ou village d'*Autrey*, dont *Verfontaine* dépend pour le spirituel, est à une grande lieue de ce hameau. Je n'y suis arrivé qu'à nuit close ; mais le lendemain, d'assez bonne heure, j'ai été chez M. *le Curé*, qu'on appelle plus ordinaire-

ment M. *le Doyen*. Là, j'ai appris que la famille *Royez* était aussi pauvre qu'honnête, et qu'ils avaient été autrefois sur un très bon pied dans le pays; mais que diverses pertes et des maladies les avaient ruinés, quoiqu'ils fussent tous aussi économes que laborieux.

M. *Beuraud* m'ayant délivré, sur ma demande, l'extrait de baptême de ma mère, quand j'ai vu qu'elle était née en 1715, hélas! me suis-je écrié, ma mère n'aurait que soixante-onze ans, et il y en a près de trente que je l'ai perdue! Vous paraissez, m'a dit le Doyen, avoir eu une bonne mère? — Oh oui, Monsieur, et je ne pourrais dire quelles vertus ma mère n'a point possédées!

J'ai pris congé de cet honnête ecclésiastique, et suis revenu par la plus courte route à *Dijon*; mais j'étais si occupé, si rêveur, que je n'ai rien vu autour de moi: je ne marchais qu'avec mes pensées, et je ne conversais qu'avec ma mère.

Le pays est monticuleux et coupé de bois entre *Vitteaux* et *Semur*. Cette dernière ville a un cours d'une seule allée bien sablée, bien tenue, et qu'on a tracée parallèlement à la route.

L'*Armançon* qui n'est presqu'ici qu'un ruisseau, coule encaissé sous une arcade haute; et, au fond de ce précipice, sous des rocs brisés, sous des jardins, sous des vergers, on découvre des habitations humaines, ou plutôt on n'aperçoit que

l'issue basse, sombre, humide qui conduit dans leurs repaires les malheureux que l'indigence recèle dans ces grottes mal saines.

Cussy-les-Forges n'a plus de forges, parce qu'il n'a plus de bois.

On retrouve des vignes à *Sauvigny*, chétif village et grande terre, dont le château n'a pas été achevé

Auxerre, par sa situation, doit jouir d'un air assez pur; mais les rues de cette ville sont raides et médiocrement pavées.

Joigny, quand on y arrive par le pont, se présente avec avantage. La rivière d'*Yonne* sépare la petite ville d'avec son faubourg.

La sortie de *Villeneuve-le-Roi*, du côté de *Sens*, est très fraîche, très riche, mais un peu humide et marécageuse.

Les campagnes sont encore agréables jusqu'auprès de *Sens*, où les coteaux, en s'éloignant, perdent leur effet : ce n'est plus qu'une plaine nue et monotone.

Je ne fais que traverser la grande ville. Voilà qui est bien fier ! mais je ne passerais pas si promptement à *Kérisbell*.....

Une superbe avenue me conduit à *Neuilly*, où est le chef-d'œuvre des *ponts et chaussées*, s'il est vrai, comme je le crois, que la coupe de ce pont soit aussi solide qu'élégante et légère.

L'agrément de *Saint-Germain* est dans sa situation et dans ses promenades. La principale rue est très sale, les autres rues sont moins habitées et mieux bâties.

Il se tient à *Poissy* de grands marchés, et cet endroit néanmoins n'est pas très populeux.

Meulan est agréable à traverser

On cotoie fréquemment la *Seine* jusqu'à *Mantes*, ville médiocre, bien située, assez bien bâtie et assez mal peuplée.

Rauboise n'est qu'un laid village au bord de la *Seine*.

On escalade, au sortir de *Rauboise*, une butte assez raide. Le pays est monticuleux jusqu'à *Pacy*, joli bourg. La campagne ensuite jusqu'à *Evreux* est plate et peu ornée. Cette ville paraît pauvre, et n'est peuplée que médiocrement. *Navarre* est dans le voisinage. C'est une magnifique terre du *duc de Bouillon*. Les eaux et les bois font le charme de cette retraite, mais le château est fort délabré.

Les environs de *Thibouville* sont riches et variés. Ce hameau célèbre par ses truites et ses écrevisses, a pour seigneur le *baron d'* * * * grand toiseur de chemins, et, à ce qu'on dit, grand ouvreur de lettres.

Lisieux, quoique mal bâti en bois, plaît par son mouvement et par le genre de son industrie.

Saint-Aubin est un petit village; *Moulx* pareillement. Entre les deux se trouve la *Vallée-d'Auge*, insalubre autant qu'opulente. On y paie jusqu'à dix pistoles la pâture d'un bœuf pour une année; aussi les *graisseurs* se ruinent-ils presque tous, et non-seulement parce qu'ils enchérissent trop les uns sur les autres ou par gloire ou par envie, mais parce qu'ils sont pour l'ordinaire hommes de jeu et de table.

La campagne aux approches de *Caen* est plate et nue, par conséquent peu gracieuse. C'est la même nudité jusqu'à *Bretteville*, qui est un long village très marquant par ses deux clochers.

De *Bretteville* à *Bayeux*, le pays est moins plat, il est plus couvert : on recommence à enclore. C'est un des riches territoires de la *Basse-Normandie*, de bons herbages, beaucoup de pommiers et grande culture; ces biens n'empêchent pas que *Bayeux* ne soit un peu triste. Cette ville est grande plus que populeuse. Je la regarde comme la troisième de la province par son étendue. Il est très vrai que les femmes y ont été plus belles qu'aujourd'hui. Les garnisons ont fait tout ce changement. Il serait désirable que nos soldats, comme ceux des *Romains*, fussent toujours cantonnés hors des villes. *Boulanger l'ingénieur* ne veut pas qu'on les emploie aux travaux publics, mais il prétend aussi que les *corvées* favorisent la popu-

lation dans les campagnes : ce second principe peut rendre défiant sur l'autre. Lisez un *mémoire* de ce jeune savant *sur les ponts et chaussées*, vous verrez que son érudition ne l'avait pas mis à l'abri de l'erreur.

Vous n'avez, entre *Bayeux* et *Vaubadon*, qu'un pays plat, mais bien cultivé, bien clos, bien planté. On entre ensuite dans la *forêt de Cérisy ;* les clairières s'y étendent d'une année à l'autre, et bientôt le bois disparaîtra entièrement pour faire place à la charrue. C'est bien et mal tout ensemble, mais nous faisons toujours ou trop ou trop peu ; et quand nous n'aurions besoin que de pain, encore faudrait-il du bois pour le cuire ; nos neveux en manqueront.

Je vais par *Saint-Lo,* je n'ai plus aucun détail. Bonjour, *Priscus.*

F. M.

INDICATIONS SUR LE VOYAGE N.° 7.

Ce cahier est court et avait besoin de l'être. Il n'a rien de marquant, le ton de vérité qui y règne fait tout son mérite.

Voyez néanmoins page 249. Le *duc de Choiseul* et *Chanteloup*.

Page 258. Les femmes de *Bayeux* et l'ingénieur *Boulanger*.

Avril 1815. F. M.

1787.

VOYAGE

DE CHERBOURG A PARIS, AUXERRE, BLOIS.

391 LIEUES ET DEMIE.

Nitimur in vetitum semper cupimusque negata.
OVID.

Nº 8.

ITINERAIRE.

DE	A	LIEUES.	
CHERBOURG.	Caen par Isigny	28	
CAEN	au Hâvre par Beaumont.	20	
HAVRE	Rouen.	20 1/2	
ROUEN.	Paris par Vernon.	33	101 1/2
PARIS.	Auxerre	42 1/2	
AUXERRE	Paris. (Retour par eau d')	50	92 1/2
PARIS.	Orléans	28 1/2	
ORLÉANS	Blois par Chambord.	18	46 1/2
BLOIS.	Pont-le-Voy et retour		14
BLOIS.	Paris par Orléans.		42 1/2
PARIS.	Rouen par Montfort		34
ROUEN.	Caen par Brionne.	32 1/2	
CAEN	Cherbourg par Isigny.	28	60 1/2
	TOTAL.		391 1/2

VOYAGE

DE CHERBOURG A PARIS, AUXERRE, BLOIS.

CHER *Priscus*, ma femme, croyant avoir besoin de respirer l'air natal, est partie pour *Brest*. Elle emmène avec elle le plus jeune de mes trois fils; les deux autres sont en pension dans l'une de ces *écoles militaires* nouvellement établies. Ma fille *Fanchette* a été conduite à la *Visitation de Caen* par sa mère. Il ne me reste que *Caroline*, dont je fais souvent un joli petit garçon, que j'appelle *Carolin*, ayant ainsi, tour-à-tour et dans le même enfant, une fille et un fils. Ma *Caroline* a plus d'ingénuité que de finesse; mais elle annonce du sens, du jugement, elle annonce aussi de l'économie, du soin : c'est le meilleur lot en ménage. Malheur à qui prendra une femme qui ne saurait point calculer !

Il s'est fait quelque vide dans mon *avoir*. Je voudrais réparer ces brèches. Je prête l'oreille à toute entreprise, et je marche aujourd'hui pour un *projet de plâtre* qui présente, *sur le papier*, des

bénéfices évidens. Voyons de près, et ne donnons au hasard que le moins qu'il se pourra.

Ne vous attendez, *Priscus*, qu'à peu de détails de voyage.

Me voici à *Caen*, et à peine débotté, je cours à la *Visitation*. J'y trouve ma fille aussi gaie qu'à *Cherbourg*. Sa santé est aussi brillante, et sa vivacité n'a rien perdu dans les murs d'un couvent; mais je vous laisse à deviner sous quel costume s'est présentée ma fille : une guimpe, un bandeau, une robe noire à longue queue, et une espèce de scapulaire. Qu'est-ce donc que tout ceci, *Fanchette?* *Fanchette* me répond en riant : c'est ainsi qu'on nous habille toutes pour l'uniformité de mise et pour orner le chœur des dames où nous occupons les stalles basses. — Gardez-vous cet uniforme dans tous vos exercices? — Oui, et même pour danser, me dit ma fille.

Ici je me suis souvenu de *sœur Ecoute*, et j'ai parlé d'un demi-ton plus bas : je vais voir tes frères, *Fanchette*, de quoi me charges-tu pour eux ? — De leur dire de s'amuser beaucoup, et comme nous le faisions aux *Carrières*, avant que nous fussions séparés. — Ah ! ma fille, ta jeune sœur est plus sensée que toi. Oui, répond *Fanchette*, elle est fort tranquille, fort silencieuse, elle ne serait que trop bien en cette maison.

C'est d'autres scènes dans la plate *école de Beaumont-en-Auge*, où j'arrive. Eh ! qui m'a donc pu conseiller ce pensionnat collégial ? J'y trouve les professeurs en grand désaccord. Les classes sont abandonnées à des sous-maîtres qui, n'étant guère mieux payés en considération qu'en argent, n'ont ni intérêt ni gloire à ménager dans les fonctions qui leur sont commises. — Comment êtes-vous pour la nourriture ? — Assez bien. — Les récréations ? — Très longues. — Rien ne pêche donc ici que l'instruction. Ah ! mon cher *François !* mon dessein était de faire ton éducation sous mes yeux, tu ne l'as pas voulu. — Quel livre, hors ceux de classes, lis-tu présentement ? — *Homère.* — Oh ! quand tu pourras le lire en grec ! — Il m'intéresse déjà dans la traduction. — Qu'est-ce que tu admires dans *Télémaque ?* — Son amour pour son père, mais je ne peux souffrir qu'il parle avec rudesse à *Pénélope.* — C'était les mœurs du temps. — Il n'y a jamais eu de temps, je pense, où ce n'ait pas été un crime de manquer de respect à sa mère.

Voilà, mon cher *Priscus*, la physionomie actuelle de cet enfant dont vous m'avez prédit tout ce qu'il deviendrait, s'il était bien cultivé. Je vais m'occuper à le mieux placer. J'entends faire l'éloge de la *Maison de Saint-Germain-d'Auxerre*, et encore plus celle de *Pont-le-Voy dans la*

Sologne; je les verrai l'une et l'autre, et quoi qu'il en coûte, je retirerai mes fils de *Beaumont*, si je peux découvrir une meilleure école.

J'ai passé ici quatre jours, je partirai demain. J'ai des comptes de commerce à régler au *Hâvre*; delà je me rendrai à *Rouen*, où est mon associé en plâtre. Adieu.

M. *de Crosne* est pour les *Rouennais*, ce que M. *de Tourny* a été pour *Bordeaux*; ces deux intendans ont embelli leur résidence par des promenades.

Je recrute à *Rouen* le *chevalier du Bouillon* qui ne rêve que *plâtre*, et qui veut absolument que nous y gagnions *cent pour cent*. Nous partons demain pour *Triel*, où sont les carrières que nous devons *exploiter*.

Oh! que de *plâtre!* que d'*exploiteurs de plâtre!* combien de spéculateurs sur ce *fossile!* mais il y a bien à rabattre des bénéfices promis par l'arithmétique de M. *du Bouillon*.

Je laisse le chevalier à *Paris*, avec l'espérance d'y persuader son plâtre à de plus riches que moi ou de plus téméraires, et je vous mène, sans autres détails, jusqu'à une cité médiocre, mais fameuse par des vins qui tiennent le second rang dans les meilleures qualités de notre *Bourgogne*: c'est *Auxerre*. Je compte y passer une semaine,

ainsi je vous parlerai un peu amplement de cette ville.

Elle serait dans une position assez riante, si les campagnes qui l'environnent étaient moins nues. Son unique promenade est un boulevard assez joli, mais qui n'enveloppe qu'une partie de la ville. Elle est mal bâtie en général, quoiqu'on y voie, depuis peu, quelques maisons assez régulières. Il y a ici douze paroisses, et l'on n'y compte pas douze mille habitans. La plus remarquable de ces églises, mais non la plus grande, c'est *Notre-Dame-là-d'Hors*, desservie par des *Prémontrés*. Ce temple très éclairé est d'une construction simple, et les murailles, ni les autels n'en sont point chargés de tableaux à la brosse ou de statues contrefaites, comme on en trouve dans la plupart de nos églises.

Celle de *Saint-Germain* est d'un *gothique* assez bon. Il y a une *crypte* sous le chœur, le sacristain vous la fera remarquer, et, dans la chapelle de la Vierge, quatre piliers très minces qui soutiennent une voûte.

Saint-Père, paroisse tenue par des *Génovéfains*, est vanté ici comme un chef-d'œuvre d'architecture : je le laisse à votre jugement; mais je peux vous dire que les jardins de la maison sont très soignés et très agréables; cela ne m'a point surpris autant que d'y trouver trois jeunes dames qui

se promenaient en tête-à-tête avec trois *chanoines de Saint-Augustin.* Ces chanoines apparemment ne sont pas de ceux qu'on appelle des *chanoines réguliers.*

Je ne sais s'il y a ville en *France* où les cloîtres soient plus relâchés qu'à *Auxerre*, quoiqu'on y ait eu, pendant cinquante ans, un évêque aussi recommandable par son zèle que par ses lumières, M. *de Caylus.*

On va aux *Capucins* : mais que pensez-vous qu'on y trouve ? Trois épicuriens, trois pourceaux en froc. De ma vie je n'ai vu des *capucins* si à leur aise. Ils ont un cuisinier, et mangent à table ronde. Le gardien, *père Nicolas de Béthune*, est un très bel homme, et qui connaît ses avantages. Je ne sais s'il vaque beaucoup à l'oraison, mais il est très attentif à sa toilette; il porte linge, escarpins, grandes boucles; cela serait incroyable, si toute une ville n'en pouvait rendre témoignage. Il est chez lui en robe-de-chambre. Son lit, suivant l'ordonnance de *Saint-François*, n'est composé que d'une paillasse et d'une couverture; mais par-dessous est une armoire qui renferme des draps fins, une couette de bonne plumes, des matelas, un traversin, un oreiller, dont le révérend père augmente le soir sa couche séraphique, et le matin on replace le supplément dans la *cachette.*

Entrons aux *Cordeliers*; ce sont encore des enfans de *Saint-François*, mais c'est un autre régime. Cette communauté, composée de cinq religieux, dont deux *frères*, est servie par des femmes. C'est une femme jeune et jolie qui fait la cuisine; il y a des femmes pour le linge, il y en a pour la sacristie : si elles pouvaient dire la *messe*, on se passerait fort bien des *Cordeliers*.

Notre ami *Rétif* n'a pas eu besoin d'inventer le *père d'Arras*; il n'en a fait qu'une copie dans le *Paysan perverti* : L'original existait chez les *Cordeliers d'Auxerre*.

Les *Bénédictins* se conduisent avec plus de décence; ils ont parmi eux un *dom Laporte* qui se fait distinguer par son savoir et par ses vertus : il dirige très heureusement l'*Ecole Militaire de cette ville*. Vous ne serez donc pas surpris que cette école n'ait pas une place vacante.

J'ai été à l'*Arquebuse* : elle renferme dans une salle haute cent quatre - vingt - quatre portraits de *rois de France*, *ducs et duchesses de Bourgogne*, *hommes et femmes illustres*. Cette collection est infiniment précieuse. Vous y remarquerez le portrait à demi-buste, d'une *duchesse de Bourgogne*, placé en attique sur une des fausses portes; la draperie en velours est du plus grand effet, tant les ombres et la lumière ont été bien ménagées.

Auxerre a une *grande horloge* au milieu de la ville, dans une tour surmontée d'une belle campanille. Il manque une place à ce monument, mais il n'y a point de place à *Auxerre*. Cette vieille cité a d'ailleurs un avantage, c'est qu'on y a rendu les communications faciles par une multitude de rues : elles embarrassent peut-être l'étranger, mais sont un bienfait pour l'habitant ; l'air a plus d'issues, plus de couloirs et l'air se purifie par le mouvement.

M. *Rétif*, qui est presqu'*Auxerrois*, les accuse d'être bêtes, glorieux et méchans. L'esprit n'est pourtant pas rare ici, et la vanité n'y est pas plus commune qu'ailleurs. Je ne vois pas non plus qu'on y soit plus méchant ; au contraire, il y a un support mutuel qui ne va pas tout-à-fait aux bonnes mœurs ; mais enfin chacun agit comme il veut, sans avoir beaucoup à redouter la censure. Ce que je vous ai dit des *moines*, et qui est très avéré, est une preuve que l'*Auxerrois* est assez indifférent sur le moral de son voisin. On ne blâme point, et c'est peut-être pour n'être pas blâmé. La médisance est condamnable assurément ; mais elle n'est pas sans quelqu'utilité pour les mœurs. La crainte d'exercer son malin organe, a souvent prévenu de grandes fautes, surtout parmi les femmes. Supposons - les bien certaines qu'une conduite libre jusqu'au dévergondage

n'ouvrirait pas même contre elles la bouche de la critique; et puis certifie qui le voudra qu'elles n'en seront pas moins modestes et retenues, ce n'est pas moi qui signerai cette périlleuse garantie.

L'étranger est très accueilli à *Auxerre*. Je voulais partir demain; on me retient pour quelques environs que je n'ai pas vus, et dont peut-être je vous parlerai. Adieu.

Je n'ai pas trouvé le loisir de *crayonner* mes dernières promenades. Je suis parti par le coche d'eau, c'est à *Melun* que vous me reprenez.

Les bords de la *Seine* au-dessous de cette ville se sont embellis, et depuis *Sainte-Assise* on les trouve très variés.

Au-dessus et au-dessous de *Choisy*, c'est une plaine longue, sèche et nue : ce n'est que dans l'éloignement qu'on aperçoit des coteaux boisés.

Après *Charenton*, *Conflans*, les *Carrières*, on touche à *Bercy*, qui tient au faubourg *Saint-Antoine*. Voici *la Rapée*, dont le nom réjouit les *Parisiens* à cause de ses *matelotes*, qui sont pourtant fort chères.

Je me félicitais de trouver le docteur à *Paris*, mais il part, on l'entraîne en *Pologne*. Oh! combien je haïrai ses *Palatins sarmates*, si je ne peux faire avorter leur mauvais dessein !

Bonjour *Kérisbien*.

Je veux vous conter un petit *voyage d'Argenteuil*, que j'ai fait avec notre ami le docteur *Duparc*. Ce *bourg d'Argenteuil* est beau et grand. Sa position sur un coteau au bord de la *Seine*, est heureuse ; mais un bras de rivière, qui ne s'emplit que dans les débordemens, garde des flaques d'eau que le soleil ne dissipe qu'avec lenteur ; et l'air en est corrompu. Les environs de ce bourg ont d'ailleurs peu d'agrémens champêtres ; mais nous avons été dédommagés de cette course par la *Sainte-Robe* qu'on nous a montrée, et que nous n'avons pas vue.

Bonjour, *Priscus*.

La route de *France* la plus fréquentée est celle de *Paris* à *Orléans*. Elle est ordinairement couverte de rouliers qui voiturent des vins pour la grande consommatrice. La plupart font leur retour à vide, et alors l'*administration des ponts et chaussées* les oblige au transport d'un certain nombre de pavés de grès, en proportion de la force de l'attelage combinée avec la distance des lieux où seront déposés ces pavés.

A peine sorti de la barrière, on trouve *Montrouge*, puis *Bourg-la-Reine* qui est presque tout en auberges. *Sceaux*, qui vient après, est en partie sur la hauteur. *Longjumeau* est en-deçà. On y fait des blondes et des dentelles communes. *Mont-l'Héry* bientôt nous montre sur la gauche

du chemin sa tour antique. *Linas*, au pied de *Mont-l'Héry*, s'avance jusque sur la route. On trouve ensuite *Arpajon*, bourg considérable qui prend le titre de ville.

Voilà *Etréchy;* c'est un village pour moi d'un souvenir hospitalier : j'en parlerai ailleurs. (*Voyez Jeanne Royez, tom.* 2, *pag.* 230 *et suivantes.*)

Etampes est long et étroit : il ennuie tellement qu'on croit être deux heures à le traverser. Un chanoine de cette ville demanda cent mille francs pour voyager dans l'air comme un oiseau. Un *négociant de Lyon* promit la somme, pourvu que le chanoine la vînt chercher par la route qu'il avait indiquée ; mais le mécanicien tonsuré, craignant le sort d'*Icare* ou de ce fou de *Baqueville*, qui faisait pendre un de ses chevaux pour donner l'exemple aux autres, est resté chez lui. On n'avait pas encore inventé les *Montgolfières* ni les *parachutes* avec lesquelles le *tapissier Blanchard*, plus habile sans géométrie, et plus hardi que tous les physiciens, allait bientôt traverser la mer qui nous sépare de la *Grande-Bretagne*, tandis que *Pilâtre-du-Rozier* ne devait s'élever un instant vers le ciel que pour en être précipité comme *Phaéton*. Ne méprisons pas la science étudiée, mais observons combien le génie naturel surpasse le savoir acquis.

Monerville est un vilain bourg, en riche pays de bled : c'est la *Beauce*.

Angerville est un autre bourg. *Thoury* est plus grand. Il y a tant d'auberges sur ces lieux de passage qu'on s'y dispute les voyageurs.

Après *Thoury* c'est *Arthenay*, très joli bourg, d'où l'on ne tarde pas à entrer dans la *forêt de Cercote*, coupée utilement aujourd'hui, à cinquante toises des fossés de la route.

Je ne vous arrêterai pas à *Orléans :* il reste un peu de jour, je veux faire ma prière ce soir à ce bon roi *Louis XI*, dont *Cléry* recèle les cendres saintes et vénérables.

Le pays est agréablement coupé et couvert jusqu'à *Saint-Laurent-des-Eaux*. On trouve ensuite *Saint-Dié* qui est un gros bourg sur la *Loire*. Ce lieu a des manufactures et quelque commerce.

De *Saint-Dié* à *Chambord*, beaucoup de sables. *Chambord* est un fort petit endroit. Le château même ne mérite d'attention que pour avoir appartenu au *comte de Saxe*.

On vient à la *Chaussée-le-Comte*, joli village où est le *Château-de-Sommery*, en-deçà duquel on ne trouve *quasi* plus que des vignes jusqu'à *Blois*. Quelle fureur de vignes ! La *France* en est couverte, et cependant où recueillons-nous des vins dignes d'être nommés ? En *Bourgogne* et pas dans toutes les parties; en *Champagne ;* dans le

Médoc ; dans quelques quartiers du *Roussillon ;* dans quelques journaux d'*Orléans* ou de *Beaugency ;* sur quelques coteaux du *Rhône*, entre *Vienne* et *Valence ;* dans un petit canton près de *Poligny* et d'*Arbois :* tout au surplus ou presque tout est mauvais ou très médiocre, et ne peut être vanté que par les propriétaires. Nous n'avons, en vin de liqueur, que notre doucereux *muscat*, dont s'enorgueillissent, plus qu'il ne vaut, *Lunel*, *Frontignan*, *Rivesaltes.* Gardons ce muscat pour nos dames. Je laisserais subsister aussi les vignes blanches de l'*Anjou*, on en fait de bon vinaigre à *Saumur ;* les vins froids et lourds de *Saintonge*, on les convertit en bonne eau-de-vie à *Cognac*. Je ferais grâce aux vins du *Bas-Languedoc*, dont les uns, très plats, donnent néanmoins de bon *alkool*; les autres, très ardens, servent, par leur marc, à ce *verdet* qu'on ne fabrique que dans les *environs de Montpellier*. Tout le reste n'est propre qu'à fournir les tavernes et à déshonorer les vins de *France*. Cependant, fût-ce dans l'*Auvergne* ou dans le *pays Nantais*, vous entendrez citer les *climats* comme en *Bourgogne*, et spécifier les *cuvées* par première, seconde, troisième. Il y aura même de ces vins *acerbes* qui mettront *de l'or* dans leurs étiquettes, comme si ces vins sans couleur ou sans force recélaient, dans leur tartre, des paillettes dorées, ainsi que les bons vins rouges en ont abondamment.

Pourquoi donc tant de vignes ? Pourquoi ? parce que les hommes sont imitateurs et envieux, qu'ils ont peu de vraies connaissances, encore moins de jugement. Mon riche voisin, que je n'aime pas et que j'ai toujours regardé comme dénué de sens et d'esprit, s'avise de labourer un journal de prairie pour y planter de la vigne : je me dis aussitôt : cet homme là est avare, mais intelligent ; et quand il convertit son pré en vigne, c'est qu'il est sûr de réussir. Je ferai encore mieux que lui. Je vais mettre toutes mes prairies en vignobles.... Oui, dépêchez-vous ; et au lieu de bons fourrages que vous recueillez presque sans frais, vous aurez de mauvais vin qui vous coûtera fort cher.

Une cause encore de la multiplicité des vignes en France depuis trente ans, c'est la gêne qu'on a éprouvée dans le commerce des bleds. Le gouvernement, quand il est habile, fait vouloir aux hommes ce qu'il veut ; mais, quand il est dévorateur, il ne voit que le présent, ou s'il pense à l'avenir, c'est pour le consommer *par anticipation.* Il ne faut pas ordonner d'arracher les vignes, cela n'est bon qu'en figure dans la période d'un méditatif. L'autorité ne doit se servir ni de métaphore ni d'hyperbole : sa pensée peut rester muette et agir efficacement. Faites que le colon voie son avantage à ne confier la vigne qu'aux

terrains qui lui sont propres, et vous serez obéi sans avoir rien commandé. L'homme craint moins la dépendance que l'expression du commandement; il craint moins de porter le joug que de le voir. Ce n'est pas la vérité qui guide le commun des hommes; c'est l'imagination, c'est le préjugé, c'est l'exemple. A quoi serviraient des lunettes aux taupes si elles sont aveugles : nous croyons souvent vouloir, quand nous ne faisons que suivre une volonté étrangère.

Mais, *Priscus*, qu'est-ce que tout ceci à propos de mauvais vin ? que ceux qui le cultivent, le boivent. J'entre à *Blois*, il est tard, à demain.

Tout me plaît à *Blois*, l'air et le ton des habitans, leur langage, l'accueil qu'on reçoit d'eux. Enfin je présume ici des mœurs supportables, car j'y vois les femmes occupées. J'ai déjà fait de légères incursions; j'ai vu des terres bien cultivées, mais une campagne peu couverte. J'ai parlé à des villageois, ils m'ont répondu poliment et en bon français, avec un accent sonore et gracieux. Je ne remarque aucun vice de prononciation. Nos géographes l'attribuent à l'ancienne résidence de la Cour. Il en faut chercher une autre cause, car dans *Versailles*, où la Cour est le plus habituellement, le peuple ne parle pas mieux qu'au *Gros-Caillou* ou sur le *Port-au-bled.*

Cette douceur, cette *euphonie* du langage blaisois a une origine, mais je ne saurais où la prendre, a moins d'en faire un attribut naturel de la contrée.

Passez seulement la *Loire*, ce court trajet vous met hors de route. On ne parle plus au-delà du pont comme en-deçà. Un autre sujet de surprise, c'est que les *Blaisois*, entremêlés de beaucoup de *Tourangeaux* qui parlent fort mal, et de *Bosserons* qui ont un accent marqué, n'ont rien perdu par cette fréquentation. Les *Auvergnats* même et les *Limousins*, dont il y a bon nombre ici, n'ont pas communiqué leur prosodie aux *Blaisois*; mais ceux-ci leur ont fait perdre beaucoup de cette cadence *syllabique* et sautillante qui distingue les patois du midi.

J'ai vu des *closeries*; on nomme ainsi un bien tout en vignes : on nomme *métairie* un bien en terres; et l'on dit en proverbe à *Blois* que *closerie achète métairie*. Cependant on n'y recueille que de médiocres vins.

Voyons *Pont-le-Voi*: cette *école militaire*, tenue comme celles d'*Auxerre* et de *Beaumont* par des *Bénédictins*, est bâtie dans une plaine de sables plantée çà et là de jolis bouquets de bois. La maison est belle, les enfans bien logés, les maîtres m'ont paru choisis, mais rien de vacant : vous

verrez qu'il n'y avait de places pour mes fils que dans cette chétive *école de Beaumont.*

A demain, *Priscus.*

La *Loire* est hideuse auprès de *Beaugency;* mais nous n'avons qu'une belle rivière navigable en *France*, c'est la *Garonne*. Je veux cependant aussi nommer la *Seine*, comme très agréable depuis *Montereau*. Dans son canal de peu de profondeur, elle est coupée d'un grand nombre d'îles qui divisent les eaux, mais qui servent aussi à augmenter le courant, et sont un abri pour les bateaux, quand la rivière *charrie* des glaçons quelquefois énormes par leur surface et leur poids. La *Seine* a encore l'avantage de nourrir d'excellens poissons. Un autre pourra compter parmi les attributs de cette rivière, l'*honneur* d'arroser la capitale, mais c'est bien plutôt à *Paris* à la remercier. Que gagne-t-elle à couler en deux canaux ou un seul au milieu de *Lutèce?* Elle y infecte ses eaux, et dans son passage embarrassé, elle ne voit que des crimes ou du ridicule.

Meung est un gros bourg laborieux, riche; aussi est-il peuplé de plus de protestans que de catholiques.

Savez-vous qu'à force de voir *Orléans*, je m'y familiarise? Il me semble que la laideur n'y est point plaquée sur tous les visages; qu'on y ren-

contre des personnes, qui, à les bien regarder, ont l'iris des deux yeux d'une même couleur; qu'on pourrait y compter bien des gens qui ne boitent pas, et quelques-uns mêmes qui ont les deux omoplates presqu'égales.... et puis on se fait, on s'habitue aux disgraces physiques. C'est le cœur qu'il faut chercher. Je fais grand cas de l'activité et de l'industrie, et il y en a ici jusqu'à s'en édifier. On ne voit que filles ou femmes dans les comptoirs, dans les boutiques, aunant, pesant, chiffrant, écrivant.... Cela rappelle notre *capitale de Neustrie*, et c'est peut-être encore mieux suivant les proportions. L'expérience m'a appris, *Kérisbien*, que plus les femmes sont occupées, plus elles sont chastes et économes, et l'honnêteté des femmes nous fait aussi valoir mieux. *Le bien attire le bien*, ce principe est presque sans exception et son contraire également.

Me voici tout près d'aimer la *capitale Orléanaise*. Les subsistances y sont à prix modéré. On a de bon pain, c'est ce qu'on ne trouve pas à *Rouen;* de belle viande, des volailles fines, du gibier, beaucoup de poissons et d'excellens fruits.

Je vous assûre, *Priscus*, que ce *vin de Saint-Denis* peut être présenté sur les meilleures tables. Je vous le vendrais pour ce qu'il est, mais je vous le ferais boire pour du *Chambertin*. Il y a d'autres crus très bons encore, mais en général le *vin*

d'Orléans est aqueux et sans vertu. Nul vignoble cependant qui soit mieux cultivé, c'est le sol qui manque de sève, il est plus humide que sec.

Salut à *Kérisbien.*

Je ne voulais être que quarante-huit heures à Paris; j'y ai passé plus d'une semaine, et je vous prends à la sortie du *parc de Versailles*, du côté de *Montfort*, petite ville mal peuplée qui communique à la route de poste par une longue avenue. On voit les ruines d'un vieux château près des *Capucins;* et cette partie de *Montfort* touche à des campagnes broussaillées plutôt que boisées. Un promeneur solitaire ne s'y déplairait pas.

Il y a cinq lieues d'une mauvaise traverse de *Montfort* à *Mantes.*

Je vais par *Rauboise*. On s'y embarque sur un vaisseau de haut-bord, qui tire près de deux pieds d'eau : cela se nomme ici une *galiote*. La voiture est un peu ennuyeuse, mais elle n'est pas fatigante. On débarque à *Bonnières*, où l'on trouve les *mazettes* pour *Saint-Ouen*. Ces mazettes sont des montures comme les *chevaux-quittes* qui servent en votre pays la *poste aux matelots;* vous les indiquer ainsi, c'est comme si je vous les montrais.

Il est tard, nous reprendrons demain nos voyages.

Bonsoir, *Priscus.*

Comment je suis venu de *Bonnières* sur les *mazettes?* je vais vous le dire ; c'est avec assez de prestesse, mais un malaise, une fatigue, une mauvaise grâce..... J'aurais été fort bon à peindre de la main de *Calot*. Vraiment je croyais être encore un passable écuyer, mais ces *rosses* maudites m'ont conduit et secoué comme elles ont voulu. Enfin elles m'ont apporté à *Saint-Ouen*, où j'ai bien promis aux *mazettes* de n'avoir plus affaire à elles.

Je n'ai rien vu depuis la *galiote* jusqu'au haut de la *Côte-Saint-Ouen*, où mes esprits me sont revenus en retrouvant cette jolie rivière de *Seine*, coupée d'îles presqu'à l'infini, et coulant à l'abri d'une colline qui s'embellit et se diversifie par des châteaux et des bois. J'ai trouvé un bateau au port, je m'y suis jeté. C'était la nacelle de *Philémon* et de *Baucis*, qui n'ont pas d'autre habitation que cette barque.

Nec refert Dominos illic famulos ve requiras ;
Tota domus duo sunt, idem parentque jubentque.

Ils mangent dans ce bateau quand ils ont du pain, ils y dorment quand le bienfaisant sommeil vient appesantir leurs paupières. Trouvent-ils un passager ? le mari rame pour seconder les efforts du vent sur une voile que le temps a trop peu respectée, et la femme dirige une cordelle atta-

chée d'un bout sur sa poitrine et de l'autre à la tête du mât. Le voyage est de deux lieues et le prix ordinaire de quarante sols ; mais souvent ils ne font que deux ou trois voyages par semaine; et encore la griffe fiscale vient-elle prendre une part dans un revenu si étroit et si incertain. N'est-il pas cruel qu'il y ait des professions qui ne nourrissent pas leur maître ? Souvenez-vous, quand vous passerez à *Saint-Ouen*, de vous informer de *Baucis* et de *Philémon.* Leur canot n'a pas été peint nouvellement, il est sans *pavois* et sans banderoles, mais ne prenez pas d'autres pilotes, et donnez un écu à vos nochers au lieu de quarante sous, vous verserez dans leur âme une joie inaccoutumée, et les Dieux du haut de l'Olympe, témoins de votre piété envers le vieux couple, en graveront le durable souvenir dans le cœur des deux époux. Ces Dieux, qui commandent et qui récompensent la vertu, quel jour ont-ils marqué dans leurs décrets pour transformer une barque décousue en un vaisseau à trois ponts ? On l'ira voir par vénération, et chaque pélerin y déposera son offrande. C'est alors que le couple religieux pourra dormir à couvert, et que midi sonnant ne surprendra point ces époux n'ayant rien mangé, et ne sachant s'ils mangeront avant le soleil du lendemain. Alors, mon ami, nous suspendrons des couronnes à la poupe du vaisseau sacré,

alors il nous sera doux de chanter d'une voix haute :

Cura pii Dis sunt, et qui coluere coluntur.

Que de rêves ! mais la vie se passe dans les songes.

Adieu, cher *Priscus*

La ville de *Rouen* est triste et par sa situation humide, et par ses maisons de bois, et par ses vilaines rues : cependant, plus on y demeure, plus elle attache. Elle a de nombreuses promenades, un port d'une grande activité, une belle rivière, et quelques environs très agréables ou très riches. Dans ce dernier genre est *Darnetal*, gros bourg à trois quarts de lieue de la ville. Deux ruisseaux ont peuplé cet endroit, où il s'est établi principalement des teinturiers. Ils ont appelé des *Grecs* pour apprendre d'eux *le beau rouge d'Andrinople;* et aujourd'hui on teint à *Darnetal* en rouge écarlate aussi éclatant que durable.

Le *chevalier du Bouillon*, qui est encore à calculer son plâtre, et qui ne trouve personne à le calculer avec lui, m'a fait connaître un docte et curieux *botaniste*, c'est M. *Quesnay*, traducteur d'un ouvrage de *Linné* sur les plantes; il a des serres et des jardins parfaitement tenus à *Bois Guillaume.* Je ne sais pas si M. *Quesnay* a fait de grandes découvertes en *botanique*, mais il en a fait une

très heureuse en femmes, il est bien marié; cela vaut tous les succès et toutes les réputations du monde : *la gloire réduite à sa quintescence, n'est qu'une fumée; mais le bonheur ne peut-être idéal avec l'épouse que l'on aime et dont on est aimé.* M.me *Quesnay* est devenue *botaniste* pour plaire à son mari; elle l'accompagne dans ses courses; elle escalade, à sa suite, les *Alpes* et les *Pyrénées:* elle soigne les plantes avec une espèce de culte: elle sarcle la terre à leur pied, elle les arrose; et qu'une herbe *exotique* frappée d'un air nuisible ou attaquée par les insectes vienne à languir, elle languit, pour ainsi dire, avec la plante, elle redouble de zèle, de vigilance; et si elle rend la vie à cette tige malade, elle s'en réjouit, et va féliciter son époux sur un *gramen* ou une *mousse* qu'elle lui a conservés ! C'est ainsi, *Priscus*, que votre belle *Amynthe*, qui craignait la mer, quoique née sur ses bords comme *Vénus*, y navigue aujourd'hui aussi librement que son époux. *Non, il n'est point de félicité égale à l'union domestique, mais le Ciel ne la permet qu'à un petit nombre de mortels :* les autres sont voués pour la vie aux déchiremens de la discorde; leur existence conjugale est le vrai tartare. Quels tourmens pourraient surpasser ceux d'un époux contrarié, trompé, haï, calomnié, ruiné par celle dont il aurait voulu assurer le bonheur et la fortune!

Je passe à *Brienne* en regagnant mes foyers. C'est un gros bourg ou une fort petite ville, et qu'on pourrait trouver jolie si elle était pavée. Les environs de *Brienne* sont agréables. Les chasseurs et les pêcheurs doivent également se plaire ici.

Pays moins couvert, moins varié jusqu'au *Marché-neuf*, jusqu'à l'*Hôtellerie;* mais des campagnes bien plantées offrent des sites à chaque pas jusqu'à *Lisieux*, et de *Lisieux* à *Saint-Aubin*.

Traversons vîte les *plaines nues de Caen*, gagnons *Bayeux*, et arrêtons-nous près de *Formigny* devant le manoir assez modeste de M. *de Champeaux*. Ce gentilhomme a douze filles, et c'est parce qu'il en a douze qu'il n'en a marié aucune. Il les veut toutes garder apparemment, quoiqu'elles aient toutes grand desir du lien conjugal. Dites à votre postillon de frapper l'air avec son fouet, et à l'instant vous verrez douze filles très nubiles accourir aux fenêtres qui donnent sur la route, ou se placer en haie sur la terrasse du jardin. Choisissez, elles ne veulent qu'un époux, et ne s'informeront ni de votre âge, ni de votre fortune, ni même de votre origine : chacune de ces vierges se dit en elle-même: *Ah voici sans doute un mari que le Ciel m'envoie !* Hélas ! cette illusion passe, comme la chaise de poste, en un

clin-d'œil. Je voudrais une fille sincère, et lui demander ce qu'elle cherche dans le mariage; elle répondrait : l'*indépendance*. Mais qu'est-ce que s'y promet l'homme ? une société douce qu'il n'y trouve pas ou qu'il y trouve rarement. Sous quel astre donc, cher *Kérisbien*, avez-vous pu former le plus heureux hyménée ?

Je n'ai plus de détails jusqu'à *Cherbourg*, à moins de vous dire que j'ai revu ma fille dans sa pension monastique et dans son *embéguinement*. Je n'ai pas dessein de la laisser à ces *Visitandines*; mais je me propose de rapprocher bientôt les deux sœurs.

Adieu, *Priscus*.

F. M.

INDICATIONS SUR LE VOYAGE N.º 8.

Page 270. Mœurs monastiques à *Auxerre* à l'époque de ce voyage.

Page 272. Mœurs *auxerroises*.... Quelques bons effets de la médisance.

Page 276. Trop de vignes.

Page 279. Langage doux, correct et sonore des *Blaisois*.

Page 281. La *Seine* traversant *Paris*.

Ibidem. Encore *Orléans* et les *Orléanais*.

Page 284. Navigation sur la *Seine rouennaise*, ou *Philémon* et *Baucis*.

Page 286. Un disciple de *Linnée*, ou nouveau modèle d'union conjugale.

Page 288. Les douze sœurs nubiles.... Buts différens que dans notre *France* trop civilisée l'homme et la femme se proposent par le mariage.

Avril 1815. F. M.

1788.

PREMIER

GRAND VOYAGE

AVEC

MA FILLE CAROLINE.

PARTIE PREMIÈRE.

DE CHERBOURG A PARIS,

PAR LA FLANDRES.

221 LIEUES.

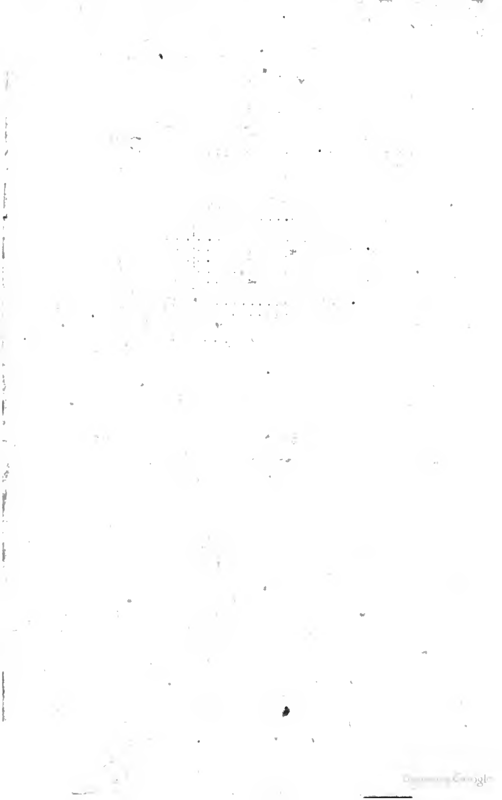
Fata sequor. . . . . .

ANONYME.

N° 9.

ITINÉRAIRE.

		DE	LIEUES.	
1788	Août.	CHERBOURG à Caen par Saint-Lo . . .	. .	33
	Sept.	CAEN à Honfleur par Beaumont-en-Auge.	16	
		HONFLEUR à Rouen par Pont-Audemer.	17	
				33
		ROUEN à Dieppe.	14	
		Eu (la ville d')	7	
		Abbeville.	8	
				29
		ABBEVILLE à Calais par Boulogne . . .	. . .	27 1/2
		CALAIS à Dunkerque par Gravelines . .	. . .	10
		DUNKERQUE à Lille par Cassel	. . .	19
		LILLE à Cambrai par Douai.	14	
		CAMBRAI à Amiens par Bapaume. . . .	18	
				32
		AMIENS à Compiègne.	18	
		COMPIEGNE à Paris.	19 1/2	
				37 1/2
		TOTAL		221



VOYAGE

DE CHERBOURG A PARIS,

PAR LA FLANDRES.

MON cher *Kérisbien*, toujours conduit par quelques affaires et par beaucoup de curiosité, je vais de nouveau parcourir notre *France*. Attendez-vous à des *courbures*; mais laissez-moi quelquefois quitter le chemin trop bref que me traçerait l'arithmétique du comptoir. Nous reprendrons notre route, et cependant j'aurai à vous offrir quelque découverte morale ou champêtre, dont le récit pourra vous plaire et à la fidèle *Amynthe*. L'art n'a point fait valoir mes relations, et si vous y avez trouvé quelques charmes, c'est la vérité seule qui les y a répandus. Mon âme vous a été ouverte, je ne vous tairai aucun de mes projets: c'est moi que je vous peindrai plus encore que les lieux et les personnes; mais, le premier but de mon voyage actuel est de recueillir des capitaux assez considérables qui sont divisés dans cinquante mains : je prévois des pertes. Je ne m'at-

tends pas à plus de probité qu'il n'en existe, et j'ai déjà fait mes calculs de réduction.

Ce préambule peut suffire : ouvrons la scène.

Je sors d'une ville où j'ai eu de grands succès avec quelques revers. Me voici au *Roule* : c'est en quittant ce faubourg que je rappelle à mes souvenirs l'élément qui eut les vœux de ma jeunesse, et qui aura encore ceux de mon dernier âge.

De bons chevaux et un bon guide nous mènent en deux heures à *Valognes*, dont les environs m'ont toujours plu. La petite ville elle-même n'est pas dépourvue d'agrémens.

On me fait remarquer, avant *Montebourg*, et à la gauche du chemin, le château d'un ci-devant principal de l'Université de Paris. Nous avons, de cet *émérite*, des *synonymes latins*, dont les synonymes français de l'*abbé Girard* ont fourni l'idée. L'ouvrage de M. *l'abbé Gardin* est estimé; il savait bien la langue latine, et parlait assez mal sa langue naturelle. Si j'ajoute qu'il était dévot et très souvent en oraison, vous en goûterez mieux ce quatrain que lui envoya un de ses disciples.

Docte et pesant ABBÉ GARDIN,
A prier Dieu qui fais merveille ;
Songe à le prier en latin,
De peur de blesser son oreille.

Peu en-deçà de *Montebourg*, on est dans les herbages et les marais : c'est plus de richesses que de salubrité.

Allant par *Saint-Lo*, nous avons un pays montueux, couvert, difficile, mais agréable et varié.

La ville de *Saint-Lo* était bonne manufacturière, aujourd'hui elle est désœuvrée et pauvre. Les fabriques ont ce mauvais effet, que tantôt les bras leur manquent, tantôt elles manquent à tous les bras.

Saint-Lo a des environs anfractueux et boisés, où pourrait se plaire, dans quelques momens du jour, une tête mélancolique. La ville est en partie sur un roc ; les rues sont étroites ; il y a des quartiers très silencieux. Vous n'aurez vu, nulle part, des portes d'hôtels plus élevées qu'à *Saint-Lo*. On dirait qu'en chacune de ces maisons on attend un triomphateur monté sur un char, avec les dépouilles de toute une province.

Bayeux est une ville plate et basse, grande et irrégulière, mais presque déserte. Le clocher en couronne de la *cathédrale* est un magnifique ouvrage. L'église est belle, mais *elle n'a point de place :* c'est une observation qui reviendra souvent dans ces lettres.

Huit heures sonnent. Nous entrons à *Caen*, ayant fait trente-trois lieues. Oh ! comme cette *rue Saint-Jean* est tumultueuse ! quel bruit ! que

d'embarras ! Ma petite compagne en est étourdie.

Je promène *Carolin* dans l'orgueilleuse *capitale de Basse-Normandie.* Tout y indique le caractère des *Canais.* Leurs monumens publics, pour la plupart, sont d'ostentation sans utilité. Ils construisent de magnifiques casernes, et n'ont pas de quais sur leur bourbeuse rivière. Les maisons des particuliers sont décorées de belles façades; voyez-les par-derrière, ce n'est plus que des mazures. Représentez-vous un lépreux couvert d'un manteau de pourpre; c'est la ville de *Caen.*

Mais nous partons.

Ma *Caroline* est fort étonnée de voir entrer la voiture et les chevaux dans le *bac de Colambelle.* La forme de ce bateau l'occupe; elle appelle cela *un pont qui marche.* On a relayé à *Escarde.* Nous passons *Savenelle*, et nous approchons de *Dives*, où nous retrouvons la mer. Ma compagne croit rentrer à *Cherbourg.* Sa courte géographie n'étend point les rivages de l'*Océan* au-delà de ce que nous en appercevions des terrasses de mes jardins ou des fenêtres de mon cabinet.

Je trouve à *Beaumont* le *docteur Duparc*, avec ma fille *Fanchette* qu'il a amenée de *Rouen.* Voilà quatre de mes enfans réunis; leur joie ne peut s'exprimer. Je passerai ici quatre ou cinq jours, et puis il faudra partir. Oh! quels regrets ! mais *la condition de père serait trop heureuse, si les en-*

fans, toujours aimables, restaient toujours sous la vue de ceux qui leur ont donné la vie.

La campagne est riche de *Beaumont* à *Pont-l'Evêque*; agréable et variée de *Pont-l'Evêque* à *Honfleur*, plus belle en quittant cette ville, mais admirable en sortant de *Pont-Audemer*.

Nous voici à *Rouen* : le docteur et moi, et les jeunes voyageuses, nous vous embrassons.

Quand on sort de *Rouen* par la route de *Dieppe*, on marche au bas d'un coteau chargé de bois, laissant à gauche le chemin du hâvre pour arriver à *Malonet*, qui est sur une hauteur. Ici la scène change : c'est une vaste campagne presque plate et toute en labour. Sur la droite est un autre château dont les bois sont plantés en *quinconces* comme à *Malonet*. Ces longues allées, que l'œil perce de toutes parts, n'ont pas le rêveur agrément des forêts, mais les arbres y croissent plus vîte et plus hauts.

Le *bourg de Tôtes* n'a que cinq à six maisons et un château, le tout assez joli. *Tôtes*, avec son accent circonflexe, est d'une prononciation tout-à-fait normande.

Après le village d'*Omonville*, c'est une grande plaine nue. Il y a quelques pommiers sur la route; on en voit peu dans les terres.

L'arrivée à *Dieppe* de ce côté-ci n'a rien de marquant que l'aspect de la mer. Cette ville est

assez mal propre, mais peuplée et laborieuse. Sa rue principale, qui est grande et large, serait belle, si des maisons, presque toutes de briques, ne lui donnaient un air sombre. Le port est tout encombré; les bords de la mer sont difficiles : c'est un *Galet* fort gros qui roule sous les pieds, ou un sable *vasard* et enfondrant.

Les *femmes du Pollet*, faubourg occupé principalement par des marins, ont un costume particulier : elles portent des jupes qui ne descendent qu'aux genoux ; c'est afin de pouvoir aider leurs maris à la pêche, et entrer dans la mer jusqu'au haut de la jambe sans mouiller leurs habits.

Nos *Polletaises* mettent plusieurs cotillons l'un sur l'autre, ce qui forme un bourlet très épais sur les hanches : si vous ajoutez que le corset se termine en croupe de canard au-dessus de la ceinture, vous jugerez qu'il faut être jeune et jolie pour braver une mise comme celle-ci.

Il n'y a peut-être pas de ville en *Normandie* où l'on parle aussi mal qu'à *Dieppe :* c'est le *patois neustrien* dans tout son désagrément : ils grasseyent, ils pèsent sur les mots, ils les allongent, ils en dénaturent le sens.

Les *ouvriers en ivoire* de *Dieppe* ont eu autrefois quelque célébrité, mais les marins de ce port en conservent une très distinguée : leurs côtes

sont si périlleuses, qu'à les fréquenter habituellement, ils deviennent d'excellens matelots.

On monte, pour aller à *Eu*, une petite côte bien bordée d'arbres et de haies; ensuite c'est un pays plat, presque nu, mais bien cultivé. Les pommiers pourtant sont rares. On fait usage de bière autant que de cidre sur ces confins de la province. Le vif *patois picard* commence à succéder à la lenteur *exploratrice* du *patois normand*. Il semble qu'en traînant ses syllabes, le *Neustrien* cherche à surprendre ou à s'empêcher d'être surpris. Le *Picard* n'y met pas tant de précaution, il parle avant de penser; et cela quelquefois est assez aimable. Nous avons déjà vu de ces grands *chariots* à quatre roues, si légers, si commodes, et qui ne sont pourtant en usage que dans quelques provinces, les deux *Bourgogne*, la *Picardie*, l'*Alsace*; ceux-ci sont les mieux faits, ceux de la *Flandres* sont plus lourds, moins *capaces*, et autrement coupés.

La ville d'*Eu* ne veut pas être *normande*; demandez-moi ce qu'elle y gagne, et si elle en paie un écu de moins à cet ogre aux cent bras qu'on nomme le *fisc*. Cette petite ville est un des séjours favoris du silence. C'est le repos des cloîtres. On n'y entend aucun bruit. Elle est sans commerce. *Tréport*, qui lui servait de hâvre est presque comblé. On voit dans le chœur de l'église paroissiale,

quelques tombeaux de marbre d'un travail assez bon. Près de là est le nouveau château : il fait face à l'ancien du côté de la mer. Ce dernier est fort petit.

Au sortir d'*Eu* sur la gauche, on garde un joli coteau bien couvert de bois jusqu'au bourg de *Valine*. C'est la *Sologne* embellie, une campagne plate, bien cultivée, coupée d'une infinité de bouquets d'arbres. Ce sol est un peu cailloutoux, principalement aux approches d'*Abbeville*.

Nous entrons dans cette *capitale du Ponthieu* par des marais.

Nous voici en pleine *Picardie ;* nous trouvons beaucoup de moulins à vent, beaucoup de croix, beaucoup de chapelles. C'est déjà la dévotion flamande et un peu de sa propreté. D'immenses plaines de grains, peu de bois : cependant, à un quart de lieue avant d'arriver à *Nouvion*, on voit un joli château dont dépend une terre assez considérable et parfaitement boisée.

De *Nouvion* à *Bernay*, autre village, le pays est coupé et varié, et de *Bernay* à *Nampon* le bois est encore moins rare ; mais nous ne voyons plus de pommiers, quoique le cidre soit encore ici d'un usage commun.

On descend pour entrer à *Montreuil*, et encore plus pour en sortir. Ce lieu est bâti sur la pente raide d'un roc. Sa place-d'armes est spacieuse. Il

m'a paru que les *Montreuilloises* pouvaient être citées pour les agrémens du visage ; mais, hommes ou femmes, je n'ai jamais entendu tant parler ni si vîte. Ma *Caroline*, qui est peu causeuse, est comme effrayée de cette volubilité. Je l'engage pourtant à s'y accoutumer, et je l'avertis qu'elle aura encore d'autres défauts à excuser chez nos bons *Picards*.

La sortie de *Montreuil*, du côté de *Boulogne*, est marécageuse, mais du fond de ces marais on a tiré quelques bons pâturages.

A mi-chemin de *Cormont*, qui n'est qu'un relais à trois lieues de *Montreuil*, un taillis borde la route pendant plus d'un *mille ;* ce chemin se trouve si doux, si uni, que les banquettes, n'étant pas pratiquées, se sont couvertes d'une pelouse épaisse : la chaussée est blanche et *marneuse*, au milieu de cet herbage naturel; deux haies de *fayards*, alignés sur les fossés, achèvent de faire de ce passage une superbe avenue de château ; et nul voyageur, sans doute, en la traversant de jour et pendant l'été, n'a pressé son guide ou trouvé le pas des chevaux trop lent.

Depuis les marais de *Montreuil*, le pays est devenu monticuleux ; ce sont les mêmes récoltes et de petits bois assez fréquens ; mais, en découvrant *Samer* d'une hauteur, le pays change, les champs sont séparés par des haies, par des fos-

sés, on croit être au fond de la *Normandie* ou de la *Bretagne*.

Au sortir de *Samer*, qui est un grand bourg, on voit, sur sa gauche, un *jardin anglais*, agréable caprice, mais fantaisie stérile et ruineuse. Le pays est toujours moins riant et moins boisé en approchant de *Boulogne*. Depuis *Dieppe* nous n'avions vu que des maisons de briques, mais la *capitale* charmante du *Boulonnais* est bâtie en pierres. On divise en haute et basse la ville de *Boulogne*. La haute est fermée de murailles et entourée d'un beau rempart. Elle est bien pavée et proprement tenue. Elle a des fontaines ou plutôt des pompes publiques. On voit dans la cathédrale un *jubé* de marbre fort bien travaillé. La maison de l'Evêque est assez médiocre, mais elle convient au prélat actuel. Ce n'est point l'*Apicius* en mitre qui mangeait, à son dîner, toutes les laitances d'une pêche de harengs. M. *de Pressy* est dévot et économe ; il dote des *Rosières*, et il réside ; c'est un pasteur très bien intentionné.

Entre les deux villes on nous a montré la place d'où M. *Pilâtre* partit avec son compagnon pour le plus court et le plus malheureux des voyages aëriens. *L'ignorant Blanchard* compte autant de succès que d'entreprises, et les savans se cassent le cou. *Icare*, il n'en faut pas douter, fut aussi un très habile physicien, puisque le terme de son





Courché Fils Del. et Sculp.

LE PORT DE BOULOGNE.



Courché Fils Del. et Sculp.

LE PORT DE CALAIS,
vu de la jetée de l'est.

expérience fut de tomber dans la mer. Je conseillerais à ceux qui veulent naviguer en *ballons*, de prendre M. *Blanchard* pour pilote.

Sur cette petite place, devenue célèbre par *l'aérostat* de MM. *Pilâtre* et *Romain*, est un corps de bâtiment régulier dont le bas forme une boucherie très propre, et le haut sert de logement à la *maréchaussée*. La ville basse est plus grande et plus riche que la haute. Le voisinage du port y a placé tout le commerce; c'est dommage que ce port soit mauvais et ne reçoive que des bâtimens légers. Ce n'en est pas moins un très grand passage pour l'*Angleterre*. La plupart des habitans parlent la langue anglaise. Cette ville basse est bien bâtie et bien habitée, principalement sur le port. L'air de *Boulogne* est bon, la vie bonne, les femmes jolies; mais le climat humide et les hivers longs.

Quittant *Boulogne* pour *Calais*, et à la distance d'environ trois quarts de lieues, on trouve *Huimil*, joli village dans une vallée. Nous ne voyons plus d'arbres que dans les fonds et auprès des héritages. C'est à *Huimil* que l'aréonaute *Pilâtre* tomba du ciel, comme l'audacieux *Phaéton* qui brûla la *Thessalie*. On lui a érigé près du lieu de sa chute et sur le chemin, un monument qui prouve l'enthousiasme des *Boulonnais*, mais qui n'excuse pas la folie du voyage. L'acolyte *Romain* a aussi

sa cassolette funéraire, sur laquelle on a gravé et défiguré quatre petits vers de *Vernes* le fils.

Entre *Boulogne* et *Marquise*, c'est une terre argileuse et compacte. Après *Marquise* et avant le relais du *Buisson*, on découvre la *côte d'Angleterre*, on voit le *château de Douvres*, et l'on distingue à l'œil des objets plus petits. Bientôt on aperçoit *Calais*, et, d'un pays élevé, on descend dans les marécages.

On loge à *Calais* chez M. *Desaint :* il faut voir cette hôtellerie unique pour la grandeur, la beauté, l'ordre. On entre par une fort belle porte dans une cour spacieuse, où sont quatre corps de bâtimens. Il y a d'autre cours à droite et dans le fond. Sur la gauche est un grand jardin très bien entretenu. Le fond est fermé par une salle de spectacle, à droite est un des hôpitaux de la ville. On a masqué cette vue par un rideau d'arbres. Enfin à gauche, et c'est ici que j'étais logé, est un bâtiment vaste et régulier. On me dit que ma chambre était une des plus médiocres, et je devais bien le supposer, cependant elle était jolie et commode : plafonnée, tapissée, frottée; deux petites glaces; un bon lit à housse d'indienne; chaises, fauteuils, table, secrétaire; et, par une attention rare, de l'encre, du papier, des plumes......

Il faut certainement une tête saine pour diriger,

sans confusion, une maison comme celle-ci. M. *Desaint* en a conçu le plan, et l'a exécuté, quoique même il ne sût pas lire. Il ne l'a appris que depuis son établissement, et pour ne pas rester dans la dépendance de ses commis. Il a cinquante personnes à ses gages, et il s'est trouvé chez lui jusqu'à quatre-vingts maîtres à-la-fois avec toute leur suite. Cet immense détail effraye à y penser; cependant, habitant nouveau et passager d'une chambre à l'écart, vous sonnez sans espoir d'être entendu; eh bien! un domestique se présente bientôt à vos ordres et va les exécuter ponctuellement. Il n'y a point de table d'hôte chez M. *Desaint*; chaque voyageur est servi dans sa chambre et au prix qu'il veut l'être. J'ai demandé pour moi et *mon fils*, un ordinaire de trois francs; je m'attendais à de la soupe et du bouilli, rien de plus; on m'a servi deux petits poulets, une tourte et du dessert : il est vrai que les boissons se payent à part.

On trouve à l'*hôtel d'Angleterre* des ouvriers de tout état, des magasins de toute espèce, de la librairie principalement; c'est une ville en raccourci. M. *Desaint* se prête à tout: Etes-vous embarrassé de votre voiture, il s'en accommode et même à prix raisonnable. Voulez-vous en acheter une? Les remises en sont pleines : en voilà de renvoi, en voici qu'on peut vous louer au mois,

à la semaine, à la journée : il ne faut pas vouloir faire de marché si l'on n'en trouve point ici l'occasion : et au milieu de tant de détails, M. *Desaint* ne manque guère de venir saluer les voyageurs à leur arrivée et à leur départ. J'ai reçu de lui cette double attention. Je ne crains donc pas d'assurer que M. *Desaint* est poli envers tout le monde, et de cette politesse facile et vraie qui ne croit pas honorer les petits, et qui ne se met pas aux pieds des grands. On dit que ce *grimacier d'Yorick*, dont nos petits-maîtres et nos élégantes raffolent, a parlé de M. *Desaint*; s'il a pu le faire sans bouffonneries, sans pointes et sans antithèses, je prie qu'on nous compare. *Mon style exempt de recherche ou d'affectation, et que j'ai tâché de rendre clair, pur, correct, ne fera apparemment tourner la tête à personne; mais je défie qu'on surprenne ma plume en imposture; jamais mon crayon ne sera souillé par le cynisme.*

Calais est beaucoup plus grand que la haute ville de *Boulogne*; mais moins régulier, moins propre, moins bien bâti, et surtout dans une situation moins riante. La plupart des maisons particulières sont faites d'une brique jaune qui m'a paru tendre. L'église paroissiale n'est pas si belle qu'on le dit chez M. *Robert*; enfin *Calais* n'a pour toute promenade que ses remparts; et ils ne sont plantés d'arbres que d'un côté.

Il faut que je vous dise une mésaventure de *Caroline*, dont elle est irritée ou offensée autant que son doux caractère peut s'offenser ou s'irriter. Comme nous revenions du bout des *jetées*, et que nous passions devant la halle au poisson, deux revendeuses considérant mon petit compagnon de voyage, l'une d'elles a dit : *Il est bien joli pour un garçon !* Ah oui, un garçon, a dit l'autre, où as-tu les yeux ? Si ce n'est pas là une fille, ta mère ne l'a jamais été !..... Voilà comme nous savons cacher notre sexe ; partout on nous dévoile.

Cinq lieues d'un pays plat, sablonneux et marécageux, nous conduisent lentement de *Calais* à *Gravelines*, qui est petite et peu habitée. Elle a d'immenses fortifications, mais ses marais la défendent encore mieux que ses murailles. Nos troupes ont cette espèce de proverbe :

> Dieu nous préserve de la famine,
> De la garnison de Berghue et de Graveline !

De *Graveline* à *Dunkerque* c'est encore des campagnes marécageuses et sablonneuses. Quelques saules d'une mauvaise venue forment toutes les forêts de ce canton.

Je me reconnais à *Dunkerque*... : C'est là que je demeurais... Voilà encore mes voisins, un peu moins jeunes, hélas ! et qui m'avertissent de ma carrière avancée.... C'est là que j'embrassai *Mai-*

sonneuve partant pour l'*Amérique* et me laissant derrière lui, malgré nos vœux et nos promesses de ne pas nous séparer. (*V. Jeanne Royez*, *t.* 2, *p.* 186 *et suiv.*) L'expérience ne nous avait pas encore dit que ce ne sont pas les hommes qui déterminent les événemens, mais les événemens qui les conduisent.

Dunkerque ne s'est pas embelli. Cette ville était à-peu-près la même, il y a trente ans. Les rues sont droites, les maisons alignées; la plupart sont à deux étages et toutes bâties en briques. La place-d'armes est grande, mais ni cette place, ni l'hôtel de ville, ni l'arsenal, ni les corderies, ni le parc de la marine ne méritent beaucoup d'être visités. *Dunkerque* n'a aucune promenade, à moins de donner ce nom à la *place Dauphine* et à celle de *Calonne*. La salle de spectacle est entre deux casernes et près de la porte de *Nieuport*, qui conduit à *Rosenval*. Ici vous verrez quelques jolies maisons et des jardins à la hollandaise, auxquels il manque au moins l'agrément de la vue.

Derrière la vilaine *tour de Dunkerque* est l'église de *Saint-Eloi*, qu'on a décorée, depuis peu, d un péristyle imité grossièrement de *Sainte-Geneviève de Paris*.

Le *port de Dunkerque* a reçu autrefois des bâtimens de sept à huit cents tonneaux ; on n'oserait





Couché Fils Del. et Sculp.

PORT DE DUNKERQUE.
Vu de la Rade.



Couché Fils. Del. et Sculp.

PORT D'ANTIBES.

aujourd'hui y faire entrer la plus légère de nos frégates. Les *ponts et chaussées*, à qui l'on vient de confier le rétablissement de ce port, lui rendront-ils son premier lustre? Ils le promettent du moins.

La vie physique n'est pas excellente à *Dunkerque ;* du pain très blanc, mais pour l'ordinaire mal cuit; d'assez bonne viande, mais du poisson bourbeux ; des légumes sans saveur et de mauvais fruits, et de plus mauvaises eaux : une atmosphère épaisse, des campagnes plates et nues. Je ne voudrais plus habiter *Dunkerque.*

Nous faisons route, le long du *canal de Saint-Vinox*, sur un beau chemin. Les terres sont plus fortes en approchant de *Bergues* et les campagnes plus couvertes. On est fouillé ici, quand les gens de la ferme l'exigent, mais ils ont quelquefois de la considération pour les *voyageurs pressés*. Comptez que depuis *Calais* jusqu'à *Bergues*, dans l'espace de douze lieues, on doit être fouillé six fois *suivant l'ordonnance.*

Bergues est une ville médiocre, irrégulièrement ouverte, passablement bâtie, très languissante en mouvement et fort mal saine. Elle est habitée par beaucoup de familles nobles; mais le séjour en est attristé par un climat sombre, et par le sérieux des *Flamands*, et par l'usage de cette

tisane qu'on nomme *bière*, qui n'a sûrement jamais inspiré une chanson à boire.

L'*hôtel de ville*, sur la place-d'armes, est remarquable par son horloge.

Bergues m'est d'un souvenir douloureux, et j'en dirai peut-être la cause, mais dans un autre lieu et un autre temps. (*V. Jeanne Royez, t.* 3, *prem. part.*, *p.* 40 *et suiv.*)

Ayant quitté cette ville, nous faisons route sur un chemin étroit dans un pays plat. Ce chemin pavé a pour bordure une double haie d'arbres de chaque côté, saules et frênes; ceux-ci en seconde ligne et surmontant les saules : l'effet en est très agréable. Les campagnes d'ailleurs sont trop couvertes, l'humidité y est trop entretenue. On trouve des châteaux assez rapprochés, puis on traverse un gros bourg, et, le terrain s'élevant peu-à-peu, on monte à *Cassel*. C'est une singularité que cette butte isolée de *Cassel* au milieu d'une plaine.

Bailleul est plus joli et plus considérable que *Cassel*. Entre les deux sont le bourg de *Castries*, et d'autres bourgs ou villages très étendus. Les églises comme les maisons y sont bâties de briques. La pierre est rare, la brique chère. Les pauvres n'ont que de la boue pour maçonner leurs cabanes. La tuile, celle qui sert à couvrir, est ordinairement vernissée, afin que l'eau y coule mieux : ce plombage est un luxe flamand assez

bien entendu. Nos tuiles sont creuses et nos toitures sont presque d'équerre. Il faudrait envoyer les couvreurs de *Limoges* et ceux de *Nanci* à l'école des couvreurs flamands. Ces peuples-ci aiment la bariolure; leurs contrevents sont toujours peints de deux ou trois couleurs. Nous sommes ici dans la belle *Flandres*; la terre est très férace, très cultivée, mais un peu trop boisée. On voit quantité d'ormes jusques dans les prairies, ce qui ne doit pas les améliorer.

Le pays est moins beau, mais toujours riche en approchant de la capitale, qui est belle, peuplée, agissante.

Les *Lilloises* en général sont jolies et d'un beau teint; elles pourraient se passer de luxe, elles en ont pourtant beaucoup.

La *rue Royale* n'est pas droite comme on l'a écrit, mais très longue et très belle; elle est coupée par d'autres rues qui laissent apercevoir les remparts.

Le *canal* est bordé d'une rampe où le fer n'est point épargné et le travail encore moins : c'est de la magnificence en pure perte, mais on aime ici les ornemens. Les maisons, pour la plupart, sont chargées de sculptures ou de reliefs, qui prouvent moins le goût des arts que l'ambition de la dépense.

Il faut remarquer à *Saint-Etienne* le *buffet*

d'orgues, placé sur une tribune détachée de la porte par une ouverture ovale qui éclaire la principale entrée. La *chapelle de Notre-Dame-de-Lorette*, dont les murs sont couverts d'*ex-voto*, est à côté de *Saint-Etienne*. La *collégiale* est richement décorée. Le marbre en revêtement y est prodigué. Les reliefs en cuivre, et plus qu'à demi-corps, qui représentent une *passion*, sont estimés; et dans la *chapelle de la Vierge* on voit des tombeaux d'un travail exquis, comme d'une propreté rare.

La *place-d'armes* est belle. Le *corps-de-garde*, cité par le *Dictionnaire de la France*, est en effet d'une architecture régulière et délicate.

La *salle de comédie* est isolée sur une petite place. La *rue des Malades* n'est pas droite, comme le dit M. *Robert*, mais elle est très belle. La porte de ce nom passe pour un chef-d'œuvre. C'est par cette porte que nous sortons d'une ville plus régulière que *Paris*. Il n'y a rien ici d'affreux; les quartiers les plus pauvres ne sont pas négligés. La ville est propre et bien percée; c'est dommage que sa situation la rende mal saine, et qu'on y boive de mauvaises eaux.

Sortant de *Lille* pour aller à *Douai*, on trouve une belle campagne parfaitement cultivée, nous y voyons beaucoup de ce trèfle, qu'on nomme *trémène* en *Basse-Normandie*.

L'usage de laver les appartemens toutes les veilles de fêtes a introduit dans ce pays les planchers en bois, au lieu de carreaux de briques dont on fait usage en plusieurs provinces.

Une demi-lieue de marais annonce la ville de *Douai*, qui est riche en églises. On m'a fait remarquer la *rue du Belair ;* mais je n'ai pas aperçu d'autre promenade que les remparts. Enfin cette ville m'a semblé mal peuplée en proportion de son étendue.

Nous entrons, au sortir de *Douai*, dans un pays plus élevé, et dans une plaine immense, toute nue d'arbres; mais parfaitement cultivée. Nous sommes près de *Lens*, près de *Bouchain*, lieux célèbres dans les fastes de la guerre.

Le pays est encore nu après *Bac-à-Bincheux ;* mais le chemin est planté d'ormes.

Les clochers de *Cambray*, toutes ces aiguilles, ces tours font que la ville s'annonce avec avantage. Elle est bien bâtie. La *place-d'armes* est grande. On y élève actuellement un *hôtel de ville* où les colonnes ne sont point épargnées ; mais il faut voir les églises. *Saint-Aubert* est d'une richesse étonnante ; le chœur est imposant. L'autel est placé sous un dôme au milieu du temple. Il faut remarquer les quatre colonnes corinthiennes cannelées qui soutiennent ce dôme ; elles sont hors des proportions de l'art, mais leur hardiesse

est admirable. Le pavé en mosaïque du chœur et du sanctuaire est fait des plus beaux marbres. Les grilles font honneur à l'art de la serrurerie; les ornemens de ces grilles sont dorés : mais tout cède à l'élégance, à la richesse du rétable. Il est à jour, et porté par quatre anges; le dessous est une châsse de reliques. Les figures, la table, le chandelier, tout est argent et vermeil. J'ai été surpris de ne pas voir d'*orgues* dans ce magnifique temple; peut-être n'y a-t-on pas vu de place à poser un buffet sans gâter la simplicité majestueuse de l'édifice.

La cathédrale, elle-même, n'a point d'orgues. Cette église a un beau chœur; son rétable paraît avoir servi de modèle à celui de *Saint-Aubert*, qui est beaucoup mieux travaillé. On ne voit point dans la nef ces figures d'apôtres dont il est parlé dans le *Dictionnaire de la France*, mais différens sujets pieux, attachés aux piliers, et d'une mauvaise exécution. Cette métropole dédiée à Notre-Dame n'est pas belle dans son ensemble; mais, en fixant le trône épiscopal, on se recueille, on se dit avec attendrissement : *Fénélon s'est assis sous ce dais.*

Le *Saint-Sépulcre* est une église de *Bénédictins* très belle; et ce qui doit principalement y attirer les curieux, c'est une histoire de la passion peinte en grisaille dans six tableaux de chevalet placés dans les croisées. L'illusion est parfaite,

même à une très grande proximité; on croit voir des reliefs à demi-corps. Il y a dans la sacristie un crucifiement du même genre. Ces beaux ouvrages sont de *Guérard*, peintre d'*Anvers*, mort récemment.

Les *moines* étaient opulens dans les *Pays-Bas*, mais il faut avouer qu'ils faisaient dans leurs églises un brillant usage des richesses; ils favorisaient ainsi les arts et les talens, et répandaient leur superflu avec utilité et grandeur. On n'a point eu la même émulation chez les religieux les plus riches des autres provinces de *France*. Les moines y sont bien logés, mais on y laisse pour ainsi dire le *bon Dieu* dans la rue.

L'*Escaut* est une rivière rapide et bourbeuse à son passage dans *Cambray*, qui n'est pas une ville privée de commerce.

La route, jusqu'au village de *Bourcy*, est plantée d'ormes. Ce pays est nud, assez plat, très maigre, quoique privé de pierres : aussi cette route est-elle pavée comme toutes celles de *Flandres*.

De *Bourcy* à *Bapaume*, le chemin est planté de grands arbres, dont l'ombre est encore bienfaisante en cette saison. Bénis soient les *Intendans* qui ont fait border d'arbres les routes de leurs *généralités* !

Bapaume, fermé de murailles avec des fossés secs, est une petite ville assez jolie. L'air y est

vif; mais elle manque d'eau et ses environs sont nus.

On va de *Bapaume* à *Albert* par des terres plates. Quelques coteaux bornent notre horizon. Nos chemins ont bien perdu depuis la *Flandres* ; mais nous avons toujours beaucoup de chapelles et de croix. Le pays devient monticuleux. La campagne est nue. Quelques petits bois seulement sont répandus ça et là. Deux jolis taillis viennent un instant border notre route large et privée d'abri.

Quérieux est le second relais depuis *Bapaume*. C'est un grand village tout bâti en terre, mais arrosé d'un joli ruisseau. Il y a des pommiers à cidre sur ce territoire.

Avant *Amiens*, on traverse un petit bois extrêmement épais et qui borde la route avec plus d'agrément que de sûreté. Nous rencontrons ici des troupeaux nombreux de cochons, stupide et vorace animal, qu'on n'élève pas sans danger auprès des enfans. Ces adultes que l'on voit privés d'une main, elle leur fut enlevée au berceau par un cochon avide à qui une nourrice négligente laissa l'*huis* ouvert. Quelquefois encore, un insatiable *verrat* a coupé la moitié du bras d'un enfant pour saisir un morceau de pain qu'il portait à sa bouche.

Après cette digression un peu *judaïque* sur les pourceaux, je reprends ma route.

Le pays s'applatit et s'abaisse vers *Amiens*. Cette capitale nous paraît dans un fond. La *Somme* et ses diverses branches la coupent en plusieurs parties. Ce qui frappe ici, c'est le teint des dames; elles sont aussi blanches, mais plus rosées qu'à *Lille*. L'air doit être bon à *Amiens*, car les rues sont pleines de charmans enfans : mais ce n'est plus les villes de *Flandres* Les maisons sont fort inégales; il y en a de bois et qui sont affreuses : les belles sont en briques, et le revêtement des croisées en carreau blanc tendre. La propreté est fort négligée par la police. Nous voyons des rues où l'on n'oserait entreprendre de passer. L'auteur du *Dictionnaire de la France* a été mal informé; il y a des rues spacieuses à *Amiens*, mais je n'en sais pas une d'alignée. La *Place de Périgord* pourra être belle quand elle sera finie. On voit, au milieu de cette place, un *puits* dont le couronnement en fer est remarquable par sa pesanteur et l'excès du travail; mais les *Amienois* en jugent autrement. Vous examinerez avec plus de plaisir le *château d'eau* au bord de la *Somme*. C'est un bâtiment carré, surmonté d'un édifice rond et élevé de quatre-vingts pieds. Il n'y avait là qu'un cloaque, lorsqu'un jardinier qui ne savait seulement pas qu'il y eût

une science nommée *hydraulique*, mais qui avait cette science dans la tête, remarqua en ce lieu une source abondante et d'excellente eau. Il proposa de la faire remonter dans tous les quartiers de la ville, et heureusement son projet fut agréé. Sa machine est très simple : une grosse roue, mue par les eaux de la rivière, met en action quatre pompes foulantes et aspirantes qui puisent l'eau dans le réservoir de la fontaine pour l'élever dans un bassin supérieur d'où elle se distribue, par autant de conduits, dans toutes les fontaines d'*Amiens*. Une sage disposition fait qu'en cas d'incendie, la moitié du produit de la machine se porte à volonté où l'eau est devenue instantanément plus nécessaire. Je tiens ces explications du bon vieillard qui a rendu ce service essentiel et beaucoup d'autres aux habitans d'*Amiens*. Il a son logement dans le château d'eau avec une pension fort modique, mais qu'il trouve suffisante, parce qu'elle satisfait à des besoins modérés. Cet homme de génie a fait d'une sentine incommode un des beaux quartiers de la ville, et d'un malfaisant marais une promenade saine et riante.

Hors des murs d'*Amiens*, sur un terrain nommé *La Hautois*, M. *Riquier* a dessiné et planté de magnifiques allées d'ormes dont il peut jouir lui-même, car la plus large est aujourd'hui bien

couverte. Plusieurs prairies coupent et partagent ces allées que deux vastes bassins d'eaux vives terminent dans un demi-rond autour duquel coule une branche de la *Somme*. Quelques jolis cafés, une guinguette fréquentée, à laquelle est joint un petit jardin anglais, animent ce lieu agréable. Si je vous dis encore que les bassins de *La Hautois* sont couverts de *cygnes* fort privés, il sera presqu'inutile que j'ajoute que *Lady Sensée*, toute sensée qu'elle est, s'est fort amusée de ces magnifiques oiseaux qui venaient familièrement prendre des gâteaux dans sa main, et qui ont dû nous voir partir avec regret, tant nous les nourrissions avec libéralité.

L'*hôtel de ville* d'*Amiens* n'a de remarquable qu'une longue voûte qui sert de passage public, et qui est remplie de boutiques. On n'y a pas besoin d'abats-jour pour cacher les défauts des marchandises qu'on y vend.

L'hôtel de l'Intendance est voisin de la salle de spectacle ; et, tout près de là, entre deux belles rues, on construit, à grands frais, une *halle à blés*. Je n'en conçois pas trop le besoin, mais ce bâtiment est bien vaste et bien somptueux pour une ville médiocre.

Les *remparts* feraient une promenade agréable, s'ils avaient des parapets.

Mais passons à la merveille d'*Amiens*, c'est sa

cathédrale. On est saisi, en y entrant, de la hauteur et de la majesté de la nef : elle a cent trente-deux pieds sous voûte ; mais cette nef est déparée par un buffet d'orgues des plus médiocres, et le chœur de cette église ne paraît pas être dans les proportions qu'exigeait l'ensemble. Les stalles des chanoines sont d'une menuiserie gothique, qui contraste singulièrement avec le pavé en marbre, la mosaïque du sanctuaire et les ornemens de l'autel. Vous trouverez peut-être aussi que cette *gloire*, plaquée contre la muraille, est d'un très mauvais effet. La *chaire à prêcher* paraît imitée de celle de *Saint-Roch* à *Paris*, mais elle est moins lourde, moins *loge de théâtre*. C'est un *ouvrier d'Amiens* qui l'a exécutée. Elle a pour supports les vertus théologales de grandeur naturelle. La Foi et la Charité sont empreintes de tristesse, et l'Espérance ne porte pas sur son front la sérénité de la confiance : mais l'ange qui termine le couronnement est très beau. Je ne sais pourtant si l'on devrait se permettre des nudités, et jusques dans nos églises. Cet ange laisse apercevoir une partie de son corps, qui peut troubler les imaginations ; et, pour comble de danger, il montre du doigt, sur un livre d'or, ouvert devant lui, cette devise équivoque : HOC FAC ET VIVES.

Il y a du mouvement et un air d'aisance assez général dans *Amiens*. Cependant le peuple y est

affable ; mais ce sont des *Picards*, et rien d'aimable ou d'honnête ne doit étonner en *Picardie*. J'aime ces *têtes chaudes*-là. Je trouve que les bonnes qualités couvrent largement chez eux quelques défauts. Ils ont moins de vaine gloire que ces *Neustriens* qu'on prendrait pour modestes parce qu'ils se taisent ; mais leur silence vous épie; ils cherchent une brèche pour entrer. Il n'y a pas tant de précautions chez nos *Picards*; ils se fâchent aisément, mais se raccommodent tout aussi aisément, et c'est toujours sans rancune, sans arrière pensée.

A demain, *Priscus*.

Jusqu'à *Moreuil*, pendant cinq lieues, on cotoie une vallée triste, creusée en cent endroits pour de la *tourbe*. Ces fouilles sont nécessaires dans un pays privé de bois; mais comme les excavations se remplissent d'eaux qui n'ont point d'écoulement, l'air, dans le voisinage, en est toujours plus ou moins infecté.

Nous trouvons, en nous éloignant d'*Amiens*, que le sol devient encore plus maigre. On aperçoit quelques pommiers à cidre, mais nains et misérables. Cette route ennuyeuse est bordée d'ormes vers *Amiens*, et de cerisiers auprès de *Moreuil*.

Pour arriver à *Pierrepont*, village long et vilain,

on suit encore une vallée d'où l'on tire de la *houille.* Cependant cet intervalle n'est pas démuni de bois. La terre végétale a peu de profondeur jusqu'à *Mont-Didier;* elle repose sur un fond de gros sable ou sur des pierres blanches qu'on emploie à bâtir. Notre route est alternativement bordée de cerisiers, de pommiers, d'ormes, tous d'une mauvaise venue. En deçà de *Pierrepont*, c'est une plaine; mais pour arriver à *Mont-Didier*, il faut traverser une vallée profonde et gravir ensuite une côte raide. Cette ville est au centre de dix routes de poste, dont la plupart pourtant n'existent encore *que sur la carte de M. d'Ogny. Mont-Didier* n'a qu'une rue principale et aussi difficile à monter qu'à descendre.

Vous remarquerez la situation des *Bénédictins;* elle est très avantageuse pour la vue. Ces moines n'ont pas été épargnés par l'*ouragan* qui vient de dévaster une ligne de quarante lieues de pays; mais le *réfectoire de Saint-Benoît* n'en a souffert aucun retranchement. Il n'en est pas de même d'une infinité de pères de famille ruinés par ce désastre. Le vent et la grêle ont renversé les arbres à fruit et perdu les récoltes. La *société d'agriculture de Paris* s'est empressée dans ses *secours agricoles.* Les *grêlés* demandaient du pain, on leur a envoyé des dissertations bien imprimées; les journaux ont été remplis de commisérations,

et *Paris* s'est entretenu, pendant huit jours, de cette calamité, sans interrompre l'*Opéra* et sans penser à imposer les plaisirs de la capitale en faveur de cent mille malheureux. Notre sensibilité française est comme nos modes; on se passionne une demi-heure, et puis on passe à de nouveaux objets.

Le sol, en allant vers *Rulou*, devient peu-à-peu meilleur. Ce *Rulou*, qui a bien un mille de long, est tout en argile, quoiqu'il possède une carrière de pierres plates très propres à bâtir. Vous trouvez, vers *Cuvilly*, une terre profonde et forte: elle est bonne encore jusqu'à *Compiègne*, si ce n'est quelques veines sabloneuses ou caillouteuses.

Nous avons de tout côté la vue des bois. Cependant, au milieu des forêts, les pauvres ne brûlent qu'une espèce de *houille*, comme en *Artois* et en *Picardie*.

Nous apercevons *Compiègne*. La rivière d'*Oise* qui baigne cette ville, y est navigable. M. *Hesseln* assure que *Compiègne* est une belle ville. Ses rues pourtant sont la plupart étroites et quelques-unes horriblement bâties.

Il faut voir *Saint-Corneille* pour les tombeaux du chœur; ce sont des monumens de la grossièreté de l'art et de la pauvreté de ces temps.

Le *château de Compiègne* manquait d'eau

comme celui de *Versailles;* il a fallu en tirer de l'*Oise* La machine qui sert à l'élever exige peu de frais, et son mouvement est si doux qu'il fait le contraste le plus entier avec le fracas de la *machine* embarrassée *de Marly*. Ce bel ouvrage est de M. *Cordel*, jeune médecin, qui l'a exécuté au milieu des contradictions. Il a réussi: c'est la plus sûre vengeance contre l'envie.

On quitte et l'on retrouve souvent la forêt jusqu'à *Verberie*, bourg où les gens ont, d'une manière très marquée, l'air de *servage* des *environs de Paris*. On monte une rude et désagréable côte, puis on marche dans une plaine. *Villeneuve* est sur une hauteur. Le chemin, en deçà du village, est planté de jeunes ormes jusqu'à la *forêt de Chantilly*. On tire de très belles pierres à la porte de *Senlis*, où nous arrivons par une avenue de peupliers. Je n'ai vu de cette ville ou de son faubourg qu'une rue très longue et très sale, mais bien garnie d'auberges.

Il n'y a pas de route ouverte de *Senlis* à *Chantilly*. On traverse des prairies, on passe quelques villages et l'on entre dans le parc. Vous remarquerez, sur votre droite, l'*abbaye de Saint-Nicolas*, au pied de laquelle sont des blanchisseries immenses. Presque vis-à-vis est un village pittoresquement planté, et si vous jetez les yeux en arrière, vous verrez que *Senlis*, sur la hauteur, se présente avantageusement.

Je ne remarque aucun changement à *Chantilly* depuis 1784, sinon que la *galerie des cerfs*, qui bornait la vue du château, a été démolie, et que sur cet emplacement on a bâti une superbe terrasse découverte. Elle est terminée par une balustrade ornée de statues et de vases. Vous remarquerez, dans le *salon d'Apollon*, huit de nos principaux poëtes peints à fresque dans des médaillons; et le Dieu des vers en pied au milieu d'eux. Ces peintures sont de *Sauvage*, l'artiste du jour dans ce genre.

Aucun des Princes français contemporains, n'a été moins chanté par les Muses, et n'a plus fait pour elles que M. le *Prince de Condé*. Elles ne se piquent pas apparemment de beaucoup de reconnaissance, et leurs nourrissons pas davantage. *Son Altesse* admettait fréquemment à sa table des gens de lettres, dont quelques-uns des plus favorisés n'ont répondu à cette faveur honorable que par une familiarité grossière et par l'ingratitude.

Pourquoi ne puis-je éviter la grande capitale? J'y rentre toujours avec peine, et je la quitte toujours avec plaisir.

Adieu.

Couple sage et charmant, nous n'avons fait que vous entrevoir. Je vais me retrouver seul avec mon petit compagnon; car le docteur, appelé à

Rouen par les devoirs de son état, y retourne demain. Je ne pourrais plus me souffrir à *Paris*. Je vais m'acheminer vers *Marseille*, où le jeune voyageur, les jours où il sera fille, portera un nom de plus; je l'appelerai *Caroline-Tullie*, selon le commandement d'*Amynthe*. Je la croyais moins impérieuse, mais elle connaît tous les droits de la beauté.

Bonjour, *Priscus*, ma prochaine lettre ne vous sera point écrite de *Paris*.

F. M.

INDICATIONS SUR LE VOYAGE, N.° 9.

Paris, avril 1815. F. M.

1788.

PREMIER

GRAND VOYAGE

AVEC

CAROLINE-TULLIE.

PARTIE SECONDE.

DE PARIS A NICE.

242 LIEUES.

Nunc iter inceptum pergere mi liceat !

ANON.

N° 10.

ITINÉRAIRE.

				Lieues.	
1788.	Oct.	DE SENS . .	à Troyes.	. . .	16
		DE TROYES.	à Bar-sur-Seine.	7	
			Châtillon-sur-Seine . . .	9	
	Nov.		Dijon	19	
					35
		DE DIJON. .	à Châlons par Beaune . . .	17 1/2	
			Mâcon par Tournus. . .	13 1/2	
			Lyon par Villefranche. .	16	
					47
		DE LYON. .	à Valence par Vienne. . .	27	
			Montelimart	12	
			Avignon par Vaucluse . .	25	
					64
		D'AVIGNON	à Aix	. . .	19
	Déc.	D'AIX. . . .	à Fréjns.	. . .	28
		DE FRÉJUS.	à Antibes	16	
		D'ANTIBES .	à Grasse et retour.	10	
					26
		D'ANTIBES .	à Nice par mer.	. . .	4
		DE NICE . .	à Villefranche et retour. .	. . .	3
			Total.		242

VOYAGE

DE PARIS A NICE.

Nous partons de *Sens.*

La sortie de cette ville pour *Troyes* est jolie, mais enfoncée. Le chemin est bordé d'ormes. Nous voyageons entre des collines dans de bonnes terres.

Maslay-le-Roi n'est qu'un petit village à deux lieues de *Sens*; les campagnes sont nues jusqu'à *Villeneuve-l'Archevêque.* On voit seulement quelques monticules à têtes boisées, en gagnant *Estissac*, qui est un bourg avec château.

En deçà d'*Estissac*, à votre droite, une vallée assez bonne : un peu après vous trouvez quelques vignes; une lieue encore et vous êtes dans un grand vignoble. On voit de fréquens villages.

La ville de *Troyes* possédait, dans ces derniers temps, un philosophe; il vient de mourir, elle attaque son testament comme celui d'un fou. N'est-il plus de lieu où l'on puisse être sage avec sûreté? Ce sont les compatriotes et les parens de *Grosley* qui persécutent sa mémoire.

Les terres s'améliorent à mesure qu'on s'éloigne de *Troyes* : elles sont assez fortes pour le froment et le chanvre vers *Saint-Pars*.

Nous retrouvons des vignes auprès de *Bar*, qui s'est embelli d'un bon pavé et de quelques maisons neuves ou récrépies.

Mussy-l'Evêque est dans une vallée entre des coteaux couverts de vignes.

A deux milles de ce bourg, au milieu d'un vallon plat, est une montagne qui se fait remarquer. Elle paraît détachée de la chaîne, et se termine brusquement. La *Seine* coule au pied de ce mont, derrière lequel on découvre une église. Plus loin et plus haut est une maison ou une chapelle. En deçà, sur notre route, et laissant la vallée entre deux, on voit un petit village.

Depuis *Bar* les chemins sont nus et assez mal faits. Notons aussi que depuis *Bar* les paysans saluent les voyageurs.

Nous passons debout à *Châtillon*.

Au sortir de cette ville, on borde, à gauche, un coteau sec, et à droite une vallée en prairies. Bientôt nous sommes dans les montagnes et dans les bois. Cette course a un peu d'affreux.

Aisey-le-Duc est dans une gorge assez pittoresque ; la *Seine* y a un pont de pierres, et je soupçonne que c'est le premier, car nous ne sommes pas loin de son berceau.

En deçà d'*Aisey*, en gravissant un chemin coupé dans la montagne, traversez de l'œil le vallon à votre gauche, et remarquez ce village qu'on a planté sur une tête de roc. Un peu au-dessous est le château pendant à pic sur une partie escarpée de la montagne. Tout autour du tertre où est l'église, ce sont des précipices : dans le fond est la *Seine*, qui coule avec lenteur et forme ainsi beaucoup de sinuosités ; le haut des montagnes est couvert de bois. Cet ensemble sauvage et silencieux rappelle des beautés du même genre à ceux qui ont parcouru les *Alpes*.

Le village que nous venons de situer se nomme *Brémeur*.

Saint-Marc a un bon territoire. J'y vois des charrues attelées de quatre forts chevaux. C'est dans ce village de *Saint-Marc* qu'un étourdi, qui avait quitté la veille la maison de son père sans cartouche ni congé, fut accueilli *maternellement* par une fermière aubergiste dont il n'était pas connu. Elle ne vit plus, cette bonne *madame Duclos*, mais le souvenir de sa tendre hospitalité restera toujours dans mon cœur. (*V. Jeanne Royez, t.* 2, *pages* 175 *à* 181.)

A la jonction des chemins de *Châtillon* et de *Montbard*, il y a une profonde descente où la route est parfaitement ménagée. Au bas de cette gorge est la *Seine*. Les gens de pied la passent sur

une planche. Ma fille me dit, avec un sourire dédaigneux, qu'elle veut *d'un saut franchir cette belle rivière*.... Ah *Tullie !* auriez-vous parlé ainsi, il y a trois mois, entre *Honfleur* et le *Hâvre !* C'est le même fleuve, mais là bas dans toute sa force, et ici dans les langes du maillot, vous l'admiriez puissant, ne l'insultez point parce qu'il est faible.

Ma compagne, pendant ce sermon demi-sérieux, demi-badin, descendait de voiture : elle s'élance, franchit le ruisseau; puis remontant glorieuse : voyez-vous, me dit-elle, que je ne me suis pas mouillé les pieds ?....

Nous étions encore en admiration de ce grand exploit quand nous sommes arrivés à *Chanceaux*, où il n'y a que des auberges.

On ne quitte pas les bois de vue jusqu'à *Saint-Seine*, dont le passage n'est pas très-aisé : mais aujourd'hui le *Val-Suzon* est facile à traverser.

C'est un pays tout pierreux en deçà du *Val-Suzon*. Remarquez, à votre droite, le *Mont-Afrique*. Voilà sur deux collines *Fontaine* et *Talant*, qui semblent plantés là pour former un point de vue aux *Dijonnais*, quand ils se promènent sur leurs remparts solitaires.

Nous voici sur une éminence. Projetez de l'œil une plaine qui est en partie couverte de vignes au-dessus desquelles s'élèvent en grand

nombre des cerisiers et des pêchers. Leurs feuilles rouges ou jaunissantes peignent sur le fond brun du sarment, un parterre champêtre convenable à cette saison. Passez sur notre métropole. Une ville est toujours muette pour le sentiment. Portez vos regards sur cette côte fameuse par les doux fruits qu'on y recueille en automne. C'est là que se plaît le fils joufflu de *Sémélé* : c'est là que de pampres il couronne sa tête toujours jeune : c'est sur ces coteaux, qui reçoivent les premiers regards du soleil, que *Bacchus* lui-même conduit les fêtes joyeuses où l'on célèbre ses dons et ses bienfaits : on y foule actuellement pour les dieux le nectar qu'ils boiront sur l'*Olympe*.

J'entre dans ma ville natale; je cours embrasser ma sœur et mettre ma fille dans ses bras.

Salut au beau couple qui est aussi aimable que sage et bienfaisant.

Pardon, *Kérisbien*; la *Provence* m'appelle et me presse; je vous parlerai une autrefois de nos coteaux vineux et de *Nuits* et de *Beaune* et de *Châlons*.

A deux lieues de cette ville, vers *Saint-Ambeuil*, les villageoises portent des voiles blancs ou noirs qui ne couvrent que les épaules et laissent le visage à nu : cette mode marque bien de l'attention pour les curieux.

Senecey est une petite ville ou un gros bourg. Remarquez *Saint-Martin-de-Lève* ; le village est au bas, mais l'église est sur la pointe d'une montagne.

Après *Montballet*, les terres sont moins pierreuses ; on y fait beaucoup de blés de Turquie.

Saint-Albin est environné de prairies vastes.

Une lieue en deçà, vous trouvez le *château de Senozan*, fort bien situé. C'est derrière *Senozan* que commence la côte du vin mâconnais, qui est de la troisième qualité parmi les bons vins de la province. *Auxerre* a la seconde.

Le coup-d'œil, au moment où l'on découvre *Mâcon*, a de la beauté et de la richesse, mais la ville perd beaucoup à mesure qu'on l'approche. Le quai de *Mâcon* serait beau s'il était fini. La ville est mal pavée, mal propre, tout à fait vilaine.

Un pont de pierre sur la *Saône* fait communiquer le *Mâconnais* et la *Bresse*. Ce pont est courbé dans sa longueur. On l'avait fait étroit, il a été élargi, et l'on y a pratiqué des trottoirs.

La sortie de *Mâcon* est charmante. Une belle plaine fermée à droite par des coteaux vignobles qui s'étendent jusqu'à *Beaujeu* : derrière cette côte un rideau de hautes montagnes découpées : beaucoup d'arbres qui festonnent les champs, beaucoup de villages, voilà notre route jusqu'à

Crest : et de *Crest* à *Pontavaut* la campagne est encore plus couverte, mais elle a perdu de ses beautés.

On couvre en tuiles creuses et à toits saillants depuis *Mâcon* : cette manière peut garantir de la pluie, mais elle sèvre de l'air et du soleil. Beaucoup de maisons ne sont bâties qu'en terre ou en *Pizé*. On les recrépit à la chaux, on y figure des assises et des joints; et une baraque de boue s'annonce à quelque distance comme une maison en pierre de taille.

On ne donne pas cette apparence à tous nos édifices d'argile. Il y a des propriétaires qui ne veulent point farder leur demeure et qui lui laissent sa face naturelle. Cela n'est pas beau alors, mais du moins il n'y a point de trahison! *Il faut que la vérité ait une physionomie bien chagrine, puisqu'on n'ose* quasi *la produire sans lui mettre du vermillon et des mouches.*

En sortant de la *Maison blanche*, qui est un village à quatre lieues de *Mâcon*, on passe un ruisseau sur un pont qui fixe les confins de la *Bourgogne* et du *Beaujolais.*

Toujours des montagnes à notre droite. La *Saône* n'est pas loin à notre gauche, mais on ne la voit pas.

Le chemin, formé d'un joli cailloutage, continue d'être beau et doux. C'est dommage qu'il soit

sans bordure. Cependant, à la sortie de *Saint-George*, il y a une courte avenue de peupliers. Un peu en deçà, à droite, deux pavillons de briques sur la route annoncent le *château d'OEil*, bien environné de jeunes bois.

Villefranche est un lieu aussi laid qu'il est mal situé. Une mauvaise muraille enferme cette capitale du *Beaujolais*, qui n'a guère qu'une rue. Elle est longue, inégale en largeur, pavée en cailloux pointus et très mal propre. Une grande partie des maisons est bâtie de terre, et ces murs d'argile recèlent un luxe bien déplacé, je vous l'assure.

Le costume a changé : les femmes, qu'on appelle *du commun*, couvrent leur coiffe d'un mouchoir, et avec peu d'art et d'effet : les filles, plus adroites et dans des vues plus intéressées, mettent sur le mouchoir un chapeau de paille ; il donne aux yeux un air agaçant qui va bien au but de celle qui le porte.

Anse est un bourg horriblement laid et horriblement pavé, mais le chemin continue à être bon et doux ; il est bordé de noyers.

Un chemin plat, quelquefois bordé de saules, nous mène aux *Echelles*, petit village assez joli.

Sortant des *Echelles* on commence à escalader les *Monts d'Or*, dont quelques sommets sont boisés.

Le *Puits* n'est qu'un relais. Tout en sortant, à droite, on remarque *Berthilly* dans une situation perchée.

La route est plantée de noyers. Les terres sont médiocres. Nous approchons de la grande ville. Voilà *Pierre-Scize*, maison de larmes. Voilà les *Chartreux* sur une éminence à notre gauche, et *Fourvières* encore plus élevé sur notre droite. Cette entrée est sale et extrêmement mal pavée. Ma fille trouve que *Lyon* est aussi assourdissant que *Paris*.

Bonsoir, *Priscus*.

J'ai passé quelques jours à *Lyon*, et je n'ai rien d'agréable à vous en écrire. Sur quinze mille métiers à soie, un tiers au plus se trouve actuellement occupé. Que deviennent les bras oisifs? Ils mendient. On leur a donné, et c'est une faveur, la permission de mendier. Ils demandent l'aumône en chantant; mais le musicien affamé étouffe l'accent du désespoir sous des modulations obligées: *Que maudits soient le luxe et ceux qui le préconisent! Ses moindres excès sont de faire pendre ceux qu'il a réduits à manquer de pain.*

Mais le mot LUXE, je le sais, n'a qu'une valeur relative. Telle robe a coûté mille écus, qui n'est pas trop chère pour la femme qui la porte,

et tel casaquin de douze francs dépasse les moyens d'une petite ouvrière ; mais, pourquoi mille écus se trouvent-ils plus aisément dans une main que douze francs dans une autre ?

Nous sortons par *La Guillotière*, faubourg que le *Rhône* sépare de la ville. On passe cette rivière sur un pont qui a été élargi et qui aurait besoin de l'être encore.

De *Lyon* à *Saint-Fond*, qui n'est qu'un relais, le pays est plat et assez nu. On monte après *Saint-Fond*, gardant à droite une vallée en prairies qui s'étend jusqu'au *Rhône*. Cette course est dure ; le chemin manque par intervalles, et partout il est mal tenu. Nous n'avons vu que quelques ormes sur les fossés de la route de *Lyon* à *Saint-Symphorien*, village plus grand que beau, et tout rempli d'auberges.

De ce relais jusqu'à *Vienne*, la route est encore plus inégale et plus fatigante. Remarquez, aux approches de la ville, les rocs noirs et escarpés où de laborieux vignerons ont porté la terre qui nourrit quelques seps de vignes, image de pauvreté et de courage qui s'offre fréquemment aux voyageurs dans les parties montueuses de nos provinces du midi.

A la sortie de *Vienne*, cité fort antique, remarquez dans un champ, à votre droite, un tombeau en pyramide.

Nous faisons route dans une vallée étroite et plate, entre les montagnes du *Dauphiné* et celles du *Vivarais*.

A une lieue et demie avant *Auberive*, et après avoir traversé la dernière montagne de ce côté, la vue s'étend à gauche sur des collines cultivées. Les postillons de ce quartier *monseigneurisent* tout voyageur, et même avant de savoir s'il paie bien ses guides. Ma fille s'amuse beaucoup de voir son père si promptement devenu une *excellence*, et même une *altesse*.

Nos paysannes, en deçà d'*Auberive*, portent de petits capuchons de paille fort vilains, et beaucoup de paysans ont des moustaches.

Le *Péage* est un long village tout de boue et de cailloux.

Nous n'avions de mûriers que sur la route; en voici des champs tout couverts. Cette contrée, qui fournit de bonne soie aux manufactures de *Lyon*, ne récolte au surplus que des seigles et des sarrasins.

Le *soleil de Provence* vient au-devant de nous jusqu'à *Saint-Vallier*; il dissipe des brouillards froids qui nous suivaient, et nous met, en quelques minutes, sous un beau ciel.

Nous sortons de *Saint-Vallier* par des prairies et un chemin bordé de saules, le *Rhône* nous serrant de près. Il y a même des endroits où il approche

tellement la montagne que, malgré les précautions prises, une crue d'eau pourrait emporter la route.

Au bas d'un château ruiné est *Cerdes*; qui retient le lit du *Rhône*, dans lequel il s'avance en pointe soutenu par le rocher adossé à ce petit village.

Après *Cerdes*, on s'éloigne du fleuve pour traverser une campagne plus fertile que celles qu'on vient de parcourir. On se rapproche du *Vivarais* vers une montagne en pain de sucre dont le pic est couvert de bois. On a seulement gratté le pied de ce cône aigu pour y planter quelques vignes.

Depuis ce lieu jusqu'aux approches de *Tain*, la route est défendue par un bon quai avec parapets. Dans cet espace, la côte dauphinoise n'est presque qu'un roc nu; mais les montagnes correspondantes du *Vivarais* sont très cultivées.

Le proverbe *entre Tain et Tournon il n'y a place à paître un mouton* n'est pas rigoureusement vrai, les ruines d'un pont ayant formé une espèce d'île entre ces deux endroits. La petite ville de *Tain* nous paraît animée, elle a de bonnes vignes sur son territoire.

En quittant *Tain*, voyez sur votre droite, les montagnes du *Vivarais* s'interrompre : ici s'ouvre une plaine, la première que nous ayons aperçue

de ce côté depuis que nous cotoyons cette province et le *Rhône*.

Les *mûriers* abondent ici comme les pommiers en *Normandie ;* mais ils ne sont pas plantés au cordeau et symétriquement.

A une lieue et demie de *Tain*, on traverse un taillis dans la plaine : c'est ce qui est assez rare sur cette route pour être remarqué.

Depuis *Lyon* presque toujours une route raboteuse ; depuis *Vienne* beaucoup de torrens à traverser. Ils sont très incommodes dans les crues d'eaux.

En passant l'*Isère*, vous pourrez observer, au delà du *Rhône*, une montagne ronde qui paraît isolée : c'est le *Mont-Crussol*, au pied duquel on recueille le vin blanc de *Saint-Péré*. Cette montagne a véritablement des formes volcaniques ; son sommet est creusé dans le milieu ; il est surbaissé du côté de l'*Est :* on croit voir la bouche du volcan. Sans doute les environs de *Crussol* sont couverts.

Après *Tain*, dans l'espace de cinq lieues, nous ne voyons qu'un seul village. Une plaine inclinée nous descend à *Valence*.

La campagne, au sortir de cette ville, est presque toute couverte de vignes et de mûriers ; mais, de *Valence* jusqu'à *La Paillasse*, dans une course de trois lieues, nous n'avons aperçu qu'un

hameau et de trois ou quatre maisons seulement.

Après le relais de *La Paillasse*, on trouve quelques bonnes terres, et ensuite des marécages, qui nous conduisent au pied de *Livron*, village placé sur une hauteur. Le chemin tourne ici brusquement sur la droite ; et suit une côte peu élevée.

De *Livron* jusqu'au *pont de Drôme*, qui est à remarquer, vous suivez une magnifique chaussée pavée en cailloux et plantée, de chaque côté, d'un double rang d'ormes. Cette chaussée se continue en deçà du pont. Les vignes, dans ces quartiers, ont de très gros seps, ce qui montre qu'en ce pays on préfère l'abondance à la qualité.

Le soleil, à chaque poste, nous fait éprouver une plus douce influence. Nous chantons, non pas aussi bien que les rossignols, mais avec la gaieté du pinçon et de la fauvette.

Ville ou bourg, *Loriol* n'est pas un bel endroit, quoiqu'il y ait des maisons bâties de moëlons et de pierres de taille ; mais les pauvres sont encore logés sous l'argile ou dans ce cailloutage rond que nous avons vu employer depuis le *Lyonnais*.

Notre route, inégale et dure, est bordée de mûriers. C'est les plus vilains arbres à former des allées. On les dépouille plusieurs fois de leurs feuilles ; la tige en est tourmentée, les branches en sont courtes et grosses, mal jetées, mal or-

données : mais ces mûriers blancs nourrissent les vers à soie. On n'en borde pas les routes dans l'intention d'embellir nos chemins.

De *Loriol* à *Leyne*, qui n'est qu'un relais, on trouve des veines de bonnes terres, principalement vers une chapelle qui est environnée de quelques maisons; j'ai vu, près de là, cinq mulets sur une charrue; cependant il y a toujours beaucoup de terres pierreuses, et même quelques-unes sont entièrement cachées sous des cailloux roulés.

Toujours des mûriers blancs et beaucoup : il s'entremêlent ici de quelques noyers vigoureux.

Nous retrouvons le *Rhône* auprès de *Leyne ;* et sur la rive droite du fleuve nous apercevons les stériles montagnes du *Gévaudan.* Le besoin en a gratté quelques parties pour y planter de la vigne, seul produit que permettent ces roches où paissent quelques moutons avec plus de liberté que d'abondance.

En deçà du relais, on garde quelque temps à sa droite la vue de deux branches du *Rhône*, que sépare, dans les basses eaux, une île très allongée. Remarquez, dans le *Gévaudan*, cette étroite vallée, qui s'étend du *Rhône* au pied des montagnes. Combien elle doit être chérie de ceux qui l'habitent ! Car *le pauvre jouit plus de sa cabane que le riche de son palais, plus on possède,*

plus on est indifférent ; l'or promène les désirs, et ne les fixe pas.

En perdant la vue du *Rhône*, et après avoir marché au pied d'une montagne couverte de chênes et de buis, tout-à-coup la vallée s'étend, et le chemin devient assez beau ; ces terres pierreuses sont toutes couvertes de mûriers et de noyers.

Montélimart, qu'on voit d'assez loin, est fermé de murailles comme presque toutes les villes sur notre passage depuis *Dijon.*

L'industrie et le travail ont fécondé une partie de la *montagne de Donzère*, rude à gravir. Remarquez, sur la pointe la plus escarpée, à votre gauche, une maison environnée de quelques arbres ; c'est un hermitage vacant depuis quelques mois.

Ce *Donzère* est un petit et joli village, autrefois affligé d'un château féodal qui ne montre plus que des ruines.

Un mauvais taillis après *Donzère*, et ensuite une plaine très-maigre. Quand vous y aurez fait environ deux *milles*, remarquez, sur votre gauche et dans une position heureuse, le village de *Lagarde.* Près de ce lieu ma lunette découvre des oliviers, et l'ardeur de notre soleil d'hiver m'avertit que l'arbre de *Minerve* peut croître dans ces contrées.

Pierrelatte a des portes, et n'en est pas moins petit et laid. Peu après, on entre dans le *Comtat Vénaissin.* On trouve *La Palud*, qui est du domaine du *Pape*, et en très mauvaise terre.

La Palud a des murailles avec trois portes fermantes, et cependant les gens du lieu l'appellent bonnement un village.

De *La Palud* à *Mondragon*, qui est un vilain bourg, la plaine est couverte de mûriers épais.

Après *Mondragon*, on côtoie une montagne à gauche, ayant à droite un terrain marécageux; le bas de la montagne est bien couvert d'oliviers.

Mornas est un bourg collé à une montagne qui porte les ruines d'un château formidable.

Mioler, à une lieue de *Mornas*, est encore un bourg fermé. En le quittant, on longe une montagne nue, et en débouchant cette montagne on aperçoit celle de *Ventoux*, dont la pointe couverte de neige perce les nuages. Nous n'avions pas eu depuis plusieurs jours un aussi beau chemin, et il n'est pas moins agréable que beau.

Avant *Orange*, vous trouvez le *pont de l'Eigues*, raide comme une montagne, et si étroit vers son milieu qu'une voiture peut à peine y passer.

Quittant *Orange*, nous faisons près de deux lieues dans une plaine couverte de cailloux, inculte et incultivable. Le chemin néanmoins est beau et doux.

Courtizon est un bourg fermé, et dont les environs ne sont pas stériles. Depuis ce relais jusqu'à *Bodarigues*, pendant plus de deux lieues, c'est un mélange de bonnes et de mauvaises terres, mais toutes cultivées. Leur produit est en blés, en chanvre, en vignes, en mûriers, en figuiers et surtout en oliviers.

A *Bodarigues*, lieu fermé, on quitte la grande route d'*Avignon*, pour prendre la traverse quand on veut aller à *Vaucluse*.

En face d'*Entraigues*, sur une hauteur, on voit un château crénelé, qui n'est aujourd'hui qu'une solitude. On le nomme *l'Hermitage de Touzon*.

Le sol diminue de valeur d'*Entraigues* à *Bellegarde*, village élevé, et qui a portes, murs et créneaux. Dans ces deux espaces on cultive beaucoup la *garance*.

De *l'Ille* à *Vaucluse*, c'est un maigre pays. Il serait plus triste encore auprès de la fontaine, si les coteaux les plus escarpés qui regardent le *sud* n'étaient plantés d'oliviers, si de petites vallées, entre d'énormes roches, n'offraient des quartiers de prairies fraîches, des vergers et des jardins. Ces sites ont un aspect doux; mais ce qui environne *Vaucluse* est du sauvage le plus imposant. Ma voyageuse de sept ans et demi n'oubliera point cette merveille. Elle a voulu boire de cette eau limpide qui sort par mille canaux du

centre de la terre, à travers des cailloux, par des fentes de rochers, sous des touffes d'herbes, pour former un seul canal, large d'abord, se divisant bientôt en plusieurs branches, puis se subdivisant en d'innombrables ruisseaux que l'on fait servir à des irrigations, ce qui fertilise à-la-fois et embellit les campagnes.

Je vous ai entretenu de *Vaucluse* dans mon voyage de 1781 ; je ne prétends cette fois qu'au mérite d'être court.

Avignon est une grande et très belle ville, à en juger par ses dehors ; elle s'annonce comme une cité riche, peuplée, importante : elle n'est rien de tout cela. Quelques belles maisons, quelques hôtels magnifiques ; le reste est misérable. Une ou deux rues remarquables ; les autres obliques, étroites, mal pavées, mal tenues, et où l'on ne rencontre personne. Le seul quartier populeux est celui des *Juifs* ; les églises, les couvens, les jardins, occupent la moitié d'*Avignon* : je veux vous faire parcourir cette ville avec quelques détails.

Le palais du *Vice-Légat*, autrefois celui des Papes, n'est qu'une forteresse épouvantable par la hauteur et l'épaisseur des murs. Il est irrégulier dans toutes ses parties, et ne mérite d'être vu que comme un antique.

Ce palais touche à *Notre-Dame-du-Don*, église fort petite, mais riche par ses ornemens.

Près de la cathédrale est le *palais de l'Archevêque* : et à côté est une esplanade nue qui sert de promenade en été. Du pied d'une croix, qui est sur ce rocher, on découvre une grande partie de la ville et une vaste campagne.

Les *Pénitens de la Miséricorde* possèdent un *crucifix d'ivoire*, qu'on tient sous grille dans la sacristie. Il a vingt-six pouces de long. *Jésus* y est représenté au moment où il vient d'être attaché à la croix. Il n'y a pas une partie de son corps qui n'exprime l'état de souffrance, mais en même temps vous remarquerez dans les traits du visage une sérénité majestueuse, et, pour ainsi parler, une résignation divine. C'est un chef-d'œuvre dans toutes ses parties que ce bel ouvrage. Le prêtre sacristain, qui nous communiquait ce trésor, pleurait en le contemplant : admiration touchante que l'habitude n'avait point émoussée ! J'ai regardé avec respect ce pieux ecclésiastique. Ce n'est pas tant le dogme qui révolte notre orgueil, qu'une foi douteuse dans ceux qui nous le prêchent.

Ce beau *Christ* est attribué, sans beaucoup de preuves, à un sculpteur italien nommé *Bandinelli*.

Le couvent des *Célestins*, dans une maison immense et riche, n'a que quatre religieux. On voit, dans leur église, une chapelle bâtie en l'honneur

du *bienheureux Charles de Luxembourg, mort cardinal à 18 ans*. Un autre enfant plus extraordinaire, c'est *Saint-Bénezet*, qui, simple berger et dans un âge fort tendre, conçut et exécuta un pont sur le *Rhône*. L'histoire de ce berger paraît apocryphe; mais il n'en faut pas moins voir la chapelle qu'on lui a bâtie aux *Célestins;* elle mérite d'être examinée. Je n'omettrai pas une troisième merveille que renferme cette maison; c'est un tableau qu'on attribue au *roi René*. Ce prince y a représenté, de grandeur naturelle, un squelette de femme, et la bière d'où elle est tirée. Au fond de cette bière, observez des toiles d'araignées peintes avec un art qui égale la nature : quelques ignorans ont presque effacé une de ces toiles en grattant le tableau, tant l'illusion est parfaite.

L'abbé Papon, dans son *Voyage de Provence*, (T. I.er, pag. 28, édition de 1787), dit que sur le tableau de *René*, on voit un cercueil enveloppé dans une toile d'araignée. O lecteurs benins et sédentaires, comme vous êtes abusés! Levez-vous et allez voir; c'est là seule manière. Vous ne pouvez pas vous lever et courir; eh bien! défiez-vous donc, c'est toute la sauve-garde qui vous reste. Défiez-vous même de mes récits, car je ne veux pas vous tromper; mais je peux être souvent trompé.

La *chapelle de l'Oratoire* est d'un excellent

goût. La voûte n'en est pas écrasée, comme toutes celles d'aujourd'hui, dont on commence les cintres trop près de l'entablement. Cette pièce est une bonne critique des admirateurs de *Saint-Roch*, dont les plafonds sont un modèle de pesanteur.

Il faut que vous me permettiez un paragraphe sur les *Juifs d'Avignon*. J'ai assisté à leur prière sabbatique. Ils n'y font pas les contorsions qu'on leur impute : mais leur chant est bien le plus bizarre ! je ne sais comment il serait possible de le noter. Il n'y avait pas cinquante *Juifs* à la prière; et ce nombre fait à peine le quart de ceux d'*Avignon*. Plusieurs conversaient entre eux assez librement, et paraissaient occupés de tout autre objet que de leur culte. J'en ai été surpris ; je croyais que cette irrévérence était un privilége de *l'église romaine*. Ne soupçonnez-vous pas, *Priscus*, qu'il y a bien peu de foi où manque l'attention ? On pourrait mesurer sur cette règle le degré de croyance de chaque assistant dans une assemblée religieuse.

Les *femmes juives* sont dans une chapelle souterraine, d'où elles entendent, par une *écoutille*, la lecture de la loi.

Nous repartons demain. Bonsoir, *Priscus*.

Ayant quitté *Avignon*, et après une lieue de route, nous approchons un côteau tout de sable,

et couvert de petits oliviers. Vous serez près de *Bonpas*, quand vous verrez à votre gauche un château demi-ruiné. Les *eaux de la Durance* tombent plutôt qu'elles ne coulent. L'*abbé Papon* assure pourtant que cette rivière a été navigable.

En deçà de la *Durance* est une embuscade de commis fouilleurs. Le chemin est étroit jusqu'à *Saint-Andiol,* mais jôli et bien bordé d'arbres. La campagne est plate. Nous remarquons plusieurs châteaux assez couverts pour jouir de quelque fraîcheur dans la saison.

Quittant *Saint-Andiol,* on a devant soi comme une barrière de montagnes peu élevées : elles sont nues à leur sommet, mais bien couvertes d'oliviers vers le midi.

Les *mazures d'Orgon* sont enceintes d'une espèce de muraille qui enferme aussi les ruines d'un château. Au sortir de ce lieu, remarquez un canal d'arrosement. Vous avez près de vous, à votre droite, et dans un plus grand éloignement, sur la gauche, des montagnes affreusement pelées ; mais les terres, dans l'intervalle, sont en bonne culture. Le chemin est doux et uni, quelquefois bordé de saules qui ont le pied dans une eau courante. On trouve des prairies, mais rares. Le village de *Cenat* en est pourtant environné, et le château de ce lieu a une belle ceinture de futaie.

Après *Cenat*, c'est un pays pierreux, mais bien planté d'oliviers et de mûriers. Les terres sont toujours maigres, mais la campagne est plus agréable aux approches de *Pont-Royal*. On fait ensuite plus d'une lieue, toujours côtoyant des roches nues, et ne trouvant de cultivé que des fonds étroits entre des rochers, jusqu'à une petite vallée de bonnes terres. Ici, le chemin tourne à droite: en montant, et du haut de cette côte, à gauche, vous commencez à voir beaucoup de *sapins ;* la tête des montagnes s'élève nue au-dessus de ces arbres toujours verts. J'observe ici les grands travaux qu'on a faits en *Provence*, depuis 1781, pour réparer les chemins. Ils sont aujourd'hui des plus magnifiques du royaume. On a fait les routes plus larges dans le remblai des vallées, et on a encore éloigné le danger du versement par des piliers qui tout-à-la-fois entretiennent et embellissent la voie.

On ne tarde pas à découvrir *Lambesc*, qui a quelques prairies au bas de son rocher. Cette ville, petite et sans agrément, est le lieu où s'assemblent les Etats de la province.

Du sommet de ce roc on voit *Saint-Canat*, et entre soi et ce bourg une bonne vallée. Le côté des montagnes exposé au midi est cultivé jusqu'au sommet. Ces terres sont plantées, mais presque tout en *oliviers*.

Saint-Canat est ouvert et assez joli. J'en préférerais le séjour à celui de *Lambesc :* mais comment se fixer si près de la mer sans en découvrir les rivages ? Approchons-nous donc encore de ce terrible et magnifique élément.

Nous voici en plaine, et, ce qui est bien pis, nous retombons dans l'assommante uniformité des lignes droites. Notre chemin s'ouvre devant nous au-delà des bornes de la vue. Il n'y a rien à prévoir, nulle surprise à attendre. Nos jouissances sont finies... Voilà qui est triste sans doute ; mais ces lignes droites ont aussi leurs avantages. Elles font les routes plus courtes ; elles n'épargnent pas plus le riche que le pauvre ; elles n'évitent point le parc seigneurial pour envahir la petite chenevière d'un paysan : ces considérations sont de quelque importance.

Les cultures cessent fort près de *Saint-Canat*, et nous courons ensuite plus d'une lieue dans un terrain si mauvais qu'on n'en a rien pu faire. Nous voici présentement dans une forêt de mûriers ; enfin, vers une chapelle posée sur une tertre à la gauche de votre route, le sol devient sensiblement meilleur. Fort près de là est un cabaret ou une maison isolée sur le chemin : quand vous l'aurez passée, votre route sera bordée de peupliers ; mais cet éventail de verdure ne vous mènera pas loin.

Observez ici l'attention économique et prévoyante qui a soutenu le chemin par une maçonnerie. Je voudrais que l'on recueillît dans un voyage ce qui se fait de bon ici et là ; je voudrais que le bien fût transplanté où il pourrait l'être ; mais les courses et les remarques des voyageurs sont le plus souvent stériles pour eux-mêmes. Les préjugés restent ; les usages vicieux se perpétuent où ils sont nés. Il en est de même des pratiques utiles ; elles ne se propagent point.

Nous étions à quatre milles d'*Aix*. On serre une côte blanche, ayant à droite plusieurs vallons très-étendus, et tout couverts d'oliviers, la plupart si courts qu'on y cueille à la main ces olives qui donnent la meilleure huile dont on fasse usage sur nos tables.

La route est belle. On fait cette dernière poste comme un trait. Nous descendons à *Aix*, ayant à notre gauche des coteaux pittoresquement plantés d'oliviers et de vignes, où s'entremêlent une multitude de ces maisonnettes nommées *bastides ;* on garde à droite un bassin immense cultivé, orné, planté, habité, comme les côteaux de la gauche ; ce coup-d'œil est ravissant.

Nous voici à l'*Orbitelle*, qui est un cours à l'entrée de la ville, et dans une riche situation. Mais à demain, *Priscus*.

Ce n'est pas un bon guide que le *Dictionnaire de la France*, et pourtant un voyageur ne peut s'en passer. Il indique les objets ; on les trouve autrement qu'il ne les a peints; mais sans lui souvent on ignorerait qu'ils existent.

La *capitale de Provence* est bâtie sur un terrain inégal. Elle n'est ni bien pavée, ni propre : les rues sont la plupart étroites, mais il y en a peu où l'on ne voie de très belles maisons. Vous remarquerez sur le *cours* quelques hôtels d'un bon goût; cependant la grande beauté d'*Aix* est dans ses fontaines toutes à quatre jets au moins, et dont l'eau coule toujours abondamment.

Le *parlement* tient ses assemblées aux *Dominicains*, en attendant qu'un vaste palais, qui s'élève sur une place voisine, soit terminé.

L'*hôtel de ville* est actuellement dégagé par une petite place; l'architecture de sa façade et de sa cour intérieure n'est pas sans quelque prix; il faut s'arrêter dans la salle où sont les portraits des *comtes de Provence*. On distingue parmi ces princes le bon *roi René*. La tour de l'horloge est terminée par une balustrade en fer. C'est du haut de cette plateforme qu'on peut juger de l'étendue de la ville ; elle est plus longue que large, mais assez ramassée.

La *cathédrale* est petite, sombre et mal tenue. C'est dans le bas-côté droit du chœur, et non dans

la nef qu'il y a véritablement une chapelle obscure, et presque souterraine, où les femmes n'entrent pas.

La merveille de cette ville, le *baptistère de la cathédrale*, y est fort négligé, et la table des fonts ne répond point à la magnificence du dôme qui la couvre.

Vous ne trouverez point devant les *Cordeliers* cette *belle place* indiquée dans M. *Robert*, mais quelques gros arbres sur un petit terrain fort irrégulier. Près de là sont *les eaux chaudes*, qui peuvent avoir été les *bains de Sextius ;* mais où l'on n'a point élevé *de grands et beaux bâtimens pour la commodité de ceux qui veulent prendre des bains ou boire de ces eaux*. C'est un corps de logis fort mal entretenu, et dont une partie du rez-de-chaussée est destinée seule aux bains des malades. Le reste est occupé par une blanchisserie. *Voilà les bains de Sextius retrouvés et restaurés dans la capitale de Provence !*

Il faut aller aux *Minimes*, non pour leur église, mais pour le tombeau que le *roi de Prusse*, *Frédéric second*, y a fait ériger à son chambellan le *marquis d'Argens*. Une renommée, debout, soutient d'une main le médaillon du mort ; elle tient dans l'autre main une branche de laurier. Cet ouvrage est de *Bridant*. Il y a deux inscriptions : l'une en latin, qui atteste que le *marquis d'Argens*

a protesté, avant de mourir, contre les maximes anti-religieuses dont il a rempli ses ouvrages. Cette résipiscence pourrait être vraie, car le *chambellan de Frédéric* n'a jamais eu de principes arrêtés. Il croyait le soir ce qu'il avait nié le matin. Sa philosophie montait ou descendait comme un baromètre. Il avait beaucoup d'esprit et de connaissances, mais peu de logique. Il affirmait avant d'être convaincu, et recevait les idées d'autrui, comme il avait donné les siennes. Il n'y avait rien d'établi, rien de fixe dans sa tête. Ce caractère troubla sa vie, et l'empêcha d'être heureux.

La *salle de spectacle*, quoiqu'à trois rangs de loges, est petite, mais assez jolie. Tout homme a la liberté d'y rester couvert, si les spectateurs placés derrière lui ne s'en plaignent pas; le parterre n'exerce, à cet égard, aucune police sur les loges. N'en préjugez rien contre la politesse provençale. On n'est pas prévenant, mais on n'exige pas plus que l'on n'accorde.

Je me familiarise de jour en jour avec ces *Provençaux*, je m'apprivoise avec eux; et, quand j'éprouve ici que huit jours de froid sont suivis du temps le plus doux, tandis que l'intérieur de la *France* est enseveli sous les neiges; quand je viens à penser que votre province maritime est pendant huit mois assiégée par des vents aussi impétueux que le *mistral* qui ne souffle sur nous que quel-

ques jours et de loin à loin; que vous êtes enveloppés de brouillards ou inondés de pluies, et qu'il n'est presque jamais jour dans vos contrées, je me range du côté du soleil, je tâche de me cacher quelques avantages dont vous jouissez sur nous. Je regarde d'ici vos ténèbres qui m'attristent, et mon cœur s'épanouit sous un ciel serein, où j'entends encore *ramager* la fauvette quand vous n'avez plus que le croassement des corbeaux.

Je finis, *Priscus;* j'attiédirais votre bonheur par le tableau du mien.

La sortie d'*Aix* pour *Antibes* est entre des montagnes plantées, cultivées, habitées, comme le peuvent être les proches environs d'une ville capitale. On a la petite *rivière d'Arc* à la droite du chemin. Il est curieux de la voir couler parallèlement à deux ruisseaux plus élevés que le lit de cette rivière.

Les eaux sont fort ménagées en *Provence* pour les arrosemens; car, sans leur secours, la terre y serait infertile.

En avançant, on voit bientôt l'*Arc* descendre en cascades, entre des rochers qui pressent et embarrassent son lit. Vous remarquerez un pont fort élevé par le cintre, et dont la surface en largeur n'a pas trois coudées. Ma *Fille*, apercevant ce passage étroit, s'est souvenue de la plan-

che où se rencontrent *les deux chèvres de la Fontaine.*

Après ce pont, vous trouvez une maison blanche qui paraît être un château. Elle est au bord de l'*Arc*, et dans une situation assez fraîche. Nous avons des prairies d'un côté de la route, et de l'autre, des labours. Ces terres sont profondes, rougeâtres et compactes. On laisse à droite la *route de Toulon*, pour suivre celle de *Fréjus*, qui est belle jusqu'à *la Galinière*, ou à trois lieues d'*Aix*.

Quittant cette maison de poste, qui est seule sur la route, le terrain est pierreux, le chemin étroit, d'affreuses montagnes nues sur votre gauche; un pays tout solitaire; pas une maison.... En voilà une pourtant après trois quarts de lieue; mais la route devient horrible; à peine est-elle tracée. Avancez encore, et vers une seconde maison qui est un cabaret, le chemin tourne à droite; vous avez en face la *montagne de Roquefeuille*, qui est fort élevée. A ce détour la vue s'étend sans qu'on y gagne beaucoup; vous avez à votre gauche *Pourieres*, bâti à mi-côte. La vallée ensuite s'élargit, et forme une plaine étendue et riche, où *Marius*, suivant l'*abbé Papon*, fit égorger deux cent mille hommes à la suite d'une victoire. Quels trophées! et nous les admirons!

On passe trois fois l'*Arc* à d'assez courtes dis-

tances, et chaque fois on croit toucher au pied de la montagne; le chemin est dur et pénible, quelquefois même dangereux; mais, ayant dépassé un cabaret qui a l'air d'un coupe-gorge, quoiqu'il porte un nom vénérable, *hôtel Saint-Andeol*, on quitte la vallée, on traverse un bois de sapins fort clair, et on chemine enfin au bas de cette montagne que nous avons si souvent appelée, et qui paraît être la *Sainte-Victoire de l'abbé Papon.*

Porcioux est un village posé au revers du *mont Roquefeuille*, que nous allons enfin dépasser en même temps que les nuages qui enveloppent son sommet.

Il m'avait semblé voir des physionomies pâles à *Porcioux*; j'en parle à mon guide : Eh, monsieur, me répond-il, *il ne croît ici que du bon air*. En effet, si l'on y lève d'autres récoltes, elles ne doivent pas être abondantes, car les environs de ce lieu ne sont que roches.

Une bonne chaussée, bordée en partie de mûriers, conduit du pied de la montagne jusqu'à *Saint-Maximin*, où la nuit tombante nous empêche d'aller voir une église dont on parle comme d'un beau gothique.

On n'est ici qu'à trois lieues de la *Sainte-Baume*.

Nous parcourons un pays pierreux jusqu'à *Tourves*; mais au milieu de ces roches on a planté utilement des oliviers.

Avant d'entrer à *Tourves*, et sur la droite, est un château en bonnes terres et fort bien tenues. Il n'est pas aisé de savoir si l'abbé *Papon* parle de ce château ou de son parc quand il en relève la beauté. Le château est une maison blanche, à un seul étage, percée de huit croisées. Je n'ai pas vu de parc ni rien qui y ressemble.

Remarquez la *colonne milliaire* indiquée dans le *voyage de Provence*, et puis hâtez-vous de relayer pour quitter *Tourves*, qui est un grand bourg sale et vilain. Ce qu'il y a de distinctif pour cette province, c'est l'abondance des eaux de sources. Le moindre village, le moindre hameau, la plus petite ferme, sont décorés d'une fontaine à deux ou trois tuyaux qui ne tarit jamais; c'est ce qui fournit ces eaux qui coulent ordinairement dans les fossés du chemin. S'il y avait encore des *Nayades*, la *Provence* en serait remplie.

Voici qui est plus grave; un ancien volcan est placé près de *Tourves* par *l'abbé Papon*: et en effet la montagne ressemble de loin à une pierre-ponce brunie par les siècles.

Les objets, sur votre gauche, seront plus gracieux: c'est une fertile vallée que borne une colline couverte d'oliviers.

Après cette vallée, on marche dans une gorge; les montagnes nous pressent des deux côtés: les plus basses sont couvertes de sapins; les hautes,

toutes à votre droite, sont nues. Notre chemin, ici, se trouve praticable, et il est assez bon jusqu'aux approches de *Brignolles.* Une rivière ou un torrent coule à la vue du chemin ; mais je dois vous prévenir que les eaux ont grossi beaucoup depuis quelques semaines ; et ce que nous prenons pour rivière, pourrait bien, dans son état naturel, n'être qu'un ruisseau ou même un ravin sec. *Ne me chargez, je vous prie, que des fautes d'inattention et non de celles que les circonstances rendent inévitables.*

Brignolles est dans une petite vallée fermée de montagnes. La ville est médiocre, mais passe pour riche ; on y voit de jolies maisons. L'église, placée sur une hauteur est d'un bon effet ; quelques prairies, des vignes, des oliviers, des terres à grains, *de grands enclos de pruniers* forment les champêtres environs de *Brignolles.* Les prunes de ce nom sont recherchées et se vendent fort cher dans le commerce.

A peine avons nous fait une lieue, que le chemin s'élève sur une colline dans un terrain pierreux mais encore cultivé. On traverse un bois de chênes qui ont pris racine sur le roc ; un peu plus loin, vous gardez à votre droite une montagne élevée et couverte d'arbres. Dans cette course, le chemin est assez bon mais étroit en quelques passages.

Au milieu de ces bois, au milieu de ces rochers, des paysans laborieux ont nettoyé quelques portions de terrain qu'ils ont préparées à la bêche et ensemencées de quelques grains. Un *fermier général* en tournée, qui voit dans les mois de mai ou de juin ces pierres couvertes d'épis, en rend grâce à l'*impôt* : C'est la finance, dit-il, qui, *en travaillant* ces paresseux, les force à quelqu'industrie. Il est vrai que je n'ai pas entendu de la bouche de *Mondor* cette maxime cruelle et fausse, mais je la trouve dans le *Financier-Citoyen*, livre dont le titre indique les principes.

Ces montagnes, ces bois offrent des tableaux infiniment variés. Observez une vallée au fond de laquelle, à gauche, est une maison blanche, et sur une hauteur, devant vous, un château en ruines. Ce bassin est pierreux, mais cultivé; l'œil en embrasse facilement l'entière étendue; des montagnes, surmontées les unes par les autres, enferment ce bassin de toute part : c'est comme un petit univers. J'en veux devenir le possesseur ou le fermier : mais, afin qu'il ne manque rien à notre solitude provençale, nous avons placé, au bas, un ruisseau : j'en planterais les bords avec des saules, et je viendrais, sous leurs berceaux, prendre des bains délicieux pendant les ardeurs de la canicule. Chantez alors mes plaisirs champêtres, je suis au milieu de tous les biens : ces

montagnes me fournissent du bois; j'ai du blé pour me nourrir; le fruit de ces vignes teindra ma boisson; ces oliviers me destinent une huile qui m'éclairera pendant les veillées de l'hiver, et quelquefois assaisonnera mes alimens; le gibier qui peuple ces futaies m'appartient, et le poisson qui vit dans ce ruisseau. C'est aussi pour moi que ces moutons parfument leur chair en broutant le serpolet avec l'herbe courte des montagnes. Louez mon bonheur, *Priscus*; ne l'enviez pas, vous pouvez le partager...

Quel délire, *Kérisbien*! Hélas! je ne fais que m'égarer dans mes pensées! je rêve les voluptés innocentes, et je n'en jouirai plus!

Avançons: nous sommes tout-à-l'heure en face du vieux château. Voilà des prairies, un village: c'est *Flassant*, où on relaye. Eh quoi, déjà trois lieues! Comme le temps et les objets les ont rendues courtes!

Il n'y a que deux lieues de *Flassant* au *Luc*; mais le grand chemin nous manque après deux milles, et nous voyageons continuellement dans des gorges. Les collines pourtant sont couvertes de bois, sapins, chênes, oliviers; et ce qu'il y a de labourable n'est pas resté sans culture, mais c'est bien peu.

L'arrivée au *Luc* est affreuse: le chemin est étroit et difficile et si pressé par les montagnes,

si ombragé qu'à peine on peut s'y conduire. Il est vrai que nous sommes au 7 décembre, mois que vos *bas-Bretons*, si je m'en souviens, appellent *mis ker du* ou le *mois très noir* : mais songez que le *ciel de Provence* n'est pasvoilé comme le vôtre, et qu'il n'y a de ténèbres chez nous que pour arriver au *Luc*.

La sortie de ce lieu est un pays tout couvert d'oliviers. Ces arbres se touchent, et cependant la terre est labourée et semée par dessous. Remarquez à demi lieue du *Luc*, sur votre gauche et sur une hauteur, le *château de Canet* : il paraît considérable. Vous descendez peu après dans une vallée large où les oliviers sont plus rares et les terres moins couvertes. Les montagnes qui bornent cette vallée, sont, quelques-unes, ombragées de sapins jusqu'à leur sommet ; mais les côteaux de gauche sont plantés d'oliviers.

Que les *Provençaux et mon guide de Porcioux* disent, tant qu'ils voudront, *qu'il ne croît ici que du bon air* ; mais depuis *Aix* je rencontre d'étranges physionomies. La cause de ces pâleurs, de ces visages souffrans, de ces teints malades, je ne vous l'assignerai point, mais elle existe.

Vidauban est au bout de la vallée. On y arrive par un chemin assez dur, et l'on en sort par une montagne couverte de sapins ; on marche ensuite dans une vallée peu étendue, mais jolie.

Les montagnes environnantes sont riches en bois; à l'entrée du vallon, est un torrent rapide qu'on traverse sur un pont; peu après on court sur un chemin doux et égal; on passe un autre pont jeté sur un ruisseau, puis l'on circule entre des labours et des vignes. Vous trouvez un troisième pont fort mauvais, à une demi-lieue, avant le *Muy*; vous êtes alors dans un cercle de montagnes fort curieusement arrangées; vous en apercevez, dans le lointain, qui sont couvertes de neige. Avancez encore et remarquez, à cent toises du chemin, sur votre gauche, un château du pays : ce château pourra ne vous paraître qu'une maison blanche très bizarrement construite; mais encore une fois, c'est un château.

Nous voici au *Muy*. Il faut que je vous prévienne que si les villages sont rares, ils sont fort grands, assez bien bâtis et que les maisons y ont la plupart trois étages. Le *Muy*, comme *Vidauban*, serait supportable s'il était propre.

Une maison, que j'ai prise pour seigneuriale, à la gauche en sortant, m'a paru assez jolie. Faites quelques pas, et vous trouvez, à droite, une vieille église enterrée dans le chemin jusqu'au cintre de ses portes. La crûe des eaux et le débordement de toutes les rivières nous forcent à changer de route et à prendre à gauche par une montagne qui n'est qu'un rocher nu et tellement en pente

qu'il y aurait de la témérité à le descendre en voiture. Un peu de prudence nous a tirés de ce passage, en deçà duquel on marche en terrain plat, mais rocailleux. Nous avons, à droite, la *rivière d'Argens*; et, au delà de cette rivière, ce n'est que d'affreux rochers. Une heure par lieue ne nous suffit pas en allant du *Muy* au *Pujet*, et nous voyageons sans rien voir. Notre attention n'est fixée que sur nos chevaux, sur le guide, sur la voiture que l'on craint de briser; enfin sur les dangers réels et sur ceux qu'on imagine.

On arrive au *Pujet* par une longue chaussée percée de plusieurs ponts qui prouvent que les eaux s'épanchent quelquefois dans cette plaine.

Le *Pujet* est un gros village que les gens du pays ne mettent qu'à une lieue de *Fréjus*; mais il faut quatre heures pour la faire. Ce n'est pas que le chemin ne soit assez beau, c'est qu'il y a un torrent à passer et que le trajet dans ce moment en est très difficile. Il nous paraît qu'en été ce pays doit être gracieux. Il est suffisamment couvert et bien cultivé.

Ce n'est qu'en sortant de *Fréjus* que nous avons vu la mer. Ma naïve compagne, dans ses transports, m'a embrassé vingt fois, me remerciant ainsi de lui avoir rendu son élément natal. Je voulais lui dire que ce n'était pas la même mer et lui en montrer la principale différence; mais j'ai

craint de diminuer son ravissement. Je l'ai laissée à toute sa joie. Je la partageais avec elle; car *le plaisir, mais le plaisir pur et simple, pénètre comme l'éclair. Vous voyez rire des enfans, et vous sentez aussitôt le rire naître sur vos lèvres. Je me peins le ciel comme un état où le bonheur particulier s'accroît par la contemplation d'une félicité générale. Nous sommes nés pour le repos comme pour l'innocence, et sans le luxe, l'envie et l'ambition nous serions heureux l'un par l'autre dans ce séjour même qu'ont infecté nos vices !*

La sortie de *Fréjus* est agréable, mais ce plaisir a peu de durée. A peine ma fille m'a-t-elle montré sur un fossé de l'*aloès* comme elle en a vu dans des caisses et dans des serres à *Rouen* et à *Paris*, à peine avons nous fait un quart de lieue, que nous entrons dans un pays horrible : la *montagne de l'Estérel* est devant nous comme une barrière que nous n'osons espérer de franchir. Vingt collines, entassées par la main des géants, nous montrent de loin les obstacles que nous allons avoir à combattre; et cependant nous commençons à gravir. Je promène des yeux inquiets sur ce qui m'environne, je ne vois rien que de triste; une solitude noire, des lieux que les humains n'ont jamais habités, et qu'ils abandonnent aux bêtes fauves. A chaque détour de cette rampe étroite, inégale, effrayante, nous croyons aper-

cevoir le sommet de l'*Estérel*, et nous ne découvrons que d'autres montagnes sur celle que nous traversons. Enfin avec de bons chevaux, avec un guide qui profite de tous lès pas, nous employons trois heures pour arriver au relais, et la course n'est que de quatre lieues. Je crois me souvenir que le *Cerdon* est plus à pic; mais il est moins élevé, moins difficile.

L'*Estérel* est de six lieues de trajet. L'*abbé Papon* y a vu *des granits plus beaux que ceux d'Egypte*, des porphyres, des marbres.... Mes yeux, qui percent rarement la première écorce, n'ont vu que des sapins, des arbustes verts.

La Napoule est un village dans un vallon plat et fertile, mais où s'arrêtent des eaux qui doivent altérer l'air qu'on y respire. Le chemin serait bon si les débordemens ne l'avaient rompu. Vous trouverez, à une lieue de *la Napoule*, un pont qui n'a rien de remarquable; mais sur votre droite est un petit tertre planté d'arbres qui enveloppent une maison seule; c'est comme une île au milieu de la plaine, et cet objet arrête la vue. Vous gardez, à votre gauche, des montagnes couvertes de sapins preque jusqu'au sommet. La plaine n'est pas entièrement nue : nous y trouvons plus de blé que de vignes. Tout-à-l'heure vous découvrez la mer que vous aviez perdue depuis *Fréjus*; et, ayant monté une butte, vous voyez les *îles*

Sainte-Marguerite, à votre droite, et *Cannes* devant vous. Nous marchons bientôt sur le rivage, et je fais remarquer à *Tullie* que la mer, que nous côtoyons, n'a ni *flot* ni *juzant*. Elle m'en demande la cause. *Ces enfans sont scabreux dans leurs questions.* Je me tire de celle-ci par ma méthode ordinaire, en avouant mon ignorance.

Les îles forment une terre peu élevée et bien couverte d'arbres. On en distingue facilement les maisons. Ceux qui passent à *Sainte-Marguerite* prennent leur trajet de *Cannes*. Ce passage n'est guère que d'une lieue.

Cannes est bâti autour d'une anse : ses maisons forment un quai circulaire, dont l'ensemble est riant.

Après *Cannes*, on suit un joli chemin sur le coteau; nous avons la mer au-dessous; les collines à gauche sont plantées de vignes, d'oliviers, de figuiers. Ces frileux figuiers ont encore de la feuille ici. Je ne peux vous dire les charmes de notre situation, mais elle dure peu. Tous ces agrémens disparaissent à-la-fois; le chemin devient pierreux, la terre n'est plus cultivée. Nous ne voyons que des sapins, et de ces tristes *prusses*, images du froid dans un pays où il est à peine connu. Les falaises sont escarpées, et la route étroite; cela fait bondir de frayeur dans certains passages. Beaucoup de voyageurs, qui n'ont

qu'un objet dans leurs courses, celui d'arriver, échappent à l'idée de ces périls ; ils ne les aperçoivent pas : ils lisent, ou ils dorment enfoncés dans leurs voitures ; mais pour moi, qui voudrais remporter des lieux que je parcours, un souvenir entier, un tableau suivi, mes yeux sont toujours en action ; tout ce que j'aperçois me frappe ; *je ne peux pas plus me dissimuler les risques, quand il y en a, que me cacher les beautés quand elles se montrent.*

Une lieue avant *Antibes*, quand le chemin tourne en s'éloignant de la mer, on retrouve des cultures : ce sont des vignes entremêlées de labours et beaucoup d'arbres et beaucoup de *bastides* ; un fond bien travaillé ; des collines où la terre est soutenue par étages ; et derrière ces collines, des montagnes lointaines en partie couvertes de sapins.

Quand vous retrouvez la mer, vous apercevez *Antibes* sur un beau rivage. Cette ville me plaît avant que j'y sois entré. Nous voici à trois cents lieues l'un de l'autre ; mais, quand j'aurais mis la moitié du globe entre nous, mon amitié, mon estime pour *Kérisbien* n'en seraient point affaiblies.

Comme les livres mentent ! j'arrive de *Grasse*, où l'*abbé Papon* m'a conduit, et je veux vous faire le récit de mon voyage.

Les *Provençaux* donnent libéralement pour trois lieues, l'espace entre les deux villes, et nous serons quatre heures et demie à faire cette route sans nous arrêter et sans perdre de temps. Il est vrai que je ne suis qu'en *voiturin.* Il n'y a point de poste d'*Antibes* à *Grasse*.

La sortie d'*Antibes* est charmante. On a la mer en vue ; des coteaux plantés en terrasses ; des blés et des vignes compartis en planches, des arbres variés, et des *bastides* sans nombre. Mais nous entrons bientôt dans les montagnes, parmi des sapins fort clairs, où nous marchons pendant une heure et demie. Vous verrez dans ce bois un reste d'*aqueduc* qui sert de planche aux gens de pied pour traverser un torrent. Non loin de là est un pont avec un moulin : c'est la seule maison que nous ayons vue dans ce désert ; et, à mon avis, elle se trouve à-peu-près au milieu.

Le bourg de *Maugien* est posé sur une montagne. On commence ici à retrouver des cultures, on voit quelques oliviers, on découvre *Grasse*, et l'on croit y toucher ; mais le chemin qui vous reste à faire, est le plus difficile. Il est si dur et tellement inégal, qu'on dirait qu'il ait été fait pour ralentir la marche des voyageurs, et donner le temps aux *Miquelets des Alpes* de les détrousser : mais ni bonne ni mauvaise rencontre, nous n'avons vu personne depuis *Antibes*. Enfin nous

traversons un village, et peu après nous arrivons au pied de la ville. Jamais je n'ai été plus surpris que d'avoir à grimper pendant une demi-heure pour entrer dans une ville que le *Voyage de Provence* place au bas *des monts*. L'*abbé Papon* n'avait pas vu *Grasse*, ou ne se rappelait point le site élevé de cette ville, qui se présente agréablement, toutes ses maisons blanchies, ayant leurs façades sur les vallées. Cette multitude de *bastides*, éparses sur les monts voisins, offre aux arvans un coup-d'œil qui occupe dans son ensemble mais dans le détail tout s'évanouit. Des oliviers, monstrueux en grosseur, couvrent les campagnes: mais cet arbre triste avec son vert poudreux ne plaît qu'aux propriétaires. Arrêtez-vous sur la promenade, car de cette position on voit la mer, on plane sur des vallées très étendues; c'est une perspective large; mais point de surprise, aucun objet doux ni frappant; il ne faut chercher à *Grasse* que sa température.

Les jardins sont plantés d'orangers, de citroniers dont on recueille soigneusement la fleur pour les pommades et essences que cette ville fabrique avec une réputation dont elle sait profiter. C'est bien fait; mais il faudrait, en parfumant *les têtes parisiennes*, se garder chez soi de la contagion. Or, je ne sais lieu du monde où l'odorat soit plus offensé que dans celui-ci. Ces chimistes en

parfums, ces extracteurs de l'huile essentielle de la rose, du jasmin, sèment autour d'eux la putridité. Leur porte est une sentine, une espèce d'égout où l'on met pourrir les tiges et les feuilles des plantes, le marc, tous les résidus du laboratoire; c'est, pour ainsi dire, la peste mise en faction à côté des suaves odeurs. Cette malpropreté se peut à peine concevoir surtout dans une ville qui abonde en eaux de sources, et où la pente du terrain faciliterait l'écoulement des immondices.

Cette ville de *Grasse*, qui avait toute liberté pour s'étendre, a trouvé préférable d'élever ses maisons jusqu'à cinq étages; et il y en a d'assez belles. Les rues sont étroites, une seule exceptée, et celle-ci est tenue avec un peu moins de négligence. Elle a des porches où l'on trouverait un abri contre la chaleur du climat; mais ses arcades sont toujours si embarrassées, qu'on ne peut qu'à peine les traverser.

Je n'ai remarqué d'autre monument que la *cathédrale*, qui est fort petite. Il règne autour de la nef une tribune dont la balustrade est en pierre. L'église est voûtée dessus et dessous, depuis qu'un *évêque de Grasse*, M. *de Mesgrigny*, qui avait été *capucin*, entreprit à ses frais et fit exécuter, pendant son épiscopat, une *crypte* qui, sans ébranler l'ancienne église, l'a rendue plus saine

ou moins humide. Vous remarquerez le *baptistère* fait d'une pierre du pays.

La prononciation est si rude ici, que je n'y reconnaissais ni le français, ni même le provençal. Je pars de *Grasse* assez peu content d'y être venu pour pouvoir me promettre de n'y revenir jamais.

Antibes est bien différent : les *Antibois*, accoutumés à voir beaucoup d'étrangers chez eux, se sont formé un caractère plus doux, plus prévenant ; et, ce qui a son prix encore, ils parlent mieux français. *Antibes* n'est pas joli ; mais sa position, autrefois insalubre, est fort assainie aujourd'hui. La ville est presqu'environnée de la mer, et domine, du haut de ses remparts, sur des coteaux charmans. On voit les *hautes Alpes*, dont le sommet brille comme un pur salpêtre, et dont le pied, qui trempe dans les eaux, est cultivé, bâti, habité. On aperçoit *Nice*, et jusqu'au *Phare de Monaco*. L'œil peut indiquer le ravin inégal, où le *Var* impétueux coule avant de se jeter dans la *Méditerranée :* et ces remparts d'*Antibes*, si riches en perspectives, auraient plus d'une demi-lieue d'étendue s'ils étaient achevés.

Le port n'est pas profond, mais bien abrité.

Je veux vous dire aussi que j'ai vu, dans un jardin de la ville, un palmier de plus de cinq toises de haut, et d'une fort belle tête.

Nous allons par mer d'*Antibes* à *Nice*. La traversée n'est que de quatre lieues ; mais des vents faibles ou contraires nous ont tellement retardés, qu'après cinq heures de navigation, nous n'étions qu'à l'embouchure du *Var*. Bientôt les maisons de *Nice* se font distinguer. La ville nous apparaît ; c'est entre des coteaux couverts d'arbres, et ornés d'une infinité de jolies *bastides*, que semble placée cette ville dont les nombreux clochers embellissent la vue. La pointe des *Alpes*, couverte d'une neige éternelle, contraste avec des montagnes inférieures où règnent en cette saison les Zéphirs du printemps.

Je passerai ici quatre ou cinq jours, et j'espère alors pouvoir vous donner une idée suffisante de la ville de *Nice*...

Saluez pour moi votre Amynthe, et me croyez toujours votre ami.

On a bâti à *Nice* de très beaux hôtels, on y a planté d'agréables promenades, depuis que la mode est d'aller hiverner dans cette ville du *Piémont*. Les *Anglais* y versent l'or à pleines mains. Nous nous contentons d'y répandre les belles manières. Nos agréables sont à *Nice* aussi parés que pour l'*Opéra* ou pour le *Vaux-hall ;* ils persifflent avec beaucoup de grâce les usages piémontais. Le bon ton n'existe qu'à *Paris*. Il y a long-

temps que cette petite phrase est passée en maxime. Cependant je ne mépriserais pas les *conversations* d'au-delà du *Var:* les Italiens ont la répartie vive, et les femmes mêmes parmi eux ne craignent pas les questions sérieuses; elles s'en tirent bien, et y mêlent quelquefois un sel assez piquant. Je me trouvais à l'un de ces cercles auprès de *Caraccioli*, homme dont les ouvrages contrastent la plupart avec son état, et qui écrit avec beaucoup moins de pureté qu'il ne parle. On s'entretenait des spectacles français; on est convenu que nous réussissions dans la tragédie et la comédie; mais on n'a pas manqué de dire que la musique n'était pas notre genre, que notre chant italien était tout français; qu'on se passionnait à *Paris* pour tel ou tel compositeur, sans savoir ni distinguer ni apprécier les méthodes. Une de nos dames piémontaises, qui avait entendu la cantatrice *Ponteuil* à *Marseille*, a loué sa voix et son talent; mais elle a ajouté: *E peccato che se Francese!* (On a bien de la peine à rendre justice à ses rivaux et à ses voisins.)

La *cathédrale de Nice* est petite; les murailles, la voûte, sont chargées de sculptures. Tous les autels sont en marbre; mais ce qui a mauvaise grâce, c'est une tapisserie de damas cramoisi qui couvre des pilastres depuis l'architrave jusqu'au socle. La chaire à prêcher est garnie de même

goût. Vous y verrez de plus un gros crucifix porté par une main de bois, et cette image regarde le bas de l'église ; toutes les chaires de paroisses sont ainsi décorées.

Les façades de quelques églises méritent d'être vues. C'est dommage que celle de *Saint-Cajétan* ne s'achève pas. Son portail bombé ou convexe est d'un dessin qui m'a paru d'un assez bon effet.

Une fort belle rampe conduit du *parc* sur la terrasse qui forme un promenoir étendu, et de grand aspect ; mais le sol n'en est pas uni, il n'est pas commodément praticable.

Le dessous de cette terrasse est habité par des artisans, comme celle d'*Antibes* l'est par des soldats ; ni les uns ni les autres ne sont sainement logés.

La *place du champ de bataille* est ornée de portiques larges et élevés : c'est dommage qu'elle ne soit pas finie.

La *porte de Turin* est d'une construction solide sans être pesante.

Le *port* est petit, et ne reçoit que des bâtimens de moyenne charge. Il est séparé de la ville par un rocher énorme autour duquel se bâtissent peu-à-peu des maisons dont on a créé l'emplacement en sapant la montagne. Nous l'avons gravie pour arriver au château. On reconnaît de ce point élevé que *Nice* a peu d'étendue, et forme un

triangle allongé. Les anciennes rues sont étroites et irrégulières ; les nouvelles sont alignées et larges. Quelques-unes de celles-ci sont très bien pavées d'un petit caillou qu'on emploie avec art et qu'on tient avec assez de soin.

On voit sur la montagne, à côté du château, le cimetière général d'*el Christiani*, c'est-à-dire des *catholiques romains ;* car les *Italiens* ni les *Espagnols* ne regardent comme chrétiennes les sectes sorties de la communion latine. Cela n'empêche pas qu'il n'y ait ici des *protestans* et même des *juifs :* ils y font principalement commerce d'huile et de soie, et plusieurs de ces maisons passent pour opulentes.

J'ai parcouru les environs de *Nice*, à plus de deux milles, et j'ai trouvé des lieux charmans. Le quartier appelé *la Croix de marbre* n'est pas sans magnificence. Allez vers *San-Bartholomeo*, en suivant le pied de la côte : c'est un chemin pierreux ; mais vous prendrez une autre route pour le retour ; vous marcherez dans de jolis sentiers, rafraîchis par des ruisseaux, et au solstice d'hiver vous y aurez encore de l'ombrage. Les ormes commencent à peine à s'y dépouiller de leurs feuilles. Remarquez, en rentrant dans le faubourg, un très beau *palmier*, parmi d'autres plus jeunes, ou qui peut-être ont moins bien réussi. Les orangers, les citroniers s'élèvent bien

au-dessus des murs qui les *enclosent* dans de vastes jardins. Il y a même en pleine campagne des orangers vigoureux, et dont les tiges nettes et hautes sont couronnées d'une tête verte et touffue. Vous aurez six ou sept oranges pour un sou. Les figues sont bonnes et à bas prix. On a du raisin abondamment, mais presque pas d'autres fruits, sinon des pommes, et qui ne vous rappelleraient point nos *reinettes* grisesou blanches.

Les *moucherons* sont un grand désagrément de *Nice;* il y faut toute l'année envelopper son lit d'un *mousticaire,* comme aux *Antilles*. Les chaleurs de l'été sont longues et incommodes; les moindres variations de l'air sont très senties. Mon Limonadier, en m'apportant ce matin une bavaroise, était tout transi. *Che vento!* me dit-il. Je sors deux minutes après, je trouve que le temps est doux, que le vent n'est ni froid ni impétueux. Celui qui est accoutumé à reposer ses membres lâches sur un sopha de duvet, ne trouve pas de lit qui ne soit dur; mais celui qui revient du bivouac, et qui couche souvent sur la terre nue, juge qu'un matelas de bourre serait un coucher de roi. Cette compensation de plaisirs et de peines n'est pas, comme le disent de pieux docteurs, un bienfait de la Providence; c'est un résultat nécessaire de l'état de société. Nulle contrée n'est tout-à-fait maudite; aucune n'a reçu

des bénédictions sans mélange; mais si pourtant il est vrai que la somme du bien soit constamment plus forte ici que là, sans que l'homme y ait part, ce serait le résultat d'une combinaison secrète de la nature.

Ce n'est pas seulement au moral, mais au physique, qu'il y a une différence extrême d'un bord du *Var* à l'autre. Le bœuf est rare et mauvais à *Antibes*, comme dans toute la *Provence*. Le *Piémont* au contraire fournit à *Nice* des bœufs dont la chair ne serait pas dédaignée à *Paris*. La culture des terres n'est pas la même, mais des deux côtés le sol est assez ingrat pour ne répondre que médiocrement aux travaux des colons.

Malgré la franchise du port de *Nice*, il s'y fait peu d'affaires; encore sont-elles, en majeure partie, dans la main de quelques étrangers, des *Genevois* surtout.

J'ai été à *Villefranche*, qui est à une grande lieue de *Nice*; le chemin est dur, pénible. Aucune sorte de voiture ne peut y passer, les communications se font par mer ou par le secours des mulets. Remarquez le *château Saint-Alban*, il domine *Villefranche* et *Nice*. Ce dernier endroit est un fort petit et fort triste séjour. Salut à *Priscus*.

F. M.

INDICATIONS SUR LE VOYAGE N.° 10.

Avril 1815. F. M.

1788–1789.

PREMIER

GRAND VOYAGE

AVEC

CAROLINE-TULLIE.

PARTIE TROISIÈME.

DEPUIS LE DÉPART DE NICE JUSQU'AU DÉPART DE MARSEILLE.

72 LIEUES.

. . . . *Hoc tibi dictum*
Tolle, memor. . . .

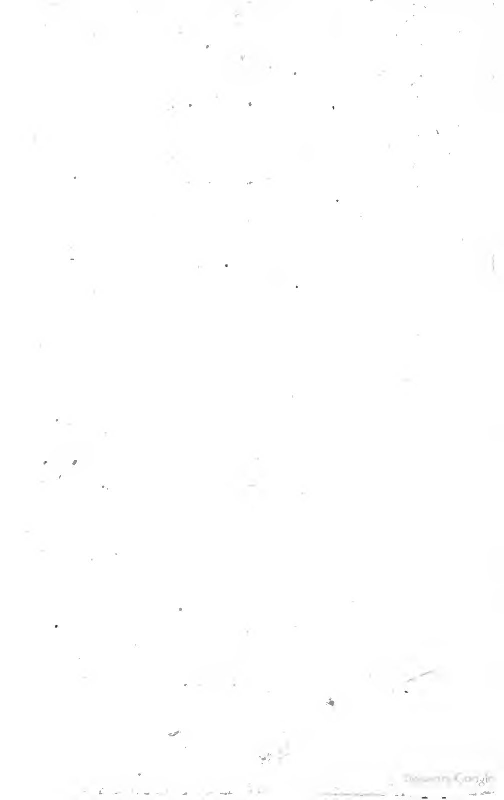
HOR.

Nº II.



ITINÉRAIRE.

		De		Lieues.	
1788	Déc.	NICE. . . .	à Antibes	6	
			Cannes	4	
			Fréjus.	10	
			Le Pignan.	14	
			Toulon	9	43
		TOULON. .	à Hyères et retour	. .	9
		TOULON. .	à Cuges.	8	
			Aubagne.	3	
			Marseille	4	15
1789	Janv.	MARSEILLE	à la Baume-Roland et retour .	. .	5
			Total		72



VOYAGE

DEPUIS LE DÉPART DE NICE

JUSQU'AU DÉPART DE MARSEILLE.

Me voici, mon cher *Kérisbien*, au terme de mes courses le plus éloigné, et d'où je reviens sur mes pas. J'ai peint comme j'ai vu, et je continuerai d'un crayon fidèle à vous profiler ma route. Peut-être quelquefois je me serais laissé aller à l'exagération; mais j'ai trouvé qu'il était trop difficile de mentir, j'y serais tout novice, et ce n'est pas à quarante-six ans que je m'essayerai dans l'art de donner au mensonge les couleurs de la vérité.

Depuis *Nice* jusqu'au bord du *Var*, il faut compter trois milles, et cette route est belle. Nous côtoyons de près la mer à notre gauche; à droite et à peu distance, nous avons des montagnes couvertes d'oliviers. La campagne n'est point nue. Elle a du vignoble, des grains et grand nombre de bastides. Nous trouvons le *Var* plus calme et moins haut qu'il ne l'est d'ordinaire en cette sai-

son. Nous avons traversé le premier bras sans guides; mais, pour le second, il a fallu les *gayeurs*. Un d'eux précède les chevaux en sondant; les autres soutiennent la voiture pour empêcher qu'elle soit renversée, car le courant est très rapide. Ces *gayeurs* sont au nombre de douze, et tous de la commune de *Saint-Laurent*, qui est du côté de *France*. On nous assure que, dans cette profession, il y a peu d'hommes qui parviennent à leur quarantième année.

Ce village de *Saint-Laurent*, qui est pauvre et vilain, a une garnison de quatre fusiliers, commandés par un caporal, avec un bataillon de commis qui ne font point de grâce à ceux qui arrivent par le *Piémont.*

On est à un peu moins de moitié chemin de *Saint-Laurent* à *Antibes*, lorsqu'on aperçoit sur une hauteur le village de *Cagne*, avec un château; le pays qui l'environne est très agréable à la vue.

On a fort bon chemin de *Saint-Laurent* à *Antibes*, et aucun objet n'attriste ici comme sur la route de *Grasse*. Tout est cultivé et planté; on marche dans une forêt d'oliviers presque continue, ayant à droite des montagnes peu distantes et la mer sur la gauche; mais la mer nous échappe assez fréquemment.

Les églises d'*Antibes* sont aussi malpropres

que ses rues, sinon que dans les premières on ne voit pas de fumier. On a fait, pour l'église paroissiale, la dépense d'une chaire à prêcher bien sculptée et dorée. *Elle va bien là !*

Antibes a de bonne eau et en abondance, depuis qu'on a rétabli une partie de l'ancien aqueduc. Ce travail, dû à M. d'*Aguillar*, brigadier des armées au corps de génie, lui a mérité des *Antibois* l'honorable inscription mise sur la fontaine des casernes près la porte du port. On doit approuver que cette fontaine soit d'une architecture simple. L'ambition des monumens ne convient point aux petites villes; il faut qu'elles se bornent à l'utilité.

Fréjus est une ville dont quelques environs sont aussi tristes que malsains. Elle n'a ni promenade ni spectacle. Elle boit de mauvaises eaux; la plupart des rues ne sont point pavées, et il n'est pas besoin de vous dire qu'elles sont très malpropres. La température est moins douce qu'à *Antibes*. Je n'ai vu d'orangers ici que dans des caisses.

Cette ville renferme un grand nombre d'antiquités, et l'*abbé Papon* les décrit avec une brièveté intéressante; mais je soupçonne qu'il n'a pas écrit sur les lieux ou que sa mémoire l'a souvent trompé. L'arène de l'amphithéâtre, par exemple, ne peut avoir eu deux cent quatre pieds de long, puisqu'à mesurer cet amphithéâtre avec

l'épaisseur des murs, on ne trouve pas même cette quantité.

C'est un effet prodigieux du temps d'avoir comblé le *port de Fréjus*, au point que non-seulement il n'existe plus, mais que les atterrissemens ou l'élévation des sables s'étendent à plus d'une demi-lieue de la ville. L'agriculture ne s'est point enrichie de cette retraite des eaux. Les nouvelles terres sont la plupart si mauvaises, que les plantes marines les moins délicates y croissent difficilement : on n'y voit que des roseaux, si ce n'est auprès de *Fréjus* où l'on paraît avoir cultivé avec plus de soin et de profit.

Entre *Le Muy* et *Vidauban* est *Lozargues*, plus grand que *Muy*, et sur le penchant des montagnes à votre droite. Je vous fais observer ici que le *Dictionnaire de la France* a fort négligé la province où nous sommes présentement ; il en a omis des lieux considérables.

L'église *du Luc* a une tour dont la singularité se fait remarquer. Ce territoire est riche ; il est semé de grains, et planté de vignes ou d'oliviers. Ces arbres sont ici presque aussi hauts et aussi vigoureux que dans les campagnes de *Grasse*, et apparemment ne donnent pas une huile plus fine.

Notre route circule dans un vallon plat, fermé de montagnes à des distances inégales.

Gonfalon, village à mi-chemin *du Luc* au *Pignan*, est dans une gorge riche en eaux. On voit, à la sortie, l'aqueduc qui les y conduit.

Quittant ce lieu, notre chemin s'élève, le pays est moins couvert; mais les terres sont bonnes jusqu'au *Pignan*.

Les femmes, dans la *haute Provence*, portent de grands chapeaux noirs à petit fond. Cette coiffure ressemble à un couvre plat. Elles mettent sous ce chapeau, je parle des campagnes, un serre-tête d'indienne qui cache entièrement les cheveux. On les prendrait pour des *juives*. Est-ce qu'un dessinateur ne parcourra point la *France* pour en recueillir les costumes, pour copier la forme des maisons, et d'autres particularités qui frappent le voyageur mais qui se perdent au bout de sa plume? ce recueil bien fait serait aussi curieux que nouveau.

La culture demande proportionnellement plus de bras en cette province qu'en aucune autre, et par conséquent elle y est plus dispendieuse. Presque tout s'y fait à la bêche ou à la pioche.

Le temps nous presse, et la saison; l'air est extrêmement refroidi. Ces *Provençaux* me font pitié, et je me crois devenu vigoureux, parce que je suis moins transi que nos compatriotes méridionaux.

Le Pignan est un bourg qu'on trouverait joli, s'il était propre.

La route, à la sortie du *Pignan*, traverse des prairies, puis elle se rapproche des montagnes. Vous trouverez à la gauche du chemin une église ruinée.

A votre droite, en longeant un coteau, voyez, dans un terrain tout de pierres, des oliviers fort bien venus. Cet arbre précieux n'est pas difficile sur la qualité du sol; il ne lui faut qu'une bonne exposition et de la chaleur; car, à la moindre gelée, ses feuilles tombent, et il en souffre beaucoup, s'il ne périt pas.

Carniole, au pied de la montagne, est un village considérable à trois quarts de lieue du *Pignan;* il a devant lui une petite vallée fraîche et fertile; vous y verrez sur le bord de la route des *peupliers d'Italie*, arbre rare dans cette province.

C'est en sortant de *Carniole* que j'ai rencontré huit femmes de campagne qui allaient au marché vendre quelques denrées; figurez-vous la maladie et la misère voyageant de compagnie. Elles avaient toutes le visage pâle, maigre, *écrouellé*. D'où vient donc cela dans un pays montueux, bien cultivé, bien arrosé? Nulle cause d'insalubrité ne se montre, et voilà pourtant des effets d'une *endémie* réelle!

Avant le *Pujet* la vallée s'élargit, le fonds est bon et semé de grains. Nous voyons beaucoup d'oliviers, mais des mûriers très peu.

Approchant de *Cuers*, on trouve des montagnes couvertes d'oliviers jusqu'au sommet où des pins très clairs leur disputent encore une petite partie de ce territoire aérien.

Cuers est collé à la montagne. Il est assez bien bâti; et, s'il n'était plein de fumier, il nous paraîtrait agréable.

Le chemin est affreux de *Cuers* à *Souliers*; l'intervalle entre ces deux bourgs est tellement fourré d'oliviers qu'on n'a rien autre sous la vue, si ce n'est la tête des montagnes. On en distingue une isolée et sèche derrière *Souliers*; elle nous occupait bien avant de reconnaître ce lieu extrêmement arrosé, joli, mais malpropre. Il faut toujours finir par cette observation dans les villes ou villages de *Provence*.

Auprès de *Souliers*, et avant d'y entrer, est un château de quelque grandeur, qu'on dit avoir appartenu au chef d'escadre *Forbin*, homme digne de réputation par lui-même, et qui eut la faiblesse de porter envie à *Duguay-Trouin*, puis finit par apprécier ce qu'on appelle *gloire*, et vint mourir presque oublié, mais paisible dans une retraite champêtre. *L'homme n'est sage qu'un*

moment, et c'est toujours quand la sagesse lui devient presque inutile.

Après *Souliers*, la route est belle, large, magnifique; on y a prodigué le sol et la dépense.

Dodeville (ce nom est tout normand) est une paroisse plantée sur une montagne. *La Carlède* est un village traversé par la route. Remarquez la beauté de cette pierre grise dont on a fait des jambages de croisées et de portes, des marches d'escalier, un portail....

En deçà de *Carlède* les montagnes ne portent que des pins, mais ce n'est qu'aux approches de *La Vallette* que le sol devient extrêmement pierreux, ce qui n'empêche pas qu'il soit planté de vignes et d'oliviers et même ensemencé de grains.

Ce village de *La Vallette*, qui est la guinguette de *Toulon*, est très sale, quoique bien bâti; une multitude de *bastides* l'environnent. Toutes ces maisonnettes blanches sont presque sans abri; mais tranquillisez-vous, nos Provençaux ne craignent pas la canicule. Ils ont l'audace et la force de l'aigle pour fixer le soleil à midi, et résister à ses rayons brûlans. C'est par souvenir, mon cher *Kérisbien*, que je parle ainsi du soleil; sa chaleur est éteinte même pour ces climats. Nous marchons sur des neiges et des glaces aux rives méridionales et maritimes de la *Provence*.

Toulon est sur un terrain plat entre des montagnes et la mer; c'est une jolie ville, et qui doit passer pour propre chez des Provençaux : elle est plus grande, mieux percée et généralement mieux bâtie que *Brest*. Les eaux sont abondantes en l'une et l'autre ville; mais elles sont meilleures à *Toulon*.

Vous qui connaissez tous les détails de nos chantiers de marine, avez-vous rién lu, *Priscus*, de plus misérable que ce qui en est dit dans le *Dictionnaire de la France ?* C'est apparemment des mémoires fournis à M. *Robert Hesseln* par un scribe entré depuis deux jours dans les bureaux de l'administration. Tout l'émerveille, cet enfant! il est étonné du bruit du maillet des *calfats*, de la hache et du marteau des charpentiers; il vous avertit, en style de la halle, *que vous passez à côté dans un autre lieu :* il vous apprend *que les canons sont rangés comme des planches dans un chantier ;* c'est-à-dire, apparemment, qu'on en met cinquante ou cent l'un sur l'autre : il écrit que l'on trouve *tout ce qui est nécessaire* à un vaisseau *dans la salle des voiles ;* il écrit qu'on y voit une infinité d'ouvriers *occupés chacun à sa besogne....* et M. *Robert* a copié tout cela ! Mais, que ne copient point les compilateurs ? Voyez principalement la partie géographique de l'*Encyclopédie*. Tous les recueils à la toise et à souscription sont

mauvais. Tout livre fait par plusieurs mains est mauvais. Toute description de ce qu'on n'a pas vu est fausse ou incertaine, et par conséquent inutile. Rayez dans M. *Robert* l'article *Toulon;* rayez, rayez encore..... mais vous auriez trop à rayer. Laissons, pour un moment, M. *Hesseln.* Je veux vous entretenir d'une merveille provençale; c'est une ouvrière qui ne sait ni lire ni écrire, et qui fait des vers et des comédies. Mademoiselle *Thérèse Ferraton* vient de donner au théâtre de cette ville, *Laou Siésfournen de retour de la guerre. Sixfours* est un petit lieu sur la rade de *Toulon.* On avait joué deux fois cette pièce; je n'ai pu avoir de billets à la troisième. On s'y étouffe. Les comédiens ont tiercé les places; et ceux qui reviennent des *Siésfournens* disent *que ce n'est rien qui vaille.* Je pense bien que les règles du théâtre sont extrêmement blessées dans le drame de mademoiselle *Ferraton;* mais elle peut y avoir mis de la gaieté, de l'esprit, du génie même. Les brocards pleuvent sur l'auteur : elle répond à ses critiques par ses succès; car, si quelques spectateurs ont sifflé la pièce, d'autres l'ont applaudie; je voudrais bien qu'elle fût imprimée, et vous la faire lire.

Je n'ai guère fait que vous nommer le riche canton d'*Hyères* en 1781. Je vais y suppléer aujourd'hui et vous en tracer la route.

Ayant passé *La Vallette*, et peu en deçà, on quitte la grande route pour une traverse qu'on rendrait facilement aussi commode qu'agréable. Le pays est bon; la terre y fournit du blé, du vin, de l'huile, des chanvres, des lins. C'est une douce surprise, à la fin de décembre, quand il gèle vivement à *Toulon*, de trouver à trois lieues de cette ville une température printanière. Jamais le riche jardin de M. *Fiye* ne pourrait vous paraître aussi beau que dans cette saison.

Le Roi a un jardin à *Hyères* : il coûte beaucoup sans doute, mais à peine les étrangers daignent-ils s'en faire ouvrir la porte, quand ils ont parcouru les clôtures de M. *Fiye*. Que son petit château est charmant! *Flore* ne respire pas de plus doux parfums au milieu de ses parterres émaillés de toutes les couleurs! Ce *palais*, d'une architecture simple mais régulière, est posé sur un tertre peu élevé entre des gazons, des fontaines et cent arbustes odoriférans.

Mais la ville d'*Hyères* n'est pas jolie; elle est au bas d'un haut rocher qui sert d'abri au *faubourg des Hespérides*, où nos orangers s'entremêlent de pêchers, de cerisiers, de pruniers, sous lesquels abondent les fraisiers de toutes les espèces; on y voit encore le rosier, le lilas, le jasmin et la tubéreuse, l'humble violette et le lis majestueux dont la tige s'élève au-dessus des autres

fleurs. Je crois, sans figures, qu'au milieu de ces jardins on serait respecté par la peste même.

Il est vrai aussi que tous les habitans d'*Hyères* ne sont pas logés comme M. *Fiye;* ils n'ont pas tous des jardins où l'on respire l'ambre; la plupart des *Olbiens* sont d'une physionomie terne. Il y a ici beaucoup de fièvres tenaces et quelquefois malignes.

On en voit les causes quand on gravit le rocher où les *Bernardines* ont leur monastère. On commence à jouir d'une assez grande vue, de la terrasse de cette abbaye; mais il faut escalader la montagne jusqu'au sommet, où il existe encore d'un vaste château des tours presqu'entières. De cette hauteur la vue n'est plus arrêtée; elle embrasse tout le territoire d'*Hyères*, et ces îles hautes nommées jadis les *Iles d'Or.* On mesure de l'œil un étang spacieux qui contribue principalement à l'insalubrité de cette contrée.

Demain, *Priscus*, je vous mets sur la route de *Toulon* à *Marseille.*

Quand on a dépassé ces longues murailles qui, dans une étendue de près d'une lieue, n'enferment que des *bastides*, on trouve un pays agréable et de jolies maisons; quelques-unes sur le penchant d'un coteau dont la tête est ombragée de bois. Ces situations sont *invitantes;* on s'en

éloigne avec regret. Nous marchons enfin sur une belle route; la campagne est couverte de hauts oliviers, et les terres paraissent fertiles. Faites encore une demi-lieue, et dans le jardin d'une maison qui est près du chemin, à votre droite, vous verrez quelques orangers *en pleine terre*. Avancez et jetez l'œil sur les coteaux qui ceignent *Ollioule*. Ce lieu a de jolis jardins et des orangers vigoureux, mais peu fructifians; car ce n'est plus le territoire ni le climat d'*Hyères*.

En deçà d'*Ollioule* est *le détroit* des *Thermopyles ; je n'y vois pas aujourd'hui ces masses pendantes dont faisait mention mon premier voyage. Sont-elles tombées ? avais-je mal observé ?*

Au milieu de ces rochers, nus, escarpés, il est curieux de voir çà et là des pins que la hache du bûcheron doit respecter long-temps. Cette gorge, qui est de trois quarts d'heure de traverse, est arrosée sur votre droite, par un ruisseau dont le lit est profond ; le chemin étroit demanderait des parapets continus, on n'en trouve que de distance à autre.

Portez vos regards plus loin ; et, lorsque vous commencez à voir les montagnes se verdir, que les pins sont plus épais, que vous découvrez, près d'un vieux château, sur un pic, quelques oliviers ; remarquez, comme une singularité, une porte dont l'arceau est aigu ; elle est tracée naturelle-

ment au bas du roc, sur votre droite ; vous trouverez que cette porte ressemble à celle d'une église par un portail gothique.

Quittant ces défilés, votre horizon s'étend sur des montagnes grises et stériles qui surmontent d'autres montagnes couvertes de pins ; nous ne tarderons pas à découvrir *Le Beausset*, où l'on arrive par une avenue de mûriers.

Le Beausset est un joli bourg. Ses cultures nous accompagnent à trois quarts de lieue en deçà sur un chemin raide et dans une campagne inégale. Puis nous entrons dans une forêt épaisse et qui, par intervalles, serre la route de très près. Ces chemins ont été plus difficiles : on y a mis en quelques endroits des parapets, en d'autres, des bornes pour défendre de la vallée : on trouve quelques champs cultivés, mais sans aucune trace d'habitation. Le grand chemin de *La Ciotat* nous croise dans cette partie. Un peu après on touche le pied de montagnes hideuses et nues, qu'on apercevait depuis long-temps. Au bas de ces rochers, entre la route et les montagnes, sont un vallon en culture et quelques maisons, repaire lugubre et sauvage !

En commençant à descendre, votre guide peut vous montrer le *Saint-Pilon ;* mais votre chemin, dont la pente est droite et tombante, vous occupera suffisamment; il est encaissé dans des ro-

chers et suit une ligne oblique. On ne voit assez long-temps que des bois et des montagnes; enfin on découvre *Cuges*, et son territoire cultivé. Prenez garde que ce territoire vous échappe ; il était encore plus court, il y a huit ans.

Une vallée fort *brève* par où vous sortez de *Cuges* et de son finage, n'est pas sans agrément. Vous rentrez de là dans la forêt, et vous voilà tout-à-l'heure enfermé dans des roches qui vous rappelleront la *gorge d'Ollioule*. Le chemin est beau ; mais ce passage, un peu suspect, est bien d'une demi-lieue.

Quand il commence à s'élargir, vous trouvez une maison sur votre droite, et des deux côtés de la route quelques champs étroits au bas des montagnes. Plus vous avancez, plus les cultures s'accroissent ; mais vous perdez un beau chemin qui conduit à *Zéménos*. Celui qui mène à *Aubagne* est mal tenu. Il tourne au pied des roches, tantôt nues, tantôt couvertes de pins que vous gardez à votre gauche.

Au loin devant vous, et à votre droite, vous avez des montagnes bizarrement configurées. En voilà une qui porte une loupe que *Tullie* appelle *sa tête*. Au pied de ces masses grises est une infinité de maisonnettes. La vallée est plate, bien cultivée, elle a beaucoup d'oliviers ; mais ce fonds est très mauvais.

Les montagnes vertes et boisées de votre gauche commençant à s'écarter pour faire place à des collines cultivées, vous approchez d'*Aubagne*, vous y entrez tout-à-l'heure. Ce lieu serait assez joli, si l'on permettait d'en balayer les rues. Il est arrosé d'un ruisseau, et nous y remarquons une promenade plantée.

Jusqu'à *la Pêne*, qui est à une lieue d'*Aubagne*, des terres jaunes et graveleuses; de hautes et stériles montagnes. Quelques collines inférieures sont chargées de pins; nul autre objet, sinon que *la Pêne* a un ruisseau qu'on nomme rivière.

De *la Pêne* à *Saint-Marcel* encore une lieue. *Saint-Marcel* est gai et ouvert. Remarquez, sur votre droite, une roche qu'on a grattée jusqu'au haut pour y planter de la vigne et quelques oliviers. Le tout ensemble compose le vaste domaine de sept à huit *bastides*. Elles se multiplient à l'infini. Nous ne marchons plus qu'entre des murailles, et ce que nous voyons de terres est sec et ingrat.

Vers *Saint-Lô* ou *Saint-Loup*, qui n'est qu'à deux milles de *Marseille*, la vue est plus large, nous n'avons que des collines; mais tant et tant de *bastides* qu'elles sont innombrables. C'est leur quantité qui les embellit. On ne les approche pas sans qu'elles y perdent.

Nous sommes encore dans la campagne, mais

les maisons nous pressent ; elles se suivent et se touchent; c'est une ville hors des murailles. On entrevoit seulement quelques enclos, quelques jardins peu dignes de ce nom. On n'y cueille ni des fruits ni des fleurs, mais vous y trouveriez du blé, de la vigne, des *roseaux*. Si j'en découvre de plus frais, je vous en préviendrai. Ah ! quelle comparaison de nos plus simples vergers de *Normandie* aux plus riches jardins de la *Provence !* La figue pâteuse est leur fruit rafraîchissant. Ces dehors m'indisposent; je ne suis point du tout pour *Marseille* en ce moment.

Nous arrivons, toutes les glaces levées, dans cette ville du midi; le rigoureux *mistral* souffle avec fureur. Un soleil brillant ne fait, dans le milieu du jour, qu'effleurer la surface des ruisseaux. Quel temps devez-vous avoir ! Je suis très impatient de lire mes lettres de *Paris*. Nos *Provençaux* sont tous consternés, ils disent que c'est la fin du monde. Les femmes sont fourrées comme en *Sibérie*. Les voituriers que nous avons trouvés sur la route se couvraient la bouche d'un mouchoir, et s'étaient enveloppés dans les couvertures de leurs mulets. Moi qui comptais *escamoter* l'hiver dans cette contrée, me voici aux tisons ! *Tullie* me dit qu'elle voudrait bien être encore à *Nice*, et en vérité je voudrais bien y être avec *Tullie*.

Depuis dix jours, *Priscus*, je ne vous ai point écrit. C'est que je n'ai rien vu encore, et que presque tout ce temps j'ai été en comptes de commerce.

Marseille, depuis 1781, s'est beaucoup accru, et les nouveaux quartiers sont la plupart très beaux.

Ce qu'on nomme ici *le grand théâtre*, participe dans son architecture extérieure, de la salle du *faubourg Saint-Germain* et de celle des *boulevards Choiseul*. Le péristyle est formé de six colonnes ioniques isolées.

On a établi des *trottoirs* dans plusieurs rues. Cette ville est moins négligée qu'elle ne l'a été, mais la partie haute est encore bien hideuse.

Les *Marseillaises* ont le teint plus clair qu'on ne l'attendrait du climat qu'elles habitent. Les *Anglaises* doivent aux brouillards de leur île la pâle blancheur qui les distingue; les *Marseillaises* doivent leur teint vif et animé à une bonne constitution physique. Je ne vois que des physionomies de santé.

Les personnes de quelque éducation, dans votre *Basse-Bretagne*, entendent et parlent l'*idiome celtique* pour le besoin des affaires; mais on n'en fait usage qu'avec des paysans ou des domestiques. Ici nos plus riches négocians, s'ils sont *Provençaux*, ne parleront que *provençal*, et avec l'in-

flexion grassayante et brusque des matelots et du peuple.

Il faut voir le port du haut de la citadelle ; le nombre des navires y est si grand qu'on ne distingue rien. C'est une forêt de mâts, c'est une multitude de bâtimens de toute charge et de toutes les espèces de construction. Un commerce aussi considérable change les pierres en or dans cette ville ; mais que fait-il des mœurs ? C'est ce que je tâcherai de découvrir.

Marseille a tout-à-fait le ton d'une bonne capitale de province, voilà de quoi je conviens ; mais en faire *un second Paris* comme de *Lyon* et de *Bordeaux*, c'est beaucoup trop de prévention. Nulle ville en *France* n'est comparable à *Paris ;* elle seule réunit tous les arts ; et ce n'est que dans son sein que les arts d'agrément surtout arrivent à la perfection ; mais cette sorte d'avantage ne fait pas autant l'éloge de la *moderne Babylone,* que quelques intéressés le disent, ou que des dupes le croient. On fait des fortunes à *Paris* et à *Marseille,* mais ici par le travail, et là par l'intrigue. Ne louez-vous nos trois grandes cités provinciales que pour les amusemens qu'elles procurent ! Eh ! riches désœuvrés ! où le plaisir est-il plus facile qu'à *Paris* ? Où trouve-t-on contre l'ennui des moyens plus multipliés ? Vous serez

deux ans à *Marseille* à dévorer un patrimoine, que deux mois absorberaient à *Babylone*. Les femmes sont belles ici; mais, je vous en préviens, elles allaitent leurs enfans, et cela peut faire craindre qu'elles n'aient en recommandation l'honneur de leur sexe. Il faudrait vous résoudre à les aimer platoniquement et pour elles-mêmes, comme on voit une *Vénus* dans les jardins de *Médicis*, ou dans le parc de *Versailles*. Croyez-moi, si vous ne cherchez que le plaisir, allez à *Paris*. C'est là que son temple est toujours ouvert; ce n'est point ce plaisir de l'âme, dont quelques fous sont enthousiasmés; c'est le plaisir enjoué, à l'accueil gracieux et quelquefois prévenant. Allez, ne perdez pas une journée, n'oubliez pas votre portefeuille; mais laissez derrière vous l'attirail embarrassant de vos esclaves : vous en trouverez à *Paris* dans chaque personne qui aura *l'honneur* de vous approcher; vous avez de l'or, il suffit; tout vous appartient. Le *Caton* le plus grave, si vous y mettez le prix, vous louera sa maison pour en faire un lieu de débauche. On ne vous a pas vu encore, et déjà l'on s'occupe de toutes vos félicités. D'habiles musiciens préludent le concert dont ils vont chatouiller votre oreille voluptueuse; des poëtes arrachent de leurs couronnes les lauriers qu'ils vont poser sur votre tête. Un peintre, habile à saisir la physionomie, et qui embellirait un

Thersite, broye déjà ses couleurs, ou taille ses crayons pour fixer sur le papier ou sur la toile les traits de votre visage. On n'a pas oublié votre table : les coqs sont mutilés et s'empâtent pour vous sous la mue; ou bien on les nourrit de grains, et éloignés des poules, afin que votre cuisinier vous les fasse manger *vierges*. Aimez-vous la perdrix rouge aux jambes hautes, à l'odeur faisandée ? Un braconnier s'exposera ce soir aux galères pour la surprendre dans un lacet. *Maupin* s'occupe pour vous à perfectionner la culture de la vigne, et l'art de cuver les vins. Ce chimiste, si nous avions été plus dociles à ses leçons, nous aurait déjà fait recueillir, sur les coteaux d'*Argenteuil*, un vin plus délicat que le nectar mûri dans les cailloux, par le soleil de *Bourgogne*, pour la bouche des dieux et pour celle des fermiers-généraux. Courez donc, ne tardez point, si la ceinture maçonnée de *Paris*, si les maltôtiers triomphans ne vous inspirent une insurmontable horreur; allez, nulle part vous ne trouverez à occuper vos yeux, vos oreilles, tous vos sens comme dans cette *Sybaris*.... Elle deviendra même pour vous une *Thébaïde*. Si, quelque jour, ruiné de biens et de corps, vous voulez gagner le ciel en renonçant à la terre, où trouverez-vous plus de béats à l'œil ardent, quoique baissé, et qui exercent saintement une salu-

taire médisance ? Où trouverez-vous plus de dévotes affichant leur vocation par une coiffure et un maintien qu'elles seules ont le droit de prendre ? Vous êtes affamé de la parole de Dieu ? On la publie sur les toits. Ouvrez le catalogue des prédicateurs ; prenez le temps, le lieu où ils débitent leur éloquence, à prix fait, avec l'intention d'être admirés, sans nul dessein de faire des prosélytes ; vous trouverez dix sermons par jour : mais abonnez-vous avec les loueurs de chaises. Un grand prédicateur est presque aussi cher qu'une belle courtisanne. Soyez donc juste, et ne vous permettez plus ces dissonantes comparaisons de telle ville que ce soit avec *Paris*, *Paris*, la gloire de la *France*, et même de l'*Europe !* Ce n'est que dans *Paris* que des lecteurs au *Lycée* vous instruiront *gratuitement*, pour une pistole par mois : ce n'est qu'à *Paris* que vous serez invité chez *Guymard*, chez *Arnoult*, aux soupers de la bonne compagnie, à deux louis par tête, comme vous seriez pour six francs chez un restaurateur. Ce n'est qu'à *Paris* que vous trouverez des protectrices généreuses qui solliciteront pour vous des places ou des pensions sans autre intérêt qu'une somme à leur taxe, et que vous payerez d'avance au risque de ne rien obtenir. C'est l'usage, il faut être dupe ou fripon ; mais prenez patience, vous ne serez pas toujours dupe. Oh !

que ne suis-je opulent et jeune et empressé de perdre ma santé et ma fortune ! *Paris* serait mon unique séjour : mais déjà l'heure est rapide pour moi ; déjà les plaisirs turbulens n'ont plus de pointes qui m'aiguillonnent : je dois préférer aux cités bruyantes les forêts silencieuses et les montagnes solitaires. Je vais bientôt, terminant mes voyages, chercher le hameau qui sera ma paisible demeure, et où, inconnu, ignoré, je pourrai quelquefois encore être utile à de bonnes gens, mes voisins, et dont je tâcherai de faire mes amis.

Adieu, cher commensal de ma jeunesse : ma lettre d'aujourd'hui ne s'adresse à vous que par la suscription ; j'espère cependant que vous lui ferez quelque grâce. Je vous salue et votre très belle dame, non moins aimable que belle. Adieu.

Mardi, 6 janvier.

Le sang des *Grecs* circule encore chez les *Marseillais*. L'amour prend soin de cette belle race ; et, pour la perpétuer, il envoie ici de l'*Archipel* et du *Bosphore* les beautés les plus propres à servir de modèles, afin que le type primitif se conserve toujours. Je rencontrai hier une femme grecque sur le port ; je l'aurais prise pour *Vénus*, si j'avais été à *Paphos*. On voit souvent de ces

Grecques ici ; et cependant les hommes s'arrêtent toujours pour les admirer, et les femmes se retournent avec une secrète jalousie.

Les *Marseillais*, en général, forment une belle espèce d'hommes. La jeunesse, parmi eux, n'a point l'air débilité du libertinage ; et l'on pourrait presque dire que chaque *Marseillaise* montre dans sa personne la santé et la beauté réunies : je tire de ces remarques une induction favorable aux mœurs de *Marseille*, car la débauche enlaidit promptement ceux qui lui sacrifient.

Rive-Neuve n'est plus ce vilain quai où l'on ne voyait en 1781 que des magasins bas et noirs. Ce quartier, presqu'inhabité alors, est devenu une ville nouvelle et où l'on bâtit continuellement ; mais l'architecture adoptée pour les façades n'est point du *Palladio* ni du *Michel-Ange*: on dit que c'est une manière apportée du *Levant*; elle n'est pas heureuse.

Nos froids sont passés. Ils ont été âpres mais courts. J'ai bien peur que nos *Parisiens* n'en soient pas quittes à pareil prix, et que trois semaines de froid à *Marseille* ne leur produisent trois longs mois de frimats, de neiges et de glaces. Heureusement que les moyens de chauffage ne manquent point à *Babylone*, et que le bois ne s'y vend pas cher ! Heureusement encore que le

peuple Parisien est bien nourri, robuste, vigoureux!...

Eh Dieu me pardonne! Qu'est-ce que je fais là? Est-il permis de se moquer des misérables, parce qu'on n'est pas atteint des mêmes douleurs! Les jours que nous goûtons à *Marseille*, dans le milieu de janvier, sont tels que je les voudrais toute l'année pour moi. Vous verrez, *Kérisbien*, que je finirai par me faire *Provençal*; je n'ose plus même concevoir l'idée de sortir de *Marseille*.

Bonjour, *Priscus*.

Il y a une grande distinction à faire entre les *négocians*, proprement dits, et les fabricans, surtout les fabricans de luxe. Ceux-ci ont l'âme plus étroite, et ceux-là le cœur plus généreux. Cette différence vient de ce que les derniers ne s'enrichissent qu'en *rognant* sur la vie de leurs ouvriers qui sont autant d'esclaves, car ces ouvriers ne peuvent vendre leur industrie qu'à un petit nombre de personnes qui mettent elles-mêmes le prix aux travaux qu'elles font exécuter. Le négociant, l'armateur ne peuvent taxer ni le calfat, ni le charpentier, ni le porte-faix. On remarque une dureté méprisante dans le fabricant pour l'ouvrier, et de la compassion, une sorte d'intérêt fraternel dans le négociant pour ceux qu'il voit souffrir, et que des instans calamiteux

l'empêchent d'employer. Les *fabricans de Lyon* font pendre des ouvriers sans travail et qui osent demander du pain ; les *négocians de Marseille*, durant une gelée rigoureuse, vont au secours des pauvres qui ne sont point occupés. Il y a peu de pauvres qui appartiennent véritablement à la ville de *Marseille*, parce que les salaires sont bons et que les journées manquent rarement à celui qui a des bras et qui veut s'en servir : mais l'opulence de cette place y attire une multitude de *mendians* étrangers aussi importuns que dangereux. Ils ont eu part néanmoins aux libéralités des habitans. Je me sers du mot *libéralité* pour rendre la manière grande des *Marseillais*. *L'aumône est très chrétienne sans doute, et mérite qu'on la respecte ; mais ses formes quelquefois sont un peu sèches ; elle fait trop acheter le secours par la dureté des leçons.* Ces nobles dispositions du cœur dans les *Marseillais* n'empêchent pas qu'ils ne soient marchands, c'est-à-dire, portés à la défiance et extrêmement précautionnés contre les pertes ou les surprises. Tous les magasins ont une grande porte à deux venteaux, mais qu'on n'ouvre que pour l'entrée ou la sortie des marchandises en grosses masses. On ne tient ouvert ordinairement qu'un guichet si bas et si étroit qu'on le prendrait pour une *chatière*. Le magasinier ou boutiquier, assis en dedans, montre à peine aux passans le bout

de ses pieds. Si vous avez besoin de lui parler, il faudra vous mettre à genoux pour avoir audience. J'ai pourtant vu des femmes sortir ou entrer par ces guichets, mais il leur faut de l'habitude et de la souplesse pour ne pas laisser leur bonnet au passage.

Ces portes basses nous sont encore venues du *Levant*, et peut-être aussi ces clôtures épaisses, ces gros barreaux dont on défend tous les rez-de-chaussée. Comme on a beaucoup à perdre, on prend beaucoup de précautions; mais tant de prudence n'annonce pas infiniment de bonne foi! Il n'y a gens plus difficiles à surprendre que ceux qui veulent tromper. Cependant ne tirez de ce principe aucune induction contraire aux *Marseillais*; car en vérité je les aime, quoique tous les jours je leur découvre, malgré moi, quelques défauts.

Je salue *Priscus*.

J'arrive à neuf heures du soir de *Marseille Veire* ou de la *Baume-Roland*; et voici les détails de ma journée.

Il y a près de *Saint-Géniez*, village à trois quarts de lieue de *Marseille*, une maison des plus belles de la *Provence* : c'est le *château Borelly*. Les jardins en sont frais et spacieux. On est reçu avec beaucoup de politesse dans cette riche

habitation où la curiosité trouve amplement à se satisfaire : mais nous avons vu avec un peu de rapidité, parce que la *Baume-Roland* nous appelait et que nous étions prévenus que notre chemin serait difficile.

En effet, en deçà du territoire sablonneux de *Montredon*, il faut gravir sur des pierres aigües ou roulantes une côte extrêmement raide : mais, après vingt pauses, nous arrivons enfin à l'entrée de la caverne. Cette ouverture est large et écrasée; elle présente à-peu-près la bouche d'un crapaud. Au devant de cette *fenêtre* de l'antre est un portique façonné par la nature, et qui pourrait mettre cinquante personnes à couvert. C'est là que nous nous dépouillons de nos armes sans crainte que des passans nous les dérobent pendant notre voyage dans les *lieux bas*. Je vous avertis qu'on ne doit porter là que des vêtemens qu'on ne craigne pas de gâter, et qu'il ne serait pas superflu de se munir d'une bouteille de bon vin. Chacun de nous, pour toute précaution, portait deux chandelles allumées. Il faut se coucher à plat ventre pour passer le seuil de ce gouffre. On fait cinq ou six pas sur un terrein plat, puis on trouve une roche, de trois ou quatre pieds de haut, qu'il faut franchir, et dont le revers est humide et glissant. Ici l'on cesse d'apercevoir au dehors une ombre de lumière qui nous avait suivis. L'un des guides nous

précède, et l'autre marche derrière nous. Celui-là nous montre, sur notre droite, un premier abyme dont nous faisons résonner le vuide en y précipitant des pierres qui sont long-temps à descendre. Nous passons, en nous traînant tantôt à demi-courbés, tantôt la tête appuyée jusque sur nos genoux ; puis, sous un plafond un peu plus haut, nous avions un moment la liberté de marcher debout, mais toujours entre des précipices. J'avais à veiller sur moi et sur *Tullie* qui, naturellement plus sensée que folâtre, semblait puiser dans ces lieux sombres une gaîté inaccoutumée. Nous trouvons une cascade d'une toise. La roche y est à pic, et il faut la descendre en arrière en se suspendant par les bras pendant que les pieds cherchent dans l'obscurité un appui incertain. Je n'ai pas vu un instant nos lumières vaciller. L'air n'est point assez rare dans cette grotte pour qu'une bougie s'y éteigne d'elle-même; il est bon néanmoins d'avoir quelques chandelles de remplacement et de se munir d'une pierre, d'un briquet et de tous les moyens de se procurer du feu. L'homme le plus pratique de cette caverne, si la lumière venait à lui manquer, n'y retrouverait point sa route; et le secours d'une torche allumée serait inutile à celui qui, descendu là pour la première fois, y perdrait le guide qui l'y aurait amené. Les sentiers que l'on suit sont inégaux. Cent

abymes plus ou moins profonds les bordent de tous côtés. On se traîne sur les mains, sur les genoux pour parvenir au fond de la *Baume*. Il faut passer sur des glacis humides où l'on a fait laborieusement quelques entailles dans le roc pour retenir le pied et pour marquer le chemin : *mais enfin vous voilà au terme. C'est ici que se réunissent toutes les merveilles de l'antre, et je crains que vous ne jugiez que ces beautés bizarres ne payent que très imparfaitement les peines et les risques que vous coûte un moment de surprise plutôt que d'admiration.* La hauteur de la voûte est bien de quatre-vingts pieds. Elle est toujours humide. Une eau froide et claire s'échappe par mille endroits des gerçures du rocher. C'est de cette pluie souterraine qu'ont été, pour ainsi dire, formées les pétrifications que l'on trouve au fond de la *Baume-Roland*.

Trois colonnes s'élèvent, du milieu de la grotte, sous des culs de lampes attachés à la voûte. La plus haute colonne a au dessus d'elle le cul-de-lampe le plus surbaissé. Toutes ces masses sont à jour et présentent diverses figures que l'imagination perfectionne ; mais, pour l'ordinaire, la surface de ces colonnes n'offre à l'œil que des grains de raisins désunis. J'ai rompu des fragmens de ces masses ; c'est une espèce d'albâtre fort transparent dont l'intérieur, étant brisé, montre cent

facettes brillantes. On dit que *Pujet*, dont la maison de campagne était dans ces quartiers, eut le dessein d'enlever ces pétrifications pour lui servir à des ouvrages de son art; mais il n'a point exécuté ce projet.

La joie de retourner sur la terre nous a fait trouver moins difficile une route rétrograde. Nous avons, en douze minutes, franchi l'espace, mais sales, déchirés et avec des écorchures à tous les doigts ainsi qu'aux genoux et même au visage. On ne s'en tire guère à moins, et pourtant chaque jour on y conduit de jeunes et belles dames, des *Anglaises* surtout. Quelques-unes même, suivant le rapport de nos guides, y ont fait plusieurs voyages. Quant à moi, *Kérisbien*, je ne rentrerai point dans cette *Baume* et ne visiterai plus aucune grotte, fût-ce celle d'*Antiparos* ou celle d'*Arcy*. Je vois peu de gloire et beaucoup de risques à faire l'habile homme ou le héros pour descendre dans un trou qui peut nous servir de sépulture. M. l'*abbé Papon* a été plus sage; il a décrit la *Baume-Roland* sans y être entré jamais, et n'a vu que de loin la haute et sèche montagne de *Marseille-Veire* dont le sein s'ouvre par un soupirail au centre de sa hauteur, et dont les entrailles forment des cavités profondes. L'étude qu'il me semble qu'on peut rapporter de ces lieux, c'est qu'ils doivent passer pour d'indubitables signes

d'un bouleversement de ce globe. Que l'on se peigne deux murailles parallèles et dont les fondemens viennent à fléchir vers le centre qui les sépare; les deux murs s'inclinent l'un sur l'autre et se soutiennent par leurs têtes, mais laissent entre eux un vuide qui ne sera jamais rempli : Voilà les *Baumes* et les *Grottes*; ou, s'il est d'autres causes de leur formation, celle que je présente a au moins le mérite de la vraisemblance; *j'ai même grand soupçon que la vérité n'est pas toujours si loin que nous allons la chercher, et que c'est par là souvent qu'elle nous échappe.*

Il est fort tard. Je m'oublie à vous écrire. Bonsoir, *Priscus.*

Des fabriques nombreuses et des manufactures multipliées de cette ville, il n'y en a point où les étrangers n'aient un facile accès excepté la *manufacture de corail,* bien déchue depuis quelque temps et qui déchoira encore; mais la moindre recommandation vous fera ouvrir les portes de ces *ateliers royaux* où l'on admire l'industrie des procédés bien plus que la matière qu'on y travaille et les colifichets qu'on y fabrique. Le rouge du *corail* est pâle, sa couleur est presque muette; et si les poètes ne l'employaient à peindre les lèvres de leurs *Iris,* ce n'eût guère été la peine de tirer du fond de la mer ces *polypes* rameux, et

de mettre tant d'art à en façonner des bagatelles. Entrez pourtant dans cette manufacture, si vous êtes curieux de tout ce qu'on peut voir à *Marseille!* De là, vous vous rendrez aux ateliers bien plus importans, où se coule en canons le *soufre* fétide; ceux où l'on prépare le *vitriol*, où se purifie l'*alun*; ceux où l'on cuit le *sucre* dans plusieurs chaudières, avant de l'infiltrer d'eau dans des formes coniques; ceux où l'huile s'épaissit pour composer les *savons*...Vous pourrez voir imprimer les *Indiennes*, souffler des *bouteilles*, ou suivre les changemens que subit une terre grasse pour se transformer en *faïence* légère. On ne mettra point de voile entre vous et l'art; il ne tiendra qu'à vous de le dérober. Si une séance ne vous suffit pas, vous en ferez succéder une seconde, une troisième. Les entrepreneurs ne craignent point votre concurrence. Ce n'est pas comme dans ces petites villes sans industrie et sans moyens, où chaque particulier croit ne pouvoir vivre s'il n'est pas seul de son art. Ici le trésor du travail est inépuisable. Le champ du commerce s'agrandit en proportion de ceux qui entreprennent de le cultiver. Ainsi donc point de secrets, point de mystères. On n'affichera point sa manière d'opérer, mais on ne fera rien pour vous empêcher de la surprendre. Le secret ne convient qu'aux empoisonneurs pour préparer dans l'ombre leurs filtres et leurs breuvages;

Aussi, mon cher *Priscus*, je vous en avertis, il y a deux fabriques à *Marseille* dont toutes les issues sont mieux fermées que celles du *Lazaret* : C'est

LA FABRIQUE DES VINS,
CHEZ OLLIVE, CHAIX ET MILLIAU,
PRÈS LE MARQUISAT :
ET CHEZ MOUTON, DESCHAUX ET COMPAGNIE,
QUAI DE CASTRIES.

Mais est-il croyable qu'on affichât aussi librement une manipulation qui aurait des dangers? Cela ne se présume pas. Cependant j'éviterai, autant qu'il me sera possible, l'usage d'un vin renié par *Bacchus*, et où ses doux fruits ne seront pas entrés.

Cette ville de *Marseille* est toute trafiquante; elle n'existe que par le négoce, et je n'en connais pas aujourd'hui de plus florissant dans le royaume. Apprenez qu'ici un homme de cent mille écus ne fait pas la plus petite sensation à la *bourse*. Un homme de cent mille écus n'est souvent qu'un *boutiquier* de la troisième ou quatrième classe : car, où il y a des millionnaires, et de doubles et de décuples millionnaires, celui dont le capital ne passe point quinze mille livres de rentes n'oserait citer ni son crédit ni sa maison.

Comment, dans sa position sur la mer, et voisine de l'*Italie*, de l'*Afrique*, de l'*Espagne*, ayant

seule l'habitude et le crédit du commerce du *Levant*, *Marseille* n'aurait-elle pas vu toujours s'accroître et prospérer son commerce ! Quel port de notre *Océan* oserait vouloir le partager ? Avant que de *la Rochelle* ou de *Bordeaux* on ait doublé le *détroit*, le navire *Marseillais*, parti en même temps, fait déjà son retour de *Tunis* ou d'*Alger*; il est déjà dans les eaux de *Smyrne*, et tout-à-l'heure il verra les croissans dorés des *minarets de Stamboul*. Cependant on n'a pas cru que ce commerce pût se soutenir sans priviléges. *Marseille* est *port franc*; et, par ce mot, il ne faut pas entendre que tout pavillon, et toute marchandise entrent dans ce port sans gêne et sans droits ; il s'en faut de vingt pour cent pour l'étranger que la franchise du port soit plus que nominale.

Cette ville est riche ; doit-on s'en étonner ? Nous sommes ses tributaires dans l'*Océan* ; nous lui apportons nos *morues* avec tous les risques et toutes les avances, et nous lui laissons sur la vente un bénéfice clair, puisqu'elle la fait à *commission*. Nous rapportons à *Nantes*, à *Saint-Malo*, au *Hâvre*, à *Rouen*, ses savons, ses huiles, et au plus bas denier de frêt, parce qu'il y a concurrence, et que les *Terres Neuviers* doivent préférer un *Nolis* sans profit à un retour sur *lest* qui leur serait encore plus à charge. Ainsi tout concourt à l'opulence et à la prospérité de *Mar-*

seille ; elle a par sa position et son climat des branches de commerce qu'on ne peut lui ôter, et d'autres qu'elle a obtenues par le crédit que donne toujours la richesse.

Eh bien ! mon cher *Armoricain*, croirez-vous que le port de *Marseille* manque cependant de toutes les commodités dont sont pourvus de très petits ports ? Chaque jour on est en danger ici de voir incendier six cents navires par celui qu'on chauffe en *carène*, ou par la moindre imprudence d'un *gardien* fumant sa pipe dans un entrepont ; et je défie que pour un cas de feu, qui n'est que trop possible, on nous montre aucun moyen de secours assez prompt. En deux heures, tous les navires du bassin, toutes les maisons des quais ne seraient que cendres ou charbons : effroyable catastrophe, à laquelle on n'ose penser et qu'il serait facile de prévenir !

Il n'y a d'autres dépôts pour les mâtures qu'une petite réserve dans le grand bassin, tandis que la rade offrait des anses faciles à fermer ; on trouve, derrière le *fort Saint-Jean*, un enfoncement très propre à ce service, surtout si l'on ouvrait une communication du petit bassin de *carénage* au grand bassin.

Il reste beaucoup à faire à *Marseille*. Ses nombreux hôpitaux sont tous dans la ville ; et l'on peut dire que cette riche cité n'a aucune prome-

nades. La *Cannebières*, le *Cours* méritent à peine ce nom. Les allées de *Meillhan*, sur un terrain en pente, sont trop pénibles à pratiquer.

Je salue *Priscus*.

Depuis quelques jours l'*Almanach de Marseille* a été mon guide. J'ai suivi sa liste ; et en vérité elle m'a fait perdre bien des pas. Voici le peu d'observations que m'ont fournies mes dernières courses.

La *cathédrale*, ou *la Major*, a été gravée avec un portail beau et simple ; mais ce portail n'a jamais existé *entier* que sur le *plan de Marseille* ; il est en ruines sans avoir été fini.

Remarquez la boiserie de l'orgue, la forme du baptistère, et ne sortez pas sans vous être fait découvrir un tableau du *Pujet* représentant le Sauveur du monde.

L'église des *Accoules* est un gothique d'une légèreté admirable. Celle de l'*Oratoire* est décorée d'un portail riche et régulier. On voit dans le chœur de cette église deux bas-reliefs ; celui qui représente l'*Annonciation* paraît mériter quelque préférence.

La *maison des Oratoriens* possède, avec une assez grande bibliothèque, un cabinet d'histoire naturelle et d'antiques. J'y ai remarqué une *momie* précieuse ; c'est un enfant naissant, enveloppé

de ses langes et enfermé dans une boîte de cèdre: il est parfaitement conservé, quoiqu'il ait peut-être trente siècles.

Mais peut-être aussi n'a-t-il pas trente ans; car on sait de quelle industrie l'avarice des *Juifs* est capable.

Entrons aux *Dominicains*. Leur chaire à prêcher est l'ouvrage d'un Marseillais, et je ne sais s'il existe rien de plus beau dans ce genre. Ce n'est ni la chaire fastueuse et inconvenante de *Saint-Roch*, ni celle d'*Amiens* si équivoquement couronnée; c'est la piété, la décence unies à une grande perfection des différens arts qui ont concouru à ce bel ouvrage. Il est dans la vraie forme de ces tribunes religieuses, et tous les ornemens sont en juste rapport avec l'objet. Je pense que des sermons sont bien éloquens, s'ils peuvent être dignes d'une aussi majestueuse estrade.

J'ai été aux *Chartreux*. Leur église est neuve et d'assez bon goût. Vous y remarquerez deux tableaux: l'*extase de la Madeleine sur le Saint-Pilon*, par *Serres*; et *Jésus-Christ sur le Calvaire*, ouvrage d'un autre *Marseillais* nommé *frère Imbert*, qui se fit *Chartreux*.

Je sors de l'*Académie* et de l'*Observatoire*; j'y ai été accompagné par M. *Thulis*, homme dont la politesse aimable relève le savoir et les talens.

L'*Observatoire* et l'*Académie* forment un même

local, qu'on a pris sur l'une des maisons qu'occupaient ici les *Jésuites*. Le comble de cette maison, aplati en terrasse et pavé de briques, est le lieu des observations. Il domine la ville entière, la rade et les campagnes, et n'est borné que par une chaîne de rocs qui enferment, un peu au loin, une vaste enceinte.

En voyant l'*Observatoire de Marseille* si bien muni d'instrumens magnifiques, on est étonné d'apprendre qu'il n'y ait que six cents livres de revenu attachés à cet établissement qui porte le titre d'*Observatoire de la marine*. Son grand *télescope* seul a coûté près de trois mille écus.

Les *cabinets de l'Académie* ne sont pas aussi bien meublés. Ses collections sont très imparfaites. M. *Grosson* est plus riche en curiosités naturelles que l'*Académie* dont il est membre. Cette société savante n'est pas mieux dotée en revenus que l'*Observatoire*.

La *salle des assemblées ordinaires* est petite, mais ornée. On y remarque les bustes de *Gassendi* et de *Peyresc*, deux hommes qui ont honoré la *Provence ;* le portrait du *cardinal de Bernis*, protecteur de l'Académie de *Marseille ;* un *Parnasse de Dutillet*, admirablement peint par *Dandré Bardon*. On voit dans l'avant-salle quelques fragmens d'antiques : deux têtes mutilées font regretter qu'elles ne soient pas entières.

La *salle des séances publiques*, grande et nouvellement construite, est au rez de chaussée. Elle n'a point d'autres meubles que des fauteuils. C'est là qu'en présence des *Consuls en chaperons* on fait solennellement la distribution des prix. Cette compagnie n'est pas aussi galante que celle du *Louvre ;* elle n'a point de tribunes pour les dames. Cependant quelles femmes mériteraient mieux une tribune que des *Marseillaises ?*

Il y a ici des établissemens religieux en grand nombre. *Marseille* a quatorze confrairies de *Pénitens*, dont les fonctions principales sont d'enterrer les morts. Ces sociétés, aussi pieuses que tristes, n'ont pu se multiplier à un tel point que pendant la contagion où la moitié des habitans était occupée à enterrer l'autre.

Une fondation qui est bien à distinguer, c'est le *Bureau charitable* ou *Conseil gratuit en faveur des pauvres.* On cherche premièrement à concilier les parties ; et si l'on n'y réussit point, si le pauvre est poursuivi par le riche sans que celui-ci paraisse bien clairement fondé en droit, on dirige le faible, on plaide pour lui, on l'aide de protection et d'argent. Voilà du moins l'esprit qui a formé le *Bureau charitable :* on est fâché de voir que cette chambre de bienfaisance vaque du 8 septembre jusqu'au dimanche après la Toussaint.

Devrait-il exister un temps d'interruption pour soulager ceux qui souffrent ? Nous concevons le bien, et quelquefois avec grandeur, mais c'est dans l'exécution que se retrouve notre faiblesse !

Marseille a des *hôpitaux* pour les femmes enceintes, pour les enfans abandonnés, pour les orphelins, pour les vieillards, pour les infirmes. Cette ville a des hospices pour les filles sans condition, pour celles qui ont mené une mauvaise vie ; mais un règlement qui renvoie une *fille-mère deux jours après ses couches* n'est-il pas déplorable ? *Deux jours !* La renvoyez-vous au travail ou à la débauche ? *Deux jours !* Quelle légèreté ou quelle dureté dans cette règle !

L'opulente ville de *Marseille* est éclairée enfin, et j'ai bien envie d'en faire honneur à M. *Bérenger*. Il a réclamé fortement dans ses *Soirées provençales* contre l'obstination ou la fausse économie des corps municipaux qui se refusaient à cette utile dépense. On assure que, depuis les *réverbères*, on voit moins de filles publiques ; soit que, ne pouvant plus exercer leur prostitution dans l'ombre, elles y aient renoncé, soit plutôt qu'elles s'adonnent moins ouvertement à leurs habitudes libidineuses ; ce qui serait encore un gain pour les mœurs.

Hier j'allai passer une partie de ma soirée au spectacle avec *Tullie*. On donnait *le bon Ménage*,

petite pièce en un acte du *chevalier de Florian*. Il y a, dans cette comédie, une demoiselle *de Rosalbin*, tendrement aimée de son père, et qui, pour reconnaître les bontés paternelles, contracte un mariage secret; mais ce n'est pas de la critique détaillée de la pièce que je veux vous occuper; je n'y prendrai qu'un trait, et il servira à peindre l'*esprit Marseillais*, c'est-à-dire l'esprit général du commerce. M. *de Rosalbin* a gagné cent mille écus dans une spéculation de négoce; et, par un usage qui lui est très particulier, il a remis à sa fille, pour en disposer *comme il lui plaira*, la vingtième partie net de son bénéfice, c'est-à-dire 15,000 francs. A cet énoncé de *quinze mille francs*, tous les *Marseillais* se sont mis à rire, les femmes comme les hommes, et parmi eux étaient de doubles et triples millionnaires. M. *de Florian* connaît mieux les libéralités des princes que celles des négocians. Il est attaché au *duc de Penthièvre*, à qui de pareils dons peuvent être ordinaires, tant pour son immense fortune que pour la grandeur de son rang et de son caractère; je crois même qu'à *Paris* une dissonnance aussi forte aura échappé aux trois quarts des spectateurs, mais à *Marseille*, à *Bordeaux*, à *Nantes*, il ne faut pas nous amuser de pareils contes : on y sait trop ce que vaut l'argent. Le négociant le plus riche ne donne point à sa fille

cinq mille écus pour ses amusemens ou pour lui faciliter un *mariage clandestin*. Eh ! ne dirait-on pas, à entendre nos auteurs de comédies, que rien n'est plus facile ni plus commun chez nous que des mariages secrets ? Voilà comme on s'instruit au théâtre ! on y reçoit des idées fausses et de notre législation et de nos mœurs et de nos usages. Faut-il s'en étonner quand nos écrivains, *tous exilés à Paris*, étudient, dans les cafés, nos diverses conditions, et *apprennent* nos provinces et leurs habitans dans des géographies aussi menteuses qu'incomplètes.

Que M. *de Florian* fasse exception à ces règles, je le veux ; mais, avant de mettre en scène son *bon Ménage*, il aurait dû consulter quelque négociant.

Salut à mon cher *Priscus*.

Pour la quatrième fois je viens d'escalader le Roc ardu de *Notre-Dame de la Garde*. C'est en vérité un chemin bien âpre, bien difficile ; mais de quelle fatigue ne dédommage pas une grande vue ? Il faisait beau, clair et un peu frais. Nous étions sortis de très bonne heure : et cependant nous avons rencontré beaucoup de monde qui descendait déjà la montagne, c'est qu'on y dit la messe dès l'aube du jour. La chapelle est meublée d'innombrables *ex-voto*, dont quelques-uns

rappellent des situations effrayantes ; mais l'on ne s'arrête pas long-temps devant ces pieux barbouillages où il semble que l'on prenne Dieu pour dupe en ne faisant représenter ses miracles que par des peintres d'éventails.

Le petit oratoire est ouvert en plate forme. Là, pendant que *Tullie* se livrait à des amusemens de son âge, je m'étais assis, promenant mes regards sur ce bassin vaste, terminé par des montagnes noires et nues, mais embelli par la culture, et animé par mille et mille maisons répandues, et pour ainsi dire semées au milieu de ces campagnes ; puis ramenant ma vue sur ce rocher dont j'occupais la cîme, je me suis rappelé qu'une forêt majestueuse avait ombragé ce roc aujourd'hui dépouillé, mort, et où nul végétal ne croît. Je regrettais ces arbres antiques, quand l'idée des *Druïdes*, célébrant sous l'abri de ces bois leurs mystères ensanglantés, ne m'a plus laissé sentir que les bouillonnemens de l'indignation !... Mes yeux distraits se sont tournés vers la ville, et, la voyant si étendue et si florissante, j'ai goûté un instant de plaisir ; mais d'autres pensées, succédant dans mon esprit, ont mouillé mes paupières de larmes et trempé mon cœur dans l'amertume. *Marseille*, me suis-je écrié, où est ton antique gloire ? Tu as de l'or ; mais tu n'as plus qu'une précaire existence ; tu as de l'or, mais ta liberté

s'est évanouie ! C'est là, et près de trente siècles se sont écoulés depuis, c'est sur cette plage qu'un jour on aperçut flotter des banderoles inconnues sur des barques qui, en s'approchant, paraissaient se multiplier. A cette vue, à ce spectacle nouveau, les rares sauvages de la contrée s'interrogent de l'œil et de la voix avec plus de curiosité que d'inquiétude, et cependant la flotte cingle toujours vers le rivage ; enfin on peut distinguer sur les *hunes*, sur les *antennes*, des hommes en grand nombre ; et sur les *ponts*, sur les *tillacs*, une multitude de femmes et d'enfans. L'homme naturel est bon : il court au-devant de ces étrangers, les reçoit avec acclamation, et leur présente la main pour descendre de leurs barques. La confiance, cette fois, ne fut pas trompée : ces navigateurs étaient des *Phocéens*. Ils ne venaient point, comme les *Castillans*, découvrir un monde pour le détruire ; mais, amis des arts et du travail, ils venaient fertiliser une terre ingrate et peupler des déserts. Des conventions sacrées, comme en firent depuis les peuples américains avec *Guillaume Penn*, rendirent ces *Grecs* expatriés maîtres d'un petit terrain où ils commencèrent à s'établir. C'est eux qui jetèrent les fondemens de cette ville, que ses excellentes lois, son commerce, et surtout ses mœurs, rendirent bientôt une république puissante, amie de *Rome*,

et redoutée de *Carthage*. Je suivais avec délectation ces temps heureux et brillans où *Pythéas* et *Eutymène*, aux frais de la *Cité*, allaient, en passant les *colonnes d'Hercule*, reconnaître les *côtes de l'Afrique*, doubler le *cap de Bonne-Espérance* pour entrer dans la *mer des Indes*, ou, par une route opposée, chercher dans le *Nord* ce passage fameux dont la découverte était réservée à *Cook*, si ce passage existe, et si ce navigateur, que doivent honorer tous les peuples commerçans, n'avait été arrêté par la cruelle mort au milieu de sa carrière : mais déjà cette prospérité de *Marseille* n'est plus également affermie ; elle va déchoir. Deux hommes, avec une ambition égale et des talens presqu'égaux ; se disputaient l'empire du monde : *Pompée* et *César* préparaient des fers à leur patrie libre. La cause de *Pompée* entraîna les *Marseillais*; et *César* les en punit en les asservissant comme il venait d'asservir les *Gaules*. Cependant *Marseille* ne perdit point tout son éclat; elle régna sur ses maîtres mêmes par les sciences qu'elle cultivait et qu'elle enseignait avec beaucoup de réputation : c'était le sort des *Grecs*. *Athènes* était restée l'*Ecole des Romains*, après que ces insatiables dominateurs l'eurent privée de ses lois et de son gouvernement. Mais *Marseille* s'éteignit peu-à-peu sous les empereurs ; elle disparut sous l'usurpation des *Barbares* qui démembrèrent le co-

losse effrayant de la puissance romaine. Cette ville subit l'humiliation de reconnaître un *Prince* dont elle fut l'apanage, et qui eut assez de force pour l'opprimer sans être en état de la défendre. *Charles-Quint*, qui termina dans un cloître et sous le froc une vie militairement romanesque, assiégea sans succès *Marseille*. C'est le dernier trait qui marque dans l'histoire de cette ville; et encore faut-il observer qu'en défendant ses murailles elle ne combattit que pour ne pas changer de maître....

Ici je me suis arrêté, m'éveillant comme d'un songe. Je regardais la mer, la ville, les campagnes.... Elles étaient devenues muettes; elles ne disaient plus rien à mon esprit et à mon cœur. Tout occupé des temps passés, ils s'interposaient entre moi et le présent. J'entrevoyais des révolutions inévitables, et j'aurais voulu pouvoir interroger l'avenir sur le sort des sociétés à naître. *Oh! me disais-je, ne viendra-t-il pas un siècle où les hommes ne seront plus gouvernés que par des lois, et où les lois ne seront faites que par l'équité et par la raison!*

C'est au milieu de ces revêries que j'ai redescendu la montagne. Mon corps est déjà trop faible pour des considérations aussi grandes par leur objet, que vaines et affligeantes pour mon esprit. Je les veux éloigner de moi: je veux me livrer,

comme la multitude, à l'indifférence pour tous les événemens; et, ne pouvant régler le sort, je vais me laisser entraîner par les destinées.

Il est tard : ma *Tullie*, fatiguée de plusieurs courses, repose paisible et sans aucun songe, si ce n'est des songes de plaisir. Age de bonheur! âge d'innocence, où l'on ne sait pas même ce que c'est qu'innocence et bonheur! Durez long-temps pour *Tullie*; c'est assez que son père s'obscurcisse quelquefois le présent par des inquiétudes sur l'avenir.

Ce matin, *Priscus*, en promenant ma vue sur le *Plan de Marseille*, j'y ai découvert une *rue des Phocéens*. Cette rue, qui est comme un titre d'origine pour les *Marseillais*, vous devez vous la représenter grande, large, bien bâtie, magnifique. Effectivement, *Priscus*, le topographe l'a tracée sur son plan, aussi belle et spacieuse que la *rue de Rome*; mais le topographe est un menteur. Il n'y a pas dans *Marseille* une rue plus étroite et plus sale; elle n'est habitée que par des tanneurs, ce qui fait qu'elle porte sur un angle, *rue des Tanneries*, et sur un autre, *rue des Phocéens*. Vous aurez à choisir. Je trouve ici des personnes qui me nient *l'origine Phocéenne*; mais je suis venu à *Marseille* pour les descendans de *Phocée*, et je veux n'y avoir vu que des *Phocéens*.

Je vous parlerais du *Lazaret*, si je ne craignais de n'avoir pas sur cet établissement et sur son administration des connaissances suffisantes.

Adieu, nous partons demain, et sans prendre encore la route de *Bretagne*.

Ce mardi, 23 février 1789. F. M.

NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENS SUR LE VOYAGE, N.° 11.

Marseille et les *Marseillais* font le sujet principal de ce cahier, auquel je me garderai bien de promettre aucun bon accueil chez les *Décideurs de profession ;* mais je ne craindrai pas de dire que nous n'avons rien de plus précis ou de plus exact sur le commerce, sur les mœurs, sur l'état ancien et présent de cette ville célèbre qui doit être réputée aujourd'hui *la seconde ville de France* autant pour ses richesses que pour sa population : cette population s'élève et s'accroît chaque jour, tandis que *Lyon* a diminué d'habitans et en perdra encore. *Lyon*, si heureusement placé pour le commerce intérieur, n'a pourtant qu'une seule industrie qui lui soit propre, et cette industrie tient au luxe; c'est ce qui doit rendre, et ce qui rend en effet ses produits *fluctuans* et incertains; au lieu que *Marseille*, essentiellement occupée de l'utilité commune ou des vrais besoins de la vie, ne voit jamais tarir toutes ses ressources. La guerre même ne fait que retrancher sur les fruits du travail. *Marseille* n'est pas sujette à tomber dans une langueur générale et absolue, comme la ville de *Lyon*. On devrait bien quelquefois revenir sur les réputations, et en dépouiller les personnes ou les lieux qui les ont usurpées, ou qui ont cessé de les mériter. *Lyon* jamais n'a égalé *Marseille* par le commerce. *Lyon* a été plus populeux que la cité *Phocéenne*, mais ce temps n'est plus : et après

tout, qu'est-ce qu'une ville active de l'intérieur, si l'on vient à la comparer à une ville active maritime ? *Lyon a des banquiers*, on y sait bien le cours de l'argent, et comment on le manœuvre sans lui faire changer de forme, et quelquefois sans le manier, sans le toucher, sans le voir ; ce n'est là qu'une sorte d'*agiotage* où le *Génevois* est encore plus habile que le *Lyonnais* ; mais *Nantes*, *Bordeaux*, *Marseille*, ont mille voies plus civiques de *cultiver* l'or, c'est en l'obligeant de nourrir une infinité d'hommes, au lieu d'enrichir seulement quelques maisons.

Je ne prétends déprimer ni *Lyon* ni les *Lyonnais*, mais il est permis de leur préférer les *Marseillais* et *Marseille*.

INDICATIONS SUR CE N.° 11.

Ces voyages ont déjà offert de riches tableaux, et ils en offriront encore ; mais jamais un plus grand sujet n'occupa mon esprit. Je m'avoue incapable de faire mieux que dans ce petit nombre de pages, car je ne pourrais

sentir plus profondément que lorsque je les écrivis au sommet du rocher, d'où je voyais par l'imagination ou par le souvenir tout ce qui est entré dans mon esquisse.

Esquisse est rigoureusement le mot propre ; car nos peintures les plus heureuses ne donnent toujours qu'une copie calquée avec plus ou moins de succès sur un type original. Nous ne sommes qu'une seconde main. Où est donc la place pour l'orgueil ? On est bien forcé d'être modeste quand on s'examine de bonne foi, mais la modestie n'exclut pas la franchise.

Avril 1815. F. M.

TABLE
DES VOYAGES
Contenus dans ce premier volume.

FIN DE LA TABLE DU PREMIER VOLUME.



